

ŒUVRES COMPLÈTES

XV.1

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National du Livre
et de la Fondation Singer-Polignac*

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 480

BERNARD DE CLAIRVAUX

SERMONS
POUR L'ANNÉE

Tome I.1

(Avent et Vigile de Noël)

TEXTE LATIN DES *S. BERNARDI OPERA* PAR
J. LECLERCQ, H. ROCHAIS ET CH. H. TALBOT

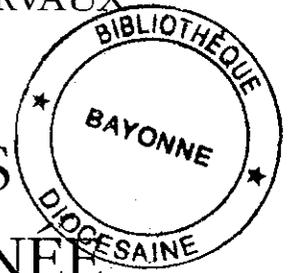
INTRODUCTION
par
Marielle LAMY

*Maître de conférences
à l'Université Paris IV*

TRADUCTION
par
Marie-Imelda HUILLE,
O.C.S.O.
*Moniale de l'abbaye
Notre-Dame d'Igny*

NOTES
par
Aimé SOLIGNAC, s.j.
*Collaborateur
à Sources Chrétiennes*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd LA TOUR-MAUBOURG, PARIS 7^e
2004



281
-
BOR

La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »
(UMR 5189 du Centre National de la Recherche Scientifique).

www.mom.fr/sources_chretiennes

AVANT-PROPOS

Dans cette édition du premier tome des *Sermons pour l'Année* de Bernard de Clairvaux, la traduction est due à Sœur Marie-Imelda HUILLE, o.c.s.o., de l'abbaye Notre-Dame d'Igny. Marielle LAMY a écrit l'introduction générale; le P. Aimé SOLIGNAC, s.j., a rédigé les notes non bibliques; il a également revu la traduction, ainsi que le P. Bernard de VREGILLE, s.j. Les sous-titres de la traduction sont de Frère Bernard-Joseph SAMAIN, moine de l'abbaye Notre-Dame d'Orval. La révision et la mise au point définitive de ce volume ont été assurées, à l'Institut des Sources Chrétiennes, par Laurence MELLERIN.

Comme pour les autres volumes, Jean FIGUET a assuré, avec l'aide de Sœur Marie-Imelda HUILLE, l'établissement de l'apparat scripturaire, auquel il avait déjà travaillé pour les *Sancti Bernardi Opera*, ainsi que les notes concernant le texte biblique de Bernard signalées par un astérisque.

Sources Chrétiennes

© Les Éditions du Cerf, 2004
www.editionsducerf.fr
ISBN : 2-204-07365-2
ISSN : 0750-1978
Imprimé en France

NOTE SUR L'ÉDITION DES ŒUVRES COMPLÈTES DE BERNARD DE CLAIRVAUX

Mise en œuvre à la demande du Centre des Textes Cisterciens, qui dépend de la conférence des Pères abbés et Mères abbesses francophones de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance, la présente édition des Œuvres de Bernard de Clairvaux, avec traduction française, est réalisée sur les bases suivantes.

Le texte original est repris de l'édition critique des *Sancti Bernardi Opera*, procurée par dom Jean Leclercq, assisté de MM. Henri Rochais et Charles H. Talbot, et publiée en huit tomes par le Saint Ordre de Cîteaux, de 1957 à 1977, à Rome, aux Éditions Cisterciennes. A partir du volume n° 393 de la Collection des Sources Chrétiennes, le latin est imprimé sur la base de la saisie informatique réalisée par le Centre de Traitement Électronique des Documents (CETEDOC) de Louvain-la-Neuve, désormais prise en charge par le Centre «Traditio Litterarum Occidentalium» (CTLO) de Turnhout sous la direction du Professeur Paul Tombeur.

Depuis sa parution, ce texte a bénéficié de corrections. Une première série d'errata, colligés par l'auteur lui-même, est à la disposition du public dans le tome 4 du *Recueil d'études sur saint Bernard et ses écrits* de dom Jean Leclercq (Rome 1987, p. 409-418). Une seconde série, moins longue, a été établie par le CETEDOC en vue de la préparation du *Thesaurus sancti Bernardi Claraevalensis*, paru chez Brepols, à Turnhout, en 1987. Pour certaines œuvres, en particulier les traités, un dernier apport provient des notes critiques dues à dom Denis Farkasfalvy et parues pour la plupart dans le tome 1 de l'édition

en langue allemande des *Sämtliche Werke* de Bernard de Clairvaux (Innsbruck 1990), en appendice à chaque œuvre traduite. L'édition des Sources Chrétiennes profite de ces amendements. La pagination de l'édition critique est indiquée dans la marge du texte latin; la linéation est nouvelle.

L'apparat critique n'est pas reproduit, les principes d'édition étant rappelés dans l'introduction à chacune des œuvres; les variantes les plus intéressantes sont éventuellement indiquées dans l'annotation. En revanche, un apparat des citations scripturaires a été mis au point sur des bases nouvelles; dans la mesure du possible, on a précisé les sources de ces citations: Vulgate, Pères de l'Église, liturgie, Règle de saint Benoît. Certaines notes, marquées d'un astérisque, explicitent des références scripturaires. Elles sont l'œuvre de M. Jean Figuet.

A la fin de chacune des œuvres sont donnés les index habituels: index des citations scripturaires et, s'il y a lieu, index des noms de personnes et de lieux, index des mots; celui-ci, étant donné le caractère exhaustif des relevés du *Thesaurus sancti Bernardi Claraevallensis*, se limite à un choix de thèmes avec lemmes en français.

On trouvera sur la page ci-contre le plan d'édition des *Œuvres complètes* de Bernard de Clairvaux aux *Sources chrétiennes*. Quelques modifications ne peuvent manquer de survenir, concernant les années prévues pour les parutions. Dans la colonne «Paru» est indiqué en coefficient, après la date, le numéro du tome paru cette année-là.

LA SÉRIE BERNARDINE DANS LA COLLECTION «SOURCES CHRÉTIENNES»

N° SC	N° série bernardine	Ouvrages	Date envisagée	Paru
380	I	Introduction générale	2005-2009	1992
425, 458	II-IX	Lettres	2004	1997 ¹ -2001 ²
414, 431,	X-XIV	Sermons sur le Cantique		1996 ¹ -1998 ² -2000 ³
452, 472	XV-XIX	Sermons pour l'année		2003 ⁴
480, 481	XX	A la louange de la Vierge Mère	2005-2008	2004 ¹
390	XXI	Le Précepte et la Dispense. La Conversion		1993
457	XXII-XXIV	Sermons divers	2004-2006	2000
-	XXV-XXXVII	Sentences. Paraboles	2006-2008	-
-	XXVIII	Les Degrés de l'humilité et de l'orgueil. Sermons variés	2005	-
393	XXIX	L'Amour de Dieu. La Grâce et le Libre Arbitre		1993
-	XXX	L'Apologie. Office de saint Victor.		-
	XXXI	Prologue de l'Antiphonaire	2006	-
367	XXXI	Éloge de la nouvelle chevalerie. Vie de saint Malachie.		1990
-	XXXII	Épître. Hymnes		-
	XXXII	La Considération	2007	-

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Œuvres de Bernard de Clairvaux¹

<i>Abb</i>	Sermon aux abbés (S. pour l'année)	SBO V
<i>AdvA</i>	Sermons pour l'Avent (S. pour l'année)	IV
<i>AdvV</i>	Sermon pour l'Avent (S. variés)	VI-1
<i>Alt</i>	Sermons pour l'élévation et l'abaissement du cœur (S. pour l'année)	V
<i>AndN</i>	Sermons pour la fête de saint André (S. pour l'année)	V
<i>AndV</i>	Sermon pour la vigile de saint André (S. pour l'année)	V
<i>Ann</i>	Sermons pour l'Annonciation (S. pour l'année) ...	V
<i>Ant</i>	Prologue à l'Antiphonaire	III
<i>Apo</i>	Apologie à l'abbé Guillaume	III
<i>Asc</i>	Sermons pour l'Ascension (S. pour l'année)	V
<i>AssO</i>	Sermon pour le dimanche après l'Assomption (S. pour l'année)	V
<i>Assp</i>	Sermons pour l'Assomption (S. pour l'année)	V
<i>Ben</i>	Sermon pour la fête de saint Benoît (S. pour l'année)	V
<i>BenV</i>	Second Sermon pour la fête de saint Benoît (S. variés).....	<i>CollCist</i> 60 (1998), p. 72-85

1. En ce qui concerne les œuvres de Bernard de Clairvaux, la présente liste reprend celle du *Thesaurus SBC*, p. xxiii, avec quelques minimales simplifications : suppression d'une abréviation spéciale pour les trois lettres 42, 77 et 190, suppression des astérisques marquant les différences avec la liste de LECLERCQ, *Recueil*, t. 3, p. 9-10; en outre *Con+* et *Par+* ont été normalisés en *Conv** et *Par**.

<i>Circ</i>	Sermons pour la Circoncision (S. pour l'année)	SBO IV
<i>Clem</i>	Sermon pour la fête de saint Clément (S. pour l'année)	V
<i>Conv</i>	Aux clercs sur la conversion	IV
<i>Conv*</i>	Aux clercs sur la conversion (version courte) ...	IV
<i>Csi</i>	La Considération	III
<i>Ded</i>	Sermons pour la dédicace de l'église (S. pour l'année)	V
<i>Dil</i>	L'Amour de Dieu	III
<i>Div</i>	Sermons sur différents sujets	VI-1
<i>Doni</i>	Sermon sur les sept dons du Saint-Esprit (S. variés)	VI-1
<i>Ep</i>	Lettres	VII-VIII
<i>EpiA</i>	Sermons pour l'Épiphanie (S. pour l'année)	IV
<i>EpiO</i>	Sermon pour l'octave de l'Épiphanie (S. pour l'année)	IV
<i>EpiP</i>	Sermons pour le 1 ^{er} dimanche après l'octave de l'Épiphanie (S. pour l'année)	IV
<i>EpiV</i>	Sermon pour l'Épiphanie (S. variés)	VI-1
<i>Gra</i>	La Grâce et le Libre Arbitre	III
<i>HM4</i>	Sermon pour le mercredi de la semaine sainte (S. pour l'année)	V
<i>HM5</i>	Sermon pour la Cène du Seigneur (S. pour l'année)	V
<i>Hum</i>	Les Degrés de l'humilité et de l'orgueil	III
<i>Humb</i>	Sermon pour la mort d'Humbert (S. pour l'année)	V
<i>Inno</i>	Sermon pour les fêtes de saint Étienne, de saint Jean et des saints Innocents (S. pour l'année)	IV
<i>JB</i>	Sermon pour la Nativité de saint Jean-Baptiste (S. pour l'année)	V

<i>Lab</i>	Sermons lors du travail de la moisson (S. pour l'année)	<i>SBO</i> V
<i>MalE</i>	Épître de saint Malachie	III
<i>MalH</i>	Hymne de saint Malachie	III
<i>MalS</i>	Sermon sur saint Malachie (S. variés)	VI-1
<i>MalT</i>	Sermon lors de la mort de Malachie (S. pour l'année)	V
<i>MalV</i>	Vie de saint Malachie	III
<i>Mart</i>	Sermon pour la fête de saint Martin (S. pour l'année)	V
<i>Mich</i>	Sermons pour la commémoration de saint Michel (S. pour l'année)	V
<i>Mise</i>	Sermon sur les miséricordes du Seigneur (S. variés)	VI-1
<i>Miss</i>	A la louange de la Vierge Mère (S. sur «Missus est»)	IV
<i>Nat</i>	Sermons pour Noël (S. pour l'année)	IV
<i>NatV</i>	Sermons pour la vigile de Noël (S. pour l'année)	IV
<i>NBMV</i>	Sermon pour la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie (S. pour l'année)	V
<i>Nov1</i>	Sermons pour le dimanche qui précède le 1 ^{er} novembre (S. pour l'année)	V
<i>OS</i>	Sermons pour la Toussaint (S. pour l'année)	V
<i>Palm</i>	Sermons pour le dimanche des Rameaux (S. pour l'année)	V
<i>Par</i>	Paraboles	VI-2
<i>Par*</i>	Paraboles (<i>ASOC</i> et <i>Cîteaux</i>)	
<i>Pasc</i>	Sermons pour la résurrection du Seigneur (S. pour l'année)	V
<i>PasO</i>	Sermons pour l'octave de Pâques (S. pour l'année)	V
<i>Pent</i>	Sermons pour la Pentecôte (S. pour l'année)	V

<i>PLA</i>	Sermon pour la conversion de saint Paul (S. pour l'année)	<i>SBO</i> IV
<i>PIV</i>	Sermon pour la conversion de saint Paul (S. variés)	VI-1
<i>PP</i>	Sermons pour la fête des saints Pierre et Paul (S. pour l'année)	V
<i>PPV</i>	Sermon pour la vigile des saints Pierre et Paul (S. pour l'année)	V
<i>pP4</i>	Sermon pour le 4 ^e dimanche après la Pentecôte (S. pour l'année)	V
<i>pP6</i>	Sermons pour le 6 ^e dimanche après la Pentecôte (S. pour l'année)	V
<i>Pre</i>	Le Précepte et la Dispense	III
<i>Pur</i>	Sermons pour la fête de la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie (S. pour l'année)	IV
<i>QH</i>	Sermons sur le Psaume «Qui habite» (S. pour l'année)	IV
<i>Quad</i>	Sermons pour le Carême (S. pour l'année)	IV
<i>Rog</i>	Sermon pour les Rogations (S. pour l'année)	V
<i>SCt</i>	Sermons sur le Cantique	I-II
<i>Sent</i>	Sentences	VI-2
<i>Sept</i>	Sermons pour la Septuagésime (S. pour l'année)	IV
<i>Tpl</i>	Éloge de la nouvelle chevalerie	III
<i>VicO</i>	Office de saint Victor	III
<i>VicS</i>	Sermons pour la fête de saint Victor (S. variés)	VI-1
<i>Vol</i>	Sermon sur la volonté divine (S. variés)	VI-1

Ouvrages, revues, séries

AB	<i>Analecta Bollandiana</i> , Bruxelles
ACist	<i>Analecta Cisterciensia</i> , Rome, continuation de ASOC
AnMon	<i>Analecta Montserratensia</i> , Montserrat
ASOC	<i>Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis</i> , Rome
ASS	<i>Acta Sanctorum</i> , Bruxelles
AUBERGER, <i>Unanimité</i>	J.-B. AUBERGER, <i>L'unanimité cistercienne primitive, mythe ou réalité?</i> , Achel 1986
BA	<i>Bibliothèque Augustinienne</i> , Paris
BdC	COLLOQUE DE LYON-CÎTEAUX-DIJON, <i>Bernard de Clairvaux: histoire, mentalités, spiritualité</i> (Sources Chrétiennes 380), Paris 1992
<i>Bernard de Clairvaux</i>	Commission d'Histoire de l'Ordre de Cîteaux, <i>Bernard de Clairvaux</i> , Paris 1953
BOUTON-VAN DAMME	J. de la C. BOUTON et J.B. VAN DAMME, <i>Les plus anciens textes de Cîteaux</i> , Achel 1974
BREDERO, <i>Études</i>	A.H. BREDERO, <i>Études sur la Vita prima de saint Bernard</i> , Rome 1960 (nous suivons la pagination de ce volume et non celle des articles parus dans les ASOC)
CANIVEZ, <i>Statuta</i>	J.-M. CANIVEZ, <i>Statuta capitulorum generalium ordinis cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1786</i> , 8 t., Louvain 1933-1941
CCI	<i>Corpus Christianorum Series Latina</i> , Turnhout

CCM	<i>Corpus Christianorum Continuatio Medievalis</i> , Turnhout
CistC	<i>Cistercienser-Chronik</i> , Mehrerau
Cîteaux	<i>Cîteaux in de Nederlanden</i> , Achel, continué par <i>Cîteaux, Commentarii cistercienses</i> , Cîteaux
COCR	<i>Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorum</i> , Scourmont, continués sous le titre suivant
CollCist	<i>Collectanea Cisterciensia</i> , Montdes-Cats
CSEL	<i>Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum</i> , Vienne
DSp	<i>Dictionnaire de Spiritualité</i> , Paris
JACQUELINE, <i>Épiscopat</i>	B. JACQUELINE, <i>Épiscopat et papauté chez saint Bernard de Clairvaux</i> (Atelier de reproduction des thèses), Lille 1975
LECLERCQ, <i>Recueil</i>	J. LECLERCQ, <i>Recueil d'études sur saint Bernard et ses écrits</i> , 5 t., Rome 1962-1992
<i>Mélanges A. Dimier</i>	<i>Mélanges à la mémoire du Père Anselme Dimier</i> , 3 t. de 2 vol., sous la direction de B. Chauvin, Pupillin 1982-1988
<i>Opere di san Bernardo</i>	SAN BERNARDO, <i>Opere</i> , sous la direction de F. Gastaldelli (Scriptorium claravallense), Milan; t. 1, <i>Trattati</i> , 1984; t. 6/1 et 6/2, <i>Lettere</i> , 1986-1987
PL	<i>Patrologie Latine</i> , Migne
RB	Règle de saint Benoît (SC 181-182)
RBén	<i>Revue Bénédictine</i> , Maredsous
RHE	<i>Revue d'Histoire Ecclésiastique</i> , Louvain

- Saint Bernard théologien* *Saint Bernard théologien* (Actes du Congrès de Dijon, 15-19 septembre 1953), in *ASOC* 9/3-4 (1953)
- SBO *Sancti Bernardi Opera*, 8 t. (éd. par J. Leclercq, H.-M. Rochais et C.H. Talbot, Editiones Cistercienses), Rome 1957-1977
- SC Sources Chrétiennes
- Thesaurus SBC* *Thesaurus Sancti Bernardi Claraevallensis* (Série A, Formae, CETEDOC, sous la direction de P. Tombeur), Turnhout 1987
- VACANDARD, *Vie* E. VACANDARD, *Vie de saint Bernard, abbé de Clairvaux*, 2 t., Paris 1895

Abréviations propres à ce volume

- AUGUSTIN, *Civ.* AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, BA 33-37
- , *De Gen. ad litt.* AUGUSTIN, *La Genèse au sens littéral*, BA 48-49
- , *Enar. in Ps.* AUGUSTIN, *Enarrationes in Psalmos*, CCL 38-40
- Bernardus Magister* *Bernardus Magister: Papers Presented at the Nonacentenary Celebration of the Birth of Saint Bernard of Clairvaux*, Kalamazoo, Michigan, 10-13 May 1990, *Cistercian Studies Series* 135 – Cîteaux 42, 1991
- BJ *Bible de Jérusalem*, Paris
- CONSTABLE, *Language* G. CONSTABLE, «The Language of Preaching in the Twelfth Century», *Viator* 25, 1994, p. 131-152

- DE LUBAC, *Exégèse médiévale*
H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, 4 vol., Paris 1959-1964
- Ecclesiastica Officia* D. CHOISSELET – P. VERNET, *Les Ecclesiastica Officia cisterciens du XII^e siècle (La Documentation cistercienne 22)*, Abbaye d'Oelenberg 1989
- ÉMERY, *Sermons pour l'année*
Saint Bernard. Sermons pour l'année, trad., introd. et notes par P.-Y. ÉMERY, Turnhout-Taizé 1990
- GASTALDELLI, *Optimus praedicator*
F. GASTALDELLI, «*Optimus praedicator*. L'opera oratoria di S. Bernardo», *ACist* 51, 1995, p. 321-418
- Histoire de Clairvaux* *Histoire de Clairvaux. Actes du Colloque de Bar-sur-Aube/Clairvaux, 22 et 23 juin 1990*, Bar-sur-Aube 1991
- JÉRÔME, *Nom. hebr.* JÉRÔME, *Liber Interpretationis Hebraicorum Nominum*, éd. P. de Lagarde, CCL 72 (1959), p. 57-161
- La dottrina spirituale* *La dottrina della vita spirituale nelle opere di S. Bernardo di Clairvaux. Atti del Convegno Internazionale, Roma, 11-15 settembre 1990*, in *ACist* 46/1-2, 1990
- LECLERCQ, *Amour des lettres*
J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu. Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Age*, Paris 1990³

LECLERCQ, <i>Études</i>	<i>Études sur saint Bernard et le texte de ses écrits</i> , in <i>ASOC</i> 9/1-2, 1953
LECLERCQ, <i>Genèse</i>	J. LECLERCQ, «Sur la genèse des sermons de S. Bernard», <i>Études</i>
LECLERCQ, <i>Introduction</i>	J. LECLERCQ, <i>Introduction aux Sermons per annum</i> , <i>SBO</i> IV, p. 119-159
<i>Liturgie</i>	<i>Liturgie</i> , Rennes
<i>Medieval Monastic Preaching</i>	<i>Medieval Monastic Preaching</i> , éd. C. MUESSIG, Leyde-Boston-Cologne 1998.
RACITI, <i>Discours</i>	G. RACITI, «Un discours de saint Bernard retransmis en direct. La recension pré littéraire du sermon aux abbés», <i>CollCist</i> 52, 1990, p. 89-109
<i>REAug</i>	<i>Revue des Études Augustiniennes</i> , Paris
<i>RM</i>	<i>Revue Mabillon. Archives de la France monastique</i> , Ligugé – Paris – Turnhout
STERCAL, <i>Il «Medius Adventus»</i>	C. STERCAL, <i>Il «Medius Adventus». Saggio di lettura degli scritti di Bernardo di Chiaravalle (Bibliotheca Cisterciensis 9)</i> , Rome 1992
<i>Vg</i>	<i>Vulgate</i> , éd. R. Weber – B. Fischer, Stuttgart
VERBAAL, <i>Réalités</i>	W. VERBAAL, «Réalités quotidiennes et fiction littéraire dans les <i>Sermons sur le Cantique</i> de Bernard de Clairvaux», <i>Cîteaux</i> 51, 2000, p. 201-217

<i>Viator</i>	<i>Viator. Medieval and Renaissance Studies</i> , Berkeley CA-Los Angeles CA-Londres
<i>VI</i>	Vieille Latine

Apparat biblique¹

Aucune mention	Identité quasi absolue avec l'édition Weber-Fischer de la Vulgate ²
≠	Divergence entre Bernard et sa source scripturaire
Cf.	Simple allusion au texte biblique
Patr.	Origine patristique des citations bibliques. Cette mention indique qu'il s'agit d'une réminiscence des <i>Vieilles latines</i> attestée par une identité, ou une similitude, de terme(s) entre Bernard et un ou plusieurs Pères
Lit.	Origine liturgique des citations bibliques
Lit. cist.	Origine liturgique cistercienne, du vivant de Bernard, attestée par une pièce du <i>Bréviaire de S. Étienne</i> , ms. 402 de Berlin, Staatsbibliothek
RB	Identité ou similitude entre le texte biblique de la Règle de saint Benoît et celui de Bernard

1. Pour plus de précisions, cf. *SC* 380, p. 255, n. 16.

2. Dans les rares cas où la numérotation des versets n'est pas identique dans la *Vulgate* et dans les bibles courantes, c'est celle de la *Vulgate* qui figure dans l'apparat scripturaire. Elle est indiquée en marge de certaines éditions, dont la *BJ*, lorsqu'il y a divergence.

INTRODUCTION

Les œuvres oratoires de Bernard, parmi lesquelles se rangent les *Sermons pour l'année*, constituent une part importante des textes qu'il a laissés.

Mais avant d'apporter des précisions sur le genre littéraire de ces sermons liturgiques¹ et sur leur teneur, nous rappellerons brièvement l'importance de la prédication dans l'existence de l'abbé de Clairvaux.

1. Les *Sermons pour l'année* sont aussi appelés « sermons liturgiques ».

I. SAINT BERNARD, MOINE ET PRÉDICATEUR

A. *Le ministère de la prédication
et la sainteté de Bernard*

Dès avant sa naissance, Bernard aurait été promis à un destin de grand prédicateur, *optimus praedicator* ou *egregius praedicator* : c'est en tout cas ce qu'indiquent ses hagiographes en rapportant l'annonce faite en songe à sa mère enceinte¹. Guillaume de Saint-Thierry illustre la réalisation progressive de cette prophétie en distinguant des étapes selon les lieux et les auditoires. Bernard a d'abord édifié ses frères moines « par la parole et par l'exemple » au sein du monastère ; puis la maladie qui l'a momentanément contraint à se retirer à quelque distance de la communauté a permis aux « hommes du siècle » de se presser autour de lui pour entendre de sa bouche « la parole de vie » ; enfin c'est par obéissance que Bernard a dû maintes fois quitter le cloître pour se rendre en tout lieu où les affaires de l'Église l'appelaient à prendre la parole².

Mais les hagiographes ne sont pas les seuls à nous avoir laissé des témoignages sur l'importance de la prédication de Bernard. C'est ainsi qu'en rédigeant la vie de l'empereur Frédéric Barberousse, Otton de Freising – un cistercien il est vrai – note incidemment que Bernard était considéré par les peuples de France et d'Allemagne

1. La première formule est de Guillaume de Saint-Thierry dans la *Vita prima*, I, I, c. 1, n. 2, *PL* 185, 228 ; la seconde se trouve dans des fragments inédits de Geoffroy d'Auxerre, cf. R. LECHAT, « Les *Fragmenta de vita et miraculis S. Bernardi* par Geoffroy d'Auxerre », *AB* 50, 1932, p. 32.

2. *Vita prima*, I, I, c. 8, n. 42, *PL* 185, 251-252. Cf. l'analyse du texte par GASTALDELLI, *Optimus praedicator*, p. 325.

comme « un prophète et un apôtre¹ », deux titres qui renvoient au ministère du prédicateur.

L'accent est donc mis par les uns et les autres sur la prédication publique de Bernard, qui se qualifiait lui-même de « chimère² », c'est-à-dire de créature hybride et monstrueuse : voué en principe à la contemplation dans la solitude et l'ascèse, comme le veut son habit de moine, il parcourt sans répit les routes d'une chrétienté en proie aux troubles les plus divers et secouée par des ébranlements soudains. Il prêche dans les conciles, il prêche contre les cathares et les sectateurs d'Henri de Lausanne dans le Midi, il prêche pour la croisade, puis contre les persécuteurs des juifs en Rhénanie... Ces discours et ces tournées s'accompagnent d'épisodes soulignant le charisme et l'ascendant de Bernard sur les assemblées auxquelles il s'adresse : étudiants parisiens qui se convertissent à la vie monastique, hérétiques qui reviennent à la foi catholique, chevaliers d'abord réticents qui se mettent à prendre la croix avec enthousiasme, et jusqu'à ces foules allemandes qui, sans entendre son langage, sont pourtant touchées aux larmes par ses paroles tandis que le discours du traducteur les laisse de marbre³.

1. *Gesta Friderici, primi imperatoris*, I, 35, éd. G. Waitz et B. von Simson, *MGH Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum* 46, Hanovre, 1912, p. 55.

2. Cf. sa lettre adressée à Bernard, prieur de la Chartreuse de Portes, *Ep* 250, 4, *SBO* VIII, p. 147 : *Ego enim quaedam Chimaera mei saeculi, nec clericum gero nec laicum. Nam monachi iam dudum exui conversationem, non habitum.*

3. L'épisode est relaté quasiment comme un miracle par Geoffroy d'Auxerre dans la *Vita prima*, I, III, c. 3, n. 7, *PL* 185, 307 ; il est également rapporté par Alain d'Auxerre dans la *Vita secunda*, c. XIV, n. 42, *PL* 185, 493-494, et par Pierre le Chantre dans son *Verbum Abbreviatum*, c. VI, *PL* 205, 37. Pour des récits similaires concernant d'autres prédicateurs charismatiques de l'époque, comme Vital de Savigny ou Norbert de Xanten, cf. CONSTABLE, *Language*, p. 149.

Or il est paradoxal de noter que nous n'avons pas gardé trace du contenu de cette prédication publique¹, dont ont surtout été soulignés les effets spectaculaires. En revanche nous avons conservé une masse considérable de textes liés à la prédication de Bernard au sein du cloître, prédication qui a souvent moins retenu l'attention parce qu'elle relève davantage de la sphère privée et de la vie quotidienne.

B. La prédication d'un abbé cistercien

La prédication est présente dans la vie des moines comme une nourriture spirituelle, ou plutôt comme une façon de faire goûter, digérer et assimiler cette nourriture qu'est l'Écriture Sainte. Elle en est le commentaire, un commentaire autorisé, repris aux Pères² ou à une tradition qu'on leur attribue³ et transmis oralement à la communauté rassemblée. Un moine faisait donc la lecture d'homélies à ses frères au moment approprié,

1. Un sermon adressé au clergé de Cologne constitue peut-être une exception; en revanche il ne semble pas que la première recension conservée du sermon aux clercs sur la conversion reproduise le discours adressé par Bernard aux étudiants parisiens en 1140, car elle ne concorde pas avec ce qu'en rapporte Geoffroy d'Auxerre, l'un des « convertis » (cf. GASTALDELLI, *Optimus praedicator*, p. 341-344 et 352-354).

2. Cf. *RB* 9, 8 (*SC* 182, p. 513) : « On lira aux vigiles les livres d'autorité divine de l'Ancien Testament aussi bien que du Nouveau, ainsi que les commentaires qu'en ont faits les Pères catholiques réputés et orthodoxes. »

3. Cf. J.-P. BOUHOT, « Deux exemplaires de l'homélaire des *Sancti catholici Patres* », *REAug* 19, 1973, p. 287-302 et Id., « L'homélaire des *Sancti catholici Patres* », *REAug* 21, 1975, p. 145-196; *REAug* 22, 1976, p. 143-185; 24, 1978, p. 103-158; également R. GRÉGOIRE, « L'homélaire cistercien du manuscrit 114 (82) de Dijon », *Cîteaux* 28, 1977, p. 133-205.

notamment durant l'office de nuit ou encore au réfectoire.

Les usages cisterciens prévoient cependant une prédication particulière de l'abbé s'adressant à ses moines au chapitre. Il ne s'agit pas du traditionnel commentaire de la Règle, que l'abbé peut donner lui-même ou déléguer à un autre membre de la communauté¹, mais d'un véritable sermon prononcé par l'abbé en personne lors des solennités les plus marquantes de l'année liturgique. Précisant « quels jours avoir sermon au chapitre² », la liste officielle en retient 16 : le premier dimanche de l'Avent, Noël, l'Épiphanie, le dimanche des Rameaux, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, la fête de la Nativité de Jean Baptiste, la fête des apôtres Pierre et Paul, la fête de saint Benoît, la Toussaint et l'anniversaire de la dédicace de l'église abbatiale, ainsi que les quatre fêtes de la Vierge Marie (Nativité, Annonciation, Purification et Assomption).

L'abbé de Clairvaux est allé très au-delà de ces recommandations, puisque parmi ses sermons liturgiques on en trouve beaucoup qui débordent la liste reproduite ci-dessus : des sermons pour la Vigile et l'Octave de Noël, pour la Circoncision, le Carême, la Semaine Sainte, les Rogations, et aussi pour la conversion de saint Paul, pour les fêtes de saint Michel, saint Martin, saint Clément et saint André... Bernard est conscient de déroger à la règle en s'adressant à sa communauté plus souvent qu'il n'est de coutume dans l'Ordre. Dans son premier sermon pour la Septuagésime, il s'en explique par l'appétit spirituel de

1. Cf. *Ecclesiastica Officia* LXX, 27-29, p. 204 : *Inclinat lector et offerat librum abbati. Abbas vero vel accipiat et exponat, vel alii innuat deferendum. Cui lector ostendat sententiam quam exponere debet.*

2. *Ibid.* LXVII, p. 190 : *Quibus diebus ardeant tres lampades et quibus habeantur sermones in capitulo...*

ses frères, avides du lait de la parole¹. Ailleurs, dans un sermon de Carême sur le *Psaume* 90, c'est sa propre infirmité qu'il met en avant : son inaptitude physique à toute autre tâche lui aurait valu d'être invité par le chapitre général de l'Ordre à user plus qu'un autre de la parole².

Mais doit-on prendre à la lettre ces déclarations? Les 128 pièces de la collection des *Sermons pour l'année* constituent-elles les vestiges incomplets d'une prédication familière, plus fréquente qu'il n'était de coutume et poursuivie en outre d'année en année³, ou bien empruntent-elles par un artifice littéraire les traits d'une prédication en réalité beaucoup plus épisodique? En d'autres termes, les *Sermons pour l'année* ont-ils été prêchés⁴?

C. Les Sermons pour l'année et la vie quotidienne des moines de Clairvaux

Diverses caractéristiques semblent attester que ces sermons ont été effectivement prêchés par Bernard aux moines de Clairvaux. Nous passerons rapidement en revue ces caractéristiques, regroupées autour de deux points,

1. *Sept* 1, 2 (*SBO* IV, p. 346, l. 11-15).

2. *QH* 10, 6 (*SBO* IV, p. 447, l. 16-21).

3. Interrompue cependant par les nombreuses absences, qui pouvaient durer des mois, de l'abbé de Clairvaux.

4. La question a été posée d'abord à propos des *Sermons sur le Cantique* par LECLERCQ, *Recueil* I, p. 193-212, «Les Sermons sur les Cantiques ont-ils été prononcés?». On n'avait jusqu'alors pas mis en doute que ces sermons aient été effectivement prêchés par Bernard à ses moines, mais l'argumentation de J. Leclercq a imposé l'opinion contraire. Le problème du rapport entre la prédication effective de Bernard et le recueil de ses *Sermons sur le Cantique* est cependant de nouveau débattu; cf. *infra*, p. 60, n. 1.

avant d'examiner les faits qui ont amené à réévaluer leur portée.

1. Références liturgiques

Le premier point concerne le lien étroit entre la liturgie et les sermons. Beaucoup d'entre eux en effet renvoient à la liturgie du jour, de façon implicite ou explicite, par des reprises textuelles ou par le commentaire d'un rite propre. Notons tout d'abord que Bernard se réfère fréquemment aux passages ou versets de l'Écriture Sainte présentés par la liturgie. Il s'agit parfois de l'Évangile lu à la messe, comme dans le premier sermon du dimanche après l'Octave de l'Épiphanie : «Dans la lecture du saint Évangile, aujourd'hui, frères, nous avons entendu que notre Seigneur s'est rendu à des noces¹», ou dans le premier sermon pour le sixième dimanche après la Pentecôte : «Examinons-nous dans ce passage du saint Évangile dont nous avons entendu la lecture, pour progresser à partir de lui et nous corriger en fonction de lui².»

Mais plus souvent encore, Bernard retient les passages qui constituent la trame de l'office. Dans le premier sermon pour l'Avent, il appuie un développement sur une autorité scripturaire tirée des leçons des vigiles³ : «Vous l'avez remarqué, frères, c'est ce qu'on a lu cette nuit en Isaïe, cette parole dite par le Seigneur : 'Tes chefs sont infidèles' (*Is.* 1, 23)⁴.» Il commence son sermon

1. *EpiP* 1, 1 (*SC* 481, p. 200, l. 1-2).

2. *PPG* 1, 1 (*SBO* V, p. 206, l. 15-17).

3. C'est au cours de l'office nocturne qu'étaient lus au long de l'année différents livres bibliques, en commençant par *Isaïe* durant l'Avent. La durée de cet office étant réduite pendant la belle saison, sauf les dimanches, la lecture était alors poursuivie au réfectoire.

4. *AdvA* 1, 3 (*infra*, p. 102, l. 19-20).

pour le quatrième dimanche après la Pentecôte en s'appuyant sur le récit du combat de David contre Goliath (*I Sam.* 17), récit fournissant les leçons des vigiles¹. Le premier sermon pour Pâques prend comme thème un verset de l'*Apocalypse* (5, 5)² tiré d'un répons des vigiles du jour de la Résurrection et le sermon pour le dimanche dans l'Octave de l'Assomption un verset de l'*Apocalypse* (12, 1)³ qui constituait le capitule des laudes, tandis que les sermons pour le dimanche des calendes de novembre sont basés sur le premier répons des vigiles tiré d'*Isaïe* (6, 1. 3)⁴. Le groupe des six sermons pour la Vigile de Noël fait appel plus que tout autre à ce type d'emprunt. Le premier et le dernier reprennent la formule proclamée au chapitre de ce jour pour entrer dans la célébration de la Nativité : « Jésus, le Christ, le Fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda⁵ ». Le thème du deuxième est tiré d'un répons : « Ô Juda et Jérusalem, ne craignez pas, demain vous sortirez et le Seigneur sera avec vous » (*II Chr.* 20, 17)⁶. Le troisième retient l'invitoire : « Aujourd'hui, vous saurez que le Seigneur va venir et au matin, vous verrez sa gloire » (*Ex.* 16, 6)⁷. Le quatrième s'appuie sur une antienne des fêtes de la Vierge : « Sa main gauche est sous ma tête, et sa main droite m'étreindra » (*Cant.* 2, 6)⁸. Dans le cinquième, c'est de nouveau un répons du jour qui est choisi : « Aujourd'hui sanctifiez-vous et tenez-vous

1. *pP4*, 1 (*SBO V*, p. 202, l. 3-17) : « En lisant le *Livre des Rois*, nous avons entendu comment Goliath [...] vociférait face aux troupes d'Israël... Et nous avons aussi entendu comment Dieu excita l'esprit d'un tout jeune garçon... Nous avons regardé le jeune homme s'avancer... »

2. *Pasc* 1, 1 (*SBO V*, p. 73, l. 4).

3. *AssO* 1 (*SBO V*, p. 262, l. 2-4).

4. *Nov1* 1, 1 (*SBO V*, p. 304, l. 4-5).

5. *NatV* 1 (*infra*, p. 196) et *NatV* 6 (*infra*, p. 302).

6. *NatV* 2 (*infra*, p. 212).

7. *NatV* 3 (*infra*, p. 232).

8. *NatV* 4, (*infra*, p. 260).

prêts car demain vous verrez la majesté de Dieu en vous » (*Ex.* 19, 10-11)¹. Tous ces exemples montrent que ce ne sont pas seulement les leçons mais aussi les pièces chantées de la liturgie du jour ou de la période qui pouvaient offrir à Bernard le fondement biblique de ses sermons.

Parfois ce sont les gestes de la liturgie du jour qui servent de support à son discours. C'est le cas par exemple, de façon explicite, dans le deuxième sermon pour la Purification où Bernard fait le lien entre la « procession » formée autour de l'enfant Jésus par Marie, Joseph, Anne et Siméon, selon le récit de l'*Évangile de Luc*, et la procession à laquelle les moines vont prendre part : « Et puisque aujourd'hui, pour cette fête, à la différence de notre coutume pour les autres solennités, nous allons, nous aussi, effectuer une procession, je pense qu'il n'est pas inutile d'en considérer avec grand soin les modalités et l'ordonnance². » Et de noter cinq éléments caractéristiques de la procession, auxquels il va donner un sens spirituel : le fait de s'avancer deux par deux, le fait de tenir un cierge, le fait que celui-ci a été allumé à un feu béni, le fait que les plus jeunes devancent les anciens et enfin le fait que l'on chante sur « les chemins du Seigneur : Qu'elle est grande, la gloire du Seigneur » (*Ps.* 137, 5). Mais les références au rituel propre d'une solennité sont parfois beaucoup plus allusives. Juste après avoir répété la proclamation qui marque au chapitre l'entrée dans la célébration de la Nativité : « Jésus, le Christ, le Fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda », le premier sermon pour la Vigile de Noël ajoute : « Vous qui êtes dans la poussière, redressez-vous pour la louange ! » (*Js.* 26, 19)³. Or on retrouve ce même verset

1. *NatV* 5 (*infra*, p. 284).

2. *Pur* 2, 1 (*SC* 481, p. 270, l. 13-16).

3. *NatV* 1, 2 (*infra*, p. 200, l. 3).

tiré d'*Isaïe* dans l'introduction du troisième sermon¹, tandis que la proclamation (*pronuntiatio*) de la naissance de Jésus à Bethléem est ainsi commentée dans le sixième :

«A juste titre, 'dès que cette annonce est parvenue à vos oreilles vous avez exulté de joie' (*Lc* 1, 44), 'pour exprimer votre foi' (*Hébr.* 11, 39), vous avez rendu grâce, et, prosternés sur le sol, vous avez adoré; vous accouriez ensemble, comme 'à l'ombre de ses ailes' (*Ps.* 16, 8), et 'sous ses plumes' (*Ps.* 90, 4) vous espérez... Malheureux, vraiment, celui qui ne se prosterne que pour la forme, et dont le corps seul s'humilie, alors que son cœur garde sa raideur².»

Dans ce passage, Bernard intercale donc dans un morceau de «mosaïque biblique³» la description d'un rituel particulier, à savoir la prosternation de toute la communauté rassemblée au chapitre au moment de l'annonce solennelle de la Nativité⁴; c'est à ce rituel que faisait allusion, dans les sermons précédents, le verset emprunté à *Isaïe*.

Notons qu'à côté du cadre liturgique certaines circonstances particulières se trouvent parfois évoquées dans les sermons de Bernard. C'est le cas par exemple dans le second sermon de la période de la moisson, où le propos prend appui sur l'expérience d'un «dur labeur⁵». Ou encore, s'adressant aux abbés qui sont venus par différents moyens et de plus ou moins loin pour participer au chapitre général de l'Ordre, Bernard construit son sermon sur l'allégorie de la traversée du monde qui s'effectue pour certains en bateau, pour d'autres sur un pont,

1. *NatV* 3, 1 (infra, p. 232, l. 1-2).

2. *NatV* 6, 5 (infra, p. 312, l. 1-11).

3. Expression empruntée à LECLERCQ, *Recueil* III, p. 249, «De quelques procédés du style biblique de S. Bernard».

4. Cf. *Ecclesiastica Officia*, p. 411, n. 16.

5. *Lab* 2, 1 (*SBO* V, p. 220, l. 3-4).

pour d'autres encore à gué¹. Quant au sermon pour la fête de saint Martin, il porte témoignage d'un auditoire exceptionnel, avec la présence de visiteurs d'un rang suffisamment élevé pour qu'ils soient admis au chapitre²: «C'est assurément un sermon que réclament aussi bien votre assemblée que ces honorables personnages venus de loin, dont nous saluons avec joie la présence³.»

2. L'orateur et son public

Le second point touche à la façon dont les sermons de Bernard mettent en scène un dialogue entre l'orateur et son public, qui intègre les questions ou les réactions des auditeurs mais aussi certaines contraintes de la vie monastique. Nous avons déjà pu voir par les citations qui précèdent que Bernard emploie couramment la première ou la deuxième personne du pluriel, projetant ainsi au sein même de son discours la figure de ceux parmi lesquels il parle et auxquels il s'adresse. Par moments le procédé est poussé plus loin, lorsqu'une précision ou une remarque vient garantir une bonne communication entre celui qui parle et ceux qui écoutent – ou du moins assurer à celui qui parle qu'il sera bien ou mieux entendu. C'est ainsi que dans le troisième sermon pour l'Avent, après avoir insisté sur l'exigence du conseil et du secours mutuel entre frères, Bernard ajoute :

«Mais peut-être tel d'entre vous se dit-il en lui-même : 'Quel conseil puis-je donner à mon frère, à qui il ne m'est même pas permis de dire un seul mot sans autorisation? Quelle assistance puis-je lui apporter alors qu'il ne m'est pas permis de faire la moindre chose en dehors de l'obéissance?' A quoi je réponds⁴...»

1. *Abb* 1 (*SBO* V, p. 288, l. 16-19).

2. Cf. *Ecclesiastica Officia*, p. 422, n. 55.

3. *Mart* 1 (*SBO* V, p. 399, l. 3-6).

4. *AdvA* 3, 5 (infra, p. 144, l. 5-9).

Ailleurs, on se réfère au plan proposé en introduction lorsque le sermon se fait un peu long, comme dans le premier sermon pour l'Avent : «Voilà, frères. Vous avez entendu qui est celui qui vient. Considérez maintenant d'où il vient, et où il vient»; «Dans quel but en effet faut-il croire qu'il est venu? C'est ce point que, d'après le plan proposé, nous avons maintenant à examiner»; «C'est maintenant le moment de réfléchir au temps même où le Sauveur est venu»; «Vous connaissez désormais la personne de celui qui vient, les deux endroits : celui d'où il vient et celui où il vient; vous n'ignorez pas non plus le motif ni le moment de sa venue. Reste un seul point à examiner : par quel chemin aussi vient-il?»¹. On relève aussi de fréquents appels à l'expérience², à la mémoire³

1. *AdvA* 1, 6 (infra, p. 106, l. 1-2); 7 (p. 110, l. 5-7); 9 (p. 112, l. 1-2) et 10 (p. 114, l. 1-4).

2. *Quad* 4, 2 (*SBO* IV, p. 369, l. 1-2) : «Je n'ajouterai qu'une chose, que vous saisirez facilement car, si je ne me trompe, vous en avez souvent fait l'expérience : le jeûne donne à la prière élan intérieur et confiance»; *OS* 5, 10 (*SBO* V, p. 369, l. 1-3) : «Oui, c'est à vous que je m'adresse : vous avez passé par la même tentation, vous avez soutenu les mêmes combats, vous avez échappé aux mêmes pièges; de tout ce que vous avez souffert, vous avez appris la compassion»; *Ded* 1, 5 (*SBO* V, p. 373, l. 19-21) : «Vous par contre, vous qui en avez l'expérience, vous savez bien que notre croix a vraiment reçu l'onction et que, par la grâce de l'Esprit qui nous vient en aide, notre pénitence est agréable et délicieuse.»

3. *AdvA* 2, 5 (infra, p. 132, l. 3-5) : «[Tenons] donc la voie que nous avons commencé à rechercher, si vous vous en souvenez, dans le précédent sermon»; *QH* 7, 5 (*SBO* IV, p. 415, l. 15-16) : «Dans le verset précédent, que nous avons commenté récemment, il est dit, si vous vous en souvenez, comment...»; *Alt* 1 (*SBO* V, p. 214, l. 3-6) : «Il a été question récemment de certains qui regardent vers le haut, et d'autres vers le bas : or, à ce sujet, il m'est encore venu des idées, que je ne voudrais pas taire à votre charité. Car, de ces deux regards, dont nous avons parlé, si vous en gardez bien le souvenir, l'un est plus parfait, bien sûr, mais tous deux ont leur utilité.»

ou à la sagacité des auditeurs¹ – on n'est pas très loin ici de la *captatio benevolentiae*. Parfois, il s'agit de prévenir une critique ou un mouvement d'humeur. Ce peut être lorsqu'une doctrine apparemment nouvelle est introduite², ou bien parce que Bernard prêche un jour où cela n'est pas prescrit³, ou encore après une digression⁴. Mais le plus souvent c'est la durée peut-être excessive du sermon qui risque de susciter l'impatience, comme en témoigne le deuxième sermon pour le sixième dimanche après la Pentecôte. Bernard y commente de manière assez libre l'évangile du jour, celui de la multiplication des pains (*Mc* 8, 1-9) : les sept pains qu'il évoque l'un après l'autre sont les pains de la grâce, ces bienfaits progressifs de Dieu qui mènent le pécheur sur un chemin de salut. L'allégorie retenue donne tout son sel – si l'on peut dire – aux propos qui suivent, face à un auditoire qui semble attendre avec impatience de pouvoir passer des nourritures spirituelles aux nourritures matérielles :

«Et voici encore le septième pain : l'espérance d'obtenir ce qui est promis. J'en tiens trois morceaux, et leur saveur est extrêmement agréable... Les désirez-vous, ces

1. Cf. *AdvA* 2, 5 (infra, p. 132, l. 1-2) : «Vous avez maintenant compris, si je ne m'abuse, que la Vierge royale est elle-même la voie par laquelle est venu le Sauveur»; *EpiP* 2, 2 (*SC* 481, p. 218, l. 1) : «Je crois que vous avez compris pourquoi j'ai voulu dire cela»; *Pasc* 1, 14 (*SBO* V, p. 91, l. 2-3) : «Je crois d'ailleurs que les esprits de certains d'entre vous me précèdent déjà et devinent où je veux en venir.»

2. *AdvA* 5, 2 (infra, p. 170, l. 1-2) : «Mais, pour que ce que nous disons de cet avènement intermédiaire n'apparaisse pas à l'un ou à l'autre comme une invention, écoutez le Seigneur lui-même...»

3. *NatV* 4, 1 (infra, p. 260, l. 1-5) : «Le sermon de ce jour, certes, la coutume de notre Ordre ne l'exige pas. Mais demain nous serons retenus plus longuement par la célébration des messes, et la brièveté du temps ne permettra pas un long sermon. Aussi je pense qu'il n'est pas hors de propos de préparer dès aujourd'hui vos cœurs à une si grande fête.»

4. *EpiP* 1, 1 (*SC* 481, p. 202, l. 22-23) : «Ceci soit dit non tant à propos des noces d'aujourd'hui, mais plutôt à leur occasion.»

morceaux, ou faut-il les mettre en réserve pour obéir à celui qui a dit : 'As-tu trouvé du miel? Manges-en seulement ce qui te suffit' (*Prov.* 25, 16)? [...] Mais je ne veux pas vous faire languir davantage, ni vous frustrer de votre nourriture, car, au vrai, je vous vois prêts à manger comme si vous n'aviez encore rien avalé¹.»

Toutes ces remarques qui ponctuent à intervalles réguliers le discours, comme les multiples références à la liturgie ou aux circonstances du jour, nous donnent l'impression de saisir Bernard sur le vif au milieu de moines attentifs à son enseignement familial. Comment en est-on alors arrivé à soupçonner l'artifice littéraire sous l'apparent réalisme?

II. LES *SERMONS POUR L'ANNÉE*, UNE ŒUVRE LITTÉRAIRE SOIGNÉE

C'est une étude patiente et systématique de la tradition manuscrite qui a amené J. Leclercq à considérer les *Sermons pour l'année*, et d'autres œuvres oratoires de Bernard, comme des textes littéraires très travaillés plutôt que l'exact reflet de sa prédication orale. En nous appuyant sur sa démarche et le résultat de ses travaux, nous verrons d'abord le processus d'élaboration de la collection des *Sermons pour l'année* puis les indices de composition littéraire que l'on peut alors repérer.

A. *L'histoire des textes : des collections et rédactions successives*

Partant du constat que tous les manuscrits ne donnent pas une recension identique de la collection des sermons

1. pP62, 6 (SBO V, p. 213, l. 8-17).

liturgiques, J. Leclercq a établi l'existence de quatre séries de textes distinctes et bien typées, séries que l'on désigne à sa suite par les sigles suivants : B (*Brevis*) pour la plus brève, M (*Media*) pour une deuxième série plus développée, L (*Longior*) pour une troisième série encore plus abondante et enfin Pf (*Perfecta*) pour la collection complète.

Quelques indications permettent de se faire une idée, au moins approximative, de la date de rédaction de ces différentes séries. La première série, B, ne comprend que six sermons de Carême sur le *Psaume* 90 (*Qui habitat*¹), or le sixième d'entre eux fait allusion au sermon 33 sur le *Cantique*, que Bernard n'a rédigé qu'après son retour d'Italie en juin 1138; s'il faut attendre le Carême de l'année suivante, ceci nous amène à 1139 et B ne peut donc remonter à une date antérieure. Le sermon prononcé pour la mort d'Humbert, le 7 septembre ou le 7 décembre 1148, ne se trouvait ni dans B ni dans M; ainsi M est sans doute antérieure à 1148-1149, tandis que L où ce sermon apparaît pour la première fois est nécessairement postérieure à 1148. Enfin le sermon 3 pour l'Annonciation, qui ne se trouve que dans Pf, peut être daté très exactement : il fut prononcé un jour où l'on avait lu à la messe l'histoire de Suzanne et de la femme adultère, lectures qui renvoient à l'épître et à l'évangile du samedi avant le quatrième dimanche de Carême; or la recherche d'un samedi 25 mars précédant le quatrième dimanche de Carême permet d'identifier avec certitude l'année 1150 et donc d'établir que Pf n'est pas antérieure à cette année-là. Il apparaît donc clairement que les quatre séries correspondent à quatre états successifs de la col-

1. Ce groupe de sermons est désigné par les premiers mots latins du premier verset du psaume.

lection, la plus brève étant la plus ancienne et la plus abondante étant la plus récente¹.

Mais l'accroissement de la collection ne fut pas homogène et linéaire. En effet M ne reprend que partiellement les sermons de B, puisque 14 pièces seulement leur sont communes, et son organisation est différente : alors que B suit simplement l'ordre du calendrier liturgique, M se présente en deux parties distinctes qui correspondent respectivement au temporel et au sanctoral². Quant à la série L, elle semble essentiellement conçue comme un complément de M, avec laquelle elle devait former un ensemble : tous ses sermons sont inédits par rapport à M et elle adopte la même distinction caractéristique entre le temporel et le sanctoral³. Il faut noter en outre que les séries B et L sont très composites, mêlant des pièces de différents types puisqu'on y trouve, à côté des sermons liturgiques proprement dits, des sentences et sermons divers. Finalement, c'est la série Pf qui présente une collection complète, ordonnée et homogène : elle rassemble les grands sermons liturgiques parus successivement dans B, M et L, élimine la quasi totalité des sermons divers et sentences et ajoute en revanche des sermons inédits pour présenter un cycle continu, suivant le déroulement de l'année liturgique depuis le début de l'Avent jusqu'aux fêtes de novembre⁴.

1. Cf. LECLERCQ, *Introduction*, p. 119 et 127-130.

2. Le temporel correspond aux «fêtes du Seigneur», soit le cycle de Noël, le cycle de Pâques et les dimanches; le sanctoral, comme son nom l'indique, correspond aux fêtes des saints.

3. Cf. LECLERCQ, *Introduction*, p. 135-138; il est indiqué aussi que M et L se trouvent essentiellement dans des manuscrits germaniques de la zone d'implantation et d'influence des abbayes-filles de Morimond.

4. Cf. le tableau reproduit p. 87-88 qui donne la composition de chaque série et indique l'ordre de parution de chaque sermon (LECLERCQ, *Introduction*, p. 130); les remarques qui suivent prennent appui sur ce tableau.

Les sermons pour l'Avent nous offrent un bon exemple de cet enrichissement progressif d'une série à l'autre : les sermons 4 et 5 se trouvaient déjà dans B, les sermons 1, 2 et 3 sont apparus dans M puis les sermons 6 et 7 dans L. Les sept ont enfin été réunis par Pf dans l'ordre indiqué par leur numérotation, qui ne correspond donc pas à l'ordre dans lequel ils furent d'abord « publiés ».

Par ailleurs, la comparaison entre les manuscrits contenant l'une ou l'autre des collections précédentes et les manuscrits donnant Pf a permis d'établir que cette dernière collection ne reprend pas les textes dans leur version initiale mais comporte des variantes plus ou moins importantes. Le plus souvent, un sermon est donc connu par la tradition manuscrite dans deux versions, la seconde (S) étant celle de Pf tandis que la première (P) peut être celle de B, de M ou de L. Plus rarement, un même texte nous a été conservé en trois versions : celle de Pf est la troisième (T), la première (P) se trouve dans B, et la version intermédiaire (S) dans M ou L¹.

Quant aux inédits de Pf, qui représentent à peu près un quart du total, tantôt ils apportent une pièce nouvelle pour une solennité déjà pourvue, tantôt ils viennent combler une lacune. Les troisièmes sermons pour l'Annonciation, les Rameaux et la Pentecôte, ou les sermons 11 à 17 sur le *Psaume* 90 s'ajoutent ainsi à des groupes existants, tandis que les sermons pour la conversion de saint Paul, pour la Nativité de Jean-Baptiste ou pour les fêtes de saint Martin, saint Clément et saint André complètent le cycle des fêtes représentées.

1. Le plus souvent, ces sermons ont été diffusés dans B, M puis Pf; c'est le cas pour *NatV* 2, *Circ* 3, *EpiA* 1-2, *EpiO*, *EpiP* 1, *Quad* 7, *Ann* 1, *Palm* 2, *HM5*, *Pasc* 1-3-4, *Asc* 4, *Pent* 1. Il y a deux exceptions, *QH* 1 à 6 et *Pasc* 2 qui ont été diffusés dans B, puis L et Pf.

B. Indices de composition littéraire

Les indications qui précèdent ont déjà donné un aperçu des opérations auxquelles procéda Bernard pour l'édition définitive de ses *Sermons pour l'année* : tri entre les sermons liturgiques et d'autres pièces, modification de l'ordre dans lequel sont présentés plusieurs sermons relatifs à la même solennité, ajout de sermons complémentaires, réécriture au moins partielle de sermons déjà parus. Il nous faut voir maintenant dans quelle mesure ces remaniements et retouches correspondent à une préoccupation d'ordre littéraire ou, plus largement, au dessein de produire une œuvre élaborée dont la portée dépasserait celle d'une prédication au jour le jour. Nous nous situerons successivement à deux niveaux distincts, d'abord celui des sermons particuliers puis celui des groupes de sermons.

1. Bernard et l'écriture de ses sermons

L'étude attentive des différentes traditions manuscrites a permis à J. Leclercq de comparer non seulement plusieurs versions successives d'un même sermon liturgique, mais également certains sermons liturgiques et des pièces apparentées, telles que sermons divers ou sentences; or dans l'un et l'autre cas le texte des sermons présentés par Pf peut être caractérisé comme le plus littéraire et le plus éloigné du discours oral.

Pour ce qui est de la réécriture d'un même sermon d'une collection à l'autre, J. Leclercq en a décrit le processus de façon particulièrement détaillée à propos de deux sermons : le quatrième sermon pour l'Avent¹ et le

1. Cf. LECLERCQ, *Recueil* II, p. 291-309, «Saint Bernard éditeur d'après les sermons sur l'Avent».

premier sermon pour Pâques¹. Le premier d'entre eux a été examiné à partir de deux recensions : P qui se trouvait dans la série B, la plus ancienne, et S qui appartient à Pf. J. Leclercq a inventorié les différences (69 pour 119 lignes) et les a ainsi caractérisées : changements dans l'ordre des mots, changements de lettres, de syllabes, amélioration des constructions grammaticales, plus grande précision, recherche de vocabulaire avec des formes plus rares, et choix de formules plus littéraires. Par rapport à S, P lui apparaît donc «comme une rédaction provisoire, imparfaite, déjà chargée des idées de l'auteur, mais plus proche du style oral, spontané, quelque peu facile, que du style littéraire, soigné, limé, prêt à être édité définitivement²». Le premier sermon pour Pâques a également été étudié comme «exemple de rédaction double, et caractéristique des deux styles – oral et parlé – de saint Bernard³». Les manuscrits nous font connaître trois rédactions successives de ce sermon : P qui se trouvait déjà dans la série B, S qui est la version mise au point pour la série M et enfin T qui en est la reprise avec des

1. Cf. LECLERCQ, *Recueil* IV, p. 81-93, «Saint Bernard prêcheur».

2. Cf. LECLERCQ, *Recueil* II, p. 304. Un peu plus haut, l'auteur aborde la question du rapport entre le «style oral» de la première version et la langue parlée : «Ces inversions de mots soulèvent un problème délicat. Il suffira ici de remarquer que l'ordre adopté dans la rédaction première se rapproche souvent de celui qui est habituel dans les langues romanes» (*ibid.*, p. 302); cf. aussi, à propos des remaniements du premier sermon pour Noël, les remarques suivantes : «Dans une formule de quatre mots, ils sont tous déplacés : ils avaient été mis dans l'ordre où, spontanément, on les fait se succéder en français; la disposition nouvelle est plus 'latine'. [...] *Temporis est*, avec le verbe en finale, est plus 'latin' que l'ordre inverse, et *magnum videatur* l'est plus que *sit ei laus magna quod*» (*id.*, *Recueil* III, p. 179, «Sur le caractère littéraire des sermons de S. Bernard»). Pour un approfondissement de cette question qui tient compte de recherches nouvelles sur les rapports entre langue vernaculaire et latin mais aussi entre latin courant et latin littéraire, cf. CONSTABLE, *Language*, p. 131-152.

3. LECLERCQ, *Recueil* IV, p. 83, «Saint Bernard prêcheur».

retouches mineures, d'ordre essentiellement stylistique, dans Pf. La comparaison, qui porte sur les deux premières versions, a été menée du point de vue de la composition puis du style. Pour ce qui est de la composition, S est beaucoup plus développée que P; en fait, elle reprend P des numéros 1 à 13 mais en doublant pratiquement le volume du texte et elle y ajoute une seconde partie originale, des numéros 14 à 18. J. Leclercq remarque : «Ainsi P se présente comme un sermon, alors que S ressemble à un traité, long et en deux parties. Reprenant son premier texte, Bernard l'a remanié, développé, amplifié, il en a fait une seconde édition revue et corrigée, et considérablement augmentée¹.» Concernant le style, J. Leclercq caractérise P comme «un dialogue haletant²» où s'enchaînent questions, apostrophes, exclamations, tandis que les transitions sont quasi inexistantes, et il conclut que «nous sommes ici en présence d'un morceau qui est de style oral et qui nous donne, à coup sûr, une idée de ce que devait être la parole de l'abbé de Clairvaux³.» L'examen de la façon dont chacune des deux versions se réfère au texte biblique et s'en nourrit apporte également un éclairage intéressant sur le travail d'élaboration littéraire mené par Bernard. Dans la première version, les références scripturaires sont proportionnellement plus nombreuses mais souvent allusives, et quand il s'agit de citations expresses, elles comportent de nombreuses variantes par rapport à la *Vulgate*; d'un autre côté, le déploiement de chaînes scripturaires constituées par des associations multiples autour d'un mot ou d'une image est le propre de la seconde version. Ceci amène J. Leclercq à considérer que «dans le texte de style oral, la 'mémoire liturgique' a joué plus sponta-

1. *Ibid.*, p. 87.
2. *Ibid.*, p. 88.
3. *Ibid.*, p. 89.

nément¹» et que «P nous fait assister au jeu spontané d'une intense mémoire biblique [tandis que] S nous révèle un effort de recherche, qui fut voulu, mais qui resta facile et naturel, nullement artificiel, parce que cette mémoire était inépuisable².»

J. Leclercq a aussi donné l'exemple d'une comparaison menée non plus entre les versions successives d'un même sermon dans les collections qui s'échelonnent de B à Pf, mais entre un sermon incorporé à la collection liturgique et des textes apparentés³. Dans une lettre restée longtemps inédite, Bernard rappelle à un destinataire non identifié une «conférence» que tous deux ont tenue récemment avec un évêque, et au cours de laquelle ils ont discuté sur le sens d'un récit évangélique – ceci évoquant fortement les *collationes* monastiques illustrées par Jean Cassien. Le récit évangélique en question est manifestement celui de l'enfance du Christ, car Bernard s'adresse à son destinataire pour lui demander de ne rien diffuser par écrit de ce commentaire donné oralement tant que n'auront pas été rectifiés trois points, touchant au nombre de jours écoulés entre la naissance du Christ et la purification de Marie, aux circonstances de cette naissance, et enfin aux huit jours qui séparent la circoncision de la naissance interprétés dans un sens moral. Or J. Leclercq a retrouvé dans les manuscrits cinq textes qui reprennent ces points et reflètent les différents stades de l'élaboration écrite d'un enseignement d'abord oral, depuis le simple canevas servant d'aide-mémoire (I)⁴ jusqu'au sermon édité (V)⁵. La juxtaposition de ces différents témoins lui permet de conclure :

1. *Ibid.*, p. 89.
2. *Ibid.*, p. 92.
3. Cf. LECLERCQ, *Genèse*, p. 55-62.
4. Cf. *Sent* III, 11 (*SBO* VI-2, p. 71).
5. Cf. *Circ* 3 (*SC* 481, p. 116-137).

«Avant d'être rédigé sous sa forme définitive (V), ce sermon sur la Circoncision a dû être non seulement élaboré par Bernard en présence de l'évêque et d'un notaire, mais prononcé par Bernard devant ses moines : à peine suggérées dans le texte V, les applications à la conversion et à la vie monastique sont claires dans les textes II et III. Dans le texte V, le style et la composition sont parfaits. Mais le texte II est sans doute plus proche de ce que les auditeurs ont entendu, et dont le texte I est un résumé, une reportation plus brève¹.»

La découverte récente, dans un manuscrit de Lincoln du milieu du XII^e siècle, de textes bernardins au milieu de sermons dus notamment à Aelred de Rievaulx, a permis à G. Raciti de comparer un autre sermon édité avec un témoin de la performance oratoire initiale. Il s'agit du sermon prêché par Bernard aux abbés de son Ordre, à l'occasion du chapitre général annuel de septembre. Le sermon était connu par deux rédactions successives, P et S, mais le manuscrit anglais en donne une «recension pré littéraire», comme l'attestent les tournures de style oral qui la caractérisent. L'examen des nombreuses variantes entre cette recension et la version rédigée a conduit G. Raciti à estimer que «le manuscrit de Lincoln nous a vraisemblablement retransmis le sermon de saint Bernard à peu près tel qu'il a été prononcé à Cîteaux ou, plus exactement, tel qu'il a été 'sténographié' en direct par un secrétaire professionnel².» En revanche, dès la première version rédigée, «il y a eu un transvasement complet et systématique de l'oral à l'écrit. Le texte a été sensiblement amélioré grâce à une 'rétractation' attentive et, comme

1. LECLERCQ, *Genèse*, p. 62.

2. Cf. RACITI, *Discours*, p. 91-92. Pour la question de ces recensions ou reportations, constituées de notes prises par des auditeurs et qu'il faut distinguer des versions dictées par saint Bernard lui-même à ses secrétaires, soit comme un canevas pour prendre la parole, soit comme un texte revu et corrigé, cf. LECLERCQ, *Genèse*, p. 45-83, et *Recueil I*, p. 3-25, «Saint Bernard et ses secrétaires».

dégagé des contingences de lieu, de temps et de personnes, il est devenu apte à traverser les siècles¹.» L'auteur estime néanmoins que «le texte publié par saint Bernard dans la collection de ses sermons pour l'année liturgique est très substantiellement fidèle à la prédication faite jadis à Cîteaux².»

Ces divers exemples nous montrent que les sermons présentés dans la dernière collection des *Sermons pour l'année*, du vivant même de Bernard, n'ont pas été prêchés tels quels. Il faut sans doute faire un pas de plus : dans leur forme définitive, ils ne sont guère destinés à être prêchés, mais plutôt à être lus et médités. Car s'ils ont été progressivement remaniés et enrichis, ce n'est pas par pur souci littéraire, pour répondre à une exigence de perfection formelle qui aurait d'abord été d'ordre esthétique³. Il s'agissait aussi et surtout, pour Bernard, de parvenir à une expression digne de son objet dans l'exposé de sa doctrine spirituelle et en même temps conforme à un projet didactique. La façon dont il a ajusté les uns aux autres ses différents sermons à l'intérieur du recueil s'inscrit dans la même perspective.

1. RACITI, *Discours*, p. 97.

2. *Ibid.*, p. 97.

3. Cf. LECLERCQ, *Recueil II*, p. 18, «Les sermons de Bernard sur le Psaume 'Qui habitat'»: «A la différence des 'sermons brefs' ou 'sentences', qui nous transmettent un texte proche de la prédication réelle de Bernard, les grands sermons sont des œuvres écrites, rédigées avec soin par un lettré sévère pour lui-même [...]. Ce que nous révèle cette littérature admirable, est moins 'saint Bernard orateur' que saint Bernard écrivain et artiste»; *Id.*, *Introduction*, p. 151: «La tradition manuscrite des Sermons confirme une constatation [...]: pendant les dernières années de sa vie, S. Bernard a procédé à une révision littéraire minutieuse de ses plus grandes œuvres [...]. Cet écrivain exigeant fut soucieux, jusqu'en sa vieillesse, d'assurer plus de beauté, plus de perfection, à son héritage littéraire.» On a pu reprocher à l'auteur de s'attacher trop exclusivement au style de Bernard, au risque de laisser à l'arrière-plan le projet que sert l'écriture; cf. VERBAAL, *Réalités*, p. 217.

2. Des « traités » thématiques

Le terme *tractatus* est appliqué dans certains manuscrits à des groupes de sermons de Bernard portant sur la même fête ou le même thème, par exemple les sermons de Carême sur le *Psaume 90 (Qui habitat)*¹. J. Leclercq a lui-même employé systématiquement le terme de « traité » pour qualifier ces groupes de sermons soigneusement ordonnés et articulés² et l'historiographie récente ne le dédaigne pas³, même si l'on préfère parfois recourir à des expressions suggérant un type de pensée et d'expression plus souple⁴.

Notre analyse de la façon dont Bernard articule entre eux les différents sermons consacrés à un même temps ou une même fête pour éclairer le mystère concerné, par touches successives et cependant ordonnées à une perception unifiée, s'appuiera sur les deux principaux groupes du début de l'année liturgique : les sermons pour l'Avent et ceux du cycle de l'Épiphanie.

a. L'exemple des sermons pour l'Avent

Une première indication sur les rapports entre différents sermons donnés pour une même occasion peut être trouvée dans le choix fait par Bernard de les présenter, au final, dans un ordre qui ne correspond pas à celui

1. Cf. LECLERCQ, *Recueil* II, p. 12, « Les sermons de Bernard sur le Psaume 'Qui habitat' ».

2. Pour les 7 sermons sur l'Avent, cf. *Recueil* II, p. 309; pour les 6 sermons sur l'Épiphanie, *Recueil* III, p. 139; pour les 6 sermons de Carême, *Recueil* IV, p. 96.

3. Cf. par exemple C. WADDELL, « Premier sermon de saint Bernard pour le premier dimanche de novembre », *Liturgie* 75, 1990, p. 295, à propos des quatre premiers sermons composés pour cette date.

4. Cf. le titre retenu pour son article par F. CALLEROT : « Fresques pour le temps de l'Avent » (*Liturgie* 46, 1983, p. 251-264 et 47, 1983, p. 333-348).

de leur publication mais plutôt à la logique d'un exposé ou dévoilement progressif. Reprenons sous forme de tableau les indications données plus haut à propos des sermons pour l'Avent :

B		<i>AdvA</i> 4 – 5	
M	<i>AdvA</i> 1 – 2 – 3		
L			<i>AdvA</i> 6 – 7
Pf	<i>AdvA</i> 1 – 2 – 3	<i>AdvA</i> 4 – 5	<i>AdvA</i> 6 – 7

Bernard a donc interverti les deux premiers groupes publiés et ce choix a bien évidemment ses raisons. Le premier sermon dans l'ordre chronologique, *AdvA* 4, est avant tout une exhortation morale. Considérant l'avènement par lequel le Christ est venu sauver ce qui était perdu et l'avènement par lequel il viendra faire passer les siens auprès de lui, il invite à se tenir en repos entre ces deux avènements, entre ce qui a été prodigué et ce qui est promis, entre les deux parts d'héritage (*Ps.* 67, 14), entre le bras gauche et le bras droit de l'Époux (*Cant.* 2, 6). Pour reposer entre les bras de l'Époux, comme la colombe du *Cantique des Cantiques*, il faut revêtir d'argent son plumage en imitant l'humilité du Christ, c'est-à-dire en vivant à sa suite et en vérité les Béatitudes. Le lien entre les sermons *AdvA* 4 et *AdvA* 5 est établi par la reprise du *Psaume* 67 : « Nous avons dit [...] qu'il leur fallait demeurer en repos 'entre les deux héritages', c'est-à-dire les deux avènements du Seigneur. Mais où reposer, nous ne l'avons pas dit. Il y a en effet un troisième avènement, intermédiaire entre les deux autres : en lui reposent avec délices ceux qui l'ont reconnu¹. » Bernard introduit donc ici l'idée d'un troisième *adventus*, qu'il distingue des deux autres : il est caché au lieu d'être

1. *AdvA* 5, 1 (infra, p. 168, l. 1-5).

manifeste, il se produit dans l'âme et non dans la chair, il n'est connu que des élus. Pour que soit réalisée cette promesse de l'*Évangile de Jean* (14, 23) : «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui», il faut garder ses paroles «dans son cœur», c'est-à-dire «en les faisant passer dans les entrailles de ton âme, dans tes sentiments et dans ta conduite... Si tu gardes ainsi la Parole de Dieu, sans aucun doute alors elle-même te gardera». Il est donc possible dès maintenant de se reposer en Christ, car il vient chez celui qui garde en son cœur sa parole et se laisse recréer à son image. Bernard conclut ce sermon par un autre verset emprunté cette fois à l'apôtre Paul (*Rom.* 10, 8) : «Proche est la Parole dans ta bouche et dans ton cœur.»

Voyons maintenant comment *AdvA* 1, 2 et 3 d'une part, *AdvA* 6 et 7 d'autre part, viennent se greffer sur ce noyau initial. *AdvA* 1, qui introduit l'ensemble dans la version définitive, commence par une réflexion sur le sens de l'Avent – *Adventus* – que l'on célèbre. Il s'agit de savoir qui est celui qui vient, d'où il vient, où il vient, pourquoi, quand, et par où. Arrivé à ce dernier point, Bernard distingue deux voies par lesquelles vient le Seigneur : il est venu une seule fois de façon visible, dans la chair, pour le salut du monde; il vient aussi chaque jour dans les âmes, en esprit et de façon invisible, pour les sauver chacune. Dans cet «avènement spirituel¹», on reconnaît le troisième avènement décrit par *AdvA* 5. Le rapprochement avec *AdvA* 5 est confirmé par la reprise, quelques lignes plus bas, de *Rom.* 10, 8 : «Proche est la Parole dans ta bouche et dans ton cœur².» *AdvA* 2 s'étend ensuite sur la venue du Christ dans la chair, Dieu avec

1. *AdvA* 1, 10 (infra, p. 114, l. 10 – p. 115, l. 11).

2. *AdvA* 1, 10 (infra, p. 116, l. 17-18).

nous, pour nous et comme l'un de nous¹. *AdvA* 3 affirme, après avoir rappelé la nécessité de célébrer convenablement cet avènement, «qu'il est venu, non seulement vers toi, mais même au-dedans de toi²». Il est de nouveau question d'un avènement spirituel et intérieur, entre le premier et le dernier qui sont manifestes. Cette fois, c'est la citation de *Jn* 14, 23 qui fait le lien avec *AdvA* 5 : «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure³.» Un peu plus longue qu'en *AdvA* 5, la citation oriente le développement sur le thème de la maison que se bâtit la Sagesse en taillant sept piliers (*Prov.* 9, 1), piliers que Bernard va détailler. Nous retrouvons ici une exhortation morale, comme en *AdvA* 4, mais les vertus proposées ne sont plus les sept Béatitudes⁴, ce sont les sept attitudes de la justice et du jugement⁵. Ce thème du jugement était déjà présent en *AdvA* 4, en rapport avec le dernier avènement : pour ceux qui auront voulu se soustraire au jugement «actuel», cet avènement sera la venue du Juge redoutable; mais pour ceux qui se seront déjà jugés eux-mêmes dans le temps présent, ce sera la venue du Sauveur, celui qui transformera les corps humiliés en corps glorieux (*Phil.* 3, 20-21)⁶. Cependant, les corps ne seront transformés et

1. *AdvA* 2, 1 (infra, p. 122, l. 22 – p. 124, l. 38).

2. *AdvA* 3, 3 (infra, p. 140, l. 21-22).

3. *AdvA* 3, 4 (infra, p. 140, l. 6-8).

4. Bernard en retenait sept en effet, laissant ici de côté les Béatitudes liées aux persécutions (*Matth.* 5, 10-12) : la pauvreté en esprit, la douceur, l'affliction, la faim et la soif de justice, la miséricorde, la pureté de cœur et la paix. Cf. *AdvA* 4, 5-7 (infra, p. 160-166).

5. Six pour la justice, distribuées de la façon suivante : respect et obéissance envers les supérieurs, conseil et assistance envers les égaux, vigilance et correction envers les inférieurs; la septième est le jugement porté sur soi-même.

6. *AdvA* 4, 3 (infra, p. 158, l. 8-11).

configurés au sien que dans la mesure où les cœurs auront d'abord été eux aussi transformés et configurés au sien, par l'humilité. Or *AdvA* 6 ne cite pas moins de trois fois le verset de l'*Épître aux Philippiens* sur la transformation du corps d'humilité en corps de gloire¹, et insiste comme *AdvA* 4 sur la première transformation qui doit s'opérer, en «ce temps où vous êtes visités²»; il y a cependant un léger déplacement par rapport à *AdvA* 4 car c'est de la rénovation de l'âme qu'il est ici question, et non plus du cœur. Paradoxalement, alors qu'il a commencé par cette exhortation : «Le souci pour notre corps, réservons-le plutôt et remettons-le jusqu'à ce jour où le Christ viendra en vue de remodeler le corps³», Bernard parlant de la rénovation de l'âme corrompue et corruptrice, malade du péché, décrit la guérison «de la main, de l'œil, de la nuque, enfin aussi de la chair elle-même⁴» et il adresse une bonne partie de son discours au corps qui doit attendre patiemment son heure, sans prétendre «devancer le temps⁵». Dans sa brièveté, *AdvA* 7 se présente comme une conclusion dense à l'ensemble constitué par les sermons qui précèdent. On y retrouve la métaphore de la maladie : ce qui vient porter remède à la «triple misère commune au genre humain⁶», c'est la présence du Christ en nous, avec nous et pour nous, présence dont Bernard décrit en quelques lignes les effets. Il est donc question ici de l'avènement spirituel, du *medius*

1. *AdvA* 6, 1 (infra, p. 178, l. 15-18); 5 (p. 186, l. 18-19); 6 (p. 186, l. 8-10).

2. *AdvA* 6, 1 (infra, p. 176, l. 1-2).

3. *AdvA* 6, 1 (infra, p. 176, l. 13 - p. 178, l. 15).

4. *AdvA* 6, 2 (infra, p. 178-180).

5. *AdvA* 6, 3 (infra, p. 180, l. 2-3).

6. *AdvA* 7, 1 (infra, p. 190, l. 14 - p. 192, l. 20): «Oui, il existe une triple misère, commune au genre humain, et nous tous [...], à y faire soigneusement attention, nous endurons misérablement ce triple manque. Nous sommes en effet faciles à tromper, faibles pour agir, fragiles pour résister.»

*adventus*¹. Le terme ne figure pas dans le sermon, mais diverses expressions bibliques qui complètent *Jn* 14, 23 ou *Prov.* 9, 1 l'évoquent : «habitant en nous par la foi²» (*Éphés.* 3, 17), «demeurant avec nous³» (*Lc* 24, 29), «demeurer dans les hommes⁴» (*Ps.* 77, 60).

Le «traité sur l'Avent» nous donne ainsi l'exemple d'un groupe de sermons liés entre eux par un thème principal, en l'occurrence celui des trois avènements du Christ décliné sur différents modes, et par une série de connexions assez souples, qu'établissent notamment des citations ou allusions scripturaires récurrentes.

b. L'exemple des sermons pour l'Épiphanie

Les sermons pour le cycle de l'Épiphanie présentent un autre type d'organisation, mis en évidence par J. Leclercq⁵. Commençons par rappeler en un tableau, comme nous l'avons fait pour les sermons d'Avent, l'ordre d'apparition des textes :

B	<i>EpiA</i> 1 - 2		<i>EpiO</i>	<i>EpiP</i> 1	
M	<i>EpiA</i> 1 - 2		<i>EpiO</i>	<i>EpiP</i> 1	
L		<i>EpiA</i> 3			<i>EpiP</i> 2
Pf	<i>EpiA</i> 1 - 2	<i>EpiA</i> 3	<i>EpiO</i>	<i>EpiP</i> 1	<i>EpiP</i> 2

1. Pour les hésitations de Bernard sur la terminologie à retenir : *medius*, *secundus* ou encore *tertius adventus*, cf. la comparaison menée entre *AdvA* 5 et *AdvA* 3 et leurs rédactions successives dans STERCAL, II «*Medius Adventus*», p. 59-60.

2. *AdvA* 7, 2 (infra, p. 192, l. 3-4).

3. *AdvA* 7, 2 (infra, p. 192, l. 5).

4. *AdvA* 7, 2 (infra, p. 194, l. 21).

5. Cf. LECLERCQ, *Recueil* III, p. 138-139, «L'art de la composition dans les sermons de S. Bernard».

«Épiphanie» veut dire «manifestation» ou «apparition» et la tradition liturgique de l'Église célèbre dans le temps qui suit la fête de Noël trois manifestations du Seigneur : à Bethléem, lors de la venue des mages; au Jourdain, lors de son baptême par Jean; à Cana, lors des noces où Jésus transforma l'eau en vin. J. Leclercq a montré que les sermons s'enchaînent de façon à traiter successivement ces diverses manifestations :

- EpiA 1* 1-4 : introduction générale au mystère de «l'apparition» de Dieu dans le Christ
 5 : 1^{re} apparition : les mages
 6 : 2^e apparition : le baptême
 6-7 : 3^e apparition : les noces
EpiA 2 rappelle les trois apparitions (1), développe la 1^{re}
EpiA 3 rappelle les trois apparitions (2), développe la 1^{re}
EpiO sur la 2^e apparition : le baptême
EpiP 1 sur la 3^e apparition : les noces
EpiP 2 sur la 3^e apparition : les noces¹

Comme on le voit d'emblée, les sermons pour le jour de l'Épiphanie, pour l'Octave de l'Épiphanie et pour le dimanche après l'Octave formaient déjà dans la collection la plus ancienne un ensemble cohérent, un exposé complet sur les trois manifestations successives du Christ. De ce point de vue, *EpiA 3* et *EpiP 2* introduits dans L et insérés à leur place parmi les autres dans Pf apparaissent comme des doublons par rapport à *EpiA 2* et *EpiP 1*. En réalité, une lecture attentive permet d'observer la façon dont Bernard répartit ses propos sans se répéter. Dans *EpiA 2*, le rappel des trois manifestations n'est qu'une formule d'introduction : c'est bien à la première d'entre elles que s'attache Bernard, en insistant sur la foi des mages. Foi éminente en effet, qui l'emporte sur celle du bon larron qui a reconnu le Christ comme roi ou sur celle du centurion

qui l'a reconnu comme fils de Dieu, car les mages qui ont reconnu sa royauté, sa divinité et son humanité par l'offrande de l'or, de l'encens et de la myrrhe ne pouvaient s'appuyer sur aucun signe comparable à ceux qui furent donnés par la suite¹. *EpiA 2* se présente donc comme un éloge de la foi et invite à l'action de grâces devant la bonté qui s'est manifestée; en revanche *EpiA 3* vise plutôt un enseignement moral pratique. Cette application morale est d'abord suggérée à partir de la première manifestation et des offrandes présentées par les mages : comme eux le moine doit offrir l'or, l'encens et la myrrhe, c'est-à-dire l'or des biens auxquels il a renoncé, l'encens de la prière et la myrrhe de la mortification². Deux autres applications morales, également ternaires, sont ensuite proposées non plus à propos des trois offrandes des mages mais à propos des trois manifestations successives. Puisque le Christ enfant manifeste dans les bras de sa mère qu'il est homme et fils d'homme, puisque la voix céleste entendue au baptême atteste sa filiation divine, et puisque le miracle opéré à Cana prouve sa divinité, il faut l'aimer comme un frère, l'honorer comme le fils de Dieu et l'adorer comme Dieu³. Par ailleurs le Christ qui apparaît enfant, dans les bras de la Vierge Marie, invite à la simplicité qui caractérise l'enfance et à la réserve qui est le propre des vierges, cette simplicité et cette réserve étant vertus essentielles au début de la conversion – c'est le premier âge de la vie monastique, le temps des larmes de pénitence versées au milieu des vagissements de l'enfant; les eaux du baptême invitent, quant à elles, à verser les larmes du don généreux de soi-même à Dieu le Père, à l'âge adulte; enfin les larmes qui jaillissent de la compassion fraternelle et coulent en

1. *EpiA 2*, 3-4 (SC 481, p. 166-170).

2. *EpiA 3*, 5-6 (SC 481, p. 178-182).

3. *EpiA 3*, 7 (SC 481, p. 182-184).

1. Cf. pour ce schéma *Ibid.*, p. 139.

élan de charité surpassent les autres, car elles sont changées en un vin qui fait goûter une sobre ivresse¹.

Il peut sembler y avoir davantage de redites entre *EpiP* 1 et *EpiP* 2 qu'entre *EpiA* 2 et *EpiA* 3 : dans les deux sermons que Bernard a laissés sur les noces de Cana, en effet, ce sont les noces de l'Église-Épouse avec son Seigneur qui retiennent son attention, et son commentaire du récit évangélique s'arrête d'abord sur l'étrange réponse de Jésus à Marie : « Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ? » (*Jn* 2, 4) avant de détailler la signification des six jarres qu'il ordonne de remplir d'eau. Pourtant, les perspectives sont bien différentes. Dans le premier sermon, Bernard passe de l'Église aux baptisés, et interprète les jarres destinées aux ablutions comme les moyens par lesquels ceux qui ont péché après leur baptême se purifient de leurs péchés actuels et personnels. Les six jarres représentent donc la componction, la confession, l'aumône, le pardon des offenses, la mortification du corps, l'obéissance aux commandements². Or ces différentes manières de se purifier des péchés conviennent à tous. Mais dans *EpiP* 2, Bernard passe de l'Église à une catégorie particulière de baptisés : les moines, et les six jarres sont alors interprétées comme les six formes de pénitence propres à l'état monastique : la continence, le jeûne, le travail manuel, les veilles, le silence et la discipline³. Ainsi, les deux sermons ajoutés dans Pf au groupe primitif de sermons portant sur le cycle de l'Épiphanie semblent au premier abord en altérer le parfait équilibre, mais Bernard a su, comme avec les sermons

1. *EpiA* 3, 8 (SC 481, p. 186-188).

2. *EpiP* 1, 4 (SC 481, p. 206-210).

3. *EpiP* 2, 7 (SC 481, p. 228-230).

d'Avent, opérer les changements de perspective et de registre qui évitent le ressassement¹.

Néanmoins il vaut la peine de s'interroger sur la raison qui l'a amené à multiplier les commentaires et les explications sur un même sujet, au détriment peut-être de la conception d'ensemble. Ce n'est certainement pas un hasard en effet si *EpiA* 3 et *EpiP* 2 comportent tous deux en préambule des considérations que l'on ne trouve pas dans les sermons du groupe primitif. Parmi les auditeurs, *EpiA* 3 distingue « ceux qui sont savants » et les « moins instruits² », *EpiP* 2 « les esprits moins capables » et « ceux qui ont les sens spirituels plus exercés³ » ; dans les deux cas, il est dit qu'on ne peut servir aux uns et aux autres la même nourriture, ou du moins qu'elle ne sera pas goûtée de la même façon. Le problème auquel Bernard se trouve confronté est donc celui de l'hétérogénéité de son public et de la diversité de ses attentes. Or au début de *EpiP* 2, il semblerait qu'il veuille d'abord contenter les plus avancés, puisque, à propos du commentaire qu'il s'appête à donner du récit des noces de Cana, il distingue l'*historia*, le fait certes admirable du premier miracle opéré par Jésus, et la *significatio*, plus subtile mais plus délectable⁴ – on reconnaît ici la distinction traditionnelle entre sens littéral

1. Une exception peut-être, la finale d'*EpiP* 2 qui n'échappe pas à la redite lorsque, comme dans *EpiP* 1, les « deux ou trois mesures » (*Jn* 2, 6) d'eau qu'il faut verser dans chaque jarre sont rapportées à la crainte (crainte d'être jeté dans la géhenne et crainte d'être exclu de la vie éternelle dans l'au-delà, crainte d'être privé de la grâce ici-bas) et lorsqu'il est précisé que l'eau changée en vin, c'est la crainte laissant place à l'amour. Cf. *EpiP* 1, 4-5 (SC 481, p. 206-212) et *EpiP* 2, 8-9 (SC 481, p. 230-234).

2. *EpiA* 3, 1 (SC 481, p. 172, l. 10-11).

3. *EpiP* 2, 1 (SC 481, p. 214, l. 1-3).

4. *EpiP* 2, 2 (SC 481, p. 218, l. 3-4).

et sens spirituel¹. C'est donc des noces spirituelles que Bernard veut parler, ces noces pour lesquelles le Christ a quitté Dieu le Père et laissé la Synagogue sa mère, afin de s'unir à son épouse qui est l'Église². Or Bernard précise : «Et l'épouse, c'est nous-mêmes, si cela ne vous paraît pas incroyable; oui, tous ensemble nous formons une seule épouse et, en même temps, les âmes des uns et des autres sont comme autant d'épouses distinctes³.» Sa méditation s'élève peu à peu, passant de l'exhortation à rendre grâces à l'évocation de l'union amoureuse de l'âme avec son Seigneur. Les *Sermons sur le Cantique* ont amplement développé la thématique de l'Époux et de l'Épouse, celle-ci étant considérée comme la figure non seulement de l'Église mais aussi de l'âme croyante. Cependant il n'en va pas de même dans les *Sermons pour l'année* et, dans ce contexte propre, c'est bien un sommet mystique qui est atteint dans le passage auquel nous nous référons. Or Bernard ne reste pas longtemps dans les hauteurs! Évoquant l'intervention de Marie aux noces de Cana, et la réponse apparemment peu amène que Jésus lui fait, il l'explique de la façon suivante : «C'était surtout à cause de nous, afin qu'une fois convertis au Seigneur, nous ne soyons plus préoccupés par le souci de nos parents selon la chair, et que ces liens familiaux n'entravent pas notre engagement dans la vie spirituelle⁴.» Et d'appuyer cette explication par un

1. Pour autant Bernard ne dédaigne pas systématiquement l'*historia*, l'explication «littérale» du texte biblique. Cf. *AdvA* 2, 1-2, où Bernard suit pas à pas en le glosant le passage d'Is. 7, 10-15 qui a été lu aux vigiles, avant de passer à une interprétation allégorique (infra, p. 120-126).

2. *EpiP* 2, 3 (SC 481, p. 220-222).

3. *EpiP* 2, 2 (SC 481, p. 218, l. 11-13).

4. *EpiP* 2, 5 (SC 481, p. 224, l. 18-20).

*exemplum*¹. Il y a donc un brutal changement de ton et de registre, que l'on doit sans doute à la nécessité de s'adapter à l'auditoire : Bernard ne renonce pas au sens spirituel, mais il lui faut passer de l'interprétation mystique à l'interprétation morale². Le troisième sermon pour la Circoncision résume de façon lapidaire, dès la première phrase, la nécessité de combiner les deux interprétations : «Dans la circoncision du Seigneur, frères, nous trouvons à aimer et à admirer, nous trouvons aussi à imiter³.» Dans la même perspective, Bernard affirme dans *EpiA* 3 «qu'aux jours de fête, et surtout lors des grandes solennités, il semble meilleur de s'arrêter à l'objet de la célébration, de sorte que, tout à la fois, notre esprit trouve un enseignement et notre cœur un stimulant⁴.» Aussi, après avoir montré quelle triple révélation s'accomplit dans les trois manifestations successives du Christ, il enchaîne : «Si vous désirez, maintenant, entendre à propos de ces trois manifestations quelque chose qui serve à la conduite de votre vie, remarquez ceci⁵...».

L'exemple des sermons pour le cycle de l'Épiphanie nous montre que Bernard cherche un équilibre entre le sens mystique et le sens moral, pour introduire ses moines à la contemplation des mystères du Christ sans négliger

1. *EpiP* 2, 5 (SC 481, p. 226, l. 23-26) : «D'où ce récit à propos d'un frère qui vivait au désert : son frère selon la chair était venu le trouver pour lui demander un secours; il lui répondit d'aller trouver leur autre frère, lequel en fait était déjà mort. Comme l'autre s'en étonnait et lui disait qu'il était mort, le solitaire répondit : 'Moi aussi, je suis mort'». Il s'agit d'un *exemplum* emprunté à JEAN CASSIEN, *Conférences* 24, 9 (SC 64, p. 180).

2. Pour les différents sens de l'Écriture et leur formulation médiévale, cf. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I-1, p. 139s.

3. *Circ* 3, 1 (SC 481, p. 116, l. 1-2).

4. *EpiA* 3, 1 (SC 481, p. 172, l. 5-8).

5. *EpiA* 3, 8 (SC 481, p. 186, l. 1-2).

de leur offrir un «miroir» de la vie monastique¹. Certains sermons répondent d'emblée à cette double exigence mais d'autres privilégient l'une des deux orientations; plutôt que chaque sermon en particulier, c'est donc le groupe de sermons dédié à une solennité, le «traité» dans son ensemble, qui permet d'offrir à chacun une nourriture spirituelle adaptée à sa stature et à son goût.

III. LA THÉOLOGIE SPIRITUELLE DES *SERMONS POUR L'ANNÉE* DE BERNARD

Nul ne doute plus de nos jours que Bernard, «le dernier des Pères²», ne soit un véritable maître en «théologie mystique³», un vrai «docteur de la vie spirituelle⁴». Aussi, après les quelques éclairages ponctuels qui viennent d'être donnés, nous allons maintenant nous attacher à dégager de façon plus systématique les grandes lignes de la «théologie spirituelle» des *Sermons pour l'année*. Mais pour

1. Pour le lien entre sens mystique et «mystère», cf. la formule de DE LUBAC, *Exégèse médiévale* I-2, p. 397 : «Le sens mystique est le sens relatif au mystère, lequel est une réalité, cachée d'abord en Dieu, puis révélée aux hommes en même temps que réalisée en Jésus-Christ.» Mais pour Bernard, il n'y a guère d'autre réalité d'abord cachée en Dieu puis révélée que le Christ, qui est donc l'objet essentiel de la contemplation; et comme son interprétation tropologique propose le plus souvent une imitation du Christ lui-même, il y a chez lui une unité profonde entre sens mystique et sens moral. Pour le développement du thème du miroir, qui unifie aussi ces deux sens par l'idée d'une transformation de celui qui contemple à la ressemblance de l'objet contemplé, cf. LECLERCQ, *Amour des lettres*, p. 79.

2. Titre des conclusions présentées par O. ROUSSEAU au congrès de Lyon de 1953; cf. *Saint Bernard théologien*, p. 300-308; on doit l'expression à J. Mabillon.

3. Cf. E. GILSON, *La théologie mystique de saint Bernard*, Paris 1934.

4. Cf. D. BERTRAND, «Bernard de Clairvaux, docteur de la vie spirituelle (état de la question)», dans *Histoire de Clairvaux*, p. 177-188.

mieux apprécier sa tonalité propre, sa spécificité par rapport à d'autres témoins de la pensée de Bernard, nous allons d'abord nous intéresser au jeu du discours entre réalité vécue et construction littéraire, et aussi au «je» qui discourt, celui d'un prédicateur et/ou d'un auteur.

A. Statut de la parole dans les *Sermons pour l'année*

Nous avons évoqué dans la première partie l'enracinement des *Sermons pour l'année* dans la liturgie et la vie quotidienne du monastère, puis dans la seconde partie nous avons suivi le travail d'écriture et de composition accompli par Bernard à partir du matériau initial de sa prédication. Il reste à comprendre pourquoi, au cours de ce travail, les traces apparemment anecdotiques de la situation d'élocution ou des circonstances de la prédication n'ont pas été éliminées au même titre que les formulations imparfaites au point de vue «de la grammaire, de l'euphonie ou du sens¹».

1. Sermons prêchés ou œuvre littéraire : une problématique à dépasser?

Dans un article concernant d'abord les *Sermons sur le Cantique* mais dont le propos touche aussi le cas des *Sermons pour l'année*, W. Verbaal se démarque à la fois de J. Leclercq, pour qui les allusions de Bernard aux réactions de l'auditoire ou au cadre de l'existence monastique ne seraient qu'un artifice correspondant au genre littéraire adopté², et de C. Holdsworth, pour qui ces

1. Cf. LECLERCQ, *Recueil* III, p. 174, «Sur le caractère littéraire des sermons de S. Bernard».

2. Cf. LECLERCQ, *Recueil* I, p. 193-212, «Les Sermons sur les Cantiques ont-ils été prononcés?».

mêmes allusions attesteraient le caractère réaliste des sermons comme témoins d'une prédication effective et de la vie quotidienne à Cîteaux¹. Il propose une interprétation qui dépasse l'alternative, déplace les perspectives :

«Le grand art de Bernard ne consiste-t-il pas précisément en ceci qu'il a été capable d'insérer de telles allusions à des endroits clés, de manière à ce qu'elles illustrent et renforcent son propos? [...] Elles montrent en effet comment il a été capable de transformer des faits historiques, ou historiquement plausibles, en réalité littéraire de telle manière qu'ils participent au projet qui l'anime : celui d'introduire ses lecteurs dans son monde textuel afin de les inciter à la conversion².»

A la suite de W. Verbaal, nous retiendrons que ces allusions n'ont pas un caractère fortuit, fussent-elles d'authentiques traces de la prédication de Bernard. Leur présence dans le texte a une fonction quasi métaphorique : elles illustrent et renforcent le propos, grâce à un glissement de sens qui fait passer à un autre registre. D'une certaine manière, il s'agit donc d'un jeu entre le sens littéral et le sens figuré – en l'occurrence, un sens «spirituel» –, jeu dont nous allons maintenant donner quelques exemples.

Bernard commence ainsi son quatrième sermon de Noël : «Reconnaissez, frères très aimés, la grandeur de la solennité de ce jour : pour elle, la journée est trop

1. C. HOLDSWORTH, «Were the Sermons of St. Bernard on the *Song of Songs* ever preached?», in *Medieval Monastic Preaching*, p. 295-318. L'auteur discute certains arguments «de critique interne», autrefois mis en avant par J. Leclercq pour disjoindre prédication orale et sermons rédigés, et qui apparaissent aujourd'hui moins pertinents que les arguments «de critique externe» que nous avons exposés dans la partie précédente. C'est le cas notamment pour l'emploi de la deuxième personne du singulier au lieu de la deuxième personne du pluriel, pour la longueur de certains sermons ou pour la distinction entre «style oral» et «style littéraire».

2. VERBAAL, *Réalités*, p. 213.

courte, et la terre trop étroite. Elle déborde à la fois l'espace et le temps. Elle empiète sur la nuit, elle remplit le ciel avant la terre¹...» L'observation selon laquelle la solennité «empiète sur la nuit» est une allusion au déroulement de la liturgie de Noël, mais elle n'est là ni comme un pur constat sans portée particulière, ni comme une figure de style visant simplement à produire un effet de réel. Elle sert à déployer la liturgie en faisant passer du rite au mystère qu'il actualise, dans les deux dimensions que sont l'espace et le temps. Car de la même manière que la naissance du Christ est célébrée de façon anticipée, précédant le jour, elle a été et elle est chantée par les anges avant d'être annoncée aux hommes. Ainsi, aux chants des moines dans la nuit viennent se mêler ceux des chœurs angéliques qui déjà emplissent le ciel, en un concert unique qui associe l'ici-bas et l'au-delà².

Si le jour de Noël est long, ayant déjà commencé dans la nuit qui précède, il est encore trop court cependant, tant il est rempli; c'est ce que note Bernard en commençant un autre sermon : «Grande, certes, bien-aimés, est la solennité d'aujourd'hui, la Nativité du Seigneur. Mais le peu de temps de ce jour nous contraint à un sermon de peu de durée. Et ce n'est pas étonnant que notre parole soit brève, lorsque le Père lui-même a 'prononcé la Parole abrégée' (*Rom.* 9, 28)³.» Bernard prend ici prétexte de l'obligation – relative, à en juger d'après la longueur du texte conservé! – de prononcer un discours plus bref que de coutume pour développer le thème du

1. *Nat* 4, 1 (*SC* 481, p. 60, l. 1-4).

2. *Nat* 4, 1 (*SC* 481, p. 60, l. 10-14) : «De là vient qu'on passe cette nuit solennelle, plus que les autres, 'en psaumes, hymnes et cantiques spirituels' (*Ephés.* 5, 19 et *Col.* 3, 16), et c'est surtout en ces Vigiles – on doit le croire sans la moindre hésitation – que les 'princes du ciel viennent au-devant de ceux qui psalmodient et se joignent à eux' (*Ps.* 67, 26).»

3. *Nat* 1, 1 (*SC* 481, p. 8, l. 1-4).

Verbum abbreviatum, qu'il a reçu de la tradition patristique, en particulier d'Origène et de Jérôme¹. On trouve une nouvelle allusion au *Verbum abbreviatum* dans le deuxième sermon pour la Circoncision, Bernard s'appuyant cette fois non sur la brièveté de son sermon mais sur celle de la lecture entendue (Lc 2, 21) : « Nous venons d'entendre exprimer brièvement 'le grand mystère de la bonté de Dieu' (I Tim. 3, 16). Nous venons d'entendre un verset qui s'accorde bien à 'la Parole abrégée que le Seigneur a réalisée sur la terre'. En effet, s'étant abrégée dans la chair, elle s'abrège plus encore en accueillant aussi la circoncision de la chair². » Ainsi Bernard joue sur deux registres, passant de la brièveté d'une parole entendue ou attendue à l'abréviation du Verbe lui-même, et il donne au thème du *Verbum abbreviatum* une inflexion particulière en insistant moins sur la « concentration » que sur « l'abaissement » (Phil. 2, 8) du Verbe dans la chair, prélude à son exaltation : les jeux de mots accompagnent ici l'émergence d'un thème majeur de sa pensée, comme on le verra bientôt.

Nous avons évoqué plus haut, comme témoignage de l'enracinement liturgique des *Sermons pour l'année*, le parallèle tracé dans le second sermon pour la Purification entre la « procession » de la présentation de Jésus au Temple, telle que l'Évangile de Luc en fait le récit, et la procession des moines avec leurs cierges³. Or le sermon s'achève sur une pointe qui fait de cette procession une figure de leur existence toute entière, et non une simple occasion parmi d'autres de développer une interprétation morale. Bernard

1. Cf. DE LUBAC, *Exégèse médiévale* II-1, p. 189-197; l'auteur parle de « double abréviation, celle du temps et celle de l'éternité... Double récapitulation, celle de la Parole éternellement prononcée dans le sein du Père et celle de la Parole adressée aux hommes dans la suite des âges » (p. 190).

2. *Circ* 2, 1 (SC 481, p. 102, l. 5-7).

3. Cf. supra, p. 31.

s'appuie, en jouant avec les mots, sur le contraste entre *statio* et *processio* et sur une série de termes apparentés à *processio* : *proficere*, *proficisci*, *progredi*, *profectus*¹. Même si la procession des moines passe par des stations, le moine ne peut être statique car celui qui n'avance pas recule ; il lui faut « marcher de vertu en vertu » (Ps. 83, 8) et « tendre toujours vers ce qui est en avant » (Phil. 3, 13) ; Bernard y insiste, pour bien marquer qu'il s'agit là d'une vérité essentielle et non d'une remarque de circonstance : « Notre progrès – je me rappelle vous l'avoir dit bien souvent – consiste en ceci². » Le verset 13 de l'*Épître aux Philippiens* est en effet un véritable leitmotiv de Bernard, comme l'indique le nombre de lieux parallèles où on le trouve cité, que ce soit dans ses sermons liturgiques³ ou ailleurs⁴. Il ne renvoie pas seulement à l'acquisition progressive des vertus, il est l'expression de ce « désir eschatologique⁵ » qui est l'essence même de la vocation monastique.

2. De la parole à la Parole

Dans son sermon pour la fête de saint Benoît, Bernard rappelle à ses frères la responsabilité qui lui incombe en tant qu'abbé lorsqu'il prêche : « La charge de vous nourrir m'a été confiée⁶ ». Or cette nourriture qu'il doit dispenser est tantôt une nourriture solide – il s'agit de pain⁷, voire

1. *Pur* 2, 3 (SC 481, p. 274, l. 11-20).

2. *Pur* 2, 3 (SC 481, p. 274, l. 16-17).

3. *NatV* 4, 8; *NatV* 6, 8. 9; *QH* 4, 3; *Lab* 1, 2; *Lab* 3, 6; *Alt* 2; *OS* 2, 2; *OS* 5, 2; *Ded* 6, 3; *Mart* 6; *Humb* 2.

4. Cf. *SCt* 21, 4 (SC 431, p. 156, l. 20-21); 48, 7 (SC 452, p. 324, l. 28-29); 49, 7 (SC 452, p. 342, l. 18-19); dans *Ep* 15 (SC 425, p. 256, l. 1-3), la formule empruntée à Paul est même utilisée comme devise : « A l'illustre seigneur Haimeric, chancelier du Siège apostolique, Bernard de Clairvaux : 'Oublier le chemin parcouru' et suivre l'Apôtre, 'tendu vers l'avant' ».

5. Cf. LECLERCQ, *Amour des lettres*, p. 82-86.

6. *Ben* 3 (SBO V, p. 2, l. 8).

7. *Ben* 3 (SBO V, p. 2, l. 9); *OS* 1, 2 (SBO V, p. 329, l. 2).

de miettes¹ –, tantôt une nourriture liquide – du lait², de l'eau³ – mais en tous cas une nourriture spirituelle. Lorsqu'elle est désignée comme «la moelle du froment» (*Deut.* 32, 14 ou *Ps.* 80, 17), une précision nous est donnée sur cette nourriture spirituelle : elle n'est autre qu'une intelligence intérieure de la loi ou des œuvres du Seigneur contemplées dans l'Écriture⁴. Cette intelligence est donnée «d'en haut⁵» à Bernard; elle résulte d'une inspiration ou faveur divine, recueillie par sa réflexion⁶ ou méditation⁷. Il n'hésite pas à parler de la cuisine de son âme, dans laquelle il a préparé et cuit à un feu spirituel le plat servi à sa communauté⁸... Mais ce qu'il lui est donné de communiquer à ses frères, avec l'intelligence spirituelle des Écritures, c'est le pain du ciel⁹, le Christ lui-même. N'est-il pas né à Bethléem, la maison du pain¹⁰? Il s'est lui-même offert comme pain rompu, et le Père nous le donne à manger sous trois formes : dans ses actions, dans ses paroles et dans le sacrement de l'eucharistie¹¹. Il revient à l'abbé prédicateur de faire goûter intérieurement les deux premières, afin que chacun puisse ruminer¹² et faire descendre dans les entrailles de son âme¹³ cette nourriture qui évitera au cœur de se dessécher¹⁴.

1. *EpiA* 3, 1 (*SC* 481, p. 174, l. 17); *pP6* 2, 1 (*SBO* V, p. 209, l. 12).
2. *Sept* 1, 2 (*SBO* IV, p. 346, l. 11-14).
3. *Ann* 2, 1 (*SBO* V, p. 30, l. 14 – p. 31, l. 4).
4. *EpiP* 2, 1 (*SC* 481, p. 214-216) et *pP4* 2 (*SBO* V, p. 202, l. 20).
5. *Pent* 3, 1 (*SBO* V, p. 171, l. 3); *Assp* 1, 4 (*SBO* V, p. 231, l. 14).
6. *Ann* 2, 1 (*SBO* V, p. 31, l. 2).
7. *OS* 1, 3 (*SBO* V, p. 329, l. 5).
8. *OS* 1, 2-3 (*SBO* V, p. 329, l. 1-2. 7).
9. *NatV* 1, 6 (*infra*, p. 208, l. 7-8); *OS* 1, 3 (*SBO* V, p. 319, l. 12).
10. *NatV* 1, 6 (*infra*, p. 208, l. 3-4); *NatV* 6, 8 (*infra*, p. 318, l. 8).
11. *OS* 1, 3 (*SBO* V, p. 329, l. 12-13).
12. *EpiA* 3, 1 (*SC* 481, p. 174, l. 19-20).
13. *AduA* 5, 2 (*infra*, p. 172, l. 19-20).
14. *Ps.* 101, 5. Cf. *AduA* 5, 2 (*infra*, p. 172, l. 22-23); *Ann* 2, 4 (*SBO* V, p. 33, l. 4-5); *Ram* 3, 3 (*SBO* V, p. 54, l. 10-11).

Ainsi la parole de Bernard communique la Parole vivante, le Verbe, et c'est le Père du ciel qui a placé dans sa bouche sa propre bénédiction¹, l'Esprit qui a rempli ses seins². Il ne parle pas de lui-même, il n'est qu'un serviteur³, une voix⁴; mais cette voix, il la prête au Dieu Trinité. C'est pourquoi la parole de l'abbé doit être reçue non comme une parole humaine mais comme la Parole de Dieu, et accueillie pour ce qu'elle est : une «parole vivante et efficace⁵», une «parole de salut⁶» – et ceci, «qu'elle prenne la forme d'une consolation, d'un avertissement, ou même d'une réprimande⁷».

Mais si Bernard avertit parfois ses frères afin qu'ils ne négligent pas de recevoir et garder cette parole comme il convient, il se réjouit le plus souvent de trouver en eux des oreilles et des cœurs attentifs, avides même. Il ne craint pas la disette ni ne veut se montrer jaloux⁸, car le partage multiplie plus qu'il n'épuise cette nourriture : «Ce que je vous partage, je ne m'en prive pas. Bien au contraire, tout ce que le Seigneur me donne, je le prends avec plus de sécurité et de douceur en le partageant avec vous. Car cette nourriture ne diminue pas quand on la partage; elle augmente plutôt quand on la distribue⁹»; «ce que le Seigneur lui-même a bien voulu me donner de comprendre pour votre édification, [...] je ne veux pas et je ne dois pas vous en frustrer, ceci d'autant moins que le privilège des dons spirituels, c'est

1. *Ben* 1 (*SBO* V, p. 1, l. 8).
2. *Sept* 1, 2 (*SBO* IV, p. 2, l. 12-13).
3. *OS* 1, 3 (*SBO* V, p. 329, l. 8).
4. *Nat* 3, 6 (*SC* 481, p. 58, l. 8-9).
5. *Hébr.* 4, 12. Cf. *Nat* 3, 6 (*SC* 481, p. 58, l. 3-4).
6. *Ben* 1 (*SBO* V, p. 1, l. 2).
7. *PP* 2, 3 (*SBO* V, p. 194, l. 5-9).
8. *Ann* 2, 1 (*SBO* V, p. 31, l. 3); *pP6* 2, 1 (*SBO* V, p. 209, l. 14); *Assp* 1, 4 (*SBO* V, p. 231, l. 14).
9. *QH* 10, 6 (*SBO* IV, p. 447, l. 13-16).

de se communiquer sans diminuer¹». C'est même à la mesure de la faim de son auditoire que Bernard se voit rempli de «l'abondance des délices spirituelles²» : il trouve là la justification d'une prédication plus longue et plus fréquente que ce qu'exige la coutume de l'Ordre³.

Les *Sermons pour l'année* ne peuvent donc être compris en dehors du contexte de la *familia* monastique dont Bernard est spirituellement le père nourricier, voire la mère⁴. Pour ses moines, il est appelé à jouer le rôle de Marthe autant que celui de Marie, à passer de la contemplation à l'action, du silence à la parole : il est moine avec eux, mais apôtre pour eux⁵. Alors que les *Homélies à la louange de la Vierge Mère* sont nées de l'élan de sa dévotion personnelle, dans la solitude d'une retraite temporaire⁶, les *Sermons pour l'année* ont pris corps dans une écoute commune – celle de la Parole proposée par la liturgie – et dans une parole partagée, à la fois nourrie des questions et des attentes des frères et alimentée à la source de la contemplation. Si Bernard s'est soucié d'ordonner la matière de sa prédication et d'en parfaire l'expression, il n'était pas question pour autant d'expurger son discours des éléments qui lui donnent sa véritable résonance. Distribuer le pain de la Parole à ses moines est pour l'abbé un acte quasi sacramentel, comme l'attestent les nombreux rapprochements entre ce pain et le pain eucharistique, et en tout cas un acte liturgique : la

1. *Asc* 4, 2 (*SBO* V, p. 139, l. 11-14).

2. *QH* 10, 6 (*SBO* IV, p. 447, l. 12).

3. *Sept* 1, 2 (*SBO* IV, p. 345-346, l. 8-15).

4. Cf. C.W. BYNUM, «Jesus as Mother and Abbot as Mother: Some Themes in Twelfth-Century Cistercian Writing», dans *Jesus as Mother. Studies in the Spirituality of the High Middle Ages*, Berkeley – Los Angeles – Londres 1984, p. 110-169.

5. *Assp* 3, 6 (*SBO* V, p. 242, l. 16 – p. 243, l. 2).

6. *Miss*, Préface (*SC* 390, p. 105).

doxologie conservée à la fin de nombreux sermons vient le rappeler¹.

B. Temps de l'année, temps du salut

Alors que les *Sermons sur le Cantique* se présentent comme le commentaire d'un livre biblique, même s'ils ne relèvent pas à proprement parler du genre des commentaires exégétiques, la collection des *Sermons pour l'année* peut être considérée comme «un vaste commentaire de l'année liturgique et, comme telle, un ouvrage d'ensemble dont le plan est déterminé par la succession des fêtes².» Si cette formule de J. Leclercq peut paraître un peu excessive en ce qu'elle suggère l'idée d'une organisation *a priori* de la matière, elle a le mérite d'indiquer que le recueil n'est pas simplement la somme des sermons ou groupes de sermons qui le composent, mais qu'il possède une unité profonde. Or cette unité n'est pas simplement donnée par ce qui fait l'objet du commentaire, le cycle de l'année liturgique formant un tout. A travers la succession des temps, des événements et des personnages commémorés, la fresque de l'histoire du salut brossée par Bernard invite à vivre un itinéraire spirituel décisif.

1. On trouve un exemple de formule complète à la fin de *NatV* 2 (*infra*, p. 230, l. 20-21); le plus souvent, Bernard intègre à une invocation les mots de *Rom.* 9, 5 : «Jésus le Christ, qui est Dieu au-dessus de tout, béni pour les siècles.» Cf. *AdvA* 2 (*infra*, p. 132, l. 23-24); *AdvA* 6 (p. 188, l. 21-22); *NatV* 6 (p. 238, l. 35-36); *Nat* 3 (*SC* 481, p. 58, l. 14-15); *Nat* 5 (p. 80, l. 31-32); *Inno* (p. 90, l. 37-38); *Quad* 2 (*SBO* IV, p. 364, l. 6-7); *QH* 9 (*SBO* IV, p. 442, l. 12), etc.

2. LECLERCQ, *Recueil* III, p. 140, «L'art de la composition dans les sermons de S. Bernard».

1. Temps, histoire et eschatologie dans les *Sermons pour l'année*

Les *Sermons pour l'année* de Bernard s'inscrivent dans l'aujourd'hui de la liturgie, l'aujourd'hui de chaque fête – *hodie* traverse comme un refrain tout le recueil. Mais cet aujourd'hui est un présent en tension entre le passé et l'avenir, entre le « pas encore » et le « déjà là » : il renvoie à l'économie du salut, à l'histoire sainte comme à l'attente eschatologique. Le cycle de l'année liturgique est une façon de parcourir cette trajectoire qui inscrit le temps entre deux éternités, l'éternité d'avant la création et l'éternité qui suivra la résurrection générale. La miséricorde de Dieu pour l'homme s'étend d'une éternité à l'autre, de l'éternité de la prédestination à l'éternité de la glorification¹. Et s'il « se réserve le commencement et l'achèvement² », s'il est « l'alpha et l'oméga³ », par l'Incarnation il est aussi au cœur du temps qui va d'une éternité à l'autre. C'est donc par rapport au Christ que s'ordonnent pour Bernard le temps et l'éternité, de son engendrement éternel et caché dans le sein du Père jusqu'à son règne sans fin à sa droite, en passant par sa venue chez les hommes.

C'est aussi par rapport au Christ que Bernard définit l'aujourd'hui, même si le schéma qu'il propose peut varier d'un sermon à l'autre. Ainsi, dans le second sermon pour la Vigile de Noël, il évoque trois « jours » successifs⁴ : un jour sous Adam, un jour dans le Christ, un jour avec le Christ – ce dernier « jour », désigné ailleurs comme le « jour auquel ne succédera nul autre jour⁵ », n'étant plus dans le temps mais dans l'éternité. Or dans le sermon

1. *Asc* 2, 5 (*SBO* V, p. 129, l. 18-20).

2. *Nov* 4, 4 (*SBO* V, p. 317, l. 24).

3. *Apoc.* 1, 8; *ibid.* (*SBO* V, p. 317, l. 24 – p. 318, l. 1).

4. *Nat* V 2, 2 (*infra*, p. 216, l. 18 – p. 218, l. 31).

5. *Nat* V 5, 6 (*infra*, p. 298, l. 17-18).

suivant, Bernard ne distingue plus que deux « jours » : le premier a commencé avec la chute et durera jusqu'à la fin du monde, le second sera celui de la venue du Seigneur¹. On peut dire que ce schéma des deux jours met l'accent sur le « pas encore », tandis que le schéma des trois jours intègre le « déjà là », l'un et l'autre étant rapportés au Christ tel qu'il se donne à connaître.

Depuis Adam lui-même qui l'a prophétisée², toutes les générations ont attendu sa venue. A Abraham et à David, aux patriarches et aux prophètes, il a été donné de voir son jour dans la foi³; les apôtres eux ont vu et entendu le Christ, ils ont « touché le Verbe de vie » (*I Jn* 1, 1)⁴. Mais si la présence physique du Christ eut le mérite d'attirer à lui les apôtres au point de les faire renoncer à tout autre attachement terrestre, il leur fallait encore passer à son égard de l'affection charnelle à l'affection spirituelle⁵. L'Ascension fut donc un moment décisif pour eux, puisque leur Seigneur fut soustrait à leur vue, à leurs sens. Or les chrétiens des générations suivantes vivent sous le régime ouvert par cet événement, comme l'indique un autre schéma ternaire du temps proposé dans le sermon pour la fête de saint Martin : « Hier s'étend du commencement du monde à l'Ascension du Seigneur, aujourd'hui dure jusqu'à la fin du monde; et l'éternité se comprend de ce qui suivra la résurrection commune⁶. » Pour caractériser ce temps de l'après-Ascension, qui est aussi le temps de l'avènement intermédiaire, Bernard cite fréquemment un verset de la *Seconde Épître aux Corinthiens* (5, 16) : « Même si nous avons connu le Christ

1. *Nat* V 3, 2 (*infra*, p. 234, l. 1 – p. 236, l. 19).

2. *Nat* V 6, 3 (*infra*, p. 308, l. 19-23).

3. Cf. *Nat* V 6, 4 (*infra*, p. 308, l. 1 – p. 310 l. 14).

4. Cf. *Nat* V 6, 4 (*infra*, p. 310, l. 20); *Mart* 8 (*SBO* V, p. 405, l. 5-9).

5. Cf. *Asc* 6, 12 (*SBO* V, p. 157, l. 7-10).

6. *Mart* 10 (*SBO* V, p. 406, l. 7-10).

selon la chair, maintenant ce n'est plus ainsi que nous le connaissons¹. » La connaissance qui est donnée à l'Église passe maintenant par la foi et les sacrements², ce n'est pas encore une vision face à face³. Le temps d'aujourd'hui est donc un temps d'attente et de préparation, un temps pour se purifier et pour veiller, un temps de fiançailles plutôt que d'épousailles⁴.

Pourtant, les temps ne sont-ils pas accomplis, puisque le Christ «est venu à la plénitude des temps⁵»? Et la liturgie ne donne-t-elle pas précisément accès à cette plénitude? Certes, «il en est pour qui le Christ n'est pas encore né; il en est pour qui il n'a pas encore souffert; il en est pour qui il n'est pas encore ressuscité. Pour d'autres, il n'est pas encore monté au ciel, pour d'autres enfin il n'a pas encore envoyé l'Esprit⁶». Mais pour ceux qui accueillent comme il convient «le grand mystère de la piété» (*I Tim.* 3, 16) célébré d'une solennité à l'autre, il n'en va pas ainsi. Le Christ dont on célèbre la naissance il y a bien longtemps⁷ continue de naître dans leur cœur et leur âme⁸; ils montent comme lui sur la croix pour mourir au péché et à la chair⁹ tandis que sa Passion continue d'être proclamée¹⁰; se remémorant sa Pâque ils passent avec lui de la mort à la vie¹¹ et avec

1. *EpiP* 2, 1 (*SC* 481, p. 216, l. 17-19); *QH* 9, 9 (*SBO* IV, p. 442, l. 4-5); *Asc* 6, 12 (*SBO* V, p. 157, l. 9-10); *Mart* 10 (*SBO* V, p. 406, l. 15-16).

2. Cf. *Mart* 12 (*SBO* V, p. 407, l. 7).

3. *I Cor.* 13, 12. Cf. *QH* 10, 1 (*SBO* IV, p. 443, l. 13-14); *OS* 1, 13 (*SBO* V, p. 339, l. 15).

4. Cf. *NatV* 3, 6 (*infra*, p. 246, l. 1-5); *EpiP* 2, 6 (*SC* 481, p. 226, l. 1-6).

5. *Gal.* 4, 4. Cf. *AduA* 1, 9 (*infra*, p. 114, l. 18-19); *EpiA* 1, 2 (*SC* 481, p. 142, l. 7-8).

6. *Pasc* 4, 1 (*SBO* V, p. 110, l. 7-9).

7. *NatV* 6, 3 (*infra*, p. 306, l. 1-5).

8. *NatV* 6, 10 et 11 (*infra*, p. 324, l. 17 et p. 326, l. 5-9).

9. *Pasc* 1, 8 (*SBO* V, p. 83, l. 9 - p. 84, l. 2); *Asc* 4, 13 (*SBO* V, p. 148, l. 5-11).

10. *NatV* 5, 4 (*infra*, p. 294, l. 4-5); *NatV* 6, 6 (p. 314, l. 10-13).

11. *Asc* 6, 3 (*SBO* V, p. 152, l. 3-5).

lui passent en Galilée¹; son Ascension leur enseigne à le suivre dans ses montées successives² et à tourner leurs désirs vers le ciel³; quand ils se rassemblent dans l'unité pour prier⁴, l'Esprit répandu à la Pentecôte leur est donné comme gage du salut⁵.

Ainsi, tout ce que le Christ a vécu entre le moment où il est sorti du sein du Père et le moment où il est remonté siéger à sa droite dans la gloire, la liturgie l'actualise et y introduit. La prédication de Bernard a pour but de faire entrer ses moines dans cette dimension sacramentelle de la liturgie⁶, lorsqu'il évoque les grâces à recevoir et la manière de s'y disposer. Mais il est une grâce qui ne peut être reçue maintenant : celle d'être auprès du Seigneur dans sa gloire. C'est pourquoi l'Ascension, qui est «l'achèvement et l'accomplissement de toutes les autres fêtes et l'heureux aboutissement de tout l'itinéraire du Fils de Dieu⁷», est aussi une épreuve pour les disciples. Il leur faut la force de l'Esprit pour ne pas défaillir en chemin, et les promesses de la vie future pour ne pas perdre cœur. Or il se trouve que les solennités honorées d'un sermon par Bernard dans la seconde partie de l'année liturgique tournent précisément le regard vers l'accomplissement de ces promesses, par ceux qui en sont déjà bénéficiaires, les saints : saints apôtres,

1. *Pasc* 1, 18 (*SBO* V, p. 94, l. 10-15).

2. *Asc* 4 : *De diversis ascensionibus* (*SBO* V, p. 137, l. 10).

3. *Asc* 6, 2 (*SBO* V, p. 151, l. 15-17).

4. *Pent* 3, 1 et 8 (*SBO* V, p. 171, l. 5-8 et p. 176, l. 7-12).

5. *Pent* 2, 6 (*SBO* V, p. 168, l. 27 - p. 169, l. 4). Cf. aussi *Pent* 1, 2 (*SBO* V, p. 161, l. 18-19).

6. Cf. B. STOCKILL, «Jalons pour une théologie de la liturgie dans les sermons sur l'année liturgique de S. Bernard», *Liturgie* 30, 1979, p. 185-223 et F. CALLEROT, «La sacramentalité chez saint Bernard», *Liturgie* 77, 1991, p. 150-180.

7. *Asc* 2, 1 (*SBO* V, p. 126, l. 8-9); cf. également *Asc* 4, 1 (*SBO* V, p. 137, l. 13-14).

martyrs et confesseurs, sainte Vierge Marie, saints anges et «tous les saints»; et la fête de la Dédicace elle-même est l'occasion de rappeler aux moines que les cieux ne leur sont pas fermés et qu'ils sont déjà des temples vivants de l'Esprit¹.

Finale­ment, le caractère cyclique et répétitif du temps liturgique témoigne à la fois de l'accomplissement et de l'inachèvement des temps. Comme la foi qui contient à la manière d'une figure d'éternité le passé, le présent et le futur², la liturgie actualise dans le présent ce qu'elle commémore et anticipe ce qu'elle attend. Les différents mystères qu'elle célèbre successivement ne sont que les facettes d'un mystère unique, celui du «Christ hier, aujourd'hui et pour l'éternité³». Mais tout en faisant ressortir ce principe d'unité qui est aussi celui de l'histoire du salut, les sermons de Bernard laissent surgir un paradoxe. Celui qui est conduit par le temps liturgique d'un jour de fête à l'autre aspire de plus en plus à voir se lever le jour unique et sans fin du Christ, au-delà des «nombres et mesures» qui scandent le temps⁴.

2. Deux thèmes caractéristiques : l'abaissement-élévation et la lumière

Les *Sermons pour l'année* permettent de mieux connaître la pensée de Bernard dans de nombreux domaines, tous dignes d'intérêt : sa doctrine trinitaire, son ecclésiologie et son idéal monastique, sa conception de la charge abbatiale, son anthropologie, sa mariologie, son angéologie... Les prochains volumes pourront aborder l'un ou l'autre

1. *Ded* 1, 1-2 (SBO V, p. 370, l. 9 – p. 372, l. 2); *Ded* 5, 6 (SBO V, p. 392, l. 9-20).

2. *NatV* 6, 4 (infra, p. 310, l. 28-31).

3. *Hébr.* 13, 8. Cf. *NatV* 6, 3 (infra, p. 308, l. 17-18); *Pur* 1, 2 (SC 481, p. 258, l. 6-7); *Mart* 10 (SBO V, p. 406, l. 7).

4. *Sept* 1, 4 (SBO IV, p. 347, l. 15-17).

de ces sujets, en lien avec les solennités qui s'y rapportent davantage, mais nous retiendrons ici deux thèmes qui s'inscrivent plutôt dans la continuité de ce qui vient d'être exposé. De la célébration de l'Avent à la commémoration des saints du mois de novembre, Bernard s'appuie sur le temps liturgique pour proposer un parcours spirituel qui, dans une tension féconde entre le «pas encore» et le «déjà là», est un itinéraire de salut. Ce ne peut être qu'une suite du Christ mais, à travers le thème de l'abaissement-élévation, Bernard en privilégie un aspect qui colore fortement sa spiritualité. Et ce thème s'entrecroise avec celui de la lumière qui permet de décrire sur un mode plus symbolique, mais caractéristique de sa pensée, la migration vers un jour nouveau.

Dès le premier sermon du recueil, le premier sermon pour l'Avent, toute la trajectoire du Christ associée à celle de l'homme – ou vice-versa – est exposée. Dévo­yé par Satan, l'homme a succombé à la tentation : s'élever au-dessus de sa condition. Voulant s'égal­er à Dieu, il a perdu la ressemblance divine et même, pour une part, son humanité. Le Fils de Dieu décide alors de venir sauver l'humanité égarée. Pourquoi la deuxième personne de la Trinité, et non le Père ou l'Esprit? La réponse de Bernard est très intéressante. Le Fils est précisément celui qui était de condition divine, égal à Dieu, et c'est sa position que l'homme a enviée, qu'il a voulu usurper. Mais – et c'est là que le propos de Bernard prend toute sa force – ce désir de vouloir être comme le Fils, de vouloir monter, s'élever, n'a pas à être refoulé mais converti¹. Celui qui veut égaler le Fils, qu'il le suive, qu'il l'imit­e. Or ce que son exemple enseigne, c'est qu'il faut s'abaisser pour monter :

1. *AduA* 1, 4 (infra, p. 104, l. 24-27); *Asc* 4, 3 et 6 (SBO V, p. 139, l. 19 – p. 140, l. 3 et p. 142, l. 7-13); *Nov1* 1, 2 (SBO V, p. 305, l. 7-16).

«Persévérez dans la discipline de vie que vous avez acceptée, pour monter par l'humilité vers la hauteur de la gloire : c'est là le chemin et il n'y en a pas d'autre. Qui emprunte une autre voie tombe plutôt qu'il ne monte, car il n'y a que l'humilité qui élève, il n'y a qu'elle qui conduise à la vie. Pensez au Christ : de par la nature de sa divinité, il n'aurait su vers quoi grandir ou monter, car au-delà de Dieu, il n'y a rien. C'est alors en descendant qu'il a trouvé comment grandir – oui, en venant prendre chair, souffrir et mourir, afin que nous ne mourions pas pour l'éternité. 'Voilà pourquoi Dieu l'a exalté' (*Phil. 2, 9*)¹.»

L'hymne de l'*Épître aux Philippiens* citée ici de façon allusive est bien évidemment sous-jacente au thème développé par Bernard. Or cet abaissement du Fils de Dieu préalable à son exaltation que l'on chante régulièrement à l'office, on le suit aussi au fil de l'année liturgique : dans la décision même de l'Incarnation, dans la naissance du Verbe «abrégé dans la chair» et pauvre parmi les pauvres, dans sa soumission à la loi de la circoncision, au baptême des pécheurs, puis à une mort ignominieuse². Mais la croix de l'abaissement suprême est aussi la croix de l'élévation³, qui atteint son terme à l'Ascension. Dès le premier sermon, la trajectoire était annoncée de bout en bout : celui qui est descendu au plus bas, jusque dans l'enfer, est aussi celui qui est monté au plus haut des cieux⁴.

Du temps de Noël au temps pascal, le cycle de l'année liturgique permet donc à celui qui entre avec ferveur dans chaque célébration de parcourir avec le Christ ce chemin d'abaissement-élévation qui est le chemin du salut et de la glorification. Certes, il ne pourra jamais s'abaisser

1. *Asc 2, 6* (*SBO V*, p. 130, l. 3-9).

2. *HM4 3* (*SBO V*, p. 58, l. 7-12).

3. *Jn 12, 32*. Cf. *Asc 4, 13* (*SBO V*, p. 148, l. 5).

4. *AduA 1, 6* (infra, p. 106, l. 10 – p. 108, l. 20), citant *Éphés. 4, 10* qui est aussi repris dans *Asc 2, 1* (*SBO V*, p. 126, l. 9-10) et *Asc 4, 3* (*SBO V*, p. 139, l. 18).

autant que son Seigneur, car loin de descendre d'en haut il gît dans la boue; et ce n'est pas non plus par ses propres forces qu'il pourra se relever. Mais en se laissant renouveler par l'Esprit de sanctification répandu à la Pentecôte, il peut s'efforcer de se mettre à l'école du Christ qui a dit : «Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur¹», pour recevoir un jour la récompense promise, car si «Dieu résiste aux orgueilleux, aux humbles il donne sa grâce²». L'imitation du Christ dans son humilité est donc au cœur de l'itinéraire spirituel proposé par Bernard : vouloir être comme lui désormais n'entraîne plus la chute mais le relèvement.

Le Fils égal au Père est Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière³. Lui qui habitait «dans une lumière inaccessible⁴», caché dans le sein du Père, il est venu par l'Incarnation éclairer les ténèbres du péché. Il est le soleil de justice annoncé par le Prophète⁵, l'astre d'en haut venu nous visiter⁶. Mais pour ne pas blesser par son éclat insoutenable les yeux affaiblis des pécheurs, il s'est enveloppé du voile – du sac – de la chair⁷. C'est pourquoi, dans ce jour qui dure jusqu'au jour auquel ne succédera plus nul

1. *Matth. 11, 29*. Cf. *AduA 4, 4* (infra, p. 158, l. 4-5); *NatV 4, 10* (infra, p. 282, l. 13-14); *NatV 5, 6* (infra, p. 296, l. 3-4); *Nat 1, 1* (*SC 481*, p. 10, l. 14); *Quad 2, 1* (*SBO IV*, p. 359, l. 14-15), etc.

2. *Prov. 3, 34* repris en *Jac. 4, 6* et *I Pierre 5, 5*. Cf. *NatV 4, 6*, (infra, p. 272, l. 27-28); *Circ 3, 9* (*SC 481*, p. 132, l. 11-12); *Ben 4* (*SBO V*, p. 3, l. 9-10); *Alt 4* (*SBO V*, p. 216, l. 18-19), etc.

3. Cf. *NatV 4, 9* (infra, p. 280, l. 45).

4. *I Tim. 6, 16*. Cf. *AduA 1, 8* (infra, p. 110, l. 7); *AduA 3, 1* (p. 136, l. 17); *NatV 6, 3* (infra, p. 308, l. 8-9); *Nat 3, 3* (*SC 481*, p. 50, l. 2-3); *NBMV 10* (*SBO V*, p. 282, l. 11-12), etc.

5. *Mal. 4, 2*. Cf. *AduA 1, 9* (infra, p. 112, l. 1-8); *NatV 5, 3* (infra, p. 290, l. 9); *Circ 3, 5* (*SC 481*, p. 126, l. 15); *EpiA 1, 5* (*SC 481*, p. 148, l. 3); *Asc 4, 1* (*SBO V*, p. 137, l. 15), etc.

6. *Lc 1, 78*. Cf. *NatV 4, 10* (infra, p. 280, l. 3).

7. *AduA 1, 8* (infra, p. 110, l. 6-7); *Asc 3, 3* (*SBO V*, p. 132, l. 22-25); *Asc 4, 1* (*SBO V*, p. 137, l. 14-15); *Asc 6, 11* (*SBO V*, p. 156, l. 5-7).

autre jour, « nous vivons à l'ombre du Christ¹ », non dans la pleine lumière de sa gloire. Mais lorsqu'il paraîtra² et que nous le verrons tel qu'il est, nous serons semblables à lui³, les corps de chair seront configurés à son corps de clarté⁴, les justes resplendiront comme le soleil⁵.

En attendant, le Christ est le feu⁶ qui doit ranimer l'étincelle de la raison obscurcie par le péché, illuminer l'intelligence⁷ et enflammer le désir⁸. Il est le cierge à la flamme duquel viennent s'allumer les autres cierges⁹; l'accueillir, c'est donc s'enflammer, mais aussi brûler, éclairer¹⁰. Pour se préparer à son jour, il faut renoncer au sommeil et à l'ivresse de la nuit¹¹, tenir sa lampe allumée¹², veiller – n'est-ce pas ce que fait le moine? Il y a un temps pour abriter la flamme, la protéger des vents entre ses deux mains jointes¹³; mais il y aura aussi un temps pour exposer la lampe dans la maison, et qu'elle brille aux yeux des hommes¹⁴.

1. *Lam.* 4, 20. Cf. *AdvA* 1, 10 (infra, p. 116, l. 11); *Asc* 3, 3 (*SBO V*, p. 132, l. 25-26); *Asc* 6, 11 (*SBO V*, p. 156, l. 8-9); *NBMV* 1 (*SBO V*, p. 275, l. 15).

2. *Col.* 3, 4. Cf. *AdvA* 5, 1 (infra, p. 170, l. 19-20); *NatV* 5, 3 (infra, p. 290, l. 12-13); *EpiO* 5 (*SC* 481, p. 196, l. 6-7); *QH* 16, 3 (*SBO IV*, p. 483, l. 12-13); *PasO* 1, 4 (*SBO V*, p. 114, l. 11).

3. *Jn* 3, 2. Cf. *NatV* 5, 3 (infra, p. 292, l. 21-22); *QH* 17, 6 (*SBO IV*, p. 491, l. 12-15); *Nov1* 1, 2 (*SBO V*, p. 305, l. 12-13); *OS* 4, 2 (*SBO V*, p. 356, l. 19-21).

4. *Phil.* 3, 21. Cf. *AdvA* 4, 3 (infra, p. 158, l. 8-11); *AdvA* 6, 1. 5. 6 (p. 178, l. 15-18; p. 186, l. 17-19 et l. 8-10); *Pasc* 1, 8 (*SBO V*, l. 5-6); *Asc* 2, 4 (*SBO V*, p. 129, l. 6-7), etc.

5. *Matth.* 13, 43. Cf. *AdvA* 4, 3 (infra, p. 158, l. 12-13); *QH* 8, 6 (*SBO IV*, p. 431, l. 1); *Nov1* 3, 3 (*SBO V*, p. 313, l. 16); *OS* 4, 6 (*SBO V*, p. 360, l. 12-13).

6. *Pur* 2, 2 (*SC* 481, p. 272, l. 18).

7. *Asc* 3, 2 (*SBO V*, p. 132, l. 10).

8. *Asc* 6, 10 (*SBO V*, p. 155, l. 15-16).

9. Cf. *NatV* 3, 2 (infra, p. 236, l. 32 – p. 238, l. 42).

10. *NatV* 3, 4 (infra, p. 242, l. 24-25).

11. *NatV* 5, 2 (infra, p. 286, l. 11 – p. 290, l. 39).

12. *Lc* 12, 35. Cf. *NatV* 3, 6 (infra, p. 246, l. 1-2); *Asc* 6, 4 (*SBO V*, p. 152, l. 18).

13. *NatV* 3, 5 (infra, p. 242, l. 14 – p. 244, l. 39).

14. *Ded* 1, 5 (*SBO V*, p. 373, l. 21-25).

Ainsi le thème de la lumière met en jeu, comme celui de l'abaissement-élévation, la mémoire et l'attente eschatologique qui placent le Christ au centre de l'existence et de l'histoire humaines. Or ce thème est sans cesse « activé » par la liturgie, en particulier dans l'office de nuit qui a une grande importance dans la vie du moine. Il est une figure concrète, sensiblement expérimentée, de la veille qui n'est pas seulement exercice ascétique, pratique pénitentielle, mais expression de l'espérance du jour au cœur de la nuit; il est aussi le moment où l'on écoute longuement l'Écriture, cette Écriture sans cesse traversée par le contraste entre les ténèbres et la lumière¹, et comprise à la lumière du Christ; il est célébré dans une obscurité trouée par la lueur des cierges, éclairage suffisant mais succinct qui sollicite la mémoire, aiguise les sens tout en renvoyant à l'intériorité. Rappelons enfin que les jours où l'abbé cistercien doit à ses moines un sermon solennel sont précisément identifiés par le nombre des luminaires disposés dans l'église – telle est, à côté des chants, l'expression de la fête liturgique.

1. Cf. notamment deux passages essentiels qui se répondent, le début de la *Genèse* pour l'Ancien Testament et le Prologue de *Jean* pour le Nouveau Testament (traduction *Bf*): « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux. Dieu dit: 'Que la lumière soit', et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres » (*Gen.* 1-3); « Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut. Ce qui fut en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes, et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie » (*Jn* 1, 1-5).

IV. POSTÉRITÉ DES *SERMONS POUR L'ANNÉE*A. *Influence et diffusion*

L'influence des sermons liturgiques de Bernard se manifeste bien sûr d'abord chez les cisterciens eux-mêmes. Tandis que ses *Sermons sur le Cantique* inachevés trouvèrent des continuateurs avec Gilbert de Hoyland puis Jean de Ford, ses *Sermons pour l'année* lui valurent bientôt des imitateurs parmi d'autres abbés de l'Ordre qui étaient, comme lui, de grands spirituels. Nous ont ainsi été conservées de précieuses collections de sermons liturgiques dues à Gueric d'Igny¹, Isaac de l'Étoile² et Aelred de Rievaulx³. Quant aux sermons liturgiques de Bernard proprement dits, ils furent rassemblés avec ses sermons divers et ses sentences dans un recueil constitué après sa mort à Clairvaux et sans doute conçu comme l'exemplaire de référence pour sa prédication, l'archétype qu'il fallait désormais reproduire. En réalité ce recueil, dont le texte ne peut être considéré aujourd'hui ni comme le meilleur ni comme le plus authentique⁴, ne connut qu'une faible diffusion. Mais sous des formes diverses : séries successives publiées sous le contrôle de Bernard, collection clarévallienne, «collections en voie de formation» comme la série d'Engelberg⁵ ou «collections mêlées» d'auteurs divers, des sermons liturgiques de Bernard se

retrouvent dans plus de 400 manuscrits du XII^e s. ou du début du XIII^e s., ce qui témoigne de leur étonnant succès. Un autre indice de la popularité des sermons de Bernard apparaît d'ailleurs avec la traduction précoce, dès la deuxième moitié du XII^e s., de certains d'entre eux en langue vulgaire¹.

Dans les milieux monastiques, les sermons liturgiques de Bernard devinrent rapidement des classiques. Au XIV^e s. le bénédictin Pierre Roger – futur Clément VI (1342-1352) –, auteur d'une importante collection de sermons², n'hésite pas à étoffer ceux-ci par de larges emprunts à saint Bernard, qu'il cite d'ailleurs plus fréquemment que les Pères de l'Église ancienne. Mais c'est le patrimoine spirituel de l'Église toute entière qui s'est trouvé enrichi par les *Sermons pour l'année* de Bernard, et des séculiers conscients de leurs responsabilités de pasteurs, tels Jean Gerson à la fin du Moyen Âge ou François de Sales au XVII^e siècle, surent en tirer profit au bénéfice de leurs ouailles. La Réforme puis les Lumières, qui ont marqué l'époque moderne, l'avènement ensuite de la modernité proprement dite, caractérisée par un processus de sécularisation qui n'est pas allé sans conflit, ont polarisé l'attention sur les écrits politiques ou ecclésiologiques de l'abbé de Clairvaux – ce qui n'exclut pas d'ailleurs le recours aux sermons liturgiques, pour leur apport non

1. Cf. GUERRIC D'IGNY, *Sermons* I (SC 166) et II (SC 202).

2. Cf. ISAAC DE L'ÉTOILE, *Sermons* I (SC 130), II (SC 207) et III (SC 339).

3. Cf. AELRED RIEVALLENSIS, *Sermones I-XLVI* (CCM 2A) et *Sermones XLVII-LXXXIV* (CCM 2B). Une traduction française par G. de Brier est en cours, cf. AELRED DE RIEVAULX, *Sermons pour l'année*, t. I (serm. 1-14) et t. II (serm. 15-28), *Pain de Cîteaux* 11 et 12, Abbaye Notre-Dame du Lac 1997 et 1999.

4. Cf. LECLERCQ, *Introduction*, p. 141-144, sur «l'édition de Clairvaux».

5. Cf. LECLERCQ, «Inédits bernardins dans un ms. d'Engelberg», *RM* 37, 1947, p. 1-16.

1. Deux manuscrits du XII^e s., le ms. Berlin, Philipps 20 et le ms. Paris, B.N. franç. 24768, qui présentent une traduction française d'une partie des sermons liturgiques, sont cités par LECLERCQ, *Introduction*, p. 140; cf. aussi *Li sermon saint Bernard*, éd. W. Foerster, Erlangen 1885 (rééd. Genève 1980).

2. Cf. G. MOLLAT, «L'œuvre oratoire de Clément VI», *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge* 3, 1928, p. 239-274; P. SCHMITZ, «Les sermons et discours de Clément VI, O.S.B.», *RBén* 41, 1929, p. 15-34; D. WOOD, «Maximus sermocinator verbi Dei : the sermon literature of Pope Clement VI», *Studies in Church History* 11, 1975, p. 163-172.

négligeable à l'ecclésiologie dessinée par Bernard¹. Mais on l'a redécouvert au long du xx^e siècle comme un grand auteur mystique et les *Sermons pour l'année* tiennent une place particulière dans cette réappropriation d'une tradition spirituelle toujours vivante².

B. Éditions des Sermons pour l'année

Si l'invention de l'imprimerie a très tôt contribué à diffuser les écrits de saint Bernard, comme en témoignent de nombreux incunables, la première «édition critique» des *Opera omnia* date de 1667 et fut l'œuvre de Mabillon, ou du moins lui doit une contribution décisive. J. Mabillon faisait en effet aboutir une entreprise lancée à la demande du chapitre général de la congrégation de Saint-Maur et déjà bien engagée par d'éminents confrères. Il est à noter que ce sont les sermons de Bernard, et parmi eux les sermons liturgiques, qui bénéficièrent les premiers de la diligence des mauristes attelés à cette tâche : la perspective initiale n'était pas tant de faire œuvre d'érudition que d'offrir des textes de qualité pour la *lectio divina* des moines réformés³.

1. Cf. Y.-M. CONGAR, «L'ecclésiologie de saint Bernard», dans *Saint Bernard théologien*, p. 136-190, qui fait une large part aux sermons liturgiques dans les textes qu'il cite.

2. Cf. l'article de T. MERTON, «Le sacrement de l'Avent dans la spiritualité de saint Bernard», *Dieu Vivant* 23, 1953, p. 21-43, qui insiste sur les «notes fondamentales» imprimées par Bernard à la spiritualité cistercienne, à partir de ses sermons pour l'Avent; ou, plus récemment, le livre de P.-Y. ÉMERY, *Saint Bernard ou la conversion du désir*, Montrouge 1995, qui propose un parcours spirituel guidé par les sermons liturgiques des divers temps de l'année.

3. Cf. LECLERCQ, *Études*, p. 202-225, «La préhistoire de l'édition de Mabillon», et G.-M. OURY, «La première des éditions des Pères : l'édition mauriste des œuvres de saint Bernard», *CollCist* 52, 1990, p. 16-26.

L'édition de Mabillon, réimprimée dès 1690 avec des modifications minimales, a été reproduite telle quelle dans la *Patrologie Latine* de J.-P. Migne¹. Or cette édition n'est «critique» que dans une certaine mesure : si elle s'est attachée à faire la part entre les écrits authentiques de l'abbé de Clairvaux et les apocryphes, parfois sur des critères assez fragiles, elle s'est en revanche moins préoccupée de l'établissement d'un texte sûr. On a repris pour l'essentiel des éditions antérieures, dont celle de Horstius parue en 1641, colligées avec quelques manuscrits retenus au gré des circonstances et qui n'étaient pas des plus anciens². Pour les sermons liturgiques, la méthode suivie n'est pas sans conséquence. Adoptant le plan des éditions précédentes, l'édition de Mabillon séparait en deux séries distinctes, *sermones de tempore* d'un côté et *sermones de sanctis* de l'autre, les sermons liturgiques pourtant réunis dans une même collection par une majorité de manuscrits et par Bernard lui-même. Elle écartait de plus certaines pièces placées par Bernard dans sa collection complète, tandis qu'elle en reprenait d'autres qu'il avait laissées de côté. Comme la *Patrologie Latine* de Migne, l'édition des sermons de Bernard parue en Autriche en 1891 reprend le texte de Mabillon, en présentant toutefois un certain nombre de variantes tirées des manuscrits³.

Il a donc fallu attendre, pour disposer d'une édition satisfaisante, les *Sancti Bernardi Opera* publiées par

1. *PL* 182-185.

2. Cf. LECLERCQ, *Recueil* II, p. 254-257, «La tradition des sermons liturgiques de S. Bernard», App. II : «Jugement sur les éditions».

3. Cf. B. GSELL - L. JANAUSCHEK, *Xenia Bernardina, Pars prima*, Vienne 1891. L'intérêt des variantes relevées est cependant fortement limité par la nature des manuscrits consultés : d'une part ils proviennent du seul domaine germanique et transmettent donc les séries M et L de préférence à Pf, d'autre part ils sont pour la majorité d'entre eux assez tardifs; cf. LECLERCQ, *Introduction*, p. 154-155.

J. Leclercq avec la collaboration de C.-H. Talbot et H. Rochais sous l'égide de l'ordre de Cîteaux. Les *Sermons pour l'année* y sont présentés dans les volumes IV et V, parus respectivement en 1966 et 1968. Le texte retenu est celui de la dernière collection publiée par Bernard, Pf, les variantes significatives des rédactions antérieures étant reproduites dans l'apparat critique¹. Le texte de Pf a été établi à partir de plusieurs manuscrits : en effet si le ms. Cambrai 557 a été retenu comme «manuscrit-type», il n'est cependant pas suffisamment exempt de fautes ou de lacunes pour pouvoir être considéré comme un «manuscrit de base» à lui seul². C'est aussi Pf qui a servi de référence pour fixer l'ordre des sermons, qui suit le déroulement de l'année liturgique sans séparer le temporel et le sanctoral, et pour arrêter la liste des pièces retenues : sept sermons renvoyés par Mabillon dans les «sermons divers» ont été réintégrés dans la collection des *Sermons pour l'année*³, tandis que cinq autres qui y figuraient indûment ont au contraire été mis à part pour être édités comme «sermons variés⁴». Un élément de l'édition de Mabillon a cependant été repris, par com-

modité : il s'agit de la numérotation des paragraphes de chaque sermon.

C'est le texte latin des *Sancti Bernardi Opera* qui est utilisé pour la présente édition des sermons liturgiques de Bernard, en tenant compte des corrections indiquées par J. Leclercq en 1987 et de celles qui y ont été ajoutées dans le *Thesaurus Sancti Bernardi*¹. Ce texte a déjà servi de base à une traduction complète en français, publiée en 1990 par P.-Y. Émery². Nous avons utilisé pour les citations retenues dans cette introduction tantôt la nouvelle traduction réalisée par M.-I. Huille, pour les sermons qui vont du début de l'Avent jusqu'au Carême, tantôt la traduction de P.-Y. Émery, pour les sermons correspondant à la suite de l'année liturgique.

C. Précisions sur les annotations

Comme dans les autres volumes de la collection *Sources Chrétiennes*, les annotations seront distinctes de l'apparat scripturaire. Signalons simplement que la Bible est, de très loin, la source principale du discours de Bernard, sans pour autant qu'il la cite nécessairement d'après la *Vulgate* : dans les sermons plus encore qu'ailleurs peut-être, c'est bien souvent au répertoire de la liturgie ou

1. Dans quelques cas seulement, l'importance de l'écart entre la rédaction définitive et la rédaction primitive a amené les éditeurs à présenter le texte continu de P en note. C'est le cas pour *Ann* 1 (*SBO* V, p. 17-29), *Pasc* 1 (*SBO* V, p. 73-92), et *Mich* 2 (*SBO* V, p. 299-302).

2. Ce sont donc 10 manuscrits au total qui ont servi à l'établissement du texte principal. Pour la collection dans son ensemble, on a eu recours à 5 manuscrits en plus de Cambrai 557, soit : Gethsémani (E.-U.) 2; Paris, B.N., lat. 2567; Tarragone 137; Troyes 832; Verceil 184. Pour certains sermons, on a aussi utilisé les recensions de 4 autres manuscrits : Douai 372; Lisbonne, B.N., Alc 358; Saint-Omer 139; Reims 452. Pour la description détaillée de chacun de ces manuscrits, cf. LECLERCQ, *Introduction*, p. 138-141.

3. Il s'agit de *Pasc* 4, *Asc* 5, *Alt*, *Lab* 1-3 et *Assp* 5.

4. Il s'agit de l'ancien *Quad* 6 (l'actuel *Quad* 6 était auparavant *Quad* 7), l'ancien *pP6* 2 (l'actuel *pP6* 2 était *pP6* 3), *VicS* 1-2 et *Mals* 2.

1. Cf. LECLERCQ, *Recueil* IV, p. 414-417, «*Errata corrigenda* dans l'édition de S. Bernard»; *Thesaurus SBC, Series A - Formae*, p. xx. La liste des *errata* corrigés dans notre édition est donnée infra, p. 92.

2. Cf. SAINT BERNARD, *Sermons pour l'année*, Turnhout-Taizé 1990. Le frère P.-Y. Émery de Taizé s'est expliqué de son choix de ne pas attendre la publication des volumes prévus dans la collection des *Sources Chrétiennes* par les longs délais résultant inévitablement d'un travail d'équipe et par son désir «[d']offrir à saint Bernard quelque chose de conséquent pour les neuf cents ans de sa naissance, et [d']offrir de sa part quelque chose d'important aux lecteurs francophones d'aujourd'hui» (cf. l'entretien intitulé «Les sermons 'pour l'année' de saint Bernard», *Liturgie* 69-70, 1989, p. 180).

des Pères – et parfois les deux ensemble – que puise sa «mémoire biblique¹». Le choix de termes qui ne sont pas ceux de la *Vulgate* peut, dans une certaine mesure, servir d'indicateur pour signaler les emprunts de Bernard à la liturgie ou aux Pères. Nous rappelons ici que ces emprunts, lorsqu'ils ont été repérés, sont signalés dans l'apparat scripturaire par les mentions «Patr.», «Lit.» ou «Lit. cist.» (cf. p. 21) et qu'ils font toujours l'objet d'une note, dans la mesure où leur présence contribue au débat sur le caractère effectif de la prédication de Bernard². En bon cistercien, il se regarde comme un fils privilégié de saint Benoît, dont la Règle sans cesse relue et commentée imprègne son esprit tout autant que l'Écriture ou la liturgie. Nous nous efforcerons de signaler les références à la Règle assez fréquemment pour que le lecteur puisse constater qu'elle fait partie de l'horizon de pensée de l'abbé de Clairvaux; toutefois, ce n'est sans doute pas dans les *Sermons pour l'année* qu'elle est le plus systématiquement intégrée à l'expérience spirituelle proposée par Bernard³. Quant aux commentaires patristiques des péripeties bibliques retenues pour l'office ou la messe, ils constituaient depuis déjà longtemps un répertoire classique, le fonds commun de l'homilétique monastique. Ils seront pris en compte dans l'annotation lorsque Bernard leur emprunte un élément important de l'exégèse et de

la doctrine chrétiennes, ou lorsqu'il opère un choix significatif parmi les données de la tradition. On a d'ailleurs souvent relevé que dans ses sermons, Bernard se réfère assez peu à ces commentateurs anciens¹. Une rapide recherche à partir de la concordance du *Thesaurus sancti Bernardi* nous a même permis de mesurer la part exacte des références explicites que l'on peut trouver dans les *Sermons pour l'année*: il y en a en tout et pour tout une, et c'est Origène qui se trouve honoré de cette manière². On pourrait objecter que le genre du sermon monastique se prête mal aux énumérations d'autorités et aux citations *in extenso*, mais curieusement les références patristiques explicites sont plus nombreuses dans les sermons divers et les sentences qui sont censés être plus proches de la prédication orale. Il est plus pertinent de considérer que, sans ignorer la grande tradition, Bernard livre véritablement une pensée personnelle dans ses sermons liturgiques. Non sans quelque appréhension peut-être, comme lorsqu'il accompagne l'évocation d'un *medius adventus* de ce prudent préambule: «Mais, pour que ce que nous disons de cet avènement intermédiaire n'apparaisse pas à l'un ou l'autre comme une invention, écoutez le Seigneur lui-même dire: 'Si quelqu'un m'aime, il gardera mes paroles, et mon Père l'aimera, et nous viendrons chez lui' (Jn 14, 23)³.» Solidement fondé sur l'Écriture, son propos tire une consistance propre de la méditation personnelle et de l'expérience communautaire, comme on l'a vu plus haut. C'est donc l'originalité de Bernard et son apport à la tradition, autant que ses sources privilégiées, que l'annotation s'efforcera de cerner

1. L'expression est de LECLERCQ, *Recueil* IV, p. 383, «La nouveauté de l'édition critique de S. Bernard».

2. Dans l'édition des *SBO*, J. Leclercq en a signalé un certain nombre. D'autres ont pu être identifiés dans le cadre d'études plus ponctuelles sur un sermon ou un groupe de sermons, ou dans les notes qui accompagnent l'édition des *Ecclesiastica Officia* cisterciens. Des recherches systématiques ont également été menées par Jean Figuet pour cette édition des œuvres complètes.

3. Cf. F. KLINE, «Saint Bernard and the *Rule* of Saint Benedict», dans *Bernardus Magister*, p. 169-183; LECLERCQ, *Recueil* IV, p. 181-194, «S. Bernard et la Règle de S. Benoît».

1. Signalons cependant que l'imprégnation patristique de Bernard transparait aussi dans ses citations ou allusions bibliques qui s'appuient sur la traduction *VI* (mention «Patr.» de l'apparat scripturaire).

2. *Nov14*, 3 (*SBO* V, p. 317, l. 1). Cf. J. DANIELOU, «S. Bernard et les Pères grecs», dans *Saint Bernard théologien*, p. 46-55.

3. *AdvA* 5, 2 (*infra*, p. 170, l. 1-4).

et de mettre en valeur. Mais Bernard n'était pas un génie solitaire, ou une étoile isolée tranchant sur les ténèbres environnantes; son époque fut au contraire celle d'une «renaissance» dans tous les domaines. Adressés d'abord à ses moines, ses sermons liturgiques n'évoquent qu'incidemment les grands débats théologiques ou philosophiques dont on trouve l'écho ailleurs dans ses écrits. Ils ont été cependant composés dans un contexte de ferveur religieuse où les cisterciens n'étaient pas seuls à incarner l'idéal monastique, et où l'abbé de Clairvaux n'était pas le seul dans son Ordre à porter haut l'expression de la spiritualité cistercienne. L'annotation s'attachera donc, en particulier pour ce qui touche à l'idéal de perfection chrétienne mis en avant par Bernard et aux grands traits de sa dévotion, à souligner aussi des convergences ou des écarts avec d'autres courants, d'autres grands esprits contemporains.

Le P. Aimé Solignac, qui a rédigé l'annotation à la place de Marielle Lamy, a suivi le plus possible les indications de ce programme.

SERMONS LITURGIQUES
DES SÉRIES-TYPES (SBO IV, p. 130)

	B D'APRÈS PARIS STE GENEVIÈVE 236	M REIN 42	L CLM 5254	Pf (CAMBRAI 557)
Adv	4, 5	1, 2, 3	6,7	1 à 7
V Nat	2	1, 2	3, 4,5, 6	1 à 6
Nat		2, 3, 4	1, 5	1 à 5
Innoc			+	+
Circ	3	1, 3 (+ Triplicem)	2	2, 1, 3
Epi	1, 2, Oct	1, 2, Oct	3	1, 2, 3 Oct
P Epi	1	1	2	1, 2
Pl				1
Pur		1, 2, 3		1, 2, 3
Sept			1, 2	1, 2
Quad	7	1, 2, 3, 4, 7	5	1 à 5, 7
QH	1 à 6		1 à 10	1 à 17
Ben	+			+
Ann	1	1, 2		1, 2, 3
Palm	2	1, 2		1, 2, 3
IV HM			+	+
V HM	+	+		+
Pasc	1, 2, 3, 44 12, 13, 26	1, 3, 44, 111	2	1, 2, 3, 44
O Pasc		1, 2		1, 2
Rog		+		+

	B D'APRÈS PARIS STE GENEVIÈVE 236	M REIN 42	L CLM 5254	Pf (CAMBRAI 557)
Rog		+		+
Asc	4	1, 2, 3, 4	43	1 à 4; 43; 5
Pent	1	1, 2 (Mediator)		1, 2, 3
JB				+
PP	2, 3			Vig 1, 2, 3
IV p P			+	+
VI p P				1, 3
(Div)			36, 38, 39	36 à 39
Asspt		1 à 4, 46	Quod Dominus	1 à 4; Quod Dns.46, Oct
Nat BMV		+ 35	+ 35	
Mich		1, 2		1, 2
I Nov				1 à 5
OS		1, 2	5	1 à 5
Ded		1, 2, 3	4, 5	1 à 6
Martin				+
Clem				+
Mal				1 + Epist. 374
And				Vig 1, 2
Humb			+	+

BIBLIOGRAPHIE

- Bernardus Magister : Papers Presented at the Nonacentenary Celebration of the Birth of Saint Bernard of Clairvaux*, Kalamazoo, Michigan, 10-13 May 1990, *Cistercian Studies Series* 135 - *Cîteaux* 42, 1991 (= *Bernardus Magister*).
- BERTRAND (D.), « Bernard de Clairvaux, docteur de la vie spirituelle (état de la question) », dans *Histoire de Clairvaux*, p. 177-188.
- BRÉSARD (L.), « L'Ascension pour Bernard », *CollCist* 57, 1995, p. 238-248.
- BOUHOT (J.-P.), « L'homélaire des *Sancti catholici Patres* », *REAug* 21, 1975, p. 145-196; 22, 1976, p. 143-185; 24, 1978, p. 103-158.
- BYNUM (C.W.), *Jesus as Mother. Studies in the Spirituality of the High Middle Ages*, Berkeley - Los Angeles - Londres 1984.
- CALLEROT (F.), « Fresques pour le temps de l'Avent », *Liturgie* 46, 1983, p. 251-264 et *Liturgie* 47, 1983, p. 333-348.
- , « La sacramentalité chez saint Bernard », *Liturgie* 77, 1991, p. 150-180.
- CAZABONNE (E.), « A la rencontre du soleil : relecture des sermons de saint Bernard pour le cycle de la Nativité », *CollCist* 57, 1995, p. 331-344.
- CHOISSELET (D.) - VERNET (P.), *Les Ecclesiastica Officia cisterciens du XII^e siècle (La Documentation cistercienne 22)*, Abbaye d'Oelenberg 1989 (= *Ecclesiastica Officia*).
- CONSTABLE (G.), « The Language of Preaching in the Twelfth Century », *Viator* 25, 1994, p. 131-152 (= CONSTABLE, *Language*).
- DE LUBAC (H.), *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, 4 vol., Paris 1959-1964 (= DE LUBAC, *Exégèse médiévale*).

- ÉMERY (P.-Y.), «Liturgie et temps chez saint Bernard», *Liturgie* 82, 1992, p. 217-226.
- , *Saint Bernard ou la conversion du désir*, Montrouge 1998².
- FASSETTA (R.), «Le rôle de l'Esprit Saint dans la vie spirituelle selon Bernard de Clairvaux», dans *La dottrina spirituale*, p. 349-389.
- GASTALDELLI (F.), «*Optimus praedicator*. L'opera oratoria di S. Bernardo», *ACist* 51, 1995, p. 321-418 (= GASTALDELLI, *Optimus praedicator*).
- GRÉGOIRE (R.), «L'homéiliaire cistercien du manuscrit 114 (82) de Dijon», *Cîteaux* 28, 1977, p. 133-205.
- HOLDSWORTH (C.), «Were the sermons of St. Bernard on the *Song of Songs* ever preached?», dans *Medieval Monastic Preaching*, p. 295-318.
- KIENZLE (B.M.), «*Verbum Dei et Verba Bernardi*. The Function of Language in Bernard's Second Sermon for Peter and Paul», dans *Bernardus Magister*, p. 149-159.
- KLINE (F.), «Saint Bernard and the Rule of Saint Benedict», dans *Bernardus Magister*, p. 169-183.
- La dottrina della vita spirituale nelle opere di S. Bernardo di Clairvaux. Atti del Convegno Internazionale, Roma, 11-15 settembre 1990*, dans *ACist* 46/1-2, 1990 (= *La dottrina spirituale*).
- LE BORGNE (C.), «Symboles et rites de la Procession du 2 février chez saint Bernard», *Liturgie* 75, 1990, p. 347-359.
- LECLERCQ (J.), *L'amour des lettres et le désir de Dieu. Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Age*, Paris 1990³ (= LECLERCQ, *Amour des lettres*).
- LONGÈRE (J.), *La prédication médiévale (Études Augustiniennes 9)*, Paris 1983.
- Medieval Monastic Preaching*, éd. C. MUESSIG, Leyde-Boston-Cologne 1998 (= *Medieval Monastic Preaching*).
- MCGINN (B.), «Resurrection and Ascension in the Christology of the Early Cistercians», *Cîteaux* 30, 1979, p. 5-22.
- MERTON (T.), «Le sacrement de l'Avent dans la spiritualité de saint Bernard», *Dieu Vivant* 23, 1953, p. 21-43.
- MUESSIG (C.), «What is Medieval Monastic Preaching? An Introduction», dans *Medieval Monastic Preaching*, p. 3-16.

- OURY (G.-M.), «La première des éditions des Pères : l'édition mauriste des œuvres de saint Bernard», *CollCist* 52, 1990, p. 16-26.
- RACITI (G.), «Un discours de saint Bernard retransmis en direct. La recension pré littéraire du sermon aux abbés», *CollCist* 52, 1990, p. 89-109 (= RACITI, *Discours*).
- Saint Bernard théologien. Actes du congrès de Dijon, 15-19 septembre 1953*, dans *ASOC* 9/3-4 (= *Saint Bernard théologien*).
- STERCAL (C.), *Il «Medius Adventus»*. *Saggio di lettura degli scritti di Bernardo di Chiaravalle (Bibliotheca Cisterciensis 9)*, Rome 1992 (= STERCAL, *Il «Medius Adventus»*).
- STOCKILL (B.), «Jalons pour une théologie de la liturgie dans les sermons sur l'année liturgique de saint Bernard», *Liturgie* 30, 1979, p. 185-223.
- , «La liturgie et la vie monastique chez saint Bernard», *Liturgie* 33, 1980, p. 167-185.
- , «La communauté contemplative dans l'Église», *Liturgie* 43, 1982, p. 278-298.
- , «Saint Bernard et la liturgie», *Liturgie* 45, 1983, p. 159-171.
- , «L'expérience des sacrements», *Liturgie* 46, 1983, p. 229-250.
- VERBAAL (W.), «Réalités quotidiennes et fiction littéraire dans les *Sermons sur le Cantique* de Bernard de Clairvaux», *Cîteaux* 51, 2000, p. 201-217 (= VERBAAL, *Réalités*).
- WADDELL (C.), «The Glorified Christ, Present and Future: the Eschatological Dynamic of the Spiritual Life», dans *La dottrina spirituale*, p. 327-342.
- , «The Liturgical Dimension of Twelfth-Century Cistercian Preaching», dans *Medieval Monastic Preaching*, p. 335-349.

CORRECTIONS DU TEXTE LATIN DES *SBO* IV,
P. 161-344
(*SC* 480-481)¹

p., l. *SBO* . . . au lieu de *Serm.*, §, l. *SC* .leçon proposée

(*SC* 480)

- 164,23 . . .vero homines *AdvA* I,5,6 . .vero hominis
166,26 . . .tamquam a te *AdvA* I,7,15 .tamquam a se
175,15 . . .maiestate apparere .*AdvA* III,1,18 maiestati apparere
178,13 . . .dignitate ipsius . . . *AdvA* III,4,31 dignitati ipsius
196,25 . . .illuminaret *AdvA* VII,2,22 *illuminaret*^a
199,19 . . .nullos omnio stare .*NatVI*,3,6 . .nullus omnino stare
200,4 . . .hominum frater . . . *NatVI*,3,17 . hominum frater
202,1 . . .panem illum *NatVI*,6,7 . .panem illum
212,12 . . .prima verborum . . *NatVIII*,1,21 .quam prima
verborum positio
219,4 . . .sed oculos *NatVIII*,10,3 sed oculus
228,9 . . .de COPORE *NatVIV*,10,29 *de corpore*
231,3 . . .diem ipse *NatVV*,3,11 .idem ipse

(*SC* 481)

- 243,24 . . .vel illac excedere . . *NatVVI*,11,6 vel illac excederet
253,3 . . .Deum —, heu ! . . . *Nat* II,3,4 . .*Deus*^a —, heu !
258,2 . . .umquid credimus . . *Nat* III,1,23-24 numquid credimus
261,24 . . .suo signantur *Nat* III,5,23 .suo dignantur
274,17 . . .dispositio supernae .*Circ* I,2,3 . .dispositio superna
284,18 . . .coepit altius gemere *Circ* III,4,5 .coepi altius gemere
293,8 . . .Quis tantopere . . . *EpiA* I,2,14-15 Quid tantopere
301,22 . . .exercitus, *EpiA* II,2,8 . .*exercitus*^d.
302,6 . . .est Ecclesiastes, . . *EpiA* II,2,8 . est, Ecclesiastes,
302,7 . . .in iudicio Idida, . . *EpiA* II,2,8 . in iudicio ; Idida,
333,22 . . .profiteatur alienum .*Pla* 8,12 . . .profiteatur aliorum

TEXTE ET TRADUCTION

1. Cf. *supra*, p. 83, n. 1.

IN ADVENTU DOMINI

SERMO PRIMUS

DE SEX CIRCUMSTANTIIS ADVENTUS

161 1. Hodie, fratres, adventus initium celebramus, cuius utique, sicut et ceterarum sollemnitatum, nomen quidem celebre satis et notum mundo, sed ratio nominis forte non ita. Infelices enim filii Adam, omissis veris et salutaribus studiis, caduca potius et transitoria quaerunt. *Quibus assimilabimus homines generationis huius, aut quibus comparabimus illos^a*, quos videmus a terrenis et corporalibus consolationibus avelli separari non posse? Profecto *similes sunt^b* his, qui submersi periclitantur in

1. a. Mc 4, 30 ≠; Lc 7, 31 ≠ b. Lc 7, 32

1. Le titre du texte latin *De sex circumstantiis Adventus* correspond aux six questions que Bernard suggère dès le premier paragraphe : *quis, unde, quo, ad quid, quando, qua*. C'est une adaptation du procédé rhétorique qui permet de considérer les circonstances d'un événement (la formule classique est *quis, quid, ubi, cur, quomodo, quando* : « qui agit, que fait-il, où agit-il, pourquoi, comment, à quel moment »). Ces questions doivent guider la méditation des moines pour les amener à

AVENT

PREMIER SERMON

SIX QUESTIONS SUR L'AVENT¹

Donner toute son attention au mystère de l'Avent 1. Aujourd'hui, frères, nous célébrons le début de l'Avent. Certes, comme pour les autres solennités, le nom en est souvent cité et bien connu dans le monde, mais peut-être la raison de ce nom ne l'est-elle pas autant. C'est que les malheureux enfants d'Adam, négligeant de s'appliquer à ce qui est vrai et salutaire, recherchent surtout les réalités caduques et éphémères. «A qui ressemblent les hommes de cette génération, à qui les comparerons-nous^a?», eux que nous voyons incapables de s'arracher aux consolations terrestres et corporelles, incapables de s'en séparer? Assurément, «ils ressemblent^b» à des hommes tombés à l'eau, en

une intelligence spirituelle du mystère de l'Incarnation. Sur la place des sermons de l'Avent dans les 4 collections (*Brevis, Media, Longior, Perfecta*, désignées respectivement par les sigles B, M, L, Pf), cf. Introd. p. 36-39 et 87 : IV-V se trouvent dans B (1139); I-II-III dans M (avant 1148); VI-VII dans L (après 1148); l'ensemble dans Pf (1150).

10 aquis. Nimirum videas eos tenentes tenere, nec ulla ratione
deserere quod primum occurrerit manibus, quidquid sit
illud, licet tale sit aliquid, *quod prodesse omnino non*
possit^c, ut sunt radices herbarum ceteraque similia. Nam
et si qui ad eos forte veniant ut subveniant, nonnumquam
15 solent apprehensos involvere secum adeo ut iam nec sibi,
nec illis auxilium ferre praevaleant. Sic pereunt in *hoc*
mari magno et spatioso^d, sic pereunt miseri, dum peritura
sectantes, omittunt solida, quibus apprehensis emergere
et *salvare* possent *animas suas*^e. Neque enim de vanitate,
162 20 sed de veritate dicitur: *Cognoscetis eam et liberabit vos*^f.

Vos ergo, fratres, quibus tamquam *parvulis revelat Deus*
quae abscondita sunt a sapientibus et prudentibus^g, circa
ea quae vere salutaria sunt sedula cogitatione versamini.
Diligenter pensate rationem adventus huius, quaerentes
25 nimirum quis sit qui veniat, unde, quo, ad quid, quando
et qua. Laudabilis sine dubio curiositas ista est et salubris:
neque enim tam devote Ecclesia universa praesentem cele-
braret adventum, nisi lateret in eo magnum aliquod sacra-
mentum^h.

c. Is. 30, 5 ≠ d. Ps. 103, 25 ≠ e. Jac. 1, 21 ≠ f. Jn 8, 32 ≠
g. Matth. 11, 25 ≠ h. cf. I Tim. 3, 16

1. La description dramatique de la situation du naufragé oppose les gens du monde, «incapables de s'arracher aux consolations terrestres et charnelles», aux moines qui, dans leur humilité, connaissent les secrets du Père cachés «aux sages et aux savants». Il y a là un éloge discret de la vie monastique : seuls les moines sont capables d'intérioriser le sens de l'avènement du Christ en méditant les six «circonstances» qui le caractérisent. Ils participent ainsi pleinement aux célébrations solennelles de l'Église qui reconnaît dans la venue du Christ «un grand mystère»; cf. n. 2.

2. Plutôt qu'à *Éphés.* 5, 32 (réf. donnée en *SBO* IV, p. 162), il faut renvoyer à *I Tim.* 3, 16 qui reprend sans doute un bref cantique des

train de se noyer¹. Tu les vois s'accrocher de toutes leurs forces – et rien ne peut leur faire lâcher prise – au premier objet qui leur tombe sous la main, quel qu'il soit, même s'il «ne peut leur être d'aucun secours^c», comme par exemple des racines d'herbes ou d'autres choses semblables. Et même, s'il arrive que quelqu'un vienne à leur secours, bien souvent ils se cramponnent à lui et l'entraînent avec eux, au point qu'il n'a plus assez de force pour s'en sortir lui-même ni pour leur apporter aucune aide. Voilà comment ils périssent «en cette mer vaste et immense^d», oui, voilà comment ils périssent, les malheureux, du fait qu'ils s'attachent à ce qui est périssable et négligent ce qui est solide, alors que s'ils le saisissaient, ils parviendraient à émerger et «à sauver leurs âmes^e». Car ce n'est pas de la vanité mais de la vérité qu'il est dit : «Vous la connaîtrez et elle vous délivrera^f.»

Mais vous, frères, à qui, comme «à de petits enfants, Dieu révèle ce qui demeure caché aux sages et aux savants^g», appliquez-vous à méditer assidûment ce qui apporte véritablement le salut. Pesez avec soin les modalités de cet Avent, en vous demandant : qui est celui qui vient? d'où vient-il? où vient-il? en vue de quoi? quand? et par quel chemin? Sans nul doute, pareille curiosité est louable et salutaire. L'Église entière, en effet, ne célébrerait pas le présent Avent avec une telle ferveur, s'il ne se cachait en lui un grand mystère^h2.

premiers chrétiens : *Manifeste magnum est pietatis sacramentum, manifestatum in carne...*, «Vraiment il est grand le Mystère de la pitié, manifesté dans la chair...». Dans l'ancienne liturgie, ce texte était lu le lundi de la 5^e semaine après l'Épiphanie aux matines; dans la liturgie post-conciliaire, il est utilisé comme cantique des premières vêpres de l'Épiphanie et du Baptême du Seigneur. Cf. aussi *Rom.* 16, 25, où *mysterium* remplace *sacramentum*.

2. Primo igitur cum Apostolo stupente et admirante^a *intuemini* et vos, *quantus sit iste qui ingreditur*^b: ipse enim est, secundum Gabrielis testimonium, *Altissimi Filius*^c, ac perinde coalitissimus ipse. Neque enim fas est Dei
5 Filium degenerem suspicari; sed aequalis fateri necesse est altitudinis, et eiusdem penitus dignitatis. Nam et principum filios principes et filios regum reges esse quis nesciat? Verumtamen quid sibi vult quod e tribus Personis,
10 non Pater, non Spiritus Sanctus advenit, sed Filius? Minime quidem ego id factum esse arbitror sine causa. Sed *quis cognovit sensum Domini? Aut quis consiliarius eius fuit*^d? Neque enim sine altissimo Trinitatis consilio factum est, ut Filius adveniret; et si consideramus exsilii nostri causam,
15 fortassis advertere possumus, vel ex parte, quam congruum fuerit a Filio nos maxime liberari.

Lucifer enim ille, *qui mane oriebatur*^e, pro eo quod *Altissimi similitudinem usurpare tentavit*^f, et *rapinam arbitratus est esse se aequalem Deo*^g – quod utique Filii est –,

2. a. cf. Act. 2, 12 ≠ b. Hébr. 7, 4 (Lit. cist.) c. Lc 1, 32 ≠ d. Rom. 11, 34 e. Is. 14, 12 ≠ f. cf. Is. 14, 14 g. Phil. 2, 6 ≠

1. * Hébr. 7, 4 est cité d'après le 2^e répons des matines du mercredi de la 4^e semaine de l'Avent: *Intuemini quis sit iste qui ingreditur*. Seul emploi par Bernard.

2. Ce n'est pas sans raison, et cette raison relève même d'une intention (*consilio*) de la Trinité. Le mot *consilium* suggère une sorte de délibération entre les trois Personnes, souvent décrite dans les Mystères du Moyen Age, dont on trouve un écho chez Ignace de Loyola dans la Contemplation sur l'Incarnation (*Exercices spirituels*, 101-109). La décision divine est sans doute insondable, mais, dit Bernard, «si nous considérons la raison de notre exil», nous pouvons «saisir, au moins partiellement, la convenance» de notre libération par le Fils.

a) Qui vient? Le Fils de Dieu

2. Premièrement donc, avec l'Apôtre extasié et émerveillé^a, «regardez», vous aussi, «la grandeur de celui^b» qui s'avance¹. C'est bien celui qui, au témoignage de Gabriel, est «le Fils du Très-Haut^c», et donc lui aussi Très-Haut avec le Très-Haut. Car il n'est pas permis de soupçonner le Fils de Dieu d'être inférieur à son Père, mais on doit le reconnaître d'égale élévation et de dignité absolument identique. Qui ne sait en effet que les fils des princes sont princes, eux aussi, et que les fils des rois sont eux-mêmes rois?

Pendant pourquoi, des trois Personnes que nous croyons, confessons et adorons dans la souveraine Trinité, n'est-ce ni le Père qui vient, ni le Saint-Esprit, mais le Fils? Je ne peux absolument pas croire que cela soit sans raison². Mais «qui a connu la pensée du Seigneur? Qui a été son conseiller^d?» Car ce n'est pas sans une très profonde intention de la Trinité qu'il a été décidé que ce serait le Fils qui viendrait. Et si nous considérons la raison de notre exil, nous pourrions peut-être saisir, au moins partiellement, quelle convenance il y avait à ce que ce soit spécialement par le Fils que nous soyons libérés.

Je m'explique. «Lucifer», celui-là **Le drame du péché** «qui se dressait dans la lumière du matin^e», a tenté d'usurper la ressemblance avec le Très-Haut^f, et «il a considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu^{g3}», ce qui est évidemment la prérogative du Fils. C'est pourquoi il a été aussitôt jeté bas et s'est

3. Bernard modifie habilement le texte de *Phil. 2, 6*: il transforme la première phrase négative en une phrase positive pour l'appliquer à Lucifer. En son orgueilleuse prétention, aussitôt punie, ce dernier devient ainsi l'antitype du Christ en son humiliation.

20 praecipitatus illico corrui^h, quoniam zelavit pro Filio Pater, et opere dixisse videtur: *Mihi vindictam; ego retribuam*ⁱ. Continuo *videbis Satanam tamquam fulgur cadentem de caelo*^j. *Quid tu superbis, terra et cinis*^k? Si superbientibus angelis Deus non pepercit^l, quanto magis tibi, putredo
163 25 et vermis^m? Nihil ille fecit, nihil operatus est: tantum cogitavit superbiam; et *in momento, in ictu oculi*ⁿ, irreparabiliter praecipitatus est, quia, iuxta Prophetam, *in veritate non stetit*^o.

3. Fugite superbiam, fratres mei, quaeso; multum fugite. *Initium omnis peccati superbia*^a, quae tam velociter ipsum quoque sideribus cunctis clarius micantem aeterna caligine obtenebravit Luciferum^b, quae non modo angelum, sed
5 Angelorum primum in diabolum commutavit. Unde et protinus invidens homini, *quam conceperat* in semetipso, *in eo peperit iniquitatem*^c, suadens ut, lignum vetitum gustans, fieret sicut Deus, sciens bonum et malum^d. Quid enim polliceris, quid promittis, miser, cum Filius Altissimi
10 *scientiae clavem*^e habeat, immo et ipse sit clavis, *clavis David, qui claudit et nemo aperit*^f? *In eo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi*^g; tune eos, ut homini praestes, inique furaberis? Videtis quia vere iuxta

h. cf. Is. 14, 12 i. Rom. 12, 19 j. Lc 10, 18 ≠ k. Sir. 10, 9 ≠
l. cf. Rom. 11, 21 m. cf. Job 25, 6 n. I Cor. 15, 52 o. Jn 8, 44
3. a. Sir. 10, 15 ≠ b. cf. Job 3, 9 c. Job 15, 35 ≠; Ps. 7, 15 ≠
d. cf. Gen. 3, 5 e. Lc 11, 52 ≠ f. Apoc. 3, 7 ≠ g. Col. 2, 3 ≠

1. * Bernard cite, ici et en quatre autres lieux, ce texte à la 2^e personne; deux fois il utilise la 3^e personne. Vg met la 3^e personne, tandis que quelques Pères et quelques mss tardifs de Vg ont la 2^e personne.

2. Les Pères citent souvent ce verset: Augustin l'utilise en particulier en traitant du péché de Satan; il l'associe à *1 Tim. 6, 10: radix omnium malorum est avaritia*, «la racine de tous les maux est l'avarice», en donnant à ce dernier mot le sens d'«amour du propre pouvoir» (*De Gen. ad litt. XI, xv, 19, BA 49, p. 259 s.*). D'où l'exhortation de Bernard à «fuir l'orgueil».

effondré^h, car le Père s'est enflammé d'un amour jaloux pour son Fils; c'est comme s'il avait dit en actes: «A moi la vengeance; c'est moi qui rétribueraisⁱ.» Et immédiatement «on va voir Satan tomber du ciel comme l'éclair^j». «Qu'as-tu à t'enorgueillir, toi qui n'es que terre et cendre^k?» Si Dieu n'a pas épargné les anges dans leur orgueil^l, combien plus ne t'épargnera-t-il pas, toi qui n'es que pourriture et vers^m? Lucifer n'a rien fait, il n'a posé aucun acte, il a seulement conçu une pensée d'orgueil, et «en un instant, en un clin d'œilⁿ», il a été précipité en bas, définitivement, parce que, comme le dit le Prophète, «il ne s'est pas tenu dans la vérité^o».

3. Fuyez l'orgueil, mes frères, je vous en supplie, fuyez-le de toutes vos forces. «Le commencement de tout péché, c'est l'orgueil^{a2}», cet orgueil qui, si rapidement, a enténébré de ténèbres éternelles Lucifer lui-même, lui qui brillait plus que toutes les étoiles^b; cet orgueil qui a transformé en diable, non seulement un ange parmi d'autres, mais le premier des anges. Devenu aussitôt jaloux de l'homme³, Lucifer «enfanta en cet homme l'iniquité qu'il avait conçue^c» en son propre sein; il le persuada qu'en goûtant le fruit défendu, il deviendrait comme Dieu, connaissant le bien et le mal^d. Mais que vas-tu proposer, misérable, que promets-tu là? C'est le Fils du Très-Haut qui détient «la clef de la connaissance^e», davantage même, il est lui-même la Clef, «la Clef de David qui ferme et nul ne peut ouvrir^{f4}». «En lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance^g.» Toi alors, pour en faire cadeau à l'homme, vas-tu les voler injustement? Vous voyez que, selon la parole du Sei-

3. Augustin dit aussi fréquemment que Satan induit l'homme à pécher par jalousie (*invidia*), celle-ci dérivant naturellement de l'orgueil: par exemple, *Enar. II in Ps. 58, 5 (CCL 39, p. 748, l. 18 s.)*.

4. *O Clavis David* est l'antienne solennelle du Magnificat aux vêpres du 20 décembre.

Domini sententiam, *mendax est iste, et pater eius*^h. Nam
 15 et mendax fuit, dicens : *Similis ero Altissimo*ⁱ! et mendacii
 pater, cum in hominem quoque venenatum suae falsitatis
 seminarium fudit, dicens : *Eritis sicut dñi*^j.

Tu quoque, o homo, *si vides furem, curris cum eo*^k.
 Advertistis, fratres, quod hac nocte lectum est in Isaia,
 20 dicente Domino : *Principes tui infideles*, vel, ut alia trans-
 latio habet, *inoboedientes, socii furum*^l.

4. Revera enim principes nostri Adam et Eva, principia
 nostrae propaginis, *inoboedientes et socii furum*^a : quod
 Filii Dei est, serpentis, immo diaboli per serpentem consilio
 surripere tentant. Nec dissimulat iniuriam Filii Pater – *Pater*
 5 *enim diligit Filium*^b –, sed continuo et in ipsum hominem
vindictam retribuit^c, et *aggravat super nos manum suam*^d.
 164 *Omnes enim in Adam peccavimus*^e, et in eo sententiam
 damnationis excepimus omnes^f.

Quid agat Filius, videns pro se zelare Patrem, et nulli
 10 penitus parcere creaturae? «Ecce, inquit, occasione mei
 creaturas suas Pater amittit. Altitudinem meam primus

h. Jn 8, 44 ≠ i. Is. 14, 14 ≠ j. Gen. 3, 5 k. Ps. 49, 18 ≠
 l. Is. 1, 23 (Patr.)

4. a. Is. 1, 23 (Patr.) b. Jn 5, 20 c. Deut. 32, 43 ≠ d. Ps. 31, 4 ≠
 e. cf. Rom. 3, 23 ≠; Rom. 5, 12 f. cf. I Cor. 15, 22

1. * Seules citations de ce verset chez Bernard. La source paraît bien
 être JÉRÔME, *Comm. in Is. 1* (CCL 73, p. 22, l. 1); cf. aussi *Comm. in*
Os. 2, 9 (CCL 76, p. 103, l. 405. 409). Cf. *BdC*, p. 249, n. 6.

2. Cette affirmation peut être rattachée à *Rom. 3, 23*. Mais le texte
 le plus proche est *Rom. 5, 12*, d'où Augustin a tiré sa doctrine du
 péché originel, devenue commune en Occident. On a eu tort souvent
 d'y voir un contresens sur *in quo*. En fait, Augustin cite ce verset tel
 qu'il le lisait dans sa *VI* : *Per unum hominem (Adam) peccatum intravit*
in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines (peccatum)
pertransiit, in quo (Adam) omnes peccaverunt. Cette lecture n'est pas
 propre à Augustin; on la trouve avant lui chez Ambroise, dans
 l'*Ambrosiaster* et aussi dans le *Codex Fuldensis*; elle correspond à plu-
 sieurs mss grecs qui omettent θέναντος dans la phrase qui précède

gneur, «il est vraiment menteur», celui-là, «et père du
 mensonge^h». Car il fut tout à la fois menteur en disant :
 «Je serai semblable au Très-Hautⁱ», et père du mensonge
 quand il a versé dans l'homme la semence empoisonnée
 de sa fausseté, en disant : «Vous serez comme des dieux^j.»

Et toi, ô homme, «quand tu vois un voleur, tu l'accom-
 pagnes^k». Vous l'avez remarqué, frères, c'est ce qu'on a
 lu cette nuit en Isaïe, cette parole dite par le Seigneur :
 «Tes chefs sont infidèles» – ou selon une autre traduction :
 «désobéissants» –, «et ils se font complices de voleurs^l.»

4. Il est bien vrai en effet qu'Adam et Ève, eux, les
 premiers de notre race, sont «des désobéissants et des
 complices de voleurs^{a1}»; ce qui appartient au Fils de
 Dieu, voilà qu'ils tentent de le dérober, sur le conseil du
 serpent, ou plutôt du diable à travers le serpent. Le Père
 ne laisse pas passer l'injustice commise envers le Fils,
 «car le Père aime le Fils^b», mais immédiatement «il fait
 retomber sa vengeance^c» sur l'homme aussi, et «sa main
 s'appesantit sur nous^d». Car en Adam, «nous avons tous
 péché^{e2}», et en lui nous avons reçu la sentence de
 condamnation^f.

**L'intervention
 rédemptrice du Fils** Que va faire le Fils³, en voyant
 que le Père, dans son amour jaloux
 pour lui, n'épargne absolument
 aucune de ses créatures? Voici, dit-il, qu'à cause de moi,
 le Père va perdre toutes ses créatures. Ma grandeur, le
 premier ange l'a convoitée, et il trouva une foule pour

l'incise *in quo*. Cf. C. P. HAMMOND-BAMMEL, *Der Römerbrieftext des Rufin*
und seine Origenes-Übersetzung, Fribourg-en-Brigau 1985, p. 514-515.

3. L'interprétation de Bernard sur la modalité de l'Incarnation diffère
 ici de celle qui est commune. On attribue en général au Père l'envoi
 de son Fils pour sauver le monde (cf. *Jn 3, 16*). Bernard donne l'ini-
 tiative au Fils, qui veut prévenir «l'amour jaloux du Père» et empêcher
 qu'il ne perde «toutes ses créatures». On a là un indice du christo-
 centrisme bernardin.

angelus affectavit, et populum qui sibi crederet, habuit; sed continuo Patris zelus graviter vindicavit in illum, percutiens eum pariter cum omnibus suis plaga incurabili^g,
 15 castigatione crudeli^h. Scientiam quoque, quae nihilominus mea est, subripere voluit homo; et ne illi quidem misertus est, *nec pepercit oculus eius*ⁱ. *Numquid de bobus cura est Deo*^j? Duas tantum fecerat nobiles creaturas rationis participes, capaces beatitudinis, angelum videlicet atque hominem; sed propter me perdidit angelos multos, homines universos. Ergo, *ut sciant quia et ego diligo Patrem*^k per me recipiat quos quodammodo propter me amisisse videtur. *Si propter me tempestas haec orta est*, ait Ionas, *tollite me et mittite in mare*^l. Omnes mihi invident: Venio,
 25 et talem exhibeo memetipsum, ut quisquis invidere voluerit, quisquis gestierit imitari, fiat ei aemulatio ista in bonum.

Novi tamen *in affectum*^m *malitiae et nequitiae*ⁿ *transisse*^m angelos desertores, nec ex ignorantia aliqua seu infirmitate peccasse; ideoque perire necesse est paenitere nolentes. Patris amor et *honor Regis iudicium diligit*^o.»

5. Propter hoc enim et ipse creavit homines ab initio, ut repleantur ex his loca vacua et ruinae Ierusalem restaurantur^a. Sciebat enim nullam angelis patere redeundi viam. Nempe novit *superbiam Moab, quod superbus est valde*^b,
 5 et *superbia eius remedium paenitentiae non admittit*, ac per hoc nec veniae. At vero hominis vice nullam condidit

se fier à lui, mais immédiatement l'amour jaloux du Père a fait peser lourdement sur lui la vengeance, le frappant ainsi que tous les siens d'une blessure incurable^g, d'un châtement cruel^h. Et la connaissance, qui m'appartient tout autant, c'est l'homme qui a voulu la dérober; et de lui non plus le Père n'a pas eu pitié, «son regard ne l'a pas épargnéⁱ». «Dieu va-t-il donc s'occuper du bétail^j?» Il n'avait fait que deux créatures nobles, douées de raison, capables de béatitude: l'ange et l'homme. Mais voici qu'à cause de moi, il a perdu un grand nombre d'anges et tous les hommes. En conséquence, «pour qu'ils sachent que», moi aussi, «j'aime le Père^k», je veux qu'il retrouve par moi ceux que, d'une certaine manière, il a perdu à cause de moi. «Si c'est à cause de moi qu'est arrivée cette tempête, dit Jonas, prenez-moi et jetez-moi à la mer^l.» Tous me portent envie: je vais donc venir et me comporter de telle manière que quiconque voudra m'envier, quiconque s'efforcera de m'imiter, cette rivalité tournera à son bien.

Toutefois je sais que les anges déserteurs «ont livré leur cœur^m» «à la méchanceté et à la perversitéⁿ», et que, s'ils ont péché, ce n'est pas du fait de quelque ignorance ou de quelque faiblesse. C'est pourquoi il est nécessaire qu'ils périssent, eux qui ne veulent pas se repentir. L'amour du Père et «l'honneur du Roi aiment la justice^o».

5. Car s'il a lui-même créé les hommes au commencement, c'est pour qu'ils remplissent les places laissées vides et relèvent les ruines de Jérusalem^a. Il savait bien qu'aucun chemin de retour n'était ouvert aux anges². C'est qu'il connaît bien «l'orgueil de Moab: il sait que ce dernier est excessivement orgueilleux^b», et d'un orgueil qui n'accepte pas le remède du repentir, ni même par le fait celui du pardon. Pour l'homme, au contraire, il

2. * Sur la création des hommes en nombre égal à celui des anges déchus, cf. *Miss* I, 9, (*SC* 390, p. 128, n. 1), avec nombreuses références.

g. cf. II Macc. 9, 5 h. cf. Jér. 30, 14 i. Deut. 7, 16; Éz. 16, 5, etc.
 j. I Cor. 9, 9 k. Jn 14, 31 ≠ l. Jonas 1, 12 (Patr.) m. Ps. 72, 7 ≠
 n. I Cor. 5, 8 ≠ o. Ps. 98, 4
 5. a. cf. Is. 61, 4 b. Is. 16, 6 ≠; Jér. 48, 29 ≠

1. * Dans cet unique emploi, Bernard suit pratiquement la VI, en particulier Eusèbe traduit et continué par Rufin (EUSEBE, *Hist. Eccl.* 11, 9, éd. E. Schwartz, *GCS, Eusebius Werke* II, p. 1017).

165 creaturam, innuens ex hoc ipso redimendum adhuc hominem, quippe quem supplantavit aliena malitia; ideoque prodesse ei potest caritas aliena.

10 Ita, Domine, obsecro^c, complaceat tibi ut eruas me^d, quoniam ego infirmus sum^e, quoniam de terra mea furtim sublatus sum et hic innocens in lacum missus sum^f. Non quidem penitus innocens, sed quantum ad eum qui me seduxit, innocens aliquatenus. Mendacium mihi persuasum
15 est, Domine: veniat Veritas, ut possit falsitas deprehendi, et cognoscam veritatem, et veritas liberabit me^g, si tamen deprehensae falsitati penitus abrenuntiavero et cognitae adhaesero veritati. Alioquin non humana erit tentatio^h, nec humanum peccatum, sed obstinatio diabolica: nempe
20 perseverare in malo diabolicum est, et digni sunt perire cum illoⁱ quicumque in similitudinem eius permanent in peccato^j.

6. Ecce, fratres, audistis quis sit qui veniat; considerate iam unde veniat, et quo. Venit utique de corde Dei Patris in uterum virginis Matris; venit a summo caelo^a in inferiores partes terrae^b. Quid ergo? Nonne et nobis in terra
5 est conversandum^c? Est, si tamen in ea perstitit ille. Ubi enim bene erit sine illo, aut ubi male poterit esse cum illo? *Quid mihi est in caelo, et a te quid volui super terram^d? Deus cordis mei, et pars mea Deus in aeternum^e. Nam et si ambulavero in medio umbrae mortis, non timebo
10 mala, si tamen tu mecum es^f. Nunc autem, ut video, et ad terras, et ad ipsum quoque descendis infernum^g, non*

c. Ex. 34, 9 ≠ d. Ps. 39, 14 ≠ e. Ps. 6, 3 ≠ f. Gen. 40, 15 ≠ g. Jn 8, 32 ≠ h. cf. I Cor. 10, 13 i. cf. Apoc. 12, 9 j. cf. Rom. 6, 1

6. a. Ps. 18, 7 ≠ b. Sir. 24, 45 c. cf. Bar. 3, 38 d. Ps. 72, 25 e. Ps. 72, 26 f. Ps. 22, 4 ≠ g. cf. Ps. 138, 8

1. Bernard traite ensemble les questions: d'où vient-il? où vient-il? La réponse permet en effet de saisir à la fois la majesté du Fils de Dieu qui vient et l'humilité de son Incarnation: «Il vient du cœur de Dieu le Père dans le sein de la Vierge Mère.»

n'a fait aucune créature de remplacement, il indiquait par là même que l'homme devait encore être racheté: la méchanceté d'un autre l'a débouté, c'est pourquoi la charité d'un autre peut aussi lui profiter.

Oh! oui, «Seigneur, je t'en supplie^c», «qu'il te plaise de me délivrer^d»: «Moi, je suis sans force^e», «j'ai été enlevé par ruse de mon pays, j'ai été jeté ici dans la fosse, alors que je suis innocent^f». Pas tout à fait innocent, c'est vrai, mais un peu quand même en regard de celui qui m'a trompé. On m'a persuadé d'un mensonge, Seigneur. Que vienne la Vérité, pour que soit démasquée la fausseté; «je connaîtrai ainsi la Vérité, et la Vérité me libérera^g», pourvu toutefois que je renonce absolument à la fausseté une fois démasquée et que j'adhère à la Vérité reconnue. Sinon ce ne serait plus une tentation humaine^h, ni un péché humain, mais un entêtement diabolique. Il est diabolique en effet de persévérer dans le mal, et ils sont dignes de périr avec le diableⁱ, tous ceux qui, à sa ressemblance, demeurent dans le péché^j.

b) D'où vient le Fils? Et où vient-il?

6. Voilà, frères. Vous avez entendu qui est celui qui vient. Considérez maintenant d'où il vient, et où il vient. C'est clair: du cœur de Dieu le Père, il vient dans le sein de la Vierge Mère; «du plus haut du ciel^{a1}», il vient «au plus bas de la terre^b». Eh quoi! Nous aussi, ne nous faut-il pas vivre sur la terre^c? Si. Mais pour autant que lui aussi y demeure. Car où serait-on bien sans lui, et avec lui où pourrait-on être mal? «Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et que vouloir en dehors de toi sur la terre^d?» «Tu es le Dieu de mon cœur et ma part à jamais^e.» En effet, «même si je marche dans l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal, si toutefois tu es avec moi^f». Or, je le vois, tu descends maintenant sur la terre, et même aux enfers^g, non pas en captif enchaîné,

tamquam vincetus, sed tamquam *inter mortuos liber*^h, sicut *lux quae in tenebris lucet, et tenebrae eam non comprehenderunt*ⁱ. Unde *nec relinquitur anima in inferno, nec*
 166 15 *sanctum corpus in terra videt corruptionem*^j. Christus enim *qui descendit, ipse est qui et ascendit, ut adimpleret omnia*^k, de quo scriptum est : *Qui pertransiit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo*^l, et alibi : *Exsultavit ut gigas ad currendam viam : a summo caelo egresso*
 20 *eius, et occursus eius usque ad summum eius*^m. Merito proinde clamat Apostolus, dicens : *Quae sursum sunt quaerite, ubi Christus est in dextera Dei sedens*ⁿ. Incassum enim laboraret erigere corda nostra, nisi collocatum in caelis salutis nostrae doceret auctorem^o.
 25 Sed videamus iam quae sequuntur. Nam etsi materia quidem copiosa invenitur et uberrima valde, sed angustiae temporis tantam sermonis longitudinem non admittunt. Considerantibus ergo quis veniat, magna omnino et ineffabilis maiestas innotuit. Suspicientibus unde veniat, grandis
 30 plane patuit via^p, secundum eius testimonium qui, prophético praeventus spiritu : *Ecce, inquit, nomen Domini venit de longinquo*^q. Porro quo veniat intuentibus, apparuit inaeestimabilis dignatio et penitus inexcogitabilis, quod in carceris huius horrorem tanta descendere dignata est
 35 celsitudo.

7. Iam quis dubitet magnum aliquid in causa fuisse, ut maiestas tanta, de tam longinquo, in locum tam

mais «en homme libre parmi les morts^h», pareil à «la lumière qui brille dans les ténèbres, et les ténèbres n'ont pas pu l'arrêterⁱ». C'est pourquoi «son âme n'est pas abandonnée aux enfers, ni son corps saint ne connaît la décomposition^j» dans la terre. Car le Christ, «qui est descendu, c'est lui aussi qui est remonté pour tout remplir^k», lui dont il est écrit : «Il est passé en faisant le bien, et en guérissant tous ceux qui étaient opprimés par le diable^l»; et ailleurs : «Il s'est élancé, joyeux, tel un géant pour parcourir sa route; il sort du plus haut du ciel, et sa course le ramène jusqu'au haut du ciel^m.» Aussi l'Apôtre a-t-il raison de clamer : «Recherchez les réalités d'en haut, c'est là que se trouve le Christ, assis à la droite de Dieuⁿ.» Car c'est en vain qu'il s'activerait à élever nos cœurs s'il ne nous enseignait que l'Auteur de notre salut a pris place dans les cieus^o.

Mais voyons maintenant la suite. Car bien qu'on trouve ici une matière abondante et très riche, l'étroitesse du temps ne permet pas de donner à ce sermon une longueur suffisante. Donc, quand nous avons considéré qui vient, c'est une Majesté immensément grande et ineffable qui s'est fait connaître à nous. Quand nous avons levé les yeux vers le lieu d'où il vient, c'est un long chemin qui s'est découvert à nous^p, comme en témoigne celui qui, prévenu par un esprit prophétique, a dit : «Voici que le nom du Seigneur vient de loin^q.» Puis quand nous avons regardé en quel lieu il vient, c'est une faveur inestimable et proprement inimaginable qui nous est apparue : un Dieu si élevé a bien voulu descendre dans l'horreur de cette prison où nous sommes!

c) Pour quoi? Pour chercher la brebis perdue

7. Dès lors qui pourrait douter de l'importance de ce qui était en cause pour qu'une si haute Majesté daigne descendre de si loin et

h. Ps. 87, 6 i. Jn 1, 5 ≠ j. Ps. 15, 10 ≠; Act. 2, 27 ≠
 k. Éphés. 4, 10 ≠ l. Act. 10, 38 ≠ m. Ps. 18, 6-7 ≠ n. Col. 3, 1
 o. cf. Hébr. 2, 10 p. cf. III Rois 19, 7 q. Is. 30, 27

indignum descendere dignaretur? Plane magnum aliquid, quia misericordia magna, quia miseratio multa, quia caritas
 5 copiosa. Ad quid enim venisse credendus est? Hoc namque est quod, iuxta propositum ordinem, oporteat iam perscrutari. Nec sane laborandum nobis est in hac parte, cum manifeste adventus eius causam et verba ipsius, et opera clament. Ad quaerendam quippe ovem cente-
 10 simam, quae erraverat^a, de montibus properavit, et ut manifestius *confiteantur Domino misericordiae eius, et mirabilia eius filiis hominum*^b, propter nos venit. Mira quaerentis Dei dignatio, magna dignitas hominis sic quaesiti! In qua *si gloriari voluerit, non erit insipiens*^c:
 167 15 non quod aliquid esse videatur tamquam a se ipso, sed quod tanti eum fecerit ipse qui fecit. Omnes enim divitiae, omnis gloria mundi, et quidquid in eo concupiscitur, minus est ad hanc gloriam: immo nec est aliquid in eius comparatione. *Domine, quid est homo quia magnificas*
 20 *eum, aut quid apponis erga eum cor tuum*^d?

8. Attamen velim nosse, quid sibi voluerit quod ad nos venit ille, aut quare non magis ivimus nos ad illum. Nostra enim necessitas erat; sed nec est consuetudo divitum, ut ad pauperes veniant, nec si praestare voluerint. Ita est,
 5 fratres: nos magis ad eum venire dignum fuit; sed duplex erat impedimentum. Nam et caligabant oculi nostri^a, ille vero *lucem habitat inaccessibilem*^b, et iacentes paralytici in grabato^c divinam illam non poteramus attingere celsi-

7. a. cf. Matth. 18, 12 b. Ps. 106, 8, etc. c. II Cor. 12, 6 ≠ d. Ps. 143, 3; Job 7, 17 ≠

8. a. cf. Gen. 27, 1 b. I Tim. 6, 16 ≠ c. cf. Matth. 9, 2

1. La jonction de Ps. 143, 3 et de Job 7, 17 est surprenante. La seconde partie du verset psalmique: *aut filius hominis quia reputas eum*, «le fils de l'homme pour que tu penses à lui», a un sens proche de celui du texte de Job; on peut estimer que Bernard passe spontanément d'un texte à l'autre.

viennne jusqu'en un endroit aussi indigne d'elle? Oui, l'enjeu était d'importance puisque étaient à l'œuvre une grande miséricorde, une immense tendresse, une débordante charité. Dans quel but en effet faut-il croire qu'il est venu? C'est ce point que, d'après le plan proposé, nous avons maintenant à examiner. Et certes, en ce domaine, nous n'avons pas à nous donner beaucoup de peine: ses paroles et ses actions nous crient ouvertement la cause de sa venue. C'est pour venir rechercher la centième brebis, celle qui s'était égarée^a, qu'il s'est hâté de descendre du haut des montagnes; c'est pour nous qu'il est venu, «afin que soient proclamées plus hautement à la louange du Seigneur ses miséricordes et ses merveilles pour les enfants des hommes^b». Étonnante, oui, la faveur de Dieu qui se met à notre recherche, et grande la dignité de l'homme ainsi recherché! Si ce dernier «voulait s'en glorifier, il ne serait pas fou^c»: non pas qu'il ait quelque valeur qu'il tiendrait de lui-même, mais parce que celui qui l'a fait, l'a fait si précieux. Toutes les richesses en effet, toute la gloire de ce monde, et tout ce qu'on peut y désirer, tout cela est peu de chose à côté de cette gloire-là; davantage même, ce n'est rien du tout en comparaison d'elle. «Seigneur, qu'est-ce que l'homme pour que tu le fasses si grand, et pourquoiournes-tu vers lui ton cœur^{d1}?»

8. Je voudrais pourtant savoir comment il se fait que ce soit lui qui soit venu à nous, et non pas plutôt nous qui soyons venus à lui. Car c'est nous qui en avons besoin, et ce n'est pas l'habitude des riches d'aller chez les pauvres, même pour leur faire l'aumône. C'est vrai, frères: c'est plutôt nous qui aurions dû aller à lui. Mais deux obstacles nous en empêchaient: nos yeux étaient aveugles^a, et lui «habite une lumière inaccessible^b»; de plus nous étions étendus paralysés sur une civière^c, incapables d'accéder à sa hauteur divine. Voilà pourquoi le

tudinem. Propterea benignissimus Salvator ac medicus
 10 animarum et descendit ab altitudine sua, et claritatem
 suam infirmis oculis temperavit. Induit se laterna quadam,
 illo utique glorioso et ab omni labe purissimo corpore
 quod suscepit. Haec est enim illa levissima plane et prae-
 fulgida nubes, supra quam ascensurum eum Propheta
 15 praedixerat, ut descenderet in Aegyptum^d.

9. Tempus est iam ipsum quoque considerare tempus,
 quo Salvator advenit. Venit enim – quod et vos credimus
 non latere – non in initio, non in medio temporis, sed
 in fine. Nec incongrue factum est, sed vere sapienter
 5 disposuit Sapientia^a, ut cum magis esset necessarium, tunc
 primo ferret auxilium, pronos ad ingratitude Adae filios
 non ignorans. Vere enim *advesperascebat et inclinata erat*
iam dies^b, recesserat paulo minus *Sol iustitiae*^c, ita ut
 exiguus nimis splendor eius aut calor esset in terris. Nam
 10 et lux divinae notitiae parva admodum erat, et, *abundante*
iniquitate, fervor refriguerat caritatis^d. Iam non apparebat
 168 angelus, non loquebatur propheta; cessabant velut despe-
 ratione victi, prae nimia utique duritia hominum et obsti-
 natione. «At ego, ait Filius, *tunc dixi: Ecce venio*^e.» Sic,
 15 sic, *dum medium silentium tenerent omnia et nox in suo*

d. cf. Is. 19, 1; cf. Matth. 2, 14

9. a. cf. Sag. 8, 1 b. Lc 24, 29 ≠ c. Mal. 4, 2 d. Matth. 24, 12 ≠
 e. Ps. 39, 8

1. * La recension P ajoute ici : *Hinc et alibi legimus scriptum: Ego ipse qui loquebar ecce adsum*, «De là vient que nous lisons ce qui est aussi écrit ailleurs : C'est moi qui l'affirmais, me voici présent» (Is. 52, 6). Ce premier jet, biffé par la suite, est une citation biblique à la manière de Bernard, que l'on trouve en OS 1, 7 (SBO V, p. 332, l. 3) et en

très bon Sauveur, le médecin des âmes, est descendu de sa hauteur, et a aussi tamisé l'éclat de sa gloire par égard pour la faiblesse de nos yeux. Il s'est revêtu d'une sorte de lanterne, je veux parler de ce corps glorieux et parfaitement pur de toute souillure qu'il a assumé. Ce corps est en effet cette nuée légère et lumineuse sur laquelle, selon le prophète, il devait monter pour descendre en Égypte^d.

d) Quand? Au temps de notre plus grand besoin

9. C'est maintenant le moment de réfléchir aussi au temps même où le Sauveur est venu. Il est venu en effet, et je pense que cela ne vous est pas caché, non pas au commencement ou au milieu du temps, mais à la fin. Et cela ne s'est pas fait sans raison : c'est vraiment avec sagesse que la Sagesse a prévu^a de nous apporter son secours au moment où nous en aurions le plus besoin, car elle n'ignorait pas que les enfants d'Adam sont enclins à l'ingratitude. Oui, en vérité, «le soir tombait et le jour touchait à son terme^b», «le Soleil de justice^c» avait presque complètement disparu, au point qu'il ne restait plus sur terre qu'un tout petit peu de son éclat et de sa chaleur. La lumière de la connaissance de Dieu était en effet tout amenuisée, et, «devant le débordement de l'iniquité, la ferveur de l'amour s'était refroidie^d». Plus un ange alors ne se montrait, plus un prophète ne parlait; ils s'abstenaient, comme vaincus par le découragement devant l'extrême endurcissement des hommes et leur obstination. Mais alors, dit le Fils, «moi, j'ai dit : Voici, je viens^{e1}». Oui, c'est ainsi : «Tandis qu'un profond silence recouvrait toutes choses et que la

Ep 53 (SBO VII, p. 145, l. 5); il n'est pas sans lien avec d'autres *Ecce venio, Ecce adsum, Ecce ego* bibliques et bernardins.

cursu iter perageret, omnipotens Sermo tuus, Domine, a regalibus sedibus venit^f.

Quod et Apostolus intuens aiebat: *Quando venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum^g*. Nimirum plenitudo et abundantia temporalium oblivionem et inopiam fecerat aeternorum. Opportune ergo tunc advenit aeternitas, quando magis temporalitas praevalebat. Nam, ut cetera sileam, ipsa quoque pax temporalis illo in tempore tanta fuit, ut ad hominis unius edictum describeretur universus orbis^h.

10. Habetis iam et personam venientis, et locum utrumque, id est, a quo, et ad quem venit; causam quoque et tempus non ignoratis. Unum restat, via scilicet per quam venit, et haec quoque diligenter requirenda, ut possimus, sicut dignus est, occurrere ei^a.

Verumtamen, sicut *ad operandam salutem in medio terrae^b* semel venit in carne visibilis^c, ita quotidie ad salvandas animas singulorum in spiritu venit et invisibilis, sicut scriptum est: *Spiritus ante faciem nostram Christus Dominus^d*. Et ut noveris occultum esse hunc spiritualem

f. Sag. 18, 14-15 (Lit. cist.) g. Gal. 4, 4 ≠ h. cf. Lc 2, 1

10. a. cf. Lc 14, 31 b. Ps. 73, 12 ≠ c. cf. I Jn 4, 2 d. Lam. 4, 20 (Patr.)

1. * Ici et en *Sent* 3, 110 (SBO VI-2, p. 186, l. 4 et p. 188, l. 15), Bernard cite exactement l'antienne *Dum medium silentium* du dimanche dans l'octave de Noël, qui sert aussi d'antienne du Magnificat aux premières vêpres et du Benedictus aux laudes. Cette antienne est fort différente de *Vg.* En *NatV* 1, 5 (infra, p. 206, l. 5), ces quelques mots a

nuit était au plus noir de sa course, ta Parole toute-puissante, Seigneur, est venue du trône royal^{f1}.»

C'est aussi ce que l'Apôtre avait en vue quand il disait : «Lorsque arriva la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils^g.» Oui, vraiment, la plénitude et l'abondance des biens temporels avaient engendré l'oubli et la pénurie des biens éternels. C'est donc très opportunément que vint alors l'éternité, au moment où les réalités temporelles l'emportaient. Pour ne rien dire d'autre en effet, la paix temporelle était alors telle en ce temps-là que, sur l'héritage d'un seul homme, l'univers entier se faisait recenser^h.

e) Par quel chemin?

10. Vous connaissez désormais la personne de celui qui vient, les deux endroits : celui d'où il vient et celui où il vient; vous n'ignorez pas non plus le motif ni le moment de sa venue. Reste un seul point à examiner : par quel chemin vient-il? Cela aussi doit être recherché soigneusement pour que nous puissions, comme il le mérite, marcher à sa rencontre^a.

Le chemin de sa venue spirituelle

Toutefois, de même que, «pour accomplir le salut au centre de la terre^b», il est venu une seule fois dans la chair^c, de manière visible, de la même manière, pour sauver chaque âme personnellement, il vient chaque jour, et cela dans l'Esprit et de manière invisible. Il est écrit en effet : «Le Christ Seigneur est Esprit devant notre face^d.» Et pour que tu saches bien que cet avènement spirituel est caché, le texte continue : «C'est à son ombre que nous

regalibus sedibus venit proviennent de la même source puisqu'on y lit *venit*, absent de *Vg.*

adventum : *In umbra eius*, inquit, *vivemus inter gentes*^d. Propterea dignum est, ut si non valet infirmus in occursum tanti medici procedere longius, saltem conetur erigere caput et aliquatenus assurgere venienti. Non te oportet, 15 o homo, maria transfretare^e; non penetrare nubes^f, non transalpinare necesse est. Non grandis, inquam, tibi ostenditur via^g : usque ad temetipsum occurrit Deo tuo^h. *Prope est enim verbum in ore tuo et in corde tuo*ⁱ. Usque ad 169 *cordis* compunctionem et *confessionem oris*^j occurrit, ut 20 saltem exeat de sterquilino miserae conscientiae, quoniam indignum est illuc auctorem puritatis intrare. Et haec quidem de eo adventu sunt dicta, quo singulorum mentes invisibili dignatur illustrare potentia.

11. Libet autem et manifesti adventus viam considerare, quoniam *viae eius, viae pulchrae, et omnes semitae eius pacificae*^a. *Ecce*, inquit sponsa, *venit is saliens in montibus, transiliens colles*^b. Venientem vides, o pulchra, sed cubantem ante videre non poteris. Dixisti enim : *Indica mihi quem diligit anima mea, ubi pascis, ubi cubas*^c. Cubans pascit angelos *in illas perpetuas aeternitates*^d, quos satiatur visione aeternitatis et immutabilitatis suae. Sed *ne ignores*

d. Lam. 4, 20 (Patr.) e. cf. Deut. 30, 12-13 f. cf. Sir. 35, 21
g. cf. III Rois 19, 7 h. cf. Amos 4, 12 (Lit. cist.) i. Rom. 10, 8
j. Rom. 10, 10 ≠

11. a. Prov. 3, 17 ≠ b. Cant. 2, 8 ≠ c. Cant. 1, 6 ≠ d. Dan. 12, 3 ≠

1. * Bernard emploie 17 fois ce texte, le plus souvent par des citations, presque toujours selon un texte *VI* à peu près fixe (sauf *in* ou *sub [umbra]*; *vivimus* ou *vivemus*). Ce texte est présent, d'ordinaire sous cette forme, chez Ambroise, Jérôme, Augustin. C'est cependant Origène qui est la source la plus plausible (cf. J. DANIELOU, «Bernard et les Pères grecs», *Saint Bernard théologien*, p. 48-51). Ambroise affectionne ce texte et le commente selon des vues qui seront celles de Bernard sur l'Incarnation (*In Luc.* VII, 38, *SC* 52, p. 21; *In Ps.* 118, 15, 5, *CSEL* 62/5, p. 332, l. 5; etc.). Ce texte mystique évoque toujours le Dieu caché dans l'homme Jésus, ici dans la perspective de Noël, en liaison avec *Ps.* 73, 12, autre leitmotiv bernardin. La moitié du temps, Bernard se contente de la première partie; d'autre part,

vivrons au milieu des nations^{d1}.» Voilà pourquoi, si le malade n'est pas capable de marcher bien loin à la rencontre d'un tel médecin, cela vaut la peine qu'il fasse au moins l'effort de lever la tête et de se redresser tant soit peu à son approche. Tu n'as pas besoin, ô homme, de traverser les mers^e, ni de pénétrer dans les nuages^f, ni de franchir les Alpes. Il n'est pas long, je te le dis, le chemin^g qui t'est indiqué : marche jusqu'en toi-même à la rencontre de ton Dieu^{h2}. Car «proche est la Parole dans ta bouche et dans ton cœurⁱ.» Marche jusqu'au repentir «du cœur» et jusqu'à «la confession de la bouche^j», pour sortir au moins de la bauge de ta conscience misérable, car il ne convient pas qu'entre en pareil lieu l'Auteur de toute pureté. Voilà ce que nous avons à dire à propos de l'avènement par lequel il daigne illuminer de son invisible puissance le cœur de chacun.

Le chemin de sa venue corporelle 11. Mais il me plaît de considérer aussi le chemin de son avènement visible, car «ses chemins sont de beauté et tous ses sentiers mènent à la paix^a». «Voici qu'il vient», dit l'Épouse, «sautant sur les montagnes, franchissant les collines^{b3}.» Ô toute belle, tu le vois venir, mais auparavant tu ne pouvais le voir là où il reposait. Tu as dit en effet : «Indique-moi, ô toi qu'aime mon âme, où tu fais paître, où tu reposes^c.» Il repose et il fait paître les anges «en ces perpétuelles éternités^d», il les rassasie de la vision de son éternité et de son immutabilité. Mais, «ô toute belle, ne va pas ignorer qui tu

il reprend volontiers son souffle avant *in umbra*, comme ici – procédé utilisé par Ambroise – afin de mettre en valeur le mot *umbra*.

2. * *Occurrit Deo tuo* évoque davantage l'invitatoire de matines à la Purification que le texte d'*Amos* 4, 12.

3. * Bernard écrit 7 fois sur 7 *is*, et non le *iste* de *Vg.* Pas de source connue; cf. *SC* 53, 2 (*SC* 472, p. 80, n. 2).

te, o pulchra^e, quoniam mirabilis facta est visio illa ex te; confortata est, et non poteris ad eam^f. Verumtamen ecce egressus est de loco sancto suo^g; et qui cubans pascit angelos, ipse coepit, sicque sanabit nos^h, et videbitur veniens et pastus, qui cubans et pascens videri ante non poterat.

15 *Ecce venit saliens in montibus, transiliens collesⁱ. Montes et colles, Patriarchas et Prophetas accipe; et quemadmodum venerit saliens et transiliens, in libro generationis^j lege: Abraham genuit Isaac, Isaac genuit Iacob^k, etc. Ex his montibus produit, ut invenies, radix Iesse^l, unde, iuxta*

20 *Prophetam, egressa est virga, et exinde flos ascendit, super quem requievit Spiritus^l septiformis. Quod manifestius alio in loco aperiens idem Propheta: Ecce, inquit, virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen eius Emmanuel^m, quod interpretatur Nobiscum Deusⁿ. Quem*

25 *enim prius florem, ipsum deinde Emmanuelem, et quam dixerat virgam, manifestius exprimens, virginem nominavit. Sed necesse est altissimi huius sacramenti considerationem*

170 *diei alteri reservare: digna est enim proprio sermone materia, praesertim quod in longum iam hodiernus sermo*

30 *processerit.*

es^e». Car cette vision est «une œuvre merveilleuse qui te dépasse et tu ne pourras rien sur elle^f». Toutefois, «voici qu'il est sorti de son lieu^g» saint, et lui qui, au repos, fait paître les anges, «il s'est mis en route», et ainsi «il nous guérira^h», et on le verra venir et se laisser nourrir, lui qu'auparavant on ne pouvait voir tant qu'il reposait et nourrissait les anges.

«Voici qu'il vient, sautant sur les montagnes, franchissant les collinesⁱ.» Par montagnes et collines, entends les Patriarches et les Prophètes, et, pour comprendre, lis «au livre de sa généalogie^j» comment il vient en les sautant et les franchissant: «Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob^k» et la suite. C'est de ces montagnes-là, tu le découvriras, qu'est «sortie la souche de Jessé^l». Et de cette souche, au dire du prophète, «a surgi un rameau. Et du rameau une fleur s'est élevée, sur laquelle s'est posé l'Esprit^l» aux sept dons. Cela, le même prophète le montre encore plus clairement en un autre endroit. «Voici, dit-il, que la Vierge concevra et enfantera un Fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel^m», «ce qui veut dire: Dieu avec nousⁿ». Celui qu'il avait d'abord appelé fleur, il le nomme ensuite Emmanuel; celle qu'il avait d'abord appelée rameau, en parlant plus clairement il l'appelle Vierge. Mais il faut laisser pour un autre jour la considération de ce très profond mystère; il y a là matière suffisante pour un autre sermon, d'autant que celui d'aujourd'hui a déjà été bien long.

e. Cant. 1, 7 ≠ f. Ps. 138, 6 ≠ g. Mich. 1, 3 ≠; Jér. 4, 7 ≠
 h. Os. 6, 2 ≠ i. Cant. 2, 8 ≠ j. Matth. 1, 1 ≠ k. Matth. 1, 2 ≠
 l. Is. 11, 1-2 ≠ m. Is. 7, 14 ≠ n. Matth. 1, 23 ≠

SERMO SECUNDUS
DE LECTIOE ISAIAE :
DIXIT DOMINUS AD ACHAZ :
PETE TIBI SIGNUM,
ET DE VIA ADVERSARII

1. Audivimus suadentem regi Achaz Isaiam, *petere signum a Domino, sive in profundum inferni, sive in excelsum supra*^a. Audivimus responsionem eius, *formam quidem habentem pietatis, sed non virtutem*^b. Propter hoc
5 denique ab eo qui *intuetur cor*^c et *cui confitetur hominis cogitatio*^d, meruit reprobari. *Non petam, inquit, et non tentabo Dominum*^e. Elatus erat Achaz fastigio solii regalis, astutus *humanae sapientiae verbis*^f. Audierat igitur Isaias a Domino : « *Vade : dic vulpi illi*^g, *petat sibi signum a*
10 *Domino in profundum*^h. » *Habet enim vulpis foveam*ⁱ, sed

1. a. Is. 7, 11 ≠ b. II Tim. 3, 5 (Patr.) c. I Sam. 16, 7
d. Ps. 75, 11 ≠ e. Is. 7, 12 f. I Cor. 2, 4 ≠ g. Lc 13, 32 ≠
h. Is. 7, 11 ≠ i. Matth. 8, 20 ≠

1. *Audivimus*, « nous avons entendu ». D'après les *Ecclesiastica Officia* I, 1, p. 66, on lisait *Is.* durant l'Avent aux vigiles et au réfectoire. Le ch. 7 étant lu aux vigiles du samedi de la 1^{re} semaine, ce sermon serait donc à placer au 2^e dimanche. De toutes façons, les moines connaissaient bien le texte commenté qui offre l'occasion de traiter du mystère de l'Emmanuel et de la maternité virgine de Marie.

2. * Ce verset n'est présent dans les *SBO* que par allusions. Ici, Bernard écrit *formam pietatis* qui est *VI*; à 6 autres reprises, il fait de même. Mais 4 fois, il écrit *speciem pietatis*, version que présentent presque tous les mss de *Vg*; les mss *VI* et de nombreux Pères, à de

DEUXIÈME SERMON
SUR LE TEXTE D'ISAÏE :
« DIEU DIT À ACHAZ :
DEMANDE UN SIGNE POUR TOI »,
ET SUR LA VOIE DE L'ADVERSAIRE

Le signe donné à Achaz 1. Nous avons entendu¹ Isaïe conseiller au roi Achaz de «demander un signe au Seigneur, soit au profond des enfers, soit au plus haut des cieux^a». Nous avons entendu la réponse d'Achaz, une réponse qui a bien «les apparences² de la piété mais n'en a pas les qualités^b». C'est pourquoi celui «qui prête attention au cœur^c», celui «devant qui la pensée de l'homme est à découvert^d» a eu raison de rejeter ce qu'a dit Achaz : «Je ne demanderai rien et je ne tenterai pas le Seigneur^e.» Achaz était altier en raison de son élévation au trône royal, et il était «rusé quant aux discours de la sagesse humaine^f». C'est pourquoi Isaïe avait reçu du Seigneur cette parole : «Va dire à ce renard^g» «qu'il demande pour lui un signe au Seigneur dans les profondeurs^h.» Car «le renard a sa tanièreⁱ», mais «même

nombreuses reprises, ont *formam*. Bernard a pu subir aussi l'influence du parallèle *Rom.* 2, 20 (*habentes formam... virtutis*). Enfin, le poids du langage de l'École allait dans ce sens, comme me le signale G. Lobrichon.

3. «Va dire à ce renard», et plus bas «Va dire à cet oiseau» : ces mots introduits dans le texte développent la phrase antérieure : «Achaz était altier... et il était rusé.»

171 15 *in infernum quoque si descenderit, adest^j qui comprehendat sapientes in astutia sua^k. Itemque «Vade, ait Dominus, dic volucris illi, petat sibi signum in excelsum supra^l.» Habet enim volucris nidum^m; sed et si in caelum*
 20 *ascenderit, illic estⁿ qui, superbis resistens^o, propria calcat virtute superbiorum et sublimium colla^p. Verumtamen dissimulat ille potestatis excelsae, seu incomprehensibilis profunditatis sapientiae quaerere signum; et propterea signum bonitatis domui David Dominus ipse promittit^q,*

25 *ut quos nec potestas, nec sapientia teruit, alliciat saltem exhibitio caritatis.*
 Potest tamen in eo quod ait : *In profundum inferni^r, etiam caritas ipsa, qua maiorem nemo habuit, ut in infernum quoque pro amicis moriendo^s descenderet, non*
 30 *immerito designari, ut praecipiat Achaz vel in excelsum regnantis expavescere maiestatem, vel descendenti ad inferos amplecti caritatem. Molestus est ergo non solum hominibus, sed etiam Deo^t, quisquis nec maiestatem cogitat in timore, nec caritatem cum amore meditatur. Propter*
 35 *hoc, inquit, dabit Dominus ipse vobis signum^u, in quo manifeste et maiestas, et caritas innotescat. Ecce virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen eius Emmanuel^v, quod interpretatur Nobiscum Deus^w. Noli*

j. Ps. 138, 8 ≠ k. Job 5, 13 ≠; I Cor. 3, 19 ≠ l. Is. 7, 11 ≠
 m. Lc 9, 58 ≠ n. Ps. 138, 8 ≠ o. Jac. 4, 6 ≠; I Pierre 5, 5 ≠
 p. cf. Sir. 24, 11 (Lit.) q. cf. Is. 7, 14 r. Is. 7, 11 s. cf. Jn
 15, 13 t. Is. 7, 13 ≠ u. Is. 7, 14 v. Is. 7, 14 ≠ w. Matth. 1, 23 ≠

1. * Ici et en 5 autres lieux, Bernard cite quasi textuellement tout ou partie de l'antienne *Sapientia aedificavit* du Magnificat aux premières vêpres du 1^{er} dimanche d'août, reprise comme verset du répons *Gyrum caeli* aux matines du jeudi suivant. Le ms. E (*Engelberg 34*), qui cite l'antienne en sa totalité, rétablit l'ordre des mots selon la liturgie.

2. Cette autre interprétation, bien que peu conforme au sens littéral, a l'avantage de souligner que le Christ est lui-même la Charité suprême et d'introduire la prophétie de l'Emmanuel. L'adresse pathétique à Adam

s'il s'enfonce jusqu'aux enfers, il y trouve^j» «celui qui prend les sages à leur propre ruse^k». Et pareillement Dieu avait dit : Va dire à cet oiseau «qu'il demande pour lui un signe au plus haut des cieux^l». Car «l'oiseau a son nid^m», mais «même s'il s'élève jusqu'aux cieux, il y trouveⁿ» «celui qui résiste aux orgueilleux^o», et qui par sa puissance piétine la nuque des gens orgueilleux et altiers^p. Cependant Achaz refuse de demander un signe de la puissance très haute ou de la sagesse à l'insondable profondeur. Et voilà pourquoi c'est un signe de bonté que le Seigneur promet de lui-même à la maison de David^q. Ainsi, ceux à qui ni la puissance ni la sagesse de Dieu n'ont inspiré la crainte, qu'au moins les attire la manifestation de son amour.

Autre interprétation du signe²

Toutefois, dans ces mots «au profond des enfers^r», on peut aussi comprendre qu'il s'agit justement de cette Charité en personne que nul n'a surpassée et qui, en mourant pour ses amis^s, est descendue jusqu'aux enfers. Dans ce cas, ce qui serait ordonné à Achaz, ce serait soit de redouter la majesté de celui qui règne au plus haut des cieux, soit d'êtreindre la charité de celui qui descend aux enfers. «Il fatigue non seulement les hommes, mais Dieu aussi^t», celui qui ne réfléchit pas avec crainte à sa majesté, ni ne médite avec amour sur sa charité. C'est pourquoi, dit le prophète, «le Seigneur va vous donner lui-même un signe^u» dans lequel se manifesteront avec évidence tout à la fois sa majesté et sa charité. «Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel^v», «ce qui veut dire : Dieu avec nous^w». Ne t'enfuis pas, Adam,

se base sur la signification du mot : Adam – et avec lui nous tous – ne doit plus avoir peur, car «Dieu est avec nous» et prend part à nos souffrances.

fugere, Adam, quia *nobiscum Deus*. Ne timeas, o homo, 35 nec, audito Dei nomine, terrearis^x, quia *nobiscum Deus*. *Nobiscum carnis similitudine^y*, *nobiscum utilitate* : propter nos venit, *tamquam unus ex nobis^z*, *similis nobis, passibilis^a*.

2. Denique *butyrum*, inquit, *et mel comedet^a*. Ac si dicat : *Parvulus erit, et vescetur infantilibus alimentis. Ut sciat*, inquit, *reprobare malum et eligere bonum^a*. Etiam hic bonum et malum audis, sicut in arbore vetita^b, sicut 5 in ligno transgressionis. Sed multo melius a primo Adam secundus iste partitur. *Eligens enim bonum, malum reprobat^c*, non sicut ille, qui *dilexit maledictionem, et venit ei, et noluit benedictionem, et elongata est ab eo^d*. Nam et in eo quod praemisit : *Butyrum et mel comedet^e*, 172 10 advertere poteris parvuli huius electionem. Tantum adsit eius gratia, ut quod praestat, utcumque sentire digne et accommodate ad intelligentiam proferre concedat.

Duo sunt in lacte ovis, videlicet butyrum et caseus. Butyrum pingue et humidum, caseus e contra aridus et 15 durus. Bene ergo parvulus noster eligere novit, qui,

x. cf. Gen. 3, 8 y. Rom. 8, 3 ≠ z. Gen. 3, 22 ≠ a. Jac. 5, 17
2. a. Is. 7, 15 b. cf. Gen. 3, 5. 22 c. Is. 7, 15 ≠ d. Ps. 108, 18 ≠
e. Is. 7, 15

1. * Bernard a employé 7 fois ce verset de *Gen.* dans son œuvre, 3 fois dans le sens obvie où le Dieu vengeur ironise sur la tentative prométhéenne de l'Homme («comme nous»); ainsi *SCt* 35, 3 (*SC* 452, p. 90, l. 28); *SCt* 72, 7 (*SBO* II, p. 230, l. 17). Mais en 4 passages, les mots d'ironie vengeresse du Dieu outragé sont repris par l'Homme sauvé et sont transformés en un cri de joie : «[Dieu] lui-même est devenu comme l'un de nous. C'est trop peu dire : il est l'un de nous, etc.». Cf. *SCt* 54, 1 (*SC* 472, p. 100, l. 19); *SCt* 59, 2 (*SC* 472, p. 204, l. 8); *EpiA* 3, 7 (*SC* 481, p. 184, l. 31). Ici et en *EpiA* 3, 7, on remarque ceci : *similis nobis, passibilis*, «semblable à nous, sujet à la souffrance».

2. Ce discernement est si important que Bernard fait appel à la grâce avant d'en décrire les aspects par une série de comparaisons antithétiques, énoncées dans les § 2-3, qui opposent les figures du bien à celles du mal : beurre et fromage, brebis douce et brebis égarée, abeille qui

car «Dieu est avec nous». N'aie pas peur, ô homme, et ne crains pas en entendant le nom de Dieu^x, car il est Dieu-avec-nous. Oui, il est avec nous «par une chair semblable à la nôtre^y», il est avec nous pour notre bien. C'est pour nous qu'il est venu «comme l'un de nous^z», «semblable à nous, sujet à la souffrance^a».

L'enfant et son discernement

2. Le prophète poursuit : «Il se nourrira de beurre et de miel^a.» Autrement dit : Ce sera un petit enfant, et il se nourrira des aliments pour enfants. «Pour qu'il sache, continue Isaïe, rejeter le mal et choisir le bien^a.» Tu entends en ce passage parler à nouveau de bien et de mal, comme à propos de l'arbre défendu^b, l'arbre de la faute. Mais ce second Adam fait un bien meilleur choix que le premier : «Lui, il choisit le bien et rejette le mal^c»; au contraire le premier Adam «aima la malédiction et elle vint à lui, il refusa la bénédiction et elle s'éloigna de lui^d». D'ailleurs, même dans ce qui précède : «Il se nourrira de beurre et de miel^e», tu peux remarquer le discernement de ce petit enfant². Que sa grâce ici nous soit d'un tel secours que ce qu'elle nous donne de percevoir quelque peu, elle nous donne aussi de l'exprimer d'une manière juste et compréhensible.

Il prend la nature humaine, mais sans le péché

Du lait de brebis on peut tirer deux choses : le beurre et le fromage. Le beurre est gras et onctueux, tandis que le fromage est sec et dur. Notre petit enfant a donc su bien choisir : il mange du beurre, mais du fromage il n'en mange pas! J'explique. Quelle est

produit le miel et abeille qui pique avec son dard. Mais l'Enfant annoncé est du côté du seul bien : il prend notre nature sans l'altération du péché; il vient pour la miséricorde et non pour le jugement.

butyrum comedens, caseum utique non comedit. Quae est enim ovis centesima, quae erravit^f et in Psalmo loquitur : *Erravi sicut ovis quae periit*^g? Utique genus humanum, quod benignissimus pastor quaerit, aliis sane nonaginta novem ovibus in montibus derelictis^h. In hac igitur ove duo reperies, naturam dulcem, naturam bonam, et bonam valde, tamquam butyrum, et peccati corruptionem, ut caseum. Vide ergo quam optime puer noster elegit, qui naturam nostram sine ulla peccati corruptioneⁱ suscepit. Nam de peccatoribus legis : *Coagulatum est sicut lac cor eorum*^j, in quibus utique puritatem lactis corrumperat *fermentum malitiae*^k, coagulum iniquitatis.

3. Sic et apis habet mellis dulcedinem, habet etiam aculei punctionem. Apis vero est, quae *pasitur inter lilia*^a, quae florigeram inhabitat patriam angelorum. Unde et ad civitatem Nazareth, quod interpretatur flos, advolavit, et ad suaveolentem perpetuae virginitatis florem advenit : illi insedit, illi adhaesit. Huius apis mel et aculeum non ignorat, qui *miseritiam ei et iudicium cum Propheta decantat*^b. Attamen, ad nos veniens, solum mel attulit et non aculeum, id est misericordiam et non iudicium^c, ita ut, suadentibus quandoque Discipulis, ut civitatem, quae suscipere eum noluit, praeciperet igne consumi^d, responderit *non venisse Filium hominis ut iudicaret, sed ut*

cette centième brebis qui s'est égarée^f et qui dit dans un psaume : « Je me suis égarée comme une brebis perdue^g » ? Il s'agit bien sûr du genre humain que notre très bon berger se met à rechercher, laissant dans les montagnes les quatre-vingt-dix-neuf autres^h. Dans cette brebis-là, tu trouves aussi deux choses : une nature douce, bonne et même très bonne, comme le beurre ; et d'autre part la corruption du péché qui est comme le fromage. Vois donc l'excellent choix de notre petit enfant : il a pris notre nature, mais sans aucune altération due au péchéⁱ. Au contraire, à propos des pécheurs, tu peux lire : « Comme du lait qui se coagule, leur cœur s'est endurci^j », c'est-à-dire qu'en eux « un ferment de méchanceté^k », une présure d'iniquité, a altéré la pureté du lait.

Il choisit la miséricorde et non le jugement

3. Pareillement, à l'abeille appartiennent aussi bien la douceur du miel que le piquant du dard. Je veux parler de cette abeille « qui trouve sa nourriture parmi les lis^a », qui habite la patrie fleurie des anges. C'est de là qu'elle s'est envolée pour venir jusqu'à la ville de Nazareth, dont le nom signifie : Fleur¹. Elle est venue vers la fleur parfumée qu'est la virginité perpétuelle, elle s'est posée sur elle, elle s'est attachée à elle. De cette abeille, il n'ignore ni le miel ni le dard, celui qui, avec le prophète, « chante à la fois sa miséricorde et son jugement^b ». Toutefois, en venant à nous, elle n'a apporté que le miel et non le dard, c'est-à-dire la miséricorde seulement et non le jugement^c. C'est au point qu'un jour où les disciples conseillaient au Seigneur de faire tomber le feu du ciel sur une ville qui n'avait pas voulu les recevoir^d, il leur répondit que « le Fils de l'homme n'était pas venu pour juger le monde,

f. cf. Matth. 18, 12 g. Ps. 118, 176 h. cf. Matth. 18, 12
i. cf. Hébr. 4, 15 j. Ps. 118, 70 k. I Cor. 5, 8 ≠
3. a. Cant. 2, 16 b. Ps. 100, 1 ≠ c. cf. Matth. 9, 13 d. cf. Lc 9, 54

1. * Nazareth signifie « Fleur ». Cf. JÉRÔME, *Nom. hebr.*, p. 137, l. 24.

173 *salvaret mundum*^e. Non habebat aculeum apicis nostra; quodammodo deposuerat illum, quando, tanta indigna patiens, misericordiam exhibebat et non iudicium. Sed
 15 *nolite sperare in iniquitate*^f, nolite peccare in spe. Habet enim apicis nostra quandoque resumere aculeum suum, et acriter nimis infigere illum in medullas hominum peccatorum, quoniam *Pater non iudicat quemquam, sed Filio dedit omne iudicium*^g. Nunc autem parvulus noster
 20 *butyrum et mel comedit*^h, quando bonum naturae humanae, divinae misericordiae in semetipso sic univit, ut esset homo verus et peccatum non habens, Deus misericors et iudicium non exhibens.

4. Ex his iam manifestum arbitror, quoniam sit *virga de radice Iesse procedens*^a, quis vero flos *super quem requiescit Spiritus Sanctus*^b. Quoniam Virgo Dei genitrix virga est, flos Filius eius.

5 Flos utique Virginis Filius, flos *candidus et rubicundus, electus ex millibus*^c, flos *in quem prospicere desiderant angeli*^d, flos ad cuius odorem reviviscunt mortui, et, sicut

e. Lc 9, 56 ≠; Jn 3, 17 ≠ f. Ps. 61, 11 g. Jn 5, 22 ≠ h. Is. 7, 15 ≠

4. a. Is. 11, 1 ≠ b. Is. 11, 2 ≠ c. Cant. 5, 10 d. I Pierre 1, 12 ≠

1. * Bernard fait ici une quasi-citation d'un verset qui se trouvait dans la plupart des mss et des éditions de *Vg* (*Filius hominis non venit animas perdere sed salvare*); absent des meilleurs mss grecs et de deux mss anciens, il n'a pas été retenu dans l'édition critique de *Vg*. En fait Bernard semble citer *Jn* 3, 17. Bernard fait aussi une allusion à ce verset en *Nat* 1, 3 (SC 481, p. 12, l. 2).

2. * *Nolite peccare in spe*: ces mots renvoient à la formule *Maledictus qui peccat in spe*, que Bernard cite 2 fois, en l'attribuant même au «Prophète» en *QH* 1, 2 (SBO IV, p. 386, l. 23), et à laquelle il fait allusion 3 ou 4 fois. En réalité, rien d'approchant dans la Bible; nous n'avons trouvé que deux formulations assez lointaines (Jérôme et Augustin).

3. * Bernard fait de nombreuses allusions à ce texte (25 environ), sans aucune citation, toujours avec le *quem* de la Vulgate Clémentine

mais pour le sauver^{e1}». Notre abeille n'avait pas de dard, elle s'en était en quelque sorte dépouillée quand, si peu reconnue pour ce qu'elle était, elle faisait montre de miséricorde et non de jugement. Mais «n'allez pas placer votre confiance dans l'injustice^f», ne vous mettez pas à pécher en tablant sur le pardon². Car le jour viendra où notre abeille retrouvera son dard et le plantera durement dans le cœur des pécheurs: si «le Père ne juge personne, il a remis au Fils tout jugement^g». Mais pour le moment, notre petit enfant «se nourrit de beurre et de miel^h»: en sa personne il a uni à la miséricorde divine ce qu'il y a de bon dans la nature humaine; il est ainsi homme véritable et sans péché, Dieu miséricordieux et ne jugeant pas.

Cet enfant est fils de la Vierge

4. A partir de ces considérations on voit clairement, je crois, qui est «le rameau qui sort de la souche de Jessé^a», qui est la fleur sur laquelle «repose l'Esprit saint^b». Oui, la Vierge, la Mère de Dieu, est le rameau, et son Fils est la fleur.

C'est bien une fleur que le Fils de la Vierge, il est «la fleur blanche et rouge, choisie entre mille^c», il est la fleur «que les anges désirent contempler^{d3}», la fleur dont le parfum rappelle les morts à la vie. Et comme lui-même

et non le *quae* du «bon texte». On rencontre ce texte à 3 autres reprises dans ces deux volumes: *NatV* 2, 6 (infra, p. 224, l. 2); *EpiA* 2, 2 (SC 481, p. 164, l. 2); *EpiP* 2, 3 (SC 481, p. 220, l. 3). Les diverses occurrences bernardines présentent de nombreuses variantes: *desiderant* ou *concupiscunt*; *prospicere* ou *conspicere*; ajout de *etiam*, *ipsi*, *sancti*, *semper*, qui toutes sont attestées par les Pères. Dans le texte biblique que pouvait consulter Bernard, le relatif *quem* renvoie à l'Esprit saint; mais Bernard, qui emploie ce passage hors contexte, se réfère la plupart du temps au Christ, parfois à «Dieu».

ipse testatur, *flos campi*^e est, et non horti. Campus enim sine omni humano floret adminiculo, non seminatus ab aliquo, non defossus sarculo, non impinguatus fimo. Sic omnino, sic Virginis alvus floruit, sic inviolata, integra et casta Mariae viscera, tamquam pascuae aeterni viroris florem protulere, cuius pulchritudo non videat corruptionem^f, cuius gloria in perpetuum non marcescat.

15 O Virgo, virga sublimis, in quam sublime verticem sanctum erigis! Usque ad *sedentem in throno*^g, usque ad Dominum maiestatis. Neque id mirum, quoniam in altum mittis radices humilitatis. O vere caelestis planta, pretiosior cunctis, sanctior universis! O vere *lignum vitae*^h, quod
20 solum fuit dignum portare fructum salutis! Deprehensa est, maligne serpens, versutia tua, nudata est plane falsitas tua. Duo imposueras Creatori: mendacii et invidiae infamaveras eum; sed in utroque convictus es esse mentitus. Siquidem ab initio moritur cui dixeras: *Nequaquam*
174 25 *morieris*ⁱ, *et veritas Domini manet in aeternum*^j. Sed et nunc responde, si potes, quam ei arborem, cuius arboris fructum invidere potuit, qui ne hanc quidem virgam electam et *fructum sublimem*^k negavit? Etenim *qui proprio Filio non pepercit, quomodo non omnia simul cum illo*
30 *donavit*^l?

e. Cant. 2, 1 f. cf. Ps. 15, 10 g. Apoc. 4, 10; 5, 7; etc. h. Gen. 2, 9 ≠
i. Gen. 3, 4 ≠ j. Ps. 116, 2 ≠ k. Is. 4, 2 ≠ l. Rom. 8, 32
(Patr., Lit. cist.)

1. * *Inviolata, integra et casta*: réminiscence de la séquence *Inviolata* (U. CHEVALIER, *Repertorium hymnologicum*, t. 1, Louvain 1892, n° 9093); autre allusion en *Pur* 3, 1 (SC 481, p. 278, l. 22).

2. Ce bref passage sur la tromperie de Satan explique les mots *et de via adversarii* qui figurent dans le titre latin de *AdvA* 2.

3. * Bernard cite 8 fois ce texte, 7 fois en omettant le *morte* de *Vg* (par ex. en *Nat* 2, 3; cf. SC 481, p. 34, n. 2); 4 fois il fait passer la

en témoigne, il est «une fleur des prés^e», non une fleur de jardin. Car les prés portent des fleurs sans aucune intervention humaine; personne ne les ensemece, personne ne les travaille à la houe, personne ne les engraisse avec du fumier. C'est tout à fait comme cela, oui, qu'a fleuri le sein de la Vierge: ses entrailles inviolées, intactes et pures¹, comme un pré toujours vert, ont produit une fleur dont la beauté ne s'altérerait pas^f, dont l'éclat ne flétrirait jamais.

Ô Vierge, sublime rameau, jusqu'à quelle hauteur tu élèves ta cime sainte! Jusqu'à celui «qui siège sur le trône^g», jusqu'au Seigneur de Majesté! Rien d'étonnant à cela car tu as enfoncé profond les racines de l'humilité. Ô plante vraiment céleste, plus précieuse que toutes, plus sainte que toutes! Ô véritable «arbre de vie^h», qui seul a été digne de porter le fruit qui nous sauve! Ta ruse est dévoilée, ô serpent pervers, ta fausseté est complètement mise à nu². Tu avais doublement chargé le Créateur: tu l'avais accusé et de mensonge et de jalousie. Mais dans les deux cas, c'est toi qui es convaincu de mensonge. Vois: depuis le commencement, il meurt, celui à qui tu avais dit: «Non, tu ne mourras pasⁱ³», et «la vérité du Seigneur demeure à jamais^l». D'autre part, réponds si tu le peux à cette question: quel est l'arbre, quel est le fruit que Dieu a pu jalouser à l'homme, alors qu'il ne lui a même pas refusé ce rameau de choix et «son fruit sublime^k»? En effet, «s'il n'a pas gardé pour lui son propre Fils, comment avec lui ne nous aurait-il pas donné tout^{l4}?»

menace divine du pluriel au singulier. Source patristique, parallèles bibliques ou remaniement personnel?

4. * Bernard cite 4 fois ce verset et y fait 4 fois allusion en écrivant *proprio Filio*. Quelques mss de la Vulgate, de nombreux Pères – dont Hilaire, qui a justifié en ce détail cette traduction: *De Trin.* VI, 45 (CSEL 72, p. 250-251) – et deux pièces liturgiques du temps de la Passion ont ce *proprio*.

5. Sed iam advertistis, ni fallor, quoniam Virgo regia ipsa est via, per quam Salvator advenit, *procedens* ex ipsius utero, *tamquam sponsus de thalamo suo*^a. Tenentes ergo viam, quam priore, si meministis, coepimus vestigare
 5 sermone, studeamus et nos, dilectissimi, ad ipsum, per eam ascendere, qui per ipsam ad nos descendit, per eam venire in gratiam ipsius, qui per eam in nostram miseriam venit. Per te accessum habeamus ad Filium^b, o benedicta inventrix gratiae, genitrix vitae, mater salutis, ut per te
 10 suscipiat nos qui per te datus est nobis. Excuset apud ipsum integritas tua culpam nostrae corruptionis, et humilitas Deo grata nostrae veniam impetret vanitati. Copiosa *caritas* tua nostrorum *cooperiat multitudinem peccatorum*^c, et fecunditas gloriosa fecunditatem nobis
 15 conferat meritorum. Domina nostra, mediatrix nostra, advocata nostra, tuo Filio nos reconcilia, tuo Filio nos commenda, tuo nos Filio repraesenta. Fac, o benedicta, per *gratiam quam invenisti*^d, per praerogativam quam meruisti, per misericordiam quam peperisti, ut qui,
 20 mediante te, fieri dignatus est particeps infirmitatis et miseriae nostrae, te quoque intercedente participes faciat nos gloriae et beatitudinis suae, Christus Iesus, Filius tuus, Dominus noster, *qui est super omnia benedictus in saecula*^e.

5. a. Ps. 18, 6 ≠ b. cf. Éphés. 2, 18 c. I Pierre 4, 8 (Patr.)
 d. Lc 1, 30 ≠ e. Rom. 9, 5 ≠

1. * Allusion à teneur VI (*cooperit*) parmi 7 semblables dans les SBO, en pendant à 8 emplois de *operit* Vg. Cf. *Gra* 29 (SC 393, p. 306).

2. Pour Bernard, Marie est «médiatrice» entre les hommes et le Christ, non entre les hommes et Dieu, rôle réservé à l'unique Médiateur; cf. sur

**La Vierge,
chemin de Dieu
vers l'homme,
chemin de
l'homme vers Dieu**

5. Vous avez maintenant compris, si je ne m'abuse, que la Vierge royale est elle-même la voie par laquelle est venu le Sauveur : «il est sorti» de son sein «tel l'Époux qui sort de la chambre nuptiale^a». Connaissant donc la voie que nous avons commencé à rechercher, si vous vous en souvenez, dans le précédent sermon, appliquons-nous à notre tour, mes bien-aimés, à monter par elle jusqu'à celui qui, par elle, est descendu jusqu'à nous, à entrer par elle dans la grâce de celui qui, par elle, est entré dans notre misère. Par toi puissons-nous avoir accès à ton Fils^b, ô femme bénie qui a trouvé la grâce, Mère de la Vie, Mère du Salut. Et qu'ainsi par toi nous accueille celui qui, par toi, nous a été donné. Puisse ton intégrité excuser auprès de lui le mal de notre corruption. Puisse ton humilité si chère à Dieu obtenir le pardon pour notre vanité. «Que l'abondance de ta charité couvre la multitude de nos péchés^{c1}» et que ta glorieuse fécondité nous obtienne d'être féconds en mérites. Ô notre Dame, notre Médiatrice², notre Avocate, réconcilie-nous à ton Fils, présente-nous à ton Fils. Ô femme bénie, par «la grâce que tu as trouvée^d», par le privilège que tu as mérité, par la Miséricorde que tu as enfantée, nous t'en prions : celui qui, par ta médiation, a voulu avoir part à notre faiblesse et à notre misère, fais que, par ton entremise encore, il nous donne part à sa gloire et à sa béatitude, lui, le Christ Jésus, ton Fils, notre Seigneur, «qui est Dieu au-dessus de tout, béni pour les siècles^e».

ce point l'exposé très équilibré de H. BARRÉ, «S. B., Docteur marial», in *Saint Bernard théologien*, p. 98-100. La belle prière à Marie qui conclut ce sermon montre bien que son rôle est de «nous présenter à son Fils».

SERMO TERTIUS DE SEPTEM COLUMNIS

175 1. In adventu Domini quem celebramus, si personam
venientis intueor, non capio excellentiam maiestatis. Si
attendo ad quos venerit, dignationis magnitudinem expa-
vesco. Stupent certe et angeli de novo, videntes infra se
5 quem supra se semper adorant^a, manifeste iam et *ascen-*
dentibus et descendentes ad Filium hominis^b. Si considero
propter quid venerit, amplector, quoad possum, inaesti-
mabilem latitudinem caritatis. Si modum cogito, exalta-
tionem agnosco humanae conditionis. Venit siquidem
10 universitatis Creator et Dominus, venit ad homines, venit
propter homines, venit homo.

Sed dicet aliquis : « Quomodo venisse dicitur, qui semper
ubique fuit? *Erat quidem in mundo, et mundus per ipsum*
factus est, et mundus eum non cognovit^c. » Non ergo venit
15 qui aderat, sed apparuit qui latebat. Unde et humanam,

1. a. cf. Matth. 18, 10 b. Jn 1, 51 ≠ c. Jn 1, 10 ≠

1. Après une brève reprise de la réponse aux questions d'*AdvA 1*, Bernard montre la convenance de l'Incarnation dans l'homme et non dans une créature inférieure, thème qui deviendra une « question d'école » chez les maîtres du XIII^e siècle. Il pose deux affirmations conjointes : l'homme ne pouvait connaître Dieu « caché dans une lumière inaccessible » ; il n'était pas « indigne de Dieu » de se manifester dans l'homme créé à son image : Dieu « a revêtu la condition humaine dans laquelle on pouvait le reconnaître ».

TROISIÈME SERMON

LES SEPT PILIERS

La merveille de l'avènement du Seigneur

1. Voici que nous célébrons l'avènement du Seigneur ! Si je porte le regard sur la personne de celui qui vient, je me trouve incapable de saisir la hauteur de sa majesté. Si je dirige mon attention sur ceux vers qui il vient, je suis pris d'effroi devant la grandeur de cette faveur. Même les anges sont dans la stupéfaction devant cette nouveauté : ils voient au-dessous d'eux celui que, toujours, ils adorent au-dessus d'eux^a, et les voilà désormais « qui montent et descendent vers le Fils de l'homme^b ». Si je considère pourquoi il vient, j'embrasse autant que je le puis la largeur incommensurable de sa charité. Si je pense au mode de sa venue, je reconnais combien la condition humaine s'en trouve exaltée. Oui, c'est le Créateur et le Seigneur de l'univers qui vient, et il vient chez les hommes, et il vient pour les hommes, et il vient en tant qu'homme¹.

Mais, objectera-t-on, comment peut-on dire qu'il est venu alors qu'il a toujours été en tout lieu ? De fait, « il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas reconnu^c ». Il n'est donc pas venu, lui qui était là ; mais il est apparu, lui qui était caché. Voilà pourquoi aussi il a revêtu la condition humaine en laquelle on pourrait le

in qua agnosceretur, induit formam, qui nimirum in divina
lucem habitat inaccessibilem^d. Nec sane inglorium
 maiestati apparere propria in similitudine sua, quam fecerat
 ab initio^e, nec indignum Deo, a quibus in substantia sua
 20 non poterat agnosci, in imagine exhiberi, ut *qui fecerat*
hominem ad imaginem et similitudinem suam^f, ipse
 hominibus innotesceret factus homo.

176 2. Huius ergo adventus tantae maiestatis, tantae humi-
 litatis, tantae caritatis, tantae etiam glorificationis nostrae,
 ab universa Ecclesia semel in anno sollemnis memoria
 celebratur. Sed utinam ita semel ageretur, ut semper! Id
 5 quippe dignius. Quantae enim insaniae est, ut post tanti
 Regis adventum, aliis quibuslibet negotiis homines velint
 seu audeant occupari, et non magis, omissis omnibus,
 soli eius cultui vacent, nec in eius praesentia cuiusquam
 meminerint ceterorum? Sed non omnium est^a quod ait
 10 Propheta : *Memoriam abundantiae suavitatis tuae eructa-*
bunt^b : siquidem nec omnes haec memoria pascit. Sane
 nemo quod non gustavit, sed neque quod tantum gustavit
 eructuat. Ructus quippe non nisi de plenitudine et satietate
 procedit. Propterea quorum saecularis est mens et vita,
 15 memoriam hanc, etsi celebrant, non eructuant, sine
 devotione et affectione dies istos arida quadam consue-
 tudine observantes.

Denique, quod damnabilius est, huius dignationis
 memoria datur *in occasionem carnis*^c, et videas eos tanta
 20 sollicitudine diebus istis vestium gloriam, ciborum parare

d. I Tim. 6, 16 ≠ e. cf. Matth. 19, 4 f. Gen. 1, 26 ≠

2. a. cf. II Thess. 3, 2 b. Ps. 144, 7 c. Gal. 5, 13 ≠

1. Sur l'éruclation, cf. D. FARKASFALVY, *L'inspiration de l'Écriture sainte dans la théologie de saint Bernard* (*Studia Anselmiana* 53, p. 63-66 et 73-82) et, dans *SC* 472, l'introduction de P. Verdeyen (p. 25-28) et *SC* 67, 3 (p. 375).

reconnaître, lui qui, dans sa condition divine, «demeure dans une lumière inaccessible^d». Et ce n'est pas une honte, certes, pour sa majesté d'apparaître dans sa propre ressemblance, qu'il avait faite dès l'origine^e; et il n'était pas indigne de Dieu de se montrer dans son image à ceux qui étaient incapables de le reconnaître dans son être même. Ainsi, celui «qui avait fait l'homme à son image et à sa ressemblance^f» s'est fait lui-même homme pour se faire connaître par les hommes.

2. Cet avènement donc, si grand
Un accueil indigne par sa majesté, si grand par son humilité, si grand par sa charité, si grand aussi par la gloire qu'il nous donne, cet avènement, dis-je, l'Église entière en célèbre une fois par an la mémoire solennelle. Ah! si seulement on se comportait ce jour-là comme les autres jours! Voilà qui serait plus digne! Quelle folie en effet pour les hommes, après l'avènement d'un si grand roi, de vouloir ou d'oser s'occuper de toutes sortes d'affaires, au lieu de tout laisser pour ne plus vaquer qu'à son seul culte, et en sa présence ne plus penser à rien d'autre. Mais ne s'applique pas à tous^a ce que dit le Prophète : «Ils éructeront la mémoire de ton abondante douceur^b.» Tous en effet ne se nourrissent pas de cette mémoire. Or on ne peut éructer ce qu'on n'a pas goûté, ni ce qu'on n'a fait que goûter. L'éruclation¹ ne vient que de la plénitude et du rassasiement. C'est pourquoi ceux dont la pensée et la vie sont tout occupées de ce monde, même s'ils célèbrent cette mémoire, ne l'éruclent pas : ils célèbrent ces jours sans élan ni ferveur, par une sorte de routine desséchée.

Et même, chose encore plus condamnable, la mémoire de cette faveur devient «prétexte pour la chair^c» : tu peux voir en ces jours préparer des vêtements somptueux, des mets délicats, avec tant de zèle qu'on croirait

delicias, ac si haec et huiusmodi quaerat in nativitate sua
Christus, et ibi suscipiatur dignius, ubi haec accuratius
exhibentur. Sed ipsum audi dicentem: *Superbo oculo et*
insatiabili corde, cum hoc non edebam^d. Quid tanta
25 ambitione vestes paras in natale meum? Detesto ego
superbiam, non amplector. Quid tanta sollicitudine cibo-
rum copias reponis in tempus illud? Damno ego carnis
delicias, non accepto. Plane *insatiabilis es corde*^e, tanta
parans, et ex tam longo, nam corpori utique et pauciora
30 sufficerent, et quae possent opportunius inveniri. Celebrans
ergo adventum meum, *labiis me honoras, sed cor tuum*
longe est a me^f. Non me colis, sed *Deus tuus venter est,*
et gloria in confusione tibi^g. Infelix omnino, qui volup-
tatem corporis et saecularis colit gloriae vanitatem; *beatus*
35 *autem populus, cuius est Dominus Deus eius*^h.

177 3. Fratres, *nolite vos aemulari in malignantibus, neque*
zelaveritis facientes iniquitatem^a. *Intelligite magis in*
novissima eorum^b, et compatimini eis ex animo, et orate
pro *eis qui praeoccupati sunt in delicto*^c. Haec enim faciunt
5 miseri, quia *ignorantiam Dei habent*^d, nam, *si cogno-*
vissent, numquam Dominum gloriae^e tanta adversum se
insania provocarent.

Nos autem, dilectissimi, excusationem de ignorantia non
habemus. Plane nosti eum, quisquis hic es, et *si dixeris*

d. Ps. 100, 5 e. Ps. 100, 5 ≠ f. Matth. 15, 8 ≠ g. Phil. 3, 19 ≠
h. Ps. 143, 15

3. a. Ps. 36, 1 ≠ b. Ps. 72, 17 ≠ c. Gal. 6, 1 ≠ d. I Cor. 15, 34 ≠
e. I Cor. 2, 8 ≠

1. La manifestation de Dieu par l'Incarnation ne reçoit pas des hommes
un accueil convenable (§ 2). «Ils célèbrent Noël sans élan ni ferveur».
«Chose plus condamnable», cette célébration s'accompagne de réjouis-
sances multiples et coûteuses. Déjà au temps de Bernard, Noël était l'oc-
casion d'achats de riches vêtements et de repas abondants, qui enlevaient
à la fête son sens religieux, bien que l'Église ait tenté de sanctifier des
coutumes qui remontaient au temps du paganisme. Cf. R. X. WEISER, «Le
folklore de l'Avent et de Noël», *La Maison Dieu* 59 (1959), p. 104-115.

que le Christ, pour sa naissance, réclame ce genre de
choses, et qu'on l'accueille plus dignement là où on les
exhibe avec plus de faste. Mais écoute le Seigneur dire
lui-même: «Le regard hautain, le cœur insatiable, je ne
mangeais pas avec eux^d.» Pourquoi prépares-tu avec tant
de recherche ces vêtements pour ma naissance? Pour ma
part, je déteste l'orgueil, je ne l'embrasse pas. Pourquoi
accumuler avec tant de soin cette abondance de mets
pour ces jours-là? Je condamne, moi, les plaisirs de la
chair, je n'en veux pas. Tu as «un cœur insatiable^e»
pour préparer tant de choses et depuis si longtemps,
alors que bien peu de choses suffiraient à ton corps, et
qui pourraient se trouver plus commodément. Ainsi donc,
en célébrant mon avènement, «tu m'honores des lèvres,
mais ton cœur est loin de moi^f». Ce n'est pas à moi
que tu rends un culte: «Ton dieu, c'est ton ventre, et
tu mets ta gloire en ce qui fait ta honte^g.» Malheureux
absolument celui qui rend un culte au plaisir du corps
et à la vanité de la gloire du monde. «Heureux», au
contraire, «le peuple qui a pour Dieu le Seigneur^h1.»

3. Mes frères, «gardez-vous d'envier les méchants; ne
jalousez pas ceux qui font le mal^a». «Songez bien plutôt
à leur fin^b», plaignez-les du fond du cœur et «priez pour
ceux qui sont surpris par le péché^c». Ils n'agissent ainsi,
les malheureux, «que par ignorance de Dieu^d». Car «s'ils
le connaissaient, jamais» ils n'en arriveraient à une folie
telle qu'ils provoquent contre eux «le Seigneur de gloire^e».

Accueillir dignement le Seigneur

Mais nous, mes bien-aimés, «nous
n'avons pas l'excuse de notre igno-
rance²». Car il est clair que tu
connais Dieu, qui que tu sois, et
«si tu dis: Je ne le connais pas, tu seras comme les

2. * Cf. RB 66, 8, où il s'agit de l'ignorance de la Règle.

¹⁰ *quia non novi eum, eris similis saecularibus, mendax^f.* Denique si eum non nosti, quis te huc adduxit, aut quomodo huc venisti^g? Alioquin quando tibi persuaderi posset, carorum affectibus, corporis voluptatibus, saeculi vanitatibus sponte abrenuntiare, et *iactare cogitatum tuum*^h in Domino^h, et *omnem sollicitudinem in eum proicereⁱ*, de quo nihil bene, immo tam male, conscientia teste, merueras? Quis tibi, inquam, persuadere id posset, si nescires quia *bonus Dominus sperantibus in se, animae quaerenti ipsum^j*, nisi *cognovisses et tu^k quia suavis est*¹⁰ *Dominus, et mitis, et multae misericordiae, et verax^l*? Haec autem unde nosti, nisi quia non solum ad te, sed etiam in te venit?

4. Triplicem enim eius adventum novimus : ad homines, in homines, contra homines. Ad omnes quidem indifferenter, non autem ita in omnes, aut contra omnes. Sed quia primus et tertius noti sunt, utpote manifesti, de⁵ secundo, qui spiritualis et occultus est, ipsum audi dicentem : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diligit eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus^a*. Beatus apud quem mansionem facies, Domine Iesu. Beatus in quo *Sapientia aedificat*¹⁰ *sibi domum, excidens columnas septem^b*. Beata anima quae

f. Jn 8, 55 ≠ g. cf. Matth. 22, 12 h. Ps. 54, 23 (Lit.)
i. I Pierre 5, 7 ≠ j. Lam. 3, 25 ≠ k. Lc 19, 42 ≠ l. Ps. 85, 5. 15
4. a. Jn 14, 23 ≠ b. Prov. 9, 1 ≠

1. * Cf. RB prol. 3, qui parle seulement de «renoncer aux volontés propres». Bernard élargit le précepte à tous les renoncements qu'implique la vie monastique.

2. * Bernard emploie 6 fois ce verset, toujours en allusions et à partir de textes chantés dans la liturgie : introit *Cum clamarem* du 10^e dim. après Pentecôte; graduels *Iacta cogitatum* à diverses dates. Plusieurs pièces similaires dans le missel, où *cogitatum* remplace le *curam* du Psautier gallican. Cf. *NatV* 5, 5 (infra, p. 296, l. 4-5).

3. La distinction des trois avènements est importante pour Bernard (notons que le troisième ne sera pas seulement «contre les hommes»,

gens du monde un menteur^f». Car enfin, si tu ne le connais pas, qui t'a amené jusqu'ici? Comment es-tu venu ici^g? Ou encore, comment aurait-on jamais pu te persuader de renoncer¹ librement à l'affection de ceux qui te sont chers, aux plaisirs du corps, aux vanités du monde, et de «jeter toutes tes pensées dans le Seigneur^{h2}», «de lui remettre toutes tes préoccupationsⁱ», alors que tu ne méritais de sa part aucun bien mais au contraire bien des maux, ainsi qu'en témoigne ta conscience. Je le répète : qui donc aurait pu te persuader d'agir ainsi, si tu avais ignoré que «le Seigneur est bon pour qui espère en lui, pour l'âme qui le cherche^j», «si tu n'avais pas appris, toi aussi^k», que «le Seigneur est doux et tendre, plein de miséricorde et fidèle¹»? Mais cette connaissance, d'où la tires-tu, si ce n'est qu'il est venu, non seulement vers toi, mais même au-dedans de toi?

4. Car, nous le savons, il est un triple avènement du Seigneur : vers les hommes, dans les hommes, contre les hommes³. S'il est, certes, venu vers tous sans distinction, il n'en va pas de même de sa venue en tous et contre tous. Mais comme le premier et le troisième de ces avènements sont bien connus, car ils sont manifestes, écoutons le Seigneur parler du second, qui est spirituel et intime : «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure^a.» Heureux, Seigneur Jésus, celui chez qui tu feras ta demeure. Heureux celui en qui «la Sagesse se bâtit une maison, en y taillant sept piliers^b». Heureuse l'âme qui est le trône de la Sagesse. Quelle

puisqu'il comportera aussi la récompense des bons). Puisque le premier et le troisième sont bien connus, il va parler ici du deuxième, qu'il appelle *adventus medius* dans *AdvA* 5 (de date antérieure puisqu'il appartient à la recension B). Partant de *Jn* 14, 23, Bernard présente cet avènement, «qui est spirituel et intime», comme une préparation au troisième par l'édification en nous des «sept piliers de la Sagesse».

178 sedes est Sapientiae. Quaenam est illa? Anima utique iusti.
 Merito plane, quia *iustitia et iudicium praeformatio sedis*
tuae^c. Quis in vobis est, fratres, qui desiderat in anima
 sua sedem parare Christo? Ecce quaenam illi serica, quae
 15 tapetia, quod pulvinar oporteat praeparari: *Iustitia*, inquit,
et iudicium praeparatio sedis tuae^c.

Iustitia virtus est, quod suum est unicuique tribuens.
 Tribue ergo tribus quae sua sunt. Redde superiori, redde
 inferiori, redde aequali cuique quod debes, et digne
 20 celebras adventum Christi, parans ei in iustitia sedem
 suam.

Redde, inquam, reverentiam praelato et oboedientiam,
 quarum altera cordis, altera corporis est. Nec enim sufficit
 exterius obtemperare maioribus nostris, nisi ex intimo
 25 cordis affectu sublimer sentiamus de eis. Quod etsi tam
 manifeste indigna innotuerit praelati alicuius vita, ut nihil
 omnino dissimulationis, nihil excusationis admittat, propter
 eum tamen a quo est omnis potestas, ipsum quem modo
 talem novimus, excelsum reputare debemus, non prae-
 30 sentibus personae meritis, sed ordinationi divinae et
 dignitati ipsius officii deferentes.

5. Sic et fratribus nostris, inter quos vivimus, ipso iure
 fraternitatis et societatis humanae consilii sumus et auxili

c. Ps. 88, 15

1. * Pour piquer la curiosité de son auditeur-lecteur, Bernard fractionne le dicton bien souvent employé par les Pères et par lui-même, *Anima iusti sedes est sapientiae*; cf. *Miss IV*, 2 (*SC* 390, p. 210, n. 2). Ce centon (cité 9 fois par Augustin et 2 fois par Grégoire; présent 17 fois dans les *SBO*) est donné 2 fois par Bernard comme biblique, notamment en *Pre* 61 (*SC* 457, p. 280, n. 2). Ici même, la façon dont Bernard «interroge» ce texte le fait supposer biblique. Cf. dans ce même paragraphe: *anima... sedem...*, *parans [Christo] in iustitia sedem*, et, à la fin du § 6: *ad iustitiam... imparatam sedem... Sapientia*.

est cette âme? Assurément l'âme du juste¹. Et c'est avec raison, car «c'est la pratique de la justice et du jugement qui prépare ton trône^c». Qui d'entre vous, frères, désire préparer en son âme un trône pour le Christ? Les tentures, les tapis, les coussins qu'il faut lui préparer, les voici, comme il est écrit: «La pratique de la justice et du jugement prépare ton trône^c.»

La pratique de la justice

La justice est la vertu qui rend à chacun ce qui lui est dû. Rends donc ce qui leur revient aux trois catégories que voici: au supérieur, à l'inférieur, à l'égal; à chacun rends ce que tu lui dois. Et tu célèbres ainsi comme il convient l'avènement du Christ, lui préparant par la justice sa résidence.

a) envers nos supérieurs: respect et obéissance

Je précise: au supérieur rends respect et obéissance, l'un étant vertu du cœur et l'autre du corps. Car il ne suffirait pas d'obéir extérieurement à nos supérieurs, sans éprouver à l'intime de notre cœur des pensées élevées à leur sujet. Et même, s'il arrivait que la vie de quelque supérieur soit si notoirement indigne qu'il devienne absolument impossible de se la cacher et de l'excuser, pourtant, à cause de celui dont découle toute autorité, ce supérieur que nous savons tel actuellement, il nous faut le considérer avec estime, non à cause des mérites effectifs de sa personne, mais par respect pour Dieu qui l'a établi à ce rang, et pour la dignité de sa fonction.

b) envers nos égaux: conseil et assistance

5. De même, à nos frères parmi lesquels nous vivons, nous sommes tenus d'apporter conseil et assistance, au nom du droit même de la fraternité et de la communion humaine. Car nous-mêmes,

debitores. Haec enim volumus ut et ipsi nobis impendant :
 consilium quo erudiatur ignorantia nostra, auxilium quo
 5 iuветur infirmitas nostra. Sed forte erit inter vos qui tacitus
 respondeat, dicens : « Quod ego consilium dabo fratri, cui
 nec unum quidem dicere verbum fas est absque licentia?
 Quod auxilium impendere est, cum nec minimum aliquid
 agere liceat absque oboedientia? » Ad quod ego : Non
 10 deerit certe quod facias, tantummodo caritas fraterna non
 desit. Nullum ego consilium melius arbitror, quam si
 179 exemplo tuo fratrem docere studeas quae oporteat, quae
 non oporteat fieri, provocans eum ad meliora et consulens
 ei, *non verbo neque lingua, sed opere et veritate*^a. An vero
 15 utilius aut efficacius auxilium aliquod est, quam ut ores
 devote pro eo, ut non dissimules redarguere culpas eius,
 ut non modo nullum ei offencilum ponas, sed et solli-
 citus sis, quantum praevalas, tamquam *angelus pacis*^b de
 20 *regno Dei scandala tollere*^c et occasiones scandalorum
 penitus removere? Si talem te fratri consiliarium et auxi-
 liarium exhibes, *reddis ei quod debes*^d, nec habet unde
 causetur.

6. Porro si cui forte praelatus es, huic sine dubio teneris
 debitor, sollicitudinis amplioris. Exigit a te et ipse custo-
 diam et disciplinam : custodiam quidem, ut possit cavere
 peccatum ; disciplinam vero, ut quod minus cavet, minime
 5 maneat impunitum.

Quod etsi nemini fratrum praeesse videris, habes tamen
 sub te, cui custodiam hanc et disciplinam oporteat exhi-

5. a. I Jn 3, 18 ≠ b. Is. 33, 7 ≠ c. Matth. 13, 41 ≠ d. Matth. 18, 28 ≠

1. * Cf. RB 42, 1. 8.

2. * Cf. RB 7, 55.

nous attendons d'eux ces services envers nous : le conseil
 pour instruire notre ignorance, l'assistance pour venir en
 aide à notre faiblesse. Mais peut-être tel d'entre vous se
 dit-il en lui-même : Quel conseil puis-je donner à mon
 frère, à qui il ne m'est même pas permis de dire un seul
 mot sans autorisation¹? Quelle assistance puis-je lui apporter
 alors qu'il ne m'est pas permis de faire la moindre chose
 en dehors de l'obéissance²? A quoi je réponds : l'occasion
 d'agir ne te manquera sûrement pas, pourvu seulement que
 ne te manque pas l'amour fraternel. Car j'estime qu'il n'est
 pas de meilleur conseil que de t'appliquer, par ton exemple,
 à enseigner à ton frère ce qu'il faut faire et ce qu'il ne
 faut pas faire ; tu l'appelles ainsi à devenir meilleur, et tu
 le conseilles « non en parole ni avec ta langue, mais en
 acte et en vérité^a ». Par ailleurs, peux-tu prêter à ton frère
 assistance plus efficace et plus utile que de prier pour lui
 avec ferveur, de ne pas négliger de lui signaler ses man-
 quements, et non seulement de ne mettre devant lui aucun
 obstacle, mais encore de veiller, tel « un ange de paix^b »,
 autant que tu le pourras, « à enlever du Royaume de Dieu
 tout scandale^c » et toute occasion de scandale? Si tu te
 montres pour ton frère un tel conseiller et un tel soutien,
 « tu lui rends ce que tu lui dois^d » et il n'a nul motif de
 se plaindre de toi.

**c) envers nos
 inférieurs :
 vigilance et
 correction**

6. Puis, s'il arrive que tu sois le
 supérieur de quelqu'un, il est
 évident que tu es débiteur envers
 lui d'une plus grande sollicitude. Il
 réclame de toi vigilance et cor-
 rection ; vigilance d'abord, pour qu'il puisse éviter le
 péché, puis correction, pour que ne reste pas impunie
 la négligence qu'il n'a pas évitée.

Et même si tu n'es le supérieur d'aucun de tes frères,
 tu as pourtant sous toi un inférieur à qui tu dois vigi-

beri. Dico autem corpus tuum, quod sine dubio regendum accepit spiritus tuus. Debes ei custodiam, *ut non regnet in eo peccatum, nec membra tua arma fiant iniquitati*^a. Debes et disciplinam, *ut dignos faciat paenitentiae fructus*^b, *castigatum et subditum servituti*^c.

Longe tamen graviori et periculosiori debito tenentur adstricti, qui *pro multis animabus reddituri sunt rationem*^d.
 15 Quid ego infelix? Quo me vertam, si tantum thesaurum, si pretiosum depositum istud, quod sibi Christus sanguine proprio pretiosius^e iudicavit, contigerit negligentius custodire? Si stillantem in cruce Domini sanguinem collegissem, essetque repositus penes me in vase vitreo, quod et
 20 portari saepius oporteret, quid animi habiturus essem in discrimine tanto? Et certe id servandum accepi, pro quo mercator non insipiens, ipsa utique Sapientia, sanguinem
 180 illum dedit. Sed et *habeo thesaurum istum in vasis fictilibus*^f, et quibus multo plura quam vitreis imminere
 25 pericula videantur.

Accedit sane ad sollicitudinis cumulum et pondus timoris, quod cum et meam, et proximi conscientiam servare necesse sit, neutra mihi satis est nota. Utraque abyssus est imperscrutabilis^g, utraque mihi nox est, et
 30 nihilominus exigitur a me utriusque custodia, et clamatur: *Custos quid de nocte, custos quid de nocte*^h? Non est mihi dicere cum Cain: *Numquid custos fratris mei sum ego*ⁱ? Sed est fateri humiliter cum Propheta, quia *nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam*^l. In
 35 eo tamen excusabilis ego videor, si, ut praedixi, debitam exhibeo custodiam pariter et disciplinam.

6. a. Rom. 6, 12-13 ≠ b. Lc 3, 8 ≠ c. I Cor. 9, 27 ≠ d. Hébr. 13, 17 ≠ e. cf. II Tim. 1, 14; cf. I Pierre 1, 30 f. II Cor. 4, 7 g. cf. Jér. 17, 9 h. Is. 21, 11 i. Gen. 4, 9 (Lit. cist.) j. Ps. 126, 1 ≠

1. * Dans ses 2 emplois de ce verset, ici et en JB 9 (SBO V, p. 182, l. 19), Bernard suit le répons *Ubi est Abel?*, chanté aux matines du dimanche de la Septuagésime.

lance et correction. Je veux parler de ton corps dont il est hors de doute que ton esprit a reçu le gouvernement. Tu lui dois de veiller sur lui, pour que «le péché ne règne pas en lui et que tes membres ne deviennent pas des instruments d'injustice^a». Tu dois aussi le corriger pour que, «châtié et réduit en servitude^c», «il produise de dignes fruits de pénitence^b».

Ceux-là toutefois sont astreints à une charge bien plus lourde et redoutable, «qui doivent rendre compte pour un grand nombre d'âmes^d». Pauvre de moi! Où me réfugier, s'il m'arrive de veiller trop négligemment sur un si grand trésor, sur un dépôt si précieux^e, que le Christ a estimé plus précieux même que son propre sang? Si j'avais recueilli le sang du Seigneur qui coulait de la croix, et que ce sang repose entre mes mains dans un vase de verre qu'il me faudrait transporter fréquemment, quelle serait mon attention dans une situation si risquée? Et de fait, j'ai reçu à garder un trésor pour lequel le commerçant qui ne manque pas de sagesse, je veux dire la Sagesse en personne, a donné ce sang. Et «ce trésor se trouve dans des vases d'argile^f», des vases bien plus fragiles encore que des vases de verre.

Ce qui aggrave encore mon souci et le poids de ma crainte, c'est que, devant garder aussi bien ma conscience que celle du prochain, ni l'une ni l'autre ne me sont bien connues. L'une et l'autre me sont un abîme impénétrable^g, l'une et l'autre sont pour moi pareilles à la nuit, et malgré tout je suis tenu de veiller sur l'une et sur l'autre. Et l'on me crie: «Gardien, qu'en est-il de la nuit? Gardien, qu'en est-il de la nuit^h?» Je ne puis répondre comme Caïn: «Suis-je donc le gardien de mon frèreⁱ?» Mais je puis avouer humblement avec le Prophète: «Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veille la garde^l.» En ce domaine, toutefois, je trouve une excuse si, comme je l'ai dit plus haut, j'exerce à la fois la vigilance et la correction qui sont attendues de moi.

Quod si priora quoque quattuor non defuerint, dico autem erga praelatos reverentiam et oboedientiam, consilium et auxilium erga fratres, quod ad iustitiam
40 pertinet, non imparatam sedem inveniet Sapientia^k.

7. Et fortassis hae videantur sex columnae, quas excidit in domo, quam aedificavit sibi^a; et septima quoque quaerenda est, si forte et eam nobis notam facere ipsa dignetur. Quid vero prohibet, sicut sex in iustitia, septimam
5 quoque intelligi in iudicio? Neque enim iustitia sola, sed *Iustitia*, inquit, *et iudicium praeformatio sedis tuae*^b. Denique si praelatis, et aequalibus, et inferioribus reddimus quod oportet, nihilque accipiet Deus? At ei plane quod debet retribuere nemo potest, quod tam copiose accu-
10 mulaverit *super nos misericordiam suam*^c, quod tam multa deliquerimus ei, quod tam fragiles et nihili simus, quod tam plenus et sufficiens ille sibi, et *bonorum omnium nostrorum non egens*^d. Audivi tamen dicentem eum, cui
181 *incerta et occulta sapientiae suae revelaverat*^e, quia *honor regis iudicium diligit*^f. Nihil quod in se est a nobis exigit amplius; tantum dicamus iniquitates nostras^g, et iustificabit nos gratis, ut gratia commendetur^h. Diligit enim animam, quae in conspectu eius et sine intermissione considerat, et sine dissimulatione diiudicat semetipsam.
20 Idque iudicium non nisi propter nos a nobis exigit, quia

k. cf. Ps. 92, 2; cf. Ps. 102, 19; cf. Ps. 88, 15

7. a. cf. Prov. 9, 1 b. Ps. 88, 15 c. Ps. 32, 22 ≠; Ps. 85, 13 ≠
d. Ps. 15, 2 ≠ e. Ps. 50, 8 ≠; I Cor. 2, 10 ≠ f. Ps. 98, 4
g. cf. Ps. 31, 5 h. cf. Rom. 3, 24

1. * Cf. supra, *AdvA* 3, 4 (p. 142, n. 1).

2. Les six piliers de la justice sont énumérés deux par deux pour les trois catégories des personnes : supérieurs, inférieurs, égaux. On obtient donc : 1. respect, 2. obéissance; 3. conseil, 4. aide; 5. vigilance, 6. correction. Les développements donnés dans les § 4-6 offrent un bel exemple des exigences de la vie monastique en communauté, malgré l'obligation du silence imposé par la Règle. Cf. sur ce point *BdC*, p. 605-635, surtout «2. Réforme et discipline», p. 614-618. Le septième pilier est le jugement :

Que si ne me font pas défaut non plus les quatre attitudes précédentes : obéissance et respect à l'égard des supérieurs, conseil et assistance à l'égard des frères, alors, en ce qui concerne la justice, la Sagesse trouvera en moi un trône bien préparé^{k1}.

La pratique du jugement sur soi-même

7. Et peut-être bien ces attitudes sont-elles six des piliers que la Sagesse a taillés dans la demeure qu'elle s'est bâtie^a. Il faut encore chercher le septième, si toutefois la Sagesse veut bien nous le faire connaître lui aussi. Or si nous avons trouvé les six premiers piliers dans la justice², qu'est-ce qui nous empêche de voir aussi le septième dans le jugement? Car ce n'est pas la justice seule, mais «la justice et le jugement qui préparent ton trône^b», comme dit le psaume. D'ailleurs, si nous rendons ce qui leur est dû aux supérieurs, aux égaux et aux inférieurs, Dieu, lui, ne recevrait-il rien? Mais à lui, c'est clair, nul ne peut rendre ce qu'il doit, tant est surabondante «sa miséricorde, prodigue envers nous^c», tant sont nombreux nos péchés contre lui, tant nous sommes fragiles et peu de chose, enfin tant il est plénitude et se suffit à lui-même «sans avoir le moindre besoin de nos biens^d». Pourtant j'ai entendu celui à qui Dieu «a révélé les secrets mystérieux de sa sagesse^e» dire que «l'honneur du roi aime le jugement^f». En ce qui le concerne, il n'exige rien d'autre de nous. Avouons seulement nos manquements^g, et il nous justifiera gratuitement, pour la gloire de sa grâce^h. Car il aime l'âme qui, sous son regard, s'examine sans relâche et se juge elle-même sans fard. Et ce jugement, c'est uniquement pour notre bien qu'il l'exige de nous, car «si nous nous

réservé à Dieu, il nous renvoie à nous-mêmes dans la mesure où il convient de juger nos actes avant, pendant et même après leur accomplissement, pour nous reconnaître «serviteurs inutiles» (§ 7).

*si nosmetipsos iudicaverimus, non utique iudicabimur*ⁱ. Propterea sapiens *veretur omnia opera sua*^j, scrutatur, discutit, diiudicat universa^k. Honorat quippe veritatem, qui se et sua omnia, in eo statu quo veritas habet, et agnoscit
25 veraciter, et humiliter confitetur.

Audi denique manifestius a te iudicium exigi post iustitiam: *Cum feceritis*, inquit, *omnia, quae praecepta sunt vobis, dicite: Servi inutiles sumus*^l. Haec plane, quod in homine est, digna sedis praeparatio Domino
30 maiestatis, ut et iustitiae^m mandata studeat observare, et semper indignum sese et inutilem arbitretur.

jugeons nous-mêmes, nous ne serons certainement pas jugésⁱ». Voilà pourquoi le sage «s'interroge sur chacun de ses actes^j»: il les passe tous en revue, il les critique, il les juge^k. Assurément c'est honorer la vérité que de reconnaître sincèrement et de confesser humblement que l'on est, soi-même et tout ce qui nous appartient, dans l'état où nous voit la Vérité.

Écoute d'ailleurs comment, de manière plus claire encore, le jugement est exigé de toi après la pratique de la justice: «Quand vous aurez accompli tout ce qui vous aura été commandé, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles^l.» Telle est assurément, de la part de l'homme, la bonne manière de préparer un trône au Seigneur de Majesté: il s'agit de s'appliquer à observer les commandements, et en même temps de se juger toujours soi-même comme un indigne et un inutile.

i. I Cor. 11, 31 ≠ j. Job 9, 28 ≠ k. cf. I Cor. 2, 15
l. Lc 17, 10 m. cf. Ps. 88, 15

1. * «Juger, se juger, être jugé» (*iudicare* [*diiudicare*], *se iudicare*, *iudicari*) renvoient à divers textes pauliniens pour lesquels les mss – et les Pères – hésitent entre *iudicare* et *diiudicare*. Ce dernier terme semble spécifier «jugement entre plusieurs», «discernement» – c'est le cas du 2^e *diiudicat* de ce passage –, et même «décision». Cf. notes sur *Tpl* 14 (*SC* 367, p. 92) et sur *Gra* 4 (*SC* 393, p. 250).

SERMO QUARTUS DE DUPLICI ADVENTU ET PENNIS DEARGENTATIS

182

1. Dignum est, fratres, ut tota devotione Domini celebretis adventum, delectati tanta consolatione, stupefacti tanta dignatione, inflammati tanta dilectione. Nec vero solum cogitetis eum quo *venit quaerere et salvum facere quod perierat*^a, sed et illum nihilominus quo veniet et assumet nos ad seipsum. Utinam circa hos duos adventus iugi meditatione versemini, ruminantes in cordibus vestris quantum in priore praestiterit, quantum promiserit in secundo. Utinam certe *dormiatis inter medios cleros*^b! Haec

1. a. Lc 19, 10 ≠ b. Ps. 67, 14

1. Cette première phrase, concise et rythmée par assonances, exprime bien la spiritualité de l'Avent : se délecter d'une telle consolation (l'annonce de la venue du Seigneur), s'émerveiller d'une telle faveur, s'enflammer d'une telle prédilection. Bernard souhaite à ses moines de «ruminer dans leur cœur» les dons du premier avènement et les promesses du second. Sur *ruminare-ruminatio*, cf. les indications de l'art. «Méditation», *DSp* 10, 1980, col. 908-909, avec référence à de nombreux auteurs, dont Augustin et Bernard. Cf. H. WOLTER, «Méditation bei B. von Cl.», *Zeitschr. f. Ascese u. Mystik (= Geist und Leben)*, 29, 1956, Würzburg, p. 206-218.

2. Le texte du v. 14 est «fort obscur» et «ne comporte qu'une traduction approximative» (J.-J. WEBER, *Le Psautier*, Tournai 1968, p. 275, n.). La traduction «entre deux héritages» a été déjà adoptée dans *Dil* 12 (*SC* 393, p. 89), où ce texte est cité trois fois par morceaux, conjointement avec *Cant.* 2, 6, comme ici, mais avec une interprétation différente. Il semble que Bernard ait lu le commentaire d'Augustin où

QUATRIÈME SERMON LE DOUBLE AVÈNEMENT ET LES AILES ARGENTÉES

Entre le premier et le second avènement

1. Il convient, frères, que vous célébriez l'avènement du Seigneur de toute votre ferveur, délectés d'une telle consolation, émerveillés d'une telle faveur, enflammés d'un tel amour de sa part. Mais il ne faut pas que vous pensiez seulement à cet avènement par lequel «il est venu chercher et sauver ce qui était perdu^a», mais aussi à celui par lequel il viendra pour nous prendre auprès de lui¹. Puissiez-vous vous entretenir de ces deux avènements dans une incessante méditation, ruminant en vos cœurs tout ce qu'il vous a accordé dans le premier, et tout ce qu'il vous a promis dans le second. Oui, puissiez-vous «demeurer en repos entre ces deux héritages^{b2}». Ce sont en effet les deux

celui-ci s'arrête longuement sur ce verset, en recourant au texte grec : *cleros* signifie les héritages promis par l'Ancien et le Nouveau Testament. Retenons la conclusion : *Hoc est, quantum mihi videtur, dormire inter medios cleros : nondum in re sed tamen in spe caelestis hereditatis habitare, et a terrenae felicitatis iam cupiditate conquiescere.* «Autant qu'il me paraît, dormir entre deux héritages signifie ceci : habiter, non encore dans la réalité, mais cependant dans l'espérance de la vie céleste, et ne plus s'occuper du désir de la félicité terrestre» (*Enar. in Ps.* 67, 20, *CCL* 39, p. 883, l. 14 s.; cf. l'ensemble 19-20, p. 881-883).

10 sunt enim duo brachia sponsi, inter quae sponsa dormiens
aiebat : *Laeva eius sub capite meo, et dextera eius amplexa-*
bitur me^c. Nam *in sinistra* quidem eius, sicut alibi legimus,
divitiae et gloria, in dextera longiturnitas vitae^d.

In sinistra eius, inquit, *divitiae et gloria*^d. Filii Adam,
15 genus avarum et ambitiosum, audite : quid vobis cum
terrenis divitiis et gloria temporali, quae nec verae, nec
vestrae sunt? Aurum et argentum nonne terra est rubra
et alba, quam solus hominum error facit aut magis reputat
pretiosam? Denique si vestra sunt haec, tollite ea
20 vobiscum. Sed homo *cum interierit, non sumet omnia,*
neque descendet cum eo gloria eius^e.

183 2. Verae ergo divitiae non opes sunt, sed virtutes, quas
secum conscientia portat, ut in perpetuum dives fiat. De
gloria quoque dicit Apostolus : *Gloria nostra haec est,*
testimonium conscientiae nostrae^a. Haec est utique vera
5 gloria, quae est a *Spiritu veritatis*^b : *Ipse enim Spiritus*
testimonium perhibet spiritui nostro, quod filii Dei sumus^c.
Gloria vero, quam ab invicem accipiunt, qui gloriam quae
est a solo Deo non requirunt^d, vana est, quoniam *vani*
filii hominum^e. Insipiens tu, qui *merces congregas in*
10 *saccum pertusum*^f, qui thesaurum tuum alieno in ore
constituisti, ignoras quod arca ista non clauditur, nec seras

c. Cant. 2, 6 ≠ d. Prov. 3, 16 ≠ e. Ps. 48, 18

2. a. II Cor. 1, 12 b. Jn 14, 17 ≠; Jn 15, 26 ≠ c. Rom. 8, 16 ≠
d. Jn 5, 44 ≠ e. Ps. 61, 10 f. Aggée 1, 6 ≠

1. * Ce verset des *Proverbes*, avec *longiturnitas* (Vg : *longitudo*) et l'inversion des deux hémistiches, se trouve en 4 autres lieux chez Bernard, dont *NatV* 1, 5 (infra, p. 206, l. 5-6); aucune source n'a été repérée. Les dictionnaires consultés – et le fichier du «Nouveau Du Cange» – font de *longiturnitas* un doublet tardif de *longitudo*.

2. De *Prov.* 3, 16, Bernard tire une exhortation sur le mépris des richesses : or et argent ne sont que «terre rouge ou blanche»; «à sa mort l'homme n'emportera rien de tout cela».

3. * Parmi les 15 emplois de ce verset, Bernard remplace 8 fois *testimonium reddit* par *t. perhibet*, et 2 fois par *testificans* (sens très voisin).

bras de l'Époux entre lesquels reposait l'Épouse lorsqu'elle
disait : «Sa main gauche est sous ma tête, et sa main
droite m'étreindra^c.» En effet, comme nous le lisons
ailleurs : «Dans sa gauche, richesse et gloire; dans sa
droite, longue vie^{d1}.»

La richesse et la gloire du premier avènement

«Dans sa gauche, donc, richesse
et gloire^d.» Fils d'Adam, race avare
et ambitieuse, écoutez bien :
qu'avez-vous à vous occuper des
richesses terrestres et de la gloire temporelle? Elles ne
sont pas véritables et elles ne vous appartiennent pas.
L'or et l'argent, n'est-ce pas de la terre rouge ou blanche,
que l'erreur des hommes, elle seule, rend – ou plus exac-
tement estime – précieuse? Et puis, si ces richesses vous
appartiennent, emportez-les donc avec vous. Mais «à sa
mort, l'homme n'emportera rien de tout cela avec lui, et
sa gloire non plus ne descendra pas avec lui^{e2}.»

2. Les vraies richesses ne sont donc pas les biens maté-
riels, mais les vertus : la conscience peut les emporter
avec elle pour être riche à jamais. De la gloire aussi,
l'Apôtre dit : «Notre gloire, c'est le témoignage de notre
conscience^a.» Oui, c'est là la vraie gloire qui vient de
«l'Esprit de vérité^b», car «l'Esprit lui-même rend témoi-
gnage à notre esprit³ que nous sommes enfants de Dieu^c.»
Mais «la gloire que se donnent les uns aux autres ceux
qui ne recherchent pas la gloire qui vient de Dieu seul^d»,
c'est une gloire vaine, parce que «vains sont les enfants
des hommes^e». Insensé! «Tu entasses ton avoir dans une
bourse percée^f», tu mets ton trésor dans la bouche
d'autrui! Ignores-tu que ce coffre ne ferme pas, qu'il n'a

Ce *perhibet* est très rarement attesté chez les Pères. Bernard a peut-être dans l'oreille les nombreux (29) *testimonium perhibet* de Jean, son évangéliste préféré.

habet? Quanto melius sapiunt, qui thesaurum suum ipsi sibi servant, aliis non committunt!

Verum numquid semper servabunt? Numquid semper
 15 abscondent^g? Veniet cum *manifesta erunt abscondita cordis*^h, quae vero fuerint ostentata non comparebunt. Hinc est quod, veniente Domino, fatuarum virginum lampades exstinguunturⁱ, et qui *repperunt mercedem suam*^j, a Domino nesciuntur^k. Propterea dico vobis,
 20 carissimi, utile est abscondere magis quam ostentare, si quid habemus boni, sicut et mendici, cum eleemosynam petunt, non pretiosas vestes ostendunt, sed seminuda membra, aut ulcera, si habuerint, ut citius ad misericordiam videntis animus inclinetur. Quam regulam Publicanus ille servavit multo melius Pharisaeo^l, et ideo
 25 *descendit iustificatus ab illo*^m, id est prae illo.

184 3. *Tempus est, fratres, ut iudicium incipiat a domo Dei. Quis vero finis eorum, qui non oboediunt Evangelio*^a? Quod iudicium his, qui *in hoc iudicio non resurgunt*^b?

g. cf. Matth. 13, 44 h. I Cor. 4, 5 (Lit. cist.) i. cf. Matth. 25, 6. 8
 j. Matth. 6, 2. 5. 16 k. cf. Matth. 25, 12 l. cf. Lc 18, 13 m. Lc 18, 14 ≠
 3. a. I Pierre 4, 17 ≠ b. Ps. 1, 5 ≠

1. * Ici et en 2 autres lieux, *Apo* 9 (*SBO* III, p. 89, l. 18) et *Div* VI (SBO VI-1, p. 194, l. 8-9), Bernard évoque ce verset de Paul en citant le répons *Hoc signum crucis* chanté aux matines des fêtes de l'Invention et de l'Exaltation de la Sainte Croix.

2. Cette maxime, avec la comparaison du mendiant qui suit, conclut l'exposé bref mais insistant sur la vaine gloire; cf. *RB* prol. 29-32.

3. * Parmi les 6 emplois de ce verset, où Bernard suit tantôt *Vl*, tantôt *Vg*, seuls celui-ci et celui de *Div* 96, 2 (*SBO* VI-1, p. 356, l. 19) sont de quelque étendue; de plus, l'un et l'autre comportent une «variante biblique», propre à Bernard semble-t-il; au lieu de *non credunt*, qui ne semble attesté que dans la tradition patristique, on y lit *non oboediunt (evangelio)*, que ne signale pas *Vl*. Serait-ce une contamination à partir de *Rom.* 10, 16 ou de *II Thess.* 1, 8?

4. * Au début du § 3, à la place de *Quis vero... Quicumque enim*, on lit dans la recension P (cf. *Introd.*, p. 39-45): *Veniet quando satis laudabimur. Nunc autem utilius est argui et increpari quoniam non*

pas de serrure? Bien plus sages, ceux qui gardent eux-mêmes leur trésor sans le confier à autrui.

Mais le garderont-ils toujours avec eux? Le tiendront-ils toujours caché^g? Viendra le jour où «seront dévoilés les secrets des cœurs^{h1}», tandis que ce qui a été fait avec étalage ne se verra plus. Voilà pourquoi, à l'arrivée du Seigneur, les lampes des jeunes filles insensées se trouvent éteintesⁱ, et «ceux qui ont reçu leur récompense^j», le Seigneur ne les connaît pas^k. Aussi, je vous le dis, très chers, si nous avons quelque chose de bon, mieux vaut le cacher que l'étaler². Ainsi font les mendiants : quand ils implorent l'aumône, ils n'arborent pas des habits luxueux, mais ils montrent plutôt leurs membres à demi nus et les plaies – pour peu qu'ils en aient – de manière que celui qui les voit soit amené plus vite à des sentiments de miséricorde. Cette règle, le Publicain l'a beaucoup mieux observée que le Pharisien^l! Aussi «est-il retourné chez lui justifié plutôt que l'autre^m», ce qui veut dire de préférence à l'autre.

Le second avènement : l'héritage de la gloire

3. Frères, «voici le moment de commencer le jugement par la maison de Dieu. Mais quel sera le sort des autres, ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile^{a3}?» Que sera le jugement pour ceux qui «ne se lèvent pas pour le jugement^b» actuel⁴? Tous ceux, en effet, qui évitent d'être

*iudicabit Deus bis in idipsum*¹. Et qui iudicari modo voluerint, cum Apostolo Salvatorem expectent securi. Salvatore, inquam, non iudicem; nam qui..., «Il viendra lorsque nous recevrons une louange abondante. Mais, pour le moment, il est plus utile d'être blâmés et réprimandés parce que 'Dieu ne juge pas deux fois la même chose'. Et ceux qui auront accepté d'être jugés maintenant, qu'ils attendent, avec l'Apôtre, le Sauveur en sécurité. Je dis bien le Sauveur, et non pas le juge. Car ceux qui...». Cette citation de *Nab.* 1, 9, selon une tradition *Vl*, se trouve en 6 autres endroits, dont *Circ* 2, 5 (*SC* 481, p. 114, l. 15-16). Cf. n. 1 en *Tpl* 14 (*SC* 367, p. 92).

Quicumque enim iudicari dissimulant eo *iudicio quod*
 5 *nunc est, in quo princeps huius mundi eicitur foras*^c,
 iudicem exspectent, vel magis timeant, a quo cum ipso
 principe suo foras eicientur et ipsi.

Nos autem, si perfecte iudicamur nunc^d, securi *Salva-*
tozem exspectemus Dominum nostrum Iesum Christum, qui
 10 *reformabit corpus humilitatis nostrae, configuratum corpori*
claritatis suae^e. Tunc *fulgebunt iusti*^f, ita ut videre possint
docti pariter et indocti^g: *fulgebunt enim sicut sol in regno*
Patris eorum^h. *Erit autem claritas solis septempliciter, id*
*est sicut lux septem dierum*ⁱ.

4. Adveniens enim *Salvator reformabit corpus humili-*
tatis nostrae, configuratum corpori claritatis suae^a, si
 tamen prius fuerit cor reformatum et configuratum humi-
 litati cordis ipsius. Propter quod et dicebat: *Discite a me,*
 5 *quia mitis sum et humilis corde*^b. Considera sane in his
 verbis, quoniam humilitas duplex est: altera cognitionis,
 altera affectionis, quae hic dicitur cordis. Priore cognos-
 cimus quam nihil sumus, et hanc discimus a nobis ipsis
 et ab infirmitate propria; posteriore calcamus gloriam
 10 mundi, et hanc ab illo discimus, qui *exinanivit seipsum,*
 185 *formam servi accipiens*^c, qui etiam quaesitus in regnum,
 fugit^d, quaesitus ad tanta probra et ignominiosum sup-
 plicium crucis, sponte *obtulit semetipsum*^e.

c. Jn 12, 31 ≠ d. cf. I Cor. 11, 31 e. Phil. 3, 20-21 ≠
 f. Matth. 13, 43 ≠ g. I Chr. 25, 8 ≠ h. Matth. 13, 43 i. Is. 30, 26 ≠;
 cf. I Cor. 15, 41

4. a. Phil. 3, 20-21 ≠ b. Matth. 11, 29 c. Phil. 2, 7 ≠ d. cf. Jn
 6, 15 e. cf. Jn 18, 4; Hébr. 9, 14 ≠

1. *Ad tanta probra*: l'éd. critique porte ici *proba* et ne signale aucune
 variante; mais *proba* (épreuve) est un substantif féminin qui ne peut
 s'accorder avec l'adjectif neutre *tanta*; *probrum* (outrage, déshonneur)

jugés par «ce jugement qui a lieu maintenant, où le
 Prince de ce monde est jeté dehors^c», qu'ils attendent,
 ou plutôt qu'ils redoutent le Juge, lui qui, avec leur
 Prince, les jettera dehors, eux aussi.

Quant à nous, si nous nous jugeons nous-mêmes^d
 parfaitement en ce temps-ci, «c'est en toute sécurité que
 nous attendrons comme Sauveur notre Seigneur Jésus-
 Christ; il remodelera notre corps humilié en le confi-
 gurant à son corps glorieux^e». Alors «les justes resplen-
 diront^f» de telle sorte que tous, «savants et ignorants^g»,
 pourront les voir. Oui, «ils resplendiront comme le soleil,
 dans le Royaume de leur Père^h». Et «la clarté du soleil
 sera multipliée par sept; elle sera comme la lumière de
 sept joursⁱ».

4. A sa venue en effet, «le Sauveur remodelera notre
 corps humilié en le configurant à son corps glorieux^a»,
 mais à la condition que notre cœur ait d'abord été
 remodelé et configuré à l'humilité de son cœur. C'est
 pour cela que le Seigneur disait: «Apprenez de moi que
 je suis doux et humble de cœur^b.» Remarque bien dans
 ces paroles que l'humilité est double: l'une vient de la
 connaissance et l'autre de l'affection, ici appelée le cœur.
 Par la première, nous reconnaissons combien nous ne
 sommes rien, et cette humilité-là, nous l'apprenons de
 l'expérience que nous faisons de nous-mêmes et de notre
 propre fragilité. Par la seconde, nous foulons aux pieds
 la gloire de ce monde, et celle-là, nous l'apprenons de
 celui qui «s'est anéanti lui-même en prenant la condition
 de l'esclave^c»; celui qui, recherché pour être roi, s'est
 esquivé^d, alors que, recherché pour les si grands outrages¹
 et le supplice infamant de la croix, «il s'est librement
 présenté de lui-même^e».

est un neutre. Nous adoptons donc *ad tanta probra*, qui va bien avec
 le contexte; c'est aussi la lecture de Mabillon (*PL* 183, 48 D).

Sint ergo, si dormire volumus *inter medios clericos*^f, id est duos adventus, *pennae nostrae deargentatae*^f, ut illam scilicet virtutum formam teneamus, quam et verbo et exemplo commendavit Christus praesens in carne. In argento siquidem non incongrue intelligitur humanitas eius, sicut in auro divinitas.

5. Omnis itaque virtus nostra tam longe est a virtute vera, quam longe est ab ea forma, et omnis penna nostra *ad nibilum valet*^a, si non fuerit deargentata^b.

Magna quidem penna est paupertatis, qua tam cito volatur in regnum caelorum. Nam in aliis virtutibus quae sequuntur, promissio futuro tempore indicatur; paupertati non tam promittitur quam datur. Unde et praesenti tempore enuntiatum est *quoniam ipsorum est regnum caelorum*^c, cum in ceteris dicatur *hereditabunt, consolabuntur*^d et similia. Videmus autem pauperes aliquos, qui si veram haberent paupertatem, non adeo pusillanimes invenirentur et tristes, utpote reges, et reges caeli^e. Sed hi sunt qui pauperes esse volunt, eo tamen pacto, ut nihil eis desit, et sic diligunt paupertatem, ut nullam inopiam patiantur.

Sunt et alii *mites*^f, sed quamdiu nihil dicitur vel agitur nisi pro eorum arbitrio; parebit autem quam longe sint a vera mansuetudine, si levis oriatur occasio. Haec

f. Ps. 67, 14 #

5. a. Matth. 5, 13 b. cf. Ps. 67, 14 c. Matth. 5, 3 d. Matth. 5, 4 (Patr.); Matth. 5, 5 e. cf. Matth. 5, 3 f. Matth. 5, 4

1. Les «ailes argentées» représentent les vertus. Bernard choisit ici celles qu'exprime le début des sept premières béatitudes (*Matth.* 5, 3-9): pauvreté, mansuétude, affliction, faim et soif de la justice, miséricorde, pureté de cœur, œuvre pour la paix. Le § 6 dénonce les tromperies éventuelles de ces vertus; le § 7 montre que, pour être vraies, elles doivent être vécues à l'exemple du Christ.

2. * On rencontre 15 fois cette béatitude chez Bernard. Au lieu de *possidebunt* de *Vg*, il écrit ici *hereditabunt*, comme en *Conv* 12 (*SC* 457, p. 356, l. 23), dans le texte court de *Conv* 28 (*SBO* IV, p. 102,

Si donc nous voulons «demeurer en repos entre les deux héritages^f», c'est-à-dire entre les deux avènements, il faut que «nos ailes soient argentées^{f1}», c'est-à-dire que nous nous attachions à ce parfait modèle des vertus que le Christ présent dans la chair nous a proposé, par sa parole tout autant que par son exemple. De fait, il n'est pas déplacé de comprendre l'argent comme l'humanité du Christ et de même l'or comme sa divinité.

5. Toute vertu en nous est donc aussi éloignée de la vraie vertu qu'elle est éloignée de ce modèle-là. Et toute aile «est sans valeur^a» si elle n'est pas argentée^b.

Critique des vertus non argentées dans le Christ

Grande, certes, est l'aile de la pauvreté qui nous permet de voler si vite jusqu'au Royaume des cieux! Car pour les vertus qui lui font suite dans le texte, la promesse est faite au futur, mais à la pauvreté, il n'est pas tant promis que donné. Aussi est-ce au présent qu'il est proclamé: «Le Royaume des cieux leur appartient^c», tandis que pour les autres vertus il est dit au futur: «Ils hériteront², ils seront consolés^d», et ainsi de suite. Or nous voyons certains pauvres qui, s'ils possédaient la vraie pauvreté, ne se montreraient pas si tristes et abattus, puisqu'ils seraient rois, et rois du ciel^e. Mais ces pauvres-là veulent bien être pauvres à condition cependant de ne manquer de rien, et ils aiment la pauvreté dans la mesure où ils ne souffrent d'aucune privation.

Il en est d'autres «qui sont doux^f», mais seulement pour autant qu'on ne dise et qu'on ne fasse rien que selon leur propre jugement. Que se lève la plus légère contradiction, on verra comme cette douceur était éloignée de la vraie

l. 22) et en *Div* 66, 1 (*SBO* VI-1, p. 300, l. 4). Tous les mss de *Vg* ont *possidebunt*, mais Jérôme, Augustin et Grégoire le Grand, entre autres, utilisent *hereditabunt*.

mansuetudo quomodo hereditabit, quae ante hereditatem
20 deficit?

186 Alios quoque *lugentes*^g video; sed si de corde procederent illae lacrimae, non tam facile illico solverentur in risum. Nunc autem, cum abundantius otiosa et scurrilia verba profluant quam prius lacrimae, lacrimas huiusmodi
25 de his esse non arbitror, quibus consolatio divina promittitur^g, quando quidem post illas tam facile consolatio vilis admittitur.

Alii tam vehementer contra aliorum delicta zelantur, ut videri possent *esurire et sitire iustitiam*^h, si esset apud
30 eos de suis quoque peccatis idem iudicium; sed nunc *pondus et pondus, utrumque abominatio est apud Deum*ⁱ.

Nam contra alios tam impudenter quam immaniter aestuant, seipsos tam insipienter quam inutiliter palpant.

6. Sunt alii *misericordes*^a de his quae ad ipsos non pertinent, qui scandalizantur quod non datur omnibus abundanter, sic tamen ut ipsi ne in modico quidem graventur: qui si misericordes essent, de suo facere deberent misericordiam; si non possunt de terrena substantia,
5 de voluntate bona darent his, qui contra eos forte peccare viderentur, indulgentiam; darent dulce signum, *verbum bonum, quod est super datum optimum*^b, ut eorum mentes *ad paenitentiam provocarent*^c. Denique et his, et omnibus
10 quos in peccato esse cognoscerent, compassionem impen-

g. Matth. 5, 5 ≠ h. Matth. 5, 6 ≠ i. Prov. 20, 10 ≠

6. a. Matth. 5, 7 b. Sir. 18, 17 ≠; cf. Jac. 1, 17 c. Lam. 2, 14

1. * *risum... otiosa et scurrilia verba*: cf. RB 6, 8.

2. * Bernard utilise 6 fois ce verset: 3 fois il le cite en entier, 2 fois il l'abrège en supprimant *mensura et mensura* et *utrumque*; ici seulement il supprime *mensura et mensura* mais garde *utrumque*, ce qui semble incorrect. Mais on peut penser que *utrumque* désigne bien les deux poids

douceur. Cette douceur-là, comment héritera-t-elle, puisqu'elle disparaît avant l'héritage?

J'en vois d'autres «qui pleurent^g»; mais si ces larmes venaient du cœur, elles ne se changeraient pas tout à coup en rire si facilement. Or puisque les paroles vaines et bouffonnes¹ coulent maintenant plus abondamment que les larmes auparavant, je pense que de telles larmes ne sont pas celles à qui est promise la divine consolation^g, puisque, après les avoir versées, on accueille si facilement une vile consolation.

D'autres encore sont remplis d'un zèle ardent contre les manquements d'autrui, à tel point qu'on pourrait les croire «affamés et assoiffés de justice^h», s'ils avaient en eux la même rigueur de jugement contre leurs propres péchés. Mais ils «ont double poids, et c'est une abomination devant Dieuⁱ²». Car ces gens s'enflamment contre les autres avec autant d'impudence que de violence, tandis qu'ils se flattent eux-mêmes aussi sottement qu'inutilement.

6. Il en est encore qui sont «miséricordieux^a» en ce qui ne les touche pas: ils se scandalisent qu'on ne donne pas largement à tous, mais il s'agit que cela ne leur coûte pas le moins du monde. S'ils étaient miséricordieux, c'est de leur propre bien qu'ils devraient faire miséricorde; s'ils ne le peuvent pas avec des ressources matérielles, ils accorderaient au moins de bon cœur le pardon à ceux qui peut-être auraient quelque tort envers eux; ils leur donneraient une marque d'amitié ou «une parole de bonté, ce qui vaut mieux que le meilleur des cadeaux^b», afin de «stimuler» leur cœur «au repentir^c». De plus, ils leur prodigueraient leur compassion et leur prière, à eux ainsi qu'à tous ceux qu'ils sauraient dans le péché.

différents utilisés par les vendeurs malhonnêtes, car l'un et l'autre sont faux. L'éd. SBO donne comme seule référence le verset parallèle Prov. 20, 23; à tort, car ce texte n'a pas *utrumque*.

derent et orationem. Alioquin misericordia illorum nulla est et *misericordiam consequitur*^d nullam.

Item sunt qui peccata sua sic confitentur, ut videri possent ex desiderio mundandi cordis id agere^e, – omnia
15 enim in confessione lavantur –, nisi quod ea, quae ipsi sponte dicunt aliis, ab aliis patienter audire non possunt : qui si vere mundari desiderarent, ut videntur, non irritarentur, sed haberent eis gratiam, qui suas illis maculas demonstrarent.

20 Sunt et alii qui, si viderint quempiam vel leviter scandalizatum, valde solliciti sunt quomodo in pacem eum reducere possint; et viderentur *pacifici*^f, nisi quod eorum commotio, si forte quidquam contra eos factum dictumve
187 videbitur, tardius universis poterit difficilisque sedari : qui
25 nimirum, si vere pacem diligerent, haud dubium quin eam quaerent sibi ipsis.

7. Deargentemus igitur pennas nostras^a in Christi conversatione^b, sicut et martyres sancti *laverunt stolas suas*^c in eius passione. Imitemur, quoad possumus, eum qui sic dilexit paupertatem, ut quamvis *in manu eius essent fines*
5 *terrae*^d, tamen *non habuerit ubi reclinarer caput*^e, ita ut

d. Matth. 5, 7 ≠ e. cf. Matth. 5, 8 f. Matth. 5, 9

7. a. cf. Ps. 67, 14 b. cf. I Pierre 3, 16 c. Apoc. 7, 14 ≠
d. Ps. 94, 4 ≠ e. Lc 9, 58 ≠

1. * Cette affirmation se trouve 9 fois en tout chez Bernard, dont 5 fois identiquement à ce texte-ci : cf. *NatV* 6, 8 (infra, p. 318, l. 7-8) et *EpiP* 1, 4 (SC 481, p. 208, l. 4-5), ainsi que des allusions plus ou moins ténues. Les contextes bernardins font penser à un emprunt patristique. Trois fois, Bernard dit non pas « tout », mais « tous les péchés » ; certaines fois, il paraît bien vouloir parler de la confession sacramentelle (*confessio* = aveu) ; cf. LECLERCQ, *Recueil V*, « Confession et louange de Dieu... », p. 140-143 ; « S. Bernard et la confession des péchés », en particulier p. 178-179. Une évolution au cours des siècles patristiques a pu être repérée, dont les étapes et les témoins sont à préciser : du II^e au V^e s., on trouve : *In baptisate omnia lavantur*, « dans le baptême, tout [tous les péchés...] sont lavés » ; ensuite, *peccata est* ajouté. Puis *baptisate* est remplacé par *confessio* ; la formule se diver-

Sinon leur miséricorde est nulle et elle « n'obtiendra aucune miséricorde^d ».

De même, il en est qui confessent leurs péchés de telle manière qu'ils paraissent le faire dans le désir de purifier leur cœur^e – effectivement « tout est lavé dans la confession¹ ». Seulement ce qu'ils disent d'eux à autrui, ils ne peuvent supporter de se l'entendre dire par autrui. S'ils avaient vraiment le désir d'être purifiés, comme ils en ont l'air, ils ne se fâcheraient pas mais se montreraient reconnaissants envers ceux qui leur signalent leurs taches.

Il en est également qui, à la vue de quelqu'un qui est, si peu que ce soit, scandalisé, se mettent, pleins de sollicitude, à chercher le moyen de le ramener à la paix. On pourrait les croire « des artisans de paix^f ». Seulement, s'il arrive que quelque chose soit dit ou fait contre eux-mêmes, leur émotion est bien plus longue et difficile à apaiser que celle de n'importe qui d'autre. Certes, s'ils aimaient vraiment la paix, il est hors de doute qu'ils la rechercheraient pour eux-mêmes.

Les sept vraies vertus dans le Christ

7. Recouvrons donc d'argent nos ailes^a en les plongeant dans la vie humaine du Christ^b, de la même manière que les saints martyrs « ont lavé leurs robes dans la passion du Christ^c ». Prenons le Christ pour modèle autant qu'il nous est possible. Il a aimé la pauvreté au point de « n'avoir pas même un endroit où reposer la tête^d », alors que « la terre, jusqu'en ses extrémités, est dans sa main^e ». Cela en était au point que, lisons-nous, les disciples qui le suivaient, poussés

sife, surtout au profit de synonymes de « laver ». Enfin, au XII^e s., on la trouve chez de nombreux auteurs, avec la même teneur que chez Bernard. Ainsi, Galand de Reigny a une citation identique : *Parabolatre* 4, 6 (SC 378, p. 98) ; Gueric d'igny ne paraît pas l'avoir utilisée. Il est à noter que ni Augustin, ni Jérôme, ni Grégoire le Grand ne l'avaient employée.

discipulos adhaerentes ei legamus fame compulsos *spicas manibus confricasse*^f, cum per sata transirent, qui que *tamquam ovis ad occisionem ductus est et sicut agnus coram tondente se obmutuit, et non aperuit os suum*^g,
 10 quem et super Lazarum^h et super civitatem flevisseⁱ et *in orationibus pernoctasse*^j legimus, risisse vero aut iocasse nusquam, qui sic *esurivit iustitiam*^k, ut, cum propria non haberet, tantam pro peccatis nostris a seipso exegerit satisfactionem. Unde in cruce nihil aliud quam iustitiam
 15 *sitiebat*^l, qui pro inimicis mori non dubitavit et oravit pro crucifixoribus suis^m, *qui peccatum non fecit*ⁿ et imposita sibi ab aliis patienter audivit, qui pro reconciliandis sibi peccatoribus tanta sustinuit.

f. Lc 6, 1 ≠ g. Act. 8, 32 (Lit. cist.) h. cf. Jn 11, 35 i. cf. Lc 19, 41 j. Lc 6, 12 ≠ k. Matth. 5, 6 ≠ l. Jn 19, 28 ≠ m. cf. Lc 23, 34 n. I Pierre 2, 22

1. * L'emploi de *se obmutuit et*, au lieu du *sine voce sic* de la Vg, semble indiquer que Bernard se souvient du verset du 6^e répons *Ecce quomodo moritur*, chanté le Samedi Saint.

par la faim, ont dû « froisser des épis dans leurs mains un jour qu'ils traversaient les moissons^f ». « Il s'est laissé mener au supplice comme une brebis et s'est tu comme un agneau devant le tondeur, sans ouvrir la bouche^g 1. » Il a pleuré sur Lazare^h et sur la Villeⁱ, et « il a passé des nuits entières à prier^j » – voilà ce que nous lisons –, mais nous ne voyons jamais qu'il ait ri ou plaisanté. « Il a eu une telle soif de justice^k » que, n'ayant en propre aucun péché, il a exigé de lui-même une si grande satisfaction pour les nôtres. C'est pourquoi on peut dire que si, sur la croix, il avait soif, ce n'était de rien d'autre que de justice « qu'il avait soif^l ». Il n'a pas hésité à mourir pour ses ennemis, et il a prié pour ceux qui le crucifiaient^m. « Il n'a pas commis le péchéⁿ » et il a entendu avec patience tous les péchés dont les autres le chargeaient. Il a tant supporté pour se réconcilier les pécheurs.

SERMO QUINTUS
DE MEDIO ADVENTU
ET TRIPLICI INNOVATIONE

188

1. Diximus nuper his, qui *deargentaverunt pennas suas, dormiendum inter medios clericos*^a, duos significantes adventus; sed ubi sit dormiendum non diximus. Tertius enim quidam adventus est medius inter illos, in quo
5 delectabiliter dormiunt qui eum norunt.

Illi enim duo manifesti sunt, sed non iste. In priore quidem *in terris visus et cum hominibus conversatus est*^b, quando, sicut ipse testatur, *et viderunt, et oderunt*^c. In posteriore vero *videbit omnis caro salutare Dei nostri*^d,
10 et *videbunt in quem transfixerunt*^e. Medius occultus est, in quo soli eum in seipsis vident electi, et salvae fiunt animae eorum. In primo ergo *venit in carne*^f et infirmitate, in hoc medio *in spiritu et virtute*^g, in ultimo in gloria et maiestate^h. Per virtutem enim pervenitur ad

1. a. Ps. 67, 14 ≠ b. Bar. 3, 38 ≠ c. Jn 15, 24 d. Is. 40, 5
(Lit.) e. Jn 19, 37 f. I Jn 4, 2 ≠ g. Lc 1, 17 h. cf. Lc 9, 26

1. Les trois avènements, on l'a vu, sont aussi mentionnés dans *AduA* 3, 4 (supra, p. 140-143). Le troisième est ici appelé *tertius adventus* et tout le 5^e sermon lui est consacré. Cf. STERCAL, *Il «Medius Adventus»*. Comme le précédent, ce sermon appartient à la collection B, la plus ancienne.

2. * Cette citation, unique chez Bernard, est tirée de l'antienne *Egre-dietur virga*, chantée au Benedictus du 3^e lundi de l'Avent; la phrase se trouve aussi dans l'antienne de communion *Revelabitur* pour la messe de la vigile de Noël.

CINQUIÈME SERMON
L'AVÈNEMENT INTERMÉDIAIRE
ET NOTRE TRIPLE RÉNOVATION

**Un troisième
avènement
du Seigneur**

1. Nous avons dit récemment à ceux qui «ont recouvert d'argent leurs ailes qu'il leur fallait demeurer en repos entre les deux héritages^a», c'est-à-dire les deux avènements du Seigneur. Mais où reposer, nous ne l'avons pas dit. Il y a en effet un troisième avènement, intermédiaire entre les deux autres¹: en lui reposent avec délices ceux qui l'ont reconnu.

Car si les deux autres avènements sont manifestes, celui-ci ne l'est pas. Dans le premier, le Seigneur «a été visible sur la terre et il a vécu parmi les hommes^b»: c'est le temps où, selon son propre témoignage, «ils l'ont vu et ils l'ont pris en haine^c». Lors du dernier avènement, «toute chair verra le salut de notre Dieu^{d2}», et «les hommes verront celui qu'ils ont transpercé^e». L'avènement intermédiaire, lui, est intime: en cette venue, seuls les élus le voient au-dedans d'eux-mêmes, et leur âme en est sauvée. Dans le premier donc, «il vient dans la chair^f» et la faiblesse. Dans celui du milieu, «il vient dans l'Esprit et la puissance^g». Dans le dernier, il vient dans la gloire et la majesté^h. C'est en effet par la puissance qu'on parvient à la gloire, car

15 gloriam, quia *Dominus virtutum ipse est Rex gloriae*ⁱ; et
 item alibi ait idem Propheta : *Ut viderem virtutem tuam*
et gloriam tuam^l. Adventus siquidem iste medius, via
 189 quaedam est per quam a primo veniatur ad ultimum : in
 primo *Christus fuit redemptio nostra*^k, in ultimo *apparebit*
 20 *vita nostra*^l, in isto, ut *dormiamus inter medios clericos*^m,
 requies est et consolatio nostraⁿ.

2. Sed ne cui forte inventitia videantur quae de hoc
 adventu medio dicimus, ipsum audite : *Si quis diligit me*,
 inquit, *sermones meos servabit, et Pater meus diliget eum,*
et ad eum veniemus^a. Sed quid est : *Si quis diligit me*,
 5 *sermones meos servabit*^a? Legi enim alibi : *Qui timet Deum,*
faciet bona^b; sed plus aliquid dictum sentio de diligente,
 quia *sermones servabit*.

Ubi ergo servandi sunt? Haud dubium quin in corde,
 sicut ait Propheta : *In corde meo abscondi eloquia tua*,
 10 *ut non peccem tibi*^c. Sed quomodo in corde servandi? An
 sufficit sola eos servare memoria? At vero sic servanti
 dicet Apostolus quoniam *scientia inflat*^d. Denique et
 memoriam facile delet oblivio. Sic serva sermonem Dei^e,
 quomodo melius servare potes cibum corporis tui. Nam
 15 et ille *panis vivus*^f est, et cibus mentis. Panis terrenus,
 dum in arca est, potest a fure tolli, potest a mure corrodii,

i. Ps. 23, 10 j. Ps. 62, 3 k. I Cor. 1, 30 ≠ l. Col. 3, 4 ≠
 m. Ps. 67, 14 ≠ n. cf. Matth. 11, 28-29; cf. II Cor. 1, 5

2. a. Jn 14, 23 ≠ b. Sir. 15, 1 ≠ c. Ps. 118, 11 d. I Cor. 8, 1
 e. cf. Jn 8, 51 f. Jn 6, 51

1. Cette citation de Jn 14, 23 se trouve aussi dans *AdvA* 3, 4 (supra,
 p. 140, l. 6-8). Bernard insiste ici sur la nécessité de «garder les paroles»
 du Christ.

«le Seigneur des puissances est lui-même le Roi de gloire^l»; et ailleurs le Prophète dit encore : «Que je voie ta puissance et ta gloire^l.» Cet avènement intermédiaire est ainsi comme un chemin par lequel on va du premier au dernier. Dans le premier «le Christ» a été «notre rédemption^k»; dans le dernier, «il apparaîtra comme notre vie^l»; dans celui-ci, il est notre repos et notre réconfortⁿ, sorte que «nous demeurions en repos entre les deux héritages^m».

**Comment vient-il?
 Par sa parole
 accueillie dans
 notre cœur**

2. Mais, pour que ce que nous disons de cet avènement intermédiaire n'apparaisse pas à l'un ou l'autre comme une invention, écoutez le Seigneur lui-même dire :

«Si quelqu'un m'aime, il gardera mes paroles, et mon Père l'aimera, et nous viendrons chez lui^{a1}.» Mais que veut dire : «Si quelqu'un m'aime, il gardera mes paroles^a»? J'ai lu ailleurs : «Celui qui craint Dieu fera ce qui est bien^b.» Mais je remarque qu'il est dit quelque chose de plus de celui qui aime : lui, «il gardera mes paroles».

Où donc faut-il les garder? Dans le cœur, bien sûr, selon ce mot du Prophète : «J'ai gardé tes paroles en mon cœur, pour ne pas pécher contre toi^c.» Mais comment faut-il les garder dans le cœur? Suffit-il de les garder seulement par la mémoire? Mais à qui les garde ainsi, l'Apôtre dira que «la connaissance enfle^d». De plus, l'oubli efface facilement la mémoire. Garde donc la Parole de Dieu^e de la même manière que tu peux le mieux garder la nourriture de ton corps. Car cette parole est «le pain vivant^f» et une nourriture pour l'intelligence. Tant qu'il est dans la huche, le pain terrestre peut être emporté par un voleur, être rongé par des rats, se corrompre en devenant rassis. Mais une fois que tu l'as

potest vetustate corrumpi. Ubi vero comederis illum, quid horum times? Hoc modo custodi verbum Dei : *Beati enim qui custodiunt illud*^g. Ergo traiciatur in viscera quaedam animae tuae; transeat in affectiones tuas et in mores tuos. *Comede bonum, et delectabitur in crassitudine anima tua*^h. *Ne obliviscaris comedere panem tuum! ne exarescat cor tuum*ⁱ, sed *adipe et pinguedine repleatur anima tua*^j.

3. Si sic verbum Dei servaveris, haud dubium quin ab eo serveris. Veniet enim ad te Filius cum Patre^a, veniet *Propheta magnus*^b, qui renovabit Ierusalem, et ille *nova facit omnia*^c. Hoc enim faciet hic adventus, ut *sicut portavimus imaginem terreni, sic portemus et imaginem caelestis*^d. Sicut fuit vetus Adam effusus per totum hominem, et totum occupavit, ita modo totum obtineat Christus, qui totum creavit, totum redemit, totum et glorificabit, quique *totum hominem salvum fecit in sabbato*^e.
 190 Erat in nobis aliquando *vetus homo*^f; praevaricator ille erat in nobis, tam in manu quam in ore et in corde^g: in manu dupliciter, per facinus et flagitium; in ore similiter per arrogantiam et detractionem; in corde quoque per

g. Lc 11, 28 ≠ h. Is. 55, 2 ≠ i. Ps. 101, 5 ≠ j. Ps. 62, 6 ≠
 3. a. cf. Jn 14, 23 b. Lc 7, 16 (Lit. cist.) c. Apoc. 21, 5 ≠
 d. I Cor. 15, 49 ≠ e. Jn 7, 23 ≠ f. Rom. 6, 6 g. cf. Rom. 10, 8

1. Les fruits du *medius adventus* sont de renouveler l'homme totalement en supprimant «le règne du vieil homme» et en suscitant l'homme nouveau. On peut schématiser ainsi ce renouvellement:

- dans la main : 1. méfaits, 2. débauche deviennent 1. innocence, 2. maîtrise de soi;
- dans la bouche : 3. arrogance, 4. médisance deviennent 3. parole d'aveu, 4. parole d'édification;
- dans le cœur : 5. désirs de la chair, 6. gloire du monde deviennent 5. charité, 6. humilité.

Les six caractéristiques de l'homme renouvelé (parallèles aux six piliers de la Sagesse) correspondent aux buts de la vie monastique, et même de la vie chrétienne. Ce passage évoque les enseignements de la Règle de saint Benoît, en particulier le ch. 7 sur «les degrés d'humilité».

mangé, qu'as-tu encore à craindre de ces dangers? Garde de cette manière la parole de Dieu, car «ils sont heureux, ceux qui la gardent^g». Qu'elle soit donc absorbée, pour ainsi dire, dans les entrailles de ton âme, qu'elle passe dans tes sentiments et dans ta conduite. «Mange cette bonne chose, et ton âme en tirera plaisir et grand profit^h.» «N'oublie pas de manger ton pain, de peur que ton cœur ne se dessècheⁱ», mais qu'au contraire «ton âme soit comblée de mets juteux et savoureux^j».

L'effet de cette venue : une triple rénovation de l'homme¹

3. Si c'est ainsi que tu gardes la Parole de Dieu, sans aucun doute, alors elle-même te gardera. Le Fils en effet viendra chez toi avec le Père^a; oui, il viendra, «le grand Prophète^{b2}», celui qui doit rénover Jérusalem. Et «il fait toutes choses nouvelles^c». Voici en effet ce qu'accomplira cet avènement : «De même que nous avons porté l'image de l'homme terrestre, de même aussi nous porterons l'image de l'homme céleste^d.» Le vieil Adam s'est répandu à travers tout l'homme et a pris en lui toute la place; de même aussi il faut que maintenant le Christ prenne possession de tout l'homme : il l'a créé tout entier, tout entier aussi il le glorifiera, lui qui «a sauvé un homme tout entier le jour du sabbat^e».

Autrefois régnait en nous «le vieil homme^f», oui, le transgresseur était au-dedans de nous, aussi bien dans notre main que dans notre bouche et dans notre cœur^g. Doublement dans la main, par les méfaits et la débauche; doublement aussi dans la bouche, par l'arrogance et la médisance; doublement enfin dans le cœur, par les désirs

2. * *Propheta magnus* : ces mots viennent de la 5^e antienne des laudes du 1^{er} dimanche de l'Avent : *Ecce veniet Propheta magnus, et ipse renovabit Ierusalem*. Cf. *Miss III*, 13 (SC 390, p. 198, n. 1).

desideria carnis et desideria gloriae temporalis. Nunc
 15 autem, *si qua nova creatura in ipso, vetera transierunt*^h,
 et contra facinus in manu, innocentia; contra flagitium,
 continentia est. In ore contra arrogantiam, verbum confes-
 sionis; contra detractionem, verbum aedificationis, ut
*recedant vetera de ore nostro*ⁱ. In corde vero contra carnis
 20 desideria, caritas; humilitas contra gloriam temporalem. Et
 vide si non in his tribus Christum Dei Verbum recipiant
 singuli electorum, quibus dictum est: *Pone me signa-
 culum super brachium tuum, signum super cor tuum*^j, et
 alibi: *Prope est verbum in ore tuo, et in corde tuo*^k.

de la chair et les désirs de la gloire du monde. Mais maintenant, «si l'on est en lui une créature nouvelle, les réalités anciennes sont dépassées^h». Aussi, à la place des méfaits, il y a dans la main l'innocence, et à la place de la débauche, la maîtrise de soi. Et dans la bouche, à la place de l'arrogance, la parole de l'aveu, et à la place de la médisance, la parole d'édification, de telle sorte qu'«il n'y ait plus de choses anciennes dans notre boucheⁱ». Enfin dans le cœur, à la place des désirs de la chair, il y a la charité, et il y a l'humilité à la place de la gloire du monde. Examine alors si, de ces trois manières, ce n'est pas le Christ, la Parole de Dieu, que chacun des élus accueille en soi. Il leur est dit en effet : «Pose-moi comme un sceau sur ton bras, comme une marque sur ton cœur^j»; et ailleurs : «Proche est la Parole dans ta bouche et dans ton cœur^k.»

h. II Cor. 5, 17 ≠ i. I Sam. 2, 3 ≠ j. Cant. 8, 6 ≠ k. Rom. 10, 8

SERMO SEXTUS
DE TRIPLICI ADVENTU,
ET CARNIS RESURRECTIONE

191 1. Volo vos, fratres, non ignorare *tempus visitationis vestrae*^a, sed ne illud quidem quod hoc tempore visitetur in vobis. Animabus enim hoc tempus est, non corporibus assignatum, quod videlicet longe dignior anima corpore,
5 priorem sibi sollicitudinem naturali vindicet dignitate.

Sed et prior reparanda est, quam constat corruisse priorem. Anima siquidem, corrupta in culpam, fecit ut corpus quoque corrumperetur in poenam.

Deinde si *Christi membra*^b volumus inveniri, sequendum
10 nobis est sine dubio caput nostrum, ut videlicet prima nobis reparandarum sit sollicitudo animarum, pro quibus ipse iam venit, et quarum prius mederi studuit corruptioni. Corporis vero curam ei magis tempori reservemus et differamus in illum diem, quo reformandi gratia corporis

1. a. Lc 19, 44 ≠ b. I Cor. 6, 15 ≠

1. La supériorité de l'âme sur le corps est une idée traditionnelle chez les Pères latins : Augustin adopte le «dualisme» platonicien. Bernard tempère cependant cette idée en remarquant que «l'âme est tombée la première» et a introduit dans le corps le châtement de la corruption. Il conseille donc de «réserver» le souci du corps jusqu'au jour où le Christ viendra le remodeler «en le configurant à son corps glorieux» (*Phil.* 3, 20-21). Cette citation est d'ailleurs donnée dans la recension P comme titre de ce sermon :

SIXIÈME SERMON
LE TRIPLE AVÈNEMENT
ET LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR

Relations de l'âme et du corps 1. Je veux, mes frères, que vous n'ignoriez pas «le temps où vous êtes visités^a» par le Seigneur, ni non plus ce qui, en ce temps, est visité en vous. C'est aux âmes en effet que ce temps est réservé, et non aux corps. Car c'est clair, l'âme est beaucoup plus digne que le corps¹, et elle revendique pour elle une attention prioritaire au nom de sa dignité naturelle.

Et puis il faut aussi que soit restaurée en premier lieu celle qui, de fait, est tombée la première. Oui, c'est l'âme qui, corrompue par la faute, a été la cause de ce que le corps aussi connaisse la corruption, en guise de châtement.

De plus, si nous voulons être considérés comme «des membres du Christ^b», il nous faut, c'est certain, suivre notre tête. Cela signifie que notre premier souci, à nous aussi, doit être celui de la rénovation des âmes; c'est pour elles que le Christ en personne est venu déjà, c'est à la corruption des âmes qu'il s'est en premier lieu efforcé de porter remède. Le souci pour notre corps, réservons-le plutôt et remettons-le jusqu'à ce jour où le Christ viendra en vue de remodeler le corps, ainsi que le rap-

De verbis Apostoli: Salvatorem exspectamus; elle est tirée du répons de même titre chanté aux matines du 1^{er} vendredi de l'Avent.

15 est venturus, sicut meminit Apostolus, dicens : *Salvatorem expectamus Dominum nostrum Iesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostrae, configuratum corpori claritatis suae*^c. In priori siquidem adventu tamquam praeco, vel magis vere praeco ipsius, Ioannes Baptista
 20 clamat : *Ecce, inquit, Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi*^d. Non dicit morbos corporis, non molestias carnis, sed *peccatum*^d, quod est morbus animae et corruptio mentis. *Ecce qui tollit peccata mundi*^d. Unde? Utique a manu, ab oculo, a collo, demum etiam a carne ipsa, cui
 25 altius infixum est.

192 2. Tollit peccatum e manibus, commissa peccata delens^a; tollit ab oculo, purgans cordis intentionem; tollit a collo, violentam removens dominationem, sicut scriptum est : *Sceptrum exactoris eius superasti, sicut in die Madian*^b; 5 itemque : *Computrescet iugum a facie olei*^c.

Et Apostolus loquitur, dicens : *Ut non regnet peccatum in vestro mortali corpore*^d. Siquidem alio in loco ait idem Apostolus : *Scio, inquit, quod non est in me bonum, hoc est in carne mea*^e; et alibi : *Infelix ego homo, quis me 10 liberabit de corpore mortis huius*^f? Sciebat nimirum non prius liberandum se esse a pessima illa radice, quae carni infixata est, *a lege peccati, quae est in membris nostris*^g, donec et ab ipso corpore solveretur; unde et *cupiebat*

c. Phil. 3, 20-21 ≠ d. Jn 1, 29 (Lit. cist.)

2. a. cf. Col. 2, 14 b. Is. 9, 4 c. Is. 10, 27 d. Rom. 6, 12 ≠ e. Rom. 7, 18 ≠ f. Rom. 7, 24 g. Rom. 7, 23 ≠

1. * Bernard donne toujours ce verset (5 citations et 7 allusions) avec le pluriel *peccata* selon la liturgie (Ordinaire de la messe et diverses pièces liturgiques du temps de l'Avent); *Vg* a le singulier. Quant au 2^e *ecce*, absent de la *Vg*, on peut le lire dans certains mss *Vg* et dans plusieurs pièces des bréviaires romain et cistercien le jour de la Circision (*Ecce Agnus Dei* et *Ecce Maria genuit*).

2. Le Christ, dit Bernard, ne guérit pas les maladies du corps, mais

pelle l'Apôtre quand il dit : « Nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui remodelera notre corps humilié en le configurant à son corps glorieux^c. » Lors du premier avènement, Jean-Baptiste, tel un héraut, ou mieux étant en vérité le héraut du Christ, s'écrie : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde^{d1}. » Il ne parle pas des maladies du corps, ni des désagréments de la chair, mais « du péché^d » qui est la maladie de l'âme et la corruption de l'intelligence². « Voici celui qui enlève les péchés du monde^d. » Mais d'où les enlève-t-il? Il les enlève de la main, de l'œil, de la nuque, enfin aussi de la chair elle-même, car c'est là que le péché s'est enraciné le plus profondément.

2. Il l'enlève des mains en effaçant les péchés commis^a; il l'enlève de l'œil en purifiant l'intention du cœur; il l'enlève de la nuque en la libérant du poids de l'oppression, selon qu'il est écrit : « Le bâton du chef de corvée, tu l'as brisé comme aux jours de Madian^b », et aussi : « Le joug se brisera, pourri sous l'effet de l'huile^c. »

Et l'Apôtre pour sa part s'exprime ainsi : « Que le péché ne règne plus dans votre corps mortel^d. » Et en un autre endroit, le même Apôtre dit : « Je sais que le bien ne se trouve pas en moi, je veux dire dans ma chair^e. » Et ailleurs : « Malheureux homme que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort^f? » Il savait bien qu'il ne pouvait être délivré de cette racine de mal enfoncée dans la chair, « de cette loi du péché qui est dans nos membres^g », tant qu'il ne serait pas affranchi du corps lui-même. C'est bien pourquoi « il souhaitait mourir et

celles de l'âme; cependant les comparaisons qui suivent, dont la cohérence n'est pas évidente, sont toutes tirées du corps : main, œil, nuque, chair (§ 1). Dans le § 2, Bernard condense, avec citations à l'appui, la doctrine paulinienne de *Rom.* 6-7 où le règne du péché est lié à « la chair » et au « corps de mort ». C'est bien l'homme tout entier qui doit être sauvé.

dissolvi et cum Christo esse^h, sciens quod *peccatum*,
 15 *separans inter nos et Deum*ⁱ, penitus auferri non poterit,
 donec *liberemur a corpore*^j. Audistis de quodam, quem
 Dominus curavit a daemone, quoniam, *collidens et*
multum discerpens eum daemone, exivit ab illo^k. Ita dico
 vobis, genus illud peccati^l, quod toties conturbat nos,
 20 – concupiscentias loquor et desideria mala –, reprimi
 quidem debet et potest per gratiam Dei, ut *non regnet*
in nobis^m *nec demus membra nostra arma iniquitatis*ⁿ,
 et sic *nulla damnatio est his qui sunt in Christo Iesu*^o;
 sed non eicitur nisi in morte, quando sic discerpimur^p,
 25 ut anima separetur a corpore.

3. Habes ad quid venerit Christus, et cui intendere
 debeat christianus. Propterea noli, o corpus, praeripere
 tempora: potes enim animae impedire salutem, tuam
 ipsius operari non potes. *Omnia tempus habent*^a. Patere
 5 ut nunc anima pro se laboret, magis autem etiam collabora
 ei, quoniam *si compateris, et conregnabis*^b. Quantum eius

h. Phil. 1, 23 (Patr.) i. Is. 59, 2 (Patr.) j. Rom. 7, 24 ≠ k. Mc
 9, 17. 19. 25 ≠ l. cf. Mc 9, 28 m. Rom. 6, 12 ≠ n. Rom. 6, 13 ≠
 o. Rom. 8, 1 ≠ p. cf. Mc 9, 25

3. a. Eccl. 3, 1 b. Rom. 8, 17; II Tim. 2, 12 (Patr.)

1. * Pour ce verset, Vg utilise *desiderium habens*, sans variante; alors que VI et les Pères ont le plus souvent *cupio*. Sur 16 emplois significatifs, Bernard écrit 15 fois *cupio* et 3 fois *desiderium habens* (2 fois l'un et l'autre). Plus loin, à deux reprises, en *NatV* 2 et 3 (infra, p. 216, l. 4 et p. 220, l. 30-31), on trouve *concupiscere* et *desiderare* en parallèle; plus loin encore, en *NatV* 4, 10 (infra, p. 282, l. 27-28), le seul *cupire*. Ambroise et Augustin, qui emploient souvent ce vocabulaire, seraient plutôt la source de Bernard.

2. * Cf. *NatV* 3, 2 (infra, p. 238, n. 1).

3. * Les versets pauliniens *Rom.* 8, 17 et *II Tim.* 2, 12, avec leur vocabulaire voisin et leur moule similaire, avaient été dès longtemps fondus en un: *Si compatimur, et conregnabimus*, «Si nous souffrons avec, nous règnerons aussi avec.» Léon le Grand a peut-être inauguré cette phrase bien latine; elle a été souvent répétée dans les siècles sui-

être avec le Christ^{h1}», sachant que «le péché, qui crée une séparation entre nous et Dieuⁱ²», ne pourra être totalement extirpé tant que «nous ne serons pas délivrés de notre corps^j». Vous avez entendu, à propos de cet homme que le Seigneur délivra du démon, que «ce dernier sortit de lui en le jetant à terre et en le disloquant^k». De même, je vous l'assure, «ce genre de péché^l» qui nous trouble si souvent, je veux parler des convoitises et des désirs mauvais, doit être réprimé, et il peut l'être, par la grâce de Dieu. Ainsi, «il ne régnera plus en nous^m» «et nous ne ferons plus de nos membres des instruments d'injusticeⁿ», et alors «il n'y aura plus de condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus^o». Mais c'est seulement dans la mort que ce péché sera expulsé, lorsque nous serons disloqués^p, au point que l'âme sera séparée du corps.

3. Tu sais maintenant pourquoi le Christ est venu, et vers quoi le chrétien doit tendre. C'est pourquoi, toi, le corps, ne cherche pas à devancer le temps. Car si tu peux faire obstacle au salut de l'âme, le tien, tu ne peux le réaliser. «Chaque chose en son temps^a.» Accepte pour le moment que l'âme travaille à son profit; mieux, va jusqu'à collaborer avec elle, car «si tu peines avec elle, tu régneras³ aussi avec elle^b». Mais dans la mesure

vants, en particulier par Raban Maur, Paschase Radbert, Pierre Damien. C'est dire la fréquence de ce lien entre «participer à la Passion» et «participer au Règne». Bernard s'est plu 17 fois à conjuguer ces verbes de toutes les façons, à modifier le moule en le gardant reconnaissable, à égrener des substituts de *conregnare*: *conglorificari*, *congloriari*, *congratulari*, *congaudere*, *conresurgere*, *complantari*; le tout sans se répéter. Il a aussi pris garde de mettre ce verset en relation avec des notations théologiques et spirituelles variées: tête et membres, image reformée, résurrection, méditation avec amour. Ainsi en *QH* 1, 1 (*SBO* IV, p. 353, l. 14 – p. 354, l. 1): *Non est magnum, si compatitur membrum capiti, cum quo et conglorificandum est*, «Rien d'extraordinaire si un membre participe aux souffrances de la tête avant de participer à sa gloire.»

impedis reparationem, tantum impedis tuam : quod nimirum reparari ante non poteris, donec suam in ea Deus imaginem videat reformatam.

193 10 Nobilem hospitem habes, o caro, nobilem valde, et tota salus tua pendet de eius salute. Da honorem hospiti tanto. Tu quidem *habitas in regione tua*^c; anima vero peregrina et exsul apud te est hospitata. Quaeso te, quis rusticus, si forte nobilis et praepotens quispiam apud eum voluerit
15 hospitari, non libenter in angulo domus suae, aut sub gradibus suis, vel in ipsis cineribus accubabit, cedens hospiti suo locum, sicut dignum est, potiore? *Et tu ergo fac similiter*^d. Iniurias vel molestias tuas ne reputaveris; tantum ut hospes tuus honorifice possit apud te demorari.
20 Honor tibi est, ut pro eo interim te exhibeas inhonorum.

4. Ac ne forte despicias aut parvipendas hospitem tuum, pro eo quod *peregrinus* tibi videtur *et advena*^a, *diligenter attende*^b, quid hospitis huius tibi praesentia largiatur. Ipse enim est qui tribuit oculis visum, auditum auribus praestat; 5 ipse est qui linguae vocem, palato gustum, motum membris omnibus subministrat. Si quid vitae, si quid sensus, si quid in te decoris est, huius hospitis beneficium recognosce. Denique discessus eius probat quid praesentia conferebat. Protinus enim, anima discedente,
10 lingua silebit, oculi nihil videbunt, obsurdescent aures^c, corpus omne rigebit, facies expallescet. In brevi quoque

c. Mich. 4, 10 ≠ d. Lc 10, 37

4. a. Ps. 38, 13 ≠ b. Prov. 23, 1 c. cf. Ps. 113, 14

1. Retour au thème de la supériorité de l'âme : celle-ci est reçue par «la chair» comme un «hôte très noble» auquel il faut laisser la meilleure place. Noter le jeu de mots final du § 4 : *honor-inhonorum* (mot très rare). Les paragraphes suivants développent les bienfaits que la chair peut attendre de la présence de son hôte et exhortent à préparer la venue du Sauveur attendu.

2. Allusion à l'antienne *Ecce lignum crucis, in quo salus mundi pependit*, «Voici le bois de la croix, auquel fut suspendu le salut du monde», chanté le Vendredi saint pendant l'Adoration de la croix.

où tu empêches sa rénovation, tu empêches aussi la tienne, car c'est un fait : tu ne peux être rénové tant que Dieu ne voit pas sa propre image remodelée en elle.

Ô chair, tu abrites un hôte noble, un hôte très noble¹, et ton salut est entièrement suspendu au sien². Sois plein d'égards pour un hôte de cette qualité. Toi, «tu habites dans ton pays^c»; mais l'âme, elle, est une étrangère, une exilée qui reçoit chez toi l'hospitalité. Je te le demande : quel paysan, chez qui peut-être un personnage noble et puissant voudrait recevoir l'hospitalité, n'irait bien volontiers coucher dans un recoin de sa maison ou sous l'escalier, ou même sur la cendre, laissant à son hôte la meilleure place, comme il se doit? «Toi aussi, fais donc de même^d.» Ne prête pas attention aux ennuis et aux tracas que cela te cause. Ce qui compte, c'est que ton hôte puisse demeurer chez toi avec honneur. Pour toi, c'est un honneur que de te trouver sans honneur en ce temps-ci, pour son honneur à lui.

Les bienfaits apportés par l'âme au corps

4. Et pour que tu n'en viennes pas à mépriser ton hôte, ou à le déconsidérer sous prétexte qu'il est pour toi «un étranger et un voyageur^a», «fais soigneusement attention^b» à tout ce que t'apporte la présence de cet hôte. C'est lui en effet qui accorde la vue aux yeux, l'ouïe aux oreilles; c'est lui qui donne pouvoir à la langue de parler, au palais de goûter, à tous les membres de se mouvoir. Tout ce qu'il y a en toi de vie, de perception, de beauté, reconnais que c'est un bienfait de ton hôte. Du reste, son départ te permet de mesurer ce que t'apportait sa présence. Sitôt l'âme partie, la langue en effet va demeurer silencieuse, les yeux ne verront plus rien, les oreilles deviendront sourdes^c, tout le corps se raidira et le visage deviendra tout pâle. Et en peu de temps

totum cadaver putrescet et putidum fiet, et decor omnis in sanie convertetur. Ut quid ergo pro temporali qualibet delectatione contristas et laedis hospitem istum, quam nec
15 sentire quidem ullo modo poteris nisi per ipsum?

Ad haec si tantum tibi confert exsul et inimicitarum causa a facie Domini sui eiectus^d, quantum tibi praestabit reconciliatus? Noli, o corpus, noli impedire reconciliationem illam: grandis tibi exinde gloria praeparatur.
20 Patienter, immo et libenter temetipsum expone ad omnia; nihil dissimules quod huic videatur reconciliationi posse prodesse. Dic hospiti tuo: «Quia recordabitur Dominus tuus, et restituet te in gradum pristinum, et tu memento mei^e.»

194 5. Omnino enim memor erit tui in bonum^a, si bene servieris illi; et cum pervenerit ad Dominum suum, suggeret ei de te^a, et loquetur bonum^b pro bono hospite, dicens: «Cum in ultionem culpae suae exsularet servus
5 tuus, pauper quidam, apud quem hospitatus sum, fecit mecum misericordiam^c; et utinam retribuatur pro me Dominus^d meus! Primo siquidem omnia sua, dehinc etiam semetipsum exposuit utilitatibus meis, non parcens sibi propter me, in ieiuniis multis, in laboribus frequenter, in
10 vigiliis supra modum, in fame et siti, etiam in frigore et nuditate^e.»

Quid igitur? Profecto non mentietur Scriptura quae dicit: *Voluntatem timentium se faciet et deprecationem eorum exaudiet^f*. O si forte gustare dulcedinem hanc^g, si forte

d. Gen. 4, 14-16 ≠ e. Gen. 40, 13-14 ≠

5. a. Gen. 40, 14 ≠ b. cf. Jér. 18, 20 c. Gen. 40, 14 ≠

d. Ps. 137, 8 ≠ e. II Cor. 11, 23. 27 ≠ f. Ps. 144, 19 g. cf. I Pierre 2, 3

le cadavre entier se décomposera, se mettra à sentir, et toute la beauté du corps se transformera en pourriture. Pourquoi donc contrister et blesser cet hôte pour quelque plaisir temporel que, sans lui, tu ne pourrais même pas éprouver?

De plus, s'il te procure de tels avantages, alors qu'il se trouve exilé et «chassé de la présence de son Seigneur^d» à cause de sa rébellion, que ne te donnera-t-il pas, une fois réconcilié avec lui? Non, ô corps, non, ne va pas mettre obstacle à cette réconciliation: elle te réserve une grande gloire. Avec patience, que dis-je, de grand cœur, sois disponible à tout et n'esquive rien de ce qui semble pouvoir favoriser cette réconciliation. Dis à ton hôte: Quand ton Seigneur «se souviendra de toi et te rétablira au rang que tu occupais auparavant», alors, à ton tour, «souviens-toi de moi^e».

Le corps participera à la gloire de l'âme

5. Oui, certainement «cet hôte se souviendra de toi pour te faire du bien^a» si toi, tu l'as bien servi. Et quand il sera parvenu auprès de son Seigneur, «il lui parlera de toi^a» et il dira de bonnes paroles^b en faveur de celui qui a été son hôte. Il plaidera ainsi: Lorsque ton serviteur, en punition de sa faute, était en exil, un pauvre m'a donné l'hospitalité et «a exercé envers moi la miséricorde^c». Veuille mon «Seigneur le récompenser de ma part^d». D'abord il a dépensé tout son bien, puis il s'est dépensé lui-même pour me servir. Il ne s'est pas épargné, endurant pour moi «des jeûnes multiples, des travaux fréquents, des veilles démesurées, la faim et la soif», et même «le froid et la nudité^e».

Que se passera-t-il alors? Assurément l'Écriture ne saurait mentir, elle qui dit: «Le Seigneur accomplit le désir de ceux qui le craignent et il exaucera leur prière^f.» Oh! si tu pouvais un jour goûter cette douceur^g! si tu pouvais

15 gloriam istam valeas aestimare! Mira enim dicturus sum, sed tamen vera et omnino indubitata fidelibus: ipse Dominus Sabaot^h, Dominus virtutum et rex gloriaeⁱ, ipse descendet ad reformanda corpora nostra et configuranda corpori claritatis suae^l. Quanta erit illa gloria, quam inef-

20 fabilis exsultatio, quando Creator universitatis, qui pro animabus iustificandis humilis ante venerat et occultus, pro te glorificanda, o misera caro, sublimis veniet et manifestus^k, non iam in infirmitate, sed in gloria et maiestate sua^l! *Quis cogitabit diem adventus illius^m*, quando

25 descendet cum plenitudine luminis, praecurrentibus angelis et tubae concentuⁿ excitantibus de pulvere corpus inops^o, et rapientibus illud obviam Christo in aera^p?

6. Quousque igitur caro misera, insipiens, caeca et prorsus insana caro, transitorias et caducas quaerit consolationes, immo desolationes, si forte contingat repelli et indignam iudicari hac gloria, magis autem nihilominus ineffabili in aeternum excruciaci poena^a? Non sic, obsecro, fratres mei, non sic; quin immo delectetur in huiusmodi meditationibus anima nostra; quin etiam *caro nostra requiescat in spe^b: Salvatorem expectamus Dominum nostrum Iesum Christum, qui reformabit illam, configuratam corpori claritatis suae^c*.

Sic enim ait Propheta: *Stivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea^d*! Desiderabat siquidem anima prophetalis adventum priorem, quo se noverat redi-

un jour connaître cette gloire! C'est une chose surprenante que je vais te dire, mais pourtant elle est vraie et absolument certaine pour ceux qui ont la foi: «Le Seigneur Sabaoth^h» en personne, «le Seigneur des puissances et le Roi de gloireⁱ» lui-même va descendre «pour remodeler nos corps en les configurant à son corps de lumière^l». Quelle grande gloire alors, quelle indicible allégresse! Le Créateur de l'univers, qui était venu auparavant petit et caché en vue de justifier les âmes, viendra alors en vue de te glorifier, toi, ô misérable chair, et il viendra grand et bien visible^k, non plus dans la faiblesse, mais dans sa gloire et sa majesté^l. «Qui pourrait se faire une idée du jour de cette venue^m», quand le Seigneur descendra dans tout l'éclat de sa splendeur? Des anges le précéderont, et au son de la trompetteⁿ ils relèveront de la poussière le pauvre^o corps, et «ils l'emporteront avec eux dans les airs à la rencontre du Christ^p».

Vivre dans l'attente de la glorification du corps

6. Jusques à quand la chair misérable, la chair insensée, aveugle, en un mot stupide, oui, jusques à quand va-t-elle donc se mettre en quête de consolations, ou plutôt de désolations, éphémères et caduques, alors qu'elle risque d'être rejetée et jugée indigne de cette gloire, plus encore de subir éternellement le supplice d'un indicible châtement^a? Oh non! mes frères, pas cela, je vous en supplie, pas cela! Au contraire, que notre âme trouve son plaisir à méditer la réalité que voici, et que «notre chair même repose dans cette espérance^b»: «Nous attendons comme Sauveur notre Seigneur Jésus-Christ qui remodelera cette chair en la configurant à son corps glorieux^c.»

Le Prophète en effet parle ainsi: «Mon âme a soif de toi, et combien plus encore ma chair aspire après toi^d!» C'est ainsi que l'âme du Prophète désirait le premier

h. Rom. 9, 29 etc. i. Ps. 23, 10 ≠ j. Phil. 3, 21 ≠ k. cf. Act. 2, 20
 l. cf. Matth. 25, 31 m. Mal. 3, 2 ≠ n. cf. I Thess. 4, 16
 o. cf. I Sam. 2, 8 p. I Thess. 4, 16-17 ≠
 6. a. cf. Lc 16, 24 b. Ps. 15, 9 ≠ c. Phil. 3, 20-21 ≠ d. Ps. 62, 2

mendam; sed multo amplius caro desiderabat adventum
 15 posteriorem et glorificationem suam. Tunc enim *imple-*
buntur desideria nostra^e, et *plena erit maiestate Domini*
omnis terra^f. Ad quam gloriam, ad quam beatitudinem,
 ad quam denique *pacem, quae exsuperat omnem sensum*^g,
 ipse sua misericordia nos perducatur, *nec confundat nos*
 20 *ab expectatione nostra*^h *Salvator quem exspectamus, Iesus*
*Christus*ⁱ Dominus noster, *qui est super omnia Deus bene-*
dictus in saecula^j.

e. Phil. 4, 19 ≠ f. Ps. 71, 19; Is. 6, 3 (Lit. cist.) g. Phil. 4, 7 ≠
 h. Ps. 118, 116 ≠ i. Phil. 3, 20 ≠ j. Rom. 9, 5

1. * On trouve dans les *SBO* 19 phrases identiques ou voisines, c'est-à-dire ayant les mêmes mots dans un autre ordre ou avec d'autres formes grammaticales. Le répons *Vidi Dominum* (1^{er} dimanche de novembre ou fête de la Toussaint) en est le fonds commun, la Bible étant Ps. 71, 19 et Is. 6, 3 (*maiestate* tient dans le répons la place de *gloria*, qui est *Vg*). La plupart de ces 19 occurrences se trouvent dans

avènement par lequel, elle le savait, elle serait rachetée. Mais sa chair bien plus encore désirait le dernier avènement et sa propre glorification. Alors «nos désirs seront comblés^e», et «toute la terre sera pleine de la gloire du Seigneur^{f1}». A cette gloire, à cette béatitude, à «cette paix» enfin «qui surpasse toute intelligence^g», que le Seigneur lui-même veuille nous conduire en sa miséricorde, et «qu'il ne déçoive pas notre attente^h», «lui, le Sauveur que nous attendons, Jésus-Christⁱ» notre Seigneur «qui est au-dessus de tout, béni pour les siècles^j».

Nov12 et 5, *OS* 4 et *Div* 123. Bien qu'il cite là un texte qu'il sait être biblique et liturgique, Bernard ne fait référence à la liturgie qu'en *Pent* 1, 6 (*SBO* V, p. 164, l. 23-24). Mais il dit volontiers s'appuyer sur l'auteur sacré : «Isaïe» en *Nov15*, 4 et 5 (*SBO* V, p. 320, l. 4. 13. 24); «le Prophète» en *OS* 4, 6 (*SBO* V, p. 359, l. 17) ainsi qu'en *Div* 123, 1 (*SBO* VI-1, p. 401, l. 3. 7); *contemplator noster*, «notre visionnaire», en *Nov12*, 1 (*SBO* V, p. 307, l. 2-4).

SERMO SEPTIMUS DE TRIPLICI UTILITATE

1. Si devote celebramus adventum Domini, id facimus quod oportet : siquidem non modo ad nos, sed et propter nos venit, qui *bonorum nostrorum non eget*^a. Verum nostrae quidem indigentiae quantitatem manifestius ipsa
5 dignationis eius indicat magnitudo. Nec modo periculum aegritudinis ex ipso pretio medicaminis innotescit, sed et valetudinum numerus ex multitudine remediorum. Ut quid enim *divisiones gratiarum sunt*^b, si non videtur necessitatum ulla diversitas?

10 Et quidem difficile est universas uno sermone prosequi indigentias, quas experimur; sed occurrunt mihi interim tres communes omnibus, et quodam modo principales.

196 Nemo enim reperitur in nobis, qui non interim et consilii, et auxilii, et praesidii indigus videatur. Nimirum generalis

1. a. Ps. 15, 2 ≠ b. I Cor. 12, 4

SEPTIÈME SERMON LA TRIPLE UTILITÉ

La venue du Christ est réponse à nos besoins

1. Si c'est dans l'élan de tout notre être que nous célébrons l'avènement du Seigneur, nous faisons ce qu'il faut. Car il n'est pas venu seulement jusqu'à nous, mais il est venu aussi pour notre bien, alors que «lui n'a nul besoin de nos biens^a». L'immensité de notre indigence, voilà ce qui met davantage en lumière la grandeur de sa faveur envers nous. Si la gravité d'une maladie se reconnaît au prix même du médicament, il est vrai aussi que le nombre des infirmités se reconnaît à la multiplicité des remèdes. Pourquoi en effet «y a-t-il une diversité de grâces^b», si ce n'est pour correspondre à une diversité de besoins?

Et en vérité, il est bien difficile en un seul sermon de décrire toutes les indigences dont nous faisons l'expérience. Mais en ce moment il m'en vient à l'esprit trois qui sont communes à tous, et qui d'une certaine manière sont les principales.

Trois indigences majeures et communes

Les voici : on ne trouve parmi nous personne qui, dans le temps de cette vie, n'ait besoin ni de secours, ni de conseil, ni de protection. Oui, il existe une triple misère, commune au

15 est humano generi miseria triplex, et quotquot degimus *in regione umbrae mortis*^c, in infirmitate corporis, in loco tentationis, si diligenter advertimus, triplici hoc incommodo miserabiliter laboramus. Nam et faciles sumus ad seducendum, et debiles ad operandum, et fragiles ad resis-

20 tendum. Si *discernere volumus inter bonum et malum*^d, decipimur; si tentamus *facere bonum, deficiamus*^e; si conamur *resistere malo*^f, deicimur et superamur.

2. Necessarius proinde Salvatoris adventus, necessaria sic praeoccupatis hominibus praesentia Christi. Atque utinam sic veniat, ut copiosissima dignatione sua, et *in nobis per fidem habitans*^a illumine caecitatem nostram,

5 et *nobiscum manens*^b *adiuvet infirmitatem nostram*^c, et pro nobis stans fragilitatem nostram protegat et propugnet. Si enim ille in nobis, quis iam decipiat nos? Si ille nobiscum quid de cetero non *possumus in eo qui confortat nos*^d? *Si ille pro nobis, quis contra nos*^e? Fidelis consiliarius est, qui neque falli omnino, neque fallere queat; *fortis auxiliarius*^f, qui non lassescat; patronus efficax, qui et ipsum *Satanam sub pedibus nostris velociter conterat*^g, et omnia machinamenta confringat. Nimirum ipse est *Dei*

c. Is. 9, 2 d. III Rois 3, 9 ≠ e. Gal. 6, 9 ≠ f. Matth. 5, 39

2. a. Éphés. 3, 17 ≠ b. Lc 24, 29 ≠ c. Rom. 8, 26 ≠ d. Phil. 4, 13 ≠ e. Rom. 8, 31 ≠ f. I Macc. 3, 15 ≠ g. Rom. 16, 20 ≠

1. Dans cette brève exhortation, qui appartient comme le sermon précédent à la collection plus tardive L, Bernard montre comment la venue du Sauveur comble l'indigence de l'homme en général et de chacun en particulier, et cela sur trois points: l'homme a besoin de secours, de conseil et de protection. Ces trois indigences, ainsi que les manières de les combler, sont reprises sous des formes différentes, avec des citations scripturaires appropriées. Nous sommes faciles à tromper quand nous voulons discerner le bien et le mal, faibles pour faire le bien, fragiles pour résister au mal (1).

2. Le Sauveur vient donc éclairer notre aveuglement en habitant *en nous* par la foi, secourir notre faiblesse en demeurant *avec nous*, pro-

genre humain, et nous tous, qui vivons «dans la région de l'ombre de la mort^c», dans l'infirmité du corps, dans le pays de la tentation, à y faire soigneusement attention, nous endurons misérablement ce triple manque. Nous sommes en effet faciles à tromper, faibles pour agir, fragiles pour résister: si nous voulons «discerner entre le bien et le mal^d», nous nous trompons; si nous essayons de «faire le bien, nous n'en avons pas la force^e»; si nous faisons effort pour «résister au mal^f», nous sommes renversés et vaincus¹.

Le triple remède apporté par le Sauveur

2. Indispensable par conséquent la venue du Sauveur; indispensable, oui, la présence du Christ pour les hommes ainsi compromis. Et puisse-t-il venir de telle manière que, dans l'abondance de sa faveur, tout à la fois il éclaire notre aveuglement «en habitant en nous par la foi^a», «il vienne au secours de notre faiblesse^c» «en demeurant avec nous^b» et il protège et défende notre fragilité en intervenant pour nous². Car si lui est en nous, qui pourrait encore nous tromper? Si lui est avec nous, de quoi «ne sommes-nous pas capables désormais en celui qui nous rend forts^d»? «Si lui est pour nous, qui sera contre nous^e?» Il est un conseiller sûr: il ne peut en aucune façon ni se tromper, ni nous tromper. Il est «un allié puissant^f»: jamais il ne fera défaut. Il est un défenseur efficace: «bien vite il écrase Satan lui-même sous nos pieds^g» et réduit en miettes tous ses stratagèmes. Car il

téger et défendre notre fragilité en intervenant *pour nous*. Il est «un conseiller sûr, un allié puissant, un défenseur efficace». D'où le souhait final, avec reprise des trois prépositions: «Qu'il demeure *dans* les hommes, *avec* les hommes, *pour* les hommes...» (2).

sapientia^h, cui semper in promptu sit instruere ignorantes;
 15 ipse *Dei virtus*ⁱ, cui facile sit et deficientes reficere, et
 eripere periclitantes. Ad hunc ergo tantum *eruditorem*^j,
 fratres mei, in omni deliberatione curramus; hunc tam
 strenuum adiutorem in omni operatione invocemus; huic
 20 tam fido propugnatori in omni colluctatione committamus
 animas nostras, qui *ad hoc ipsum venit in mundum*^k, ut
habitans in hominibus^l, *cum hominibus*^m, pro hominibus,
 et *tenebras nostras illuminaret*ⁿ, et labores levaret, et
 pericula propulsaret.

est en personne «la Sagesse de Dieu^h» toujours prête à
 instruire les ignorants. Il est en personne «la Puissance
 de Dieuⁱ», et il lui est facile aussi bien de raffermir
 ceux qui faiblissent que de tirer d'affaire ceux qui sont
 en danger. Aussi, mes frères, en tous nos choix, ayons
 recours à un tel «Conseiller^j»; en toutes nos entreprises,
 appelons à l'aide un allié si solide; en tout combat
 confions-nous à un défenseur si sûr. Car «il est venu
 dans le monde précisément^k» en vue de «demeurer
 dans les hommes^l», «avec les hommes^m» et pour les
 hommes, afin «d'éclairer nos ténèbresⁿ», d'alléger nos
 labeurs, et d'écarter de nous les périls.

h. I Cor. 1, 24 ≠ i. I Cor. 1, 24 ≠ j. Rom. 2, 20 ≠ k. Jn
 18, 37 ≠ l. Ps. 77, 60 ≠ m. Bar. 3, 38 n. Ps. 17, 29 ≠

IN VIGILIA NATIVITATIS DOMINI

SERMO PRIMUS DE PRONUNTIATIONE DOMINICAE NATIVITATIS : *IESUS CHRISTUS, FILIUS DEI, NASCITUR IN BETHLEHEM IUDAE*

197

1. Sonuit vox laetitiae in terra nostra^a, vox exsultationis et salutis in tabernaculis peccatorum^b. Auditum est verbum bonum, verbum consolatorium^c, sermo iucunditate plenus, dignus omni acceptione^d. Iubilare montes laudem^e, et omnia ligna silvarum plaudite manibus^f ante faciem Domini, quia venit^g. Audite, caeli, et auribus percipe, terra^h, obstupesce et lauda, universitas creaturae, sed tu magis, o homo : *Iesus Christus, Filius Dei, nascitur in Bethlehem*

1. a. cf. Cant. 2, 12 b. Ps. 117, 15 ≠ c. Zach. 1, 13 ≠ d. I Tim. 1, 15 ≠ e. Is. 49, 13 f. Is. 55, 12 (Lit. cist.) g. Ps. 95, 12-13 ≠ h. Is. 1, 2

1. * Bernard, qui a cité 3 fois l'antienne *Montes et colles* des laudes et vêpres du 2^e dimanche de l'Avent dans les *Sermons sur le Cantique* (cf. SCt 53, 5, SC 472, p. 86, n. 1), s'en inspire ici également.

2. Ce verset est la conclusion du Martyrologe de Noël, chanté solennellement au chapitre le matin de la Vigile et suivi d'une prostration :

VIGILE DE NOËL

PREMIER SERMON

L'ANNONCE DE LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR : « JÉSUS, LE CHRIST, LE FILS DE DIEU, NAÎT À BETHLÉEM DE JUDA »

Une joyeuse annonce

1. Voici qu'un cri de joie a retenti sur notre terre^a, « une clameur d'allégresse et de salut sous les tentes^b » des pécheurs. Voici que s'est fait entendre « une parole de bonheur, une parole de consolation^c », une parole pleine de charme, « digne d'un accueil sans réserve^d ». « Montagnes, éclatez en cris de louange^e », et « vous tous, les arbres des forêts, battez des mains^{f1} » « à la face du Seigneur, car il vient^g ». « Cieux, écoutez ; terre, prête l'oreille^h » ; sois dans l'émerveillement et chante, toi, l'univers créé, mais toi surtout, l'homme, car « Jésus, le Christ, le Fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda² ». Qui

cf. *Ecclesiastica Officia* III, 4, p. 68. Bernard le répète 7 fois dans ce sermon, surtout au début des paragraphes et en conclusion. *Adva* 6 reprenait le même texte. Éd. critique du Martyrologe par J. DUBOIS, *Le Martyrologe d'Usuard*, Bruxelles 1945 (p. 165). Les sermons sur la Vigile se répartissent ainsi dans les collections : II en B ; I-II en M ; III-IV-V-VI en L ; le tout en Pf.

Judae. Quis tam lapidei cordis¹, cuius anima non lique-
 10 *facta sit¹ in hoc verbo? Quid annuntiari dulcius poterat?*
Quid delectabilius commendari? Quid tale umquam audi-
tum est, aut quid simile aliquando mundus accepit?

Iesus Christus, Filius Dei, nascitur in Bethlehem Judae.
 O breve verbum de Verbo abbreviato^k, sed caelesti
 15 *suavitate refertum! Laborat affectio mellifluae dulcedinis*
copiam latius effundere gestiens, nec inveniens verba.
Tanta siquidem gratia est sermonis huius, ut continuo
incipiat minus sapere, si vel unum iota¹ mutavero.

198 *Iesus Christus, Filius Dei, nascitur in Bethlehem Judae.*
 20 *O nativitas illibata sanctitate, honorabilis mundo, amabilis*
hominibus collati magnitudine beneficii, investigabilis
etiam angelis sacri profunditate mysterii, et in his omnibus
admirabilis singulari excellentia novitatis, utpote quae nec
 25 *primam similem visa est nec habere sequentem! O partus*
solus sine dolore, solus nescius pudoris, corruptionis
ignarus, non reserans, sed consecrans virginalis uteri
templum! O nativitas supra naturam, sed pro natura;

i. Éz. 11, 19 ≠; 36, 26 ≠ j. Cant. 5, 6 ≠ k. cf. Rom. 9, 28
 (Patr.) l. Matth. 5, 18 ≠

1. * *Verbum abbreviatum*: Bernard emploie 6 fois ces deux mots en des contextes qui se réfèrent à Rom. 9, 28 ainsi qu'à Is. 10, 22-23. Il reprend ce thème dans les sermons du temps de Noël: *Nat* 1, 1 (SC 481, p. 8, l. 4); *Circ* 2, 1 (SC 481, p. 102, l. 4-5); *Circ* 2, 3 (SC 481, p. 108, l. 3-4). On trouve *Verbum abbrevians* pour Rom. 9, 28 dans certains mss de *Vg* («Bible d'Alcuin» en particulier) et chez plusieurs Pères (Cyprien, Jérôme); d'autres mss *Vg* ont *V. brevitatium*. Mais le thème ainsi désigné, très ancien, paraît bien n'avoir été exprimé que tardivement par *V. abbreviatum*, qui devient habituel à l'époque de Bernard. L'histoire de cette expression, Bernard compris, serait à faire. Cf. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, t. 2/1, p. 181-197; J.-P. TORRELL, «La pratique pastorale... Thomas d'Aquin prédicateur», *Revue thomiste*, 82, 1982, p. 235. Bernard a, de plus, dix fois usé de *verbum abbreviare* lorsqu'il ressentait le besoin de faire bref, sans craindre parfois de mêler ses contraintes d'orateur et celles du Verbe incarné: *Nat* 1, 1 (SC 481, p. 8, l. 3-4) et *Lab* 1, 3 (SBO V, p. 218, l. 20).

donc aurait «le cœur tellement dur¹» que «son âme» ne «fonde¹» à cette parole? Quelle proclamation plus agréable? A-t-on jamais entendu rien de pareil, et le monde a-t-il jamais reçu semblable nouvelle?

«Jésus, le Christ, le Fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda.» Cette parole, qui nous parle de la Parole qui s'est abrégée^{k1}, est certes bien brève, mais elle regorge d'une suavité céleste! Notre amour peine à essayer d'exprimer davantage la surabondance de cette douceur de miel, mais il ne peut trouver les mots. Si grande en effet est la beauté de cette simple phrase qu'elle se met immédiatement à perdre de sa saveur, si j'en modifie ne serait-ce «qu'un iota¹».

Une naissance merveilleuse

«Jésus, le Christ, le Fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda.» Ô naissance parfaitement sainte, digne d'être honorée par le monde et aimée par les hommes en raison de l'immense bienfait qu'elle leur apporte; naissance insondable même pour les anges à cause de la profondeur de son mystère sacré; et en tout cela naissance admirable par son exceptionnelle et unique nouveauté: de semblable, jamais on n'en vit auparavant, et jamais on n'en verra par la suite². Ô enfantement qui seul est sans douleur, seul est sans honte, seul ignore la corruption; tu n'as pas profané, mais tu as consacré le sanctuaire du sein virginal! Ô naissance, tu échappes aux lois de la nature; tu la dépasses

2. * *Nec primam similem visa est nec habere sequentem*: formule empruntée à l'antienne *Genuit puerpera* des laudes de Noël. Bernard l'emploie trois autres fois dans les *Sermons pour l'année*: *Nat* V 3, 9 (infra, p. 252, l. 7-8); *Assp* 4, 5 (SBO V, p. 248, l. 11); *AssO* 9 (SBO V, p. 269, l. 11). Une autre partie de la même antienne est citée en *Nat* V 4, 4 (infra, p. 268, l. 6-7). De plus, quelques lignes plus loin (p. 200, l. 30-31), la phrase *concipit virgo... manet virgo* reprend les termes et le mouvement de l'antienne *Senex puerum* ou du répons *Adorna thalamum* de la Purification.

miraculi excellentia superans, sed reparans virtute mysterii! Fratres, *generationem istam quis enarrabit*^m? *Angelus*³⁰ *nuntiat, virtus obumbrat, supervenit Spiritus*ⁿ; Virgo credit, fide concipit virgo, parturit virgo, manet virgo : quis non miretur? Nascitur denique *Altissimi Filius*^o, Deus de Deo genitus ante saecula; nascitur Verbum infans : quis vel satis miretur?

2. Nec sane otiosa nativitas aut infructuosa dignatio maiestatis. *Iesus Christus, Filius Dei, nascitur in Bethlehem Iudae. Vos qui in pulvere estis, expergiscimini et laudate*^a. Ecce Dominus cum salute : venit cum salute, venit cum unguentis, venit cum gloria. Neque enim sine salute Iesus, neque Christus sine unctione, nec sine gloria venit Filius Dei : siquidem ipse salus, ipse unctio, ipse gloria, sicut scriptum est : *Gloria Patris, filius sapiens*^b. Felix anima quae, gustato salutis fructu^c, *trahitur et currit in odore unguentorum*^d, ut *videat gloriam eius, gloriam quasi unigeniti a Patre*^e.

199 Respirate, perdit : *venit Iesus quaerere et salvum facere quod perierat*^f. Morbidi, convalescite : venit Christus, *qui contritos corde sanat*^g unctione misericordiae suae. Exultate, quicumque estis grandia concupiscentes : descendit ad vos Filius Dei, ut regni sui faciat coheredes^h.

m. Is. 53, 8 ≠ n. Lc 1, 35 ≠ o. Lc 1, 32 ≠

2. a. Is. 26, 19 ≠ b. Prov. 13, 1 (Patr.) c. cf. Gen. 3, 6 d. Cant. 1, 3 (Patr.) e. Jn 1, 14 ≠ f. Lc 19, 10 ≠ g. Ps. 146, 3 ≠ h. cf. Rom. 8, 17

1. Dans la 2^e partie du § 1, Bernard s'émerveille devant l'aspect inouï de la naissance du Christ, à la fois l'Incarnation elle-même et l'enfantement virginal de Marie.

2. Les trois titres sont explicités par la signification des termes : Jésus *Sauveur*; Christ *Oint*; Fils de Dieu *manifestation du Père*; ces trois sens sont répétés et développés dans les passages qui suivent.

3. * Bernard cite 11 fois ce verset, souvent sous la forme : *filius sapiens gloria est patris*, qu'il a pu lire dans l'Homiliaire de Paul Diacre; cf. *Miss IV*, 1 (SC 390, p. 204, n. 1).

par le caractère exceptionnel du miracle, mais tu la restaures par la puissance du mystère. Frères, «qui fera le récit de cet engendrement^m?» «L'ange l'annonce, la Puissance étend son ombre, l'Esprit survientⁿ»; par la foi, la Vierge conçoit, la Vierge enfante et demeure vierge. Qui donc ne serait dans l'émerveillement? Et voici que naît «le Fils du Très-Haut^o», lui qui est Dieu engendré de Dieu avant les siècles! Voici que naît la Parole, et elle est sans parole! Qui donc pourrait assez s'émerveiller¹!

Triple nom, triple action salutaire 2. Et certes, elle n'est pas inutile, cette naissance; elle n'est pas sans fruit, cette faveur du Dieu de Majesté.

«Jésus, le Christ, le Fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda.» «Vous qui êtes dans la poussière, redressez-vous pour la louange^a!» Voici le Seigneur avec le salut : il vient avec le salut, il vient avec l'huile pour l'onction, il vient avec la gloire. Car Jésus ne vient pas sans le salut, le Christ sans l'onction, le Fils de Dieu sans la gloire². Car en sa personne il est le salut, il est l'onction, il est la gloire. L'Écriture le dit : «Un fils sage est la gloire de son père^b.» Heureuse l'âme qui, après avoir goûté au fruit^c de salut, «se laisse attirer et se met à courir à l'odeur de l'huile parfumée^d» pour «voir la gloire, cette gloire que, comme Fils unique, il tient du Père^e».

Respirez, vous qui étiez perdus : Jésus «vient chercher et sauver ce qui était perdu^f». Malades, reprenez force : le Christ vient «guérir les cœurs brisés^g» par l'onction de sa miséricorde. Soyez dans l'allégresse, vous qui étiez avides de grandeur : le Fils de Dieu descend jusqu'à vous pour vous rendre cohéritiers de son royaume^h.

4. * L'édition critique de la *Vg* omet *in odore(m) unguentorum (tuorum)*, que Bernard devait lire dans sa bible, chanter au chœur, et qu'il exprime toujours. Quant au présent *trahitur et currit*, il est isolé chez Bernard et absent de la tradition.

Ita, obsecro, *sana me, Domine, et sanabor; salvum me fac, et salvus ero*ⁱ; glorifica, et ero gloriosus. Sic nempe *benedicet anima mea Dominum, et omnia quae intra me*
²⁰ *sunt nomini sancto eius*ⁱ, cum *propitius fueris omnibus iniquitatibus meis, sanaveris omnes infirmitates meas*^k, *repleveris in bonis desiderium meum*^l. Haec tria, dilectissimi, sapit mihi quod audio nasci Iesum Christum Filium Dei. Quare enim *vocamus nomen eius Iesum*^m, nisi quia
²⁵ *ipse salvum faciet populum suum a peccatis eorum*ⁿ? Aut Christus quare nominari voluit, nisi quia *computrescere faciet iugum a facie olei*^o? Quare Filius Dei factus homo, nisi ut homines faciat filios Dei? *Voluntati autem eius quis resistit*^p? Iesus *qui iustificat, quis est qui condemnet*^q?
³⁰ Christus qui sanat, quis est qui vulneret? Filius Dei exaltat, quis est qui humiliet?

3. Nascitur ergo Iesus : gaudeat quisquis ille est, quem perpetuae damnationis reum adiudicabat conscientia peccatorum. Excedit quippe pietas Iesu omnem criminum quantitatem seu numerositatem. Nascitur Christus : laetetur
⁵ quicumque vitiis impugnabatur antiquis. Siquidem ante faciem unctionis Christi nullus omnino stare poterit morbus animae, quamlibet inveteratus.

Nascitur Filius Dei : exsultet qui magna solet desiderare, quia magnus munerator advenit. Fratres, *hic est heres*^a :
¹⁰ devote suscipiamus eum, sic enim *et hereditas nostra erit*^b.

i. Jér. 17, 14 j. Ps. 102, 1 ≠ k. Ps. 102, 3 ≠ l. Ps. 102, 5 ≠ m. Matth. 1, 21 ≠ n. Matth. 1, 21 o. Is. 10, 27 ≠ p. Rom. 9, 19 q. Rom. 8, 33-34 ≠

3. a. Matth. 21, 38 b. Matth. 21, 38 ≠

1. *Haec tria... sapit mihi.* Cette phrase, développée au § 4 par des citations surtout pauliniennes, laisse entrevoir la mystique de Bernard. Elle jaillit des affirmations fondamentales de la foi, recueillies dans l'Écriture, mais comprises intérieurement, goûtées, tournées aussitôt en louange et action de grâces. Noter que Bernard fait sienne ici l'affirmation de nombreux Pères depuis Irénée : « Pourquoi le Fils de Dieu s'est-il fait homme,

Oh oui! Je t'en supplie, «Seigneur, guéris-moi et je serai guéri, sauve-moi et je serai sauvé¹», glorifie-moi et je serai couvert de gloire. Alors, oui, «mon âme bénira le Seigneur et tout mon être bénira son saint nomⁱ», puisque «tu auras pardonné tous mes péchés, tu auras guéri toutes mes maladies^k», «tu auras comblé de biens mon désir^l». Voilà, mes bien-aimés, la triple saveur que je goûte quand j'entends que naît Jésus, le Christ, le Fils de Dieu¹. Pourquoi en effet «l'appelons-nous Jésus^m», sinon parce que «c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchésⁿ»? Ou pourquoi a-t-il voulu être appelé le Christ, sinon parce que «c'est lui qui fera se briser le joug pourri sous l'effet de l'huile^o»? Et pourquoi le Fils de Dieu s'est-il fait homme, sinon pour faire des hommes les fils de Dieu? Or «qui peut résister à sa volonté^p»? C'est Jésus «qui justifie, qui donc condamnerait^q»? C'est le Christ qui guérit, qui donc pourrait blesser? C'est le Fils de Dieu qui élève, qui donc pourrait abaisser?

Une triple joie **3.** Voici donc que naît Jésus : joie pour celui que la conscience de ses

péchés déclarait passible de la damnation perpétuelle! En vérité la tendresse de Jésus l'emporte sur toutes les fautes, quels que soient leur nombre et leur énormité. Voici que naît le Christ; allégresse pour celui qui était attaqué par d'anciens vices. Car sous l'effet de l'unction d'huile du Christ, aucune maladie de l'âme, si invétérée soit-elle, ne pourra résister.

Voici que naît le Fils de Dieu : exultation pour l'homme habité de grands désirs, car voici qu'arrive le grand rémunérateur. Oui, frères, «c'est lui l'héritier^a», accueillons-le avec ferveur, et de la sorte «l'héritage aussi sera nôtre^b».

sinon pour faire des hommes les fils de Dieu?» Nombreuses références patristiques dans l'art. «Divinisation», *DSP* 3, 1957, col. 1377-1397.

200 *Qui enim proprium Filium dedit, quomodo non omnia nobis simul cum illo donavit*^c? Nemo discredat, nemo haesitet; habemus *testimonium credibile nimis*^d: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*^e. Fratres habere
15 voluit Unigenitus Dei, *ut esset in multis fratribus primogenitus*^f ipse. Utque nihil haesitet ipsa pusillanimitas fragilitatis humanae, prius ipse factus est hominum frater, factus est hominis filius, factus est homo. Si et hoc homo iudicat incredibile, fidem astruunt oculi.

4. *Iesus Christus, Filius Dei, nascitur in Bethlehem Iudae.* Et vide dignationem: non in Ierusalem civitate regia, sed in *Bethlehem, quae minima est in millibus Iuda*^a. Ô Bethlehem parva, sed iam magnificata a Domino, magnificavit te qui factus est in te parvus ex magno! Laetare, Bethlehem, et *per omnes vicos tuos festivum hodie Alleluia cantetur*^b. Quae tibi civitas, si audeat, non invidet pretiosissimum illud stabulum et illius praesepii gloriam? In universa siquidem terra iam *celebre est nomen tuum*^c, et
10 *beatam te dicunt omnes generationes*^d. Ubique *gloriosa dicuntur de te, civitas Dei*^e; ubique psallitur, quia *homo natus est in ea et ipse fundavit eam Altissimus*^f. Ubique, inquam, praedicatur, ubique clamatur, quia *Iesus Christus, Filius Dei, nascitur in Bethlehem Iudae.*

15 *Nec otiosum quod additur Iudae: siquidem admonet nos eius quae ad patres facta est repromissio*^g. *Non auferetur sceptrum, inquit, de Iuda, et dux de femore eius,*

c. cf. Rom. 8, 32 (Lit. cist.) d. Ps. 92, 5 ≠ e. Jn 1, 14 f. Rom. 8, 29 ≠
4. a. Mich. 5, 2 ≠; Matth. 2, 6 ≠ b. Tob. 13, 22 ≠
c. I Sam. 18, 30 ≠ d. Lc 1, 48 ≠ e. Ps. 86, 3 ≠ f. Ps. 86, 5
g. Act. 13, 32 ≠

1. * Cf. supra, *AdvA* 2, 4 (p. 131, n. 4).

En effet «celui qui a donné son propre¹ Fils, comment ne nous aurait-il pas donné toutes choses en même temps que le Fils?» Que nul n'en doute, que nul n'hésite: nous avons «un témoignage absolument sûr^d»: «Le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous^e.» Le Fils unique de Dieu a voulu avoir des frères «pour être» lui-même «l'aîné d'une multitude de frères^f». Et pour que la peur ou la fragilité de l'homme ne puisse plus le faire hésiter, lui-même, le premier, il s'est fait le frère des hommes. Si cela aussi, l'homme le juge incroyable, ses yeux viennent garantir sa foi.

A Bethléem

4. «Jésus, le Christ, le Fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda.» Voyez la faveur dont il nous gratifie: il ne naît pas à Jérusalem, la ville royale, mais à «Bethléem, la plus petite entre les milliers de bourgades de Juda^a». Ô Bethléem, petite, mais désormais magnifiée par le Seigneur: oui, il t'a magnifiée, celui qui, en toi, de grand s'est fait petit. Réjouis-toi, Bethléem, et «que par toutes tes rues, on chante aujourd'hui l'Alléluia^b» de fête! Quelle est la cité qui, si elle l'osait, ne t'envierait cette étable si précieuse et la gloire de cette mangeoire! Car sur la terre entière, «ton nom est désormais célèbre^c», et «toutes les générations te proclament bienheureuse^d». Partout, «on parle de toi pour ta gloire, cité de Dieu^e». Partout on chante qu'«un homme est né en elle, et que c'est le Très-Haut lui-même qui l'a fondée^f». Partout, dis-je, on annonce, partout on proclame: «Jésus, le Christ, le Fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda.»

A Bethléem de Juda

Et ce n'est pas pour rien qu'il est précisé: «de Juda». Car cela nous rappelle «la promesse faite à nos pères^g»: «Le sceptre ne sera pas enlevé à Juda, le chef ne cessera pas de sortir de sa lignée, jusqu'à ce que vienne

donec veniat qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium^h. Salus quippe ex Iudaeisⁱ, sed salus usque ad
 20 fines terrae^j. Iuda, ait, te laudabunt fratres tui; manus
 tuae in cervicibus inimicorum tuorum^k, et cetera, quae
 de Iuda illo nusquam legimus, sed in Christo videmus
 201 impleta. Ipse enim *Leo de tribu Iuda*^l, de quo et additur :
Catulus leonis Iuda; ad praedam, inquit, fili mi, ascen-
 25 *disti*^m. Magnus praedator Christus, qui *priusquam sciat*
*vocare patrem aut matrem, Samariae spolia diripit*ⁿ.
 Magnus praedator, qui *ascendens in altum, captivam duxit*
captivitatem^o, nec tamen abstulit quidquam, sed magis
 ipse *dedit dona hominibus*^o. Has itaque et ceteras similes
 30 prophetias impletas in Christo, — de eo siquidem et prae-
 dictas —, ad mentem revocat quod dicitur : *Bethlehem*
Iudae; nec omnino quaerere est, utrum a Bethlehem possit
aliquid boni esse^p.

5. Sane quod ad nos spectat, discimus etiam ex hoc quemadmodum suscipi velit, qui in Bethlehem voluit nasci. Erat enim qui forte ei sublimia quaerenda arbitraretur esse palatia, ut cum gloria Rex gloriae susciperetur^a; sed non
 5 propter hoc *a regalibus illis sedibus venit*^b. *In sinistra eius divitiae et gloria, in dextera longiturnitas vitae*^c. Horum omnium aeterna in caelis affluentia suppetebat,

h. Gen. 49, 10 ≠ i. Jn 4, 22 j. Is. 49, 6 ≠ k. Gen. 49, 8 ≠
 l. Apoc. 5, 5 m. Gen. 49, 9 ≠ n. Is. 8, 4 ≠ o. Éphés. 4, 8
 p. Jn 1, 46 ≠

5. a. cf. Ps. 23, 7. 9 b. Sag. 18, 15 (Lit. cist.) c. Prov. 3, 16 ≠

1. Dans les § 5-6, Bernard exhorte les moines à devenir une Bethléem, et une Bethléem de Juda, en jouant sur le sens de ces termes. On notera l'allusion à la Parole de Dieu et à l'Eucharistie. En joignant l'humilité, dont Marie témoigne, à la confession de louange, le moine — et avec lui tout chrétien fidèle — est «digne d'accueillir le Seigneur», qui «naît à Bethléem de Juda, Jésus, le Christ, Fils de Dieu».

2. * L'ajout de *venit* à cette citation montre qu'elle est tirée de l'in-

celui qui doit être envoyé, et c'est lui qui accomplira l'espérance des nations^h.» Car si «le salut vient des juifsⁱ», «ce salut s'étend jusqu'aux extrémités de la terre^j». «Juda, est-il dit, tes frères te loueront et tes mains s'appesantiront sur la nuque de tes ennemis^k» (et la suite); nous ne lisons nulle part que cela se soit réalisé pour ce Juda-là, mais nous le voyons accompli dans le Christ. C'est lui en effet «le lion de la tribu de Juda^l» et la prophétie précise : «Juda est un jeune lion : tu t'es dressé, mon fils, pour saisir ta proie^m.» C'est un grand prédateur que le Christ, lui qui, «avant même de savoir dire Papa ou Maman, a enlevé le butin de Samarieⁿ». Un grand prédateur, oui, qui, «en s'élevant dans les hauteurs, a emmené captive la captivité^o»; et cependant il n'a rien pris aux hommes, mais au contraire c'est lui qui «leur a fait des dons^o». Ces prophéties et d'autres semblables, accomplies dans le Christ — et c'est bien à son sujet qu'elles avaient été faites —, nous remontent à l'esprit quand on dit : «Bethléem de Juda»; et il n'y a pas le moins du monde à se demander si «de Bethléem il peut sortir quelque chose de bon^p».

Être nous-mêmes une Bethléem¹

5. Assurément, en ce qui nous concerne, nous apprenons aussi par là comment veut être accueilli celui qui a voulu naître à Bethléem. Car il pourrait se trouver quelqu'un pour penser qu'il aurait fallu lui chercher un palais magnifique, afin de recevoir avec gloire le Roi de gloire^a. Mais ce n'est pas pour cela qu'il «est venu², abandonnant son trône royal^b». «Dans sa gauche en effet, richesses et gloire, et dans sa droite longue³ vie^c.» Tout cela abondait pour lui de toute éternité dans les cieux;

troît et des antiennes *Dum medium silentium* du dimanche dans l'octave de Noël; cf. supra, *AdvA* 1, 9 (p. 114-115, n. 1).

3. * Cf. supra, *AdvA* 4, 1 (p. 154, n. 1).

sed paupertas non inveniebatur in eis. Porro in terris abundabat et superabundabat^d haec species, et *nesciebat* 10 *homo pretium eius*^e. Hanc itaque Dei Filius concupiscens descendit, ut eam eligat sibi, et nobis quoque sua aestimatione faciat pretiosam. *Adorna thalamum tuum, Sion*, sed humilitate, sed paupertate. In his enim *pannis*^f 15 *sericis delectatur involvi*^f. *Abominationes Aegyptiorum immola Deo tuo*^g.

6. Considera denique quod *in Bethlehem Iudae nascitur*, et sollicitus esto, quomodo Bethlehem Iudae inveniariis, et iam ne in te quidem suscipi dedignatur. Bethlehem quippe «domus panis», Iuda sonat «confessionem». Tu 5 ergo, si divini verbi pabulo repleas animam tuam fideliterque etsi non digna, certe quanta potes devotione suscipias *panem illum, qui de caelo descendit et dat vitam mundo*^a, Dominicum videlicet Iesu corpus, ut *veterem utrem*^b 10 corporis tui nova illa resurrectionis caro reficiat et sustineat, quatenus *novum* quod intus est *vinum*^b, hoc solidatus glutino, valeat continere, si denique *ex fide vivas*^c et nequaquam gemere oporteat, *quia oblitus sis comedere panem tuum*^d, Bethlehem factus es, dignus plane susceptione Dominica, si tamen confessio non defuerit. Sit 15 proinde *Iudaea sanctificatio tua*^e : *confessionem et deco-*

mais c'est la pauvreté qu'on ne pouvait y trouver. Or cette denrée abondait et surabondait sur la terre^d, et «l'homme n'en connaissait pas la valeur^e». C'est donc parce qu'il la désirait que le Fils de Dieu descendit, pour se l'acquérir et aussi pour nous la rendre précieuse par l'estime qu'il lui manifestait. «Orne ta chambre nuptiale, Sion¹», mais d'humilité et de pauvreté. Voilà «les langes^f» où il se complaît; voilà les étoffes de soie dont – Marie peut en témoigner – il aime «être enveloppé^f». «Offre à ton Dieu le sacrifice qu'abominent les Égyptiens^g.»

Être nous-mêmes une Bethléem de Juda

6. Considère enfin que «c'est à Bethléem de Juda qu'il naît» et mets tous tes soins à voir comment tu pourras devenir une Bethléem de Juda, et alors il ne dédaignera pas d'être reçu chez toi. Or Bethléem veut dire Maison du pain², et Juda signifie Confession³. Si donc tu repais ton âme de l'aliment de la Parole de Dieu, et si tu reçois avec foi et avec une ferveur certes insuffisante, mais aussi grande que tu le peux, oui, si tu reçois «ce Pain qui descend du ciel et donne la vie au monde^a», je veux dire le Corps du Seigneur Jésus, pour que cette chair nouvelle, cette chair de résurrection restaure et fortifie «la vieille outre^b» de ton corps et que, consolidée par cet enduit, elle puisse contenir au-dedans d'elle «le vin nouveau^b»; bref, si «tu vis de la foi^c» et que jamais tu n'aies à te plaindre «d'avoir oublié de manger ton pain^d», alors tu es devenu une Bethléem tout à fait digne d'accueillir le Seigneur. Encore faut-il que la confession ne te fasse pas défaut. «Que Juda soit donc ta sanctification^e», «revêts-toi de

d. cf. Rom. 5, 20 e. Job 28, 13 ≠ f. Lc 2, 7 ≠ g. Ex. 8, 26 ≠
6. a. Jn 6, 33 ≠ b. Matth. 9, 17 ≠ c. Rom. 1, 17 ≠ d. Ps. 101, 5 ≠
e. Ps. 113, 2 ≠

1. * Début du répons *Adorna thalamum* chanté lors de la bénédiction des cierges à la Purification.

2. * Bernard va revenir plusieurs fois en ce temps de Noël sur cette étymologie, qu'il a pu prendre dans l'*Homélie sur l'Évangile* VIII, 1 de Grégoire (*PL* 76, 1104), lue aux matines de Noël.

3. Cf. JÉRÔME, *Nom. Hebr.*, p. 67, l. 19.

rem induere^f, quam maxime stolam in ministris suis Christus acceptat.

Denique breviter tibi utrumque commendat Apostolus :
Corde, inquiens, *creditur ad iustitiam, ore autem confessio*
 20 *fit ad salutem*^g. Iustitia siquidem in corde, panis in domo :
 est enim iustitia panis, et : *Beati qui esuriunt iustitiam,*
quoniam ipsi saturabuntur^h. Sit ergo in corde iustitia, et
*iustitia quae ex fide est*ⁱ. Haec enim sola *babet gloriam*
apud Deum^j. Sit etiam in *ore confessio ad salutem*^k, et
 25 *securus iam suscipe eum, qui in Bethlehem Iudae nascitur,*
Iesum Christum Filium Dei.

confession et de beauté^f», cette robe que le Christ préfère pour ses serviteurs.

D'ailleurs l'Apôtre évoque en quelque sorte les deux attitudes qui te sont nécessaires quand il dit : «Croire dans son cœur conduit à la justice, confesser de sa bouche conduit au salut^g.» La justice dans le cœur, c'est le pain dans la maison. De fait la justice est un pain, et «ils sont heureux, ceux qui ont faim de la justice, car ils seront rassasiés^h». Que dans ton cœur il y ait donc la justice, j'entends «cette justice qui vient de la foiⁱ», car elle seule «a valeur aux yeux de Dieu^j». Qu'il y ait également dans «ta bouche la confession qui conduit au salut^k». Et dès lors, en toute assurance, accueille celui-là qui «naît à Bethléem de Juda, Jésus, le Christ, le Fils de Dieu».

f. Ps. 103, 2 ≠ g. Rom. 10, 10 ≠ h. Matth. 5, 6 ≠ i. Rom. 9, 30 ≠
 j. Rom. 4, 2 k. Rom. 10, 10 ≠

SERMO SECUNDUS
DE PRONUNTIATIONE CANTUS :
O IUDA ET IERUSALEM

203

1. *O Iuda et Ierusalem, nolite timere*^a. Veros alloquimur *Iudaeos, non littera, sed spiritu*^b, *semen Abrahae*^c, cuius multiplicatio, sicut promissa legitur^d, sic videtur impleta. *Neque enim filii carnis, sed filii promissionis* deputantur
5 *in semine*^e. Sed nec illi *Ierusalem* dicimus, *quae occidit Prophetas*^f. Unde enim illam consolemur^g, *super quam Dominus flevit*^h, quae data est in subversionemⁱ? Illi dicimus, quae *de caelo nova descendit*^j: *Nolite timere, o Iuda et Ierusalem*^k.

1. a. II Chr. 20, 17 (Vg. Lit. cist.) b. Rom. 2, 29 ≠ c. Gal. 3, 29 ≠
d. cf. Gen. 16, 10 etc. e. Rom. 9, 8 ≠ f. Matth. 23, 37 ≠
g. cf. Lam. 2, 13 h. Lc 19, 41 ≠ i. cf. Lc 19, 44 j. Apoc. 21, 2 ≠
k. II Chr. 20, 17 ≠

1. Tout au long de ce sermon, Bernard recourt au texte Vg de II Chr. 20, 17, qui se trouve repris (à l'exception du O initial) dans une antienne prescrite pour le 5^e jour avant Noël: *Iuda et Ierusalem nolite timere, quinta enim die veniet ad vos Dominus noster (Ecclesiastica Officia I, 4, p. 66)*. Le jour de la vigile, elle était chantée aux matines dans le répons *Constantes estote* sous la forme *Iuda et Ierusalem nolite timere: cras enim egrediemini et Dominus erit vobiscum (II Chr. 20, 17)*, citée par morceaux dans la suite. Au § 3, la finale est citée sous la forme: *et sic semper cum Domino eritis*. Il n'y a pas lieu de voir là une variante, mais seulement l'expression de la même co-présence, considérée ici du côté de l'homme. Cette remarque sur une brève incise peut être généralisée et appliquée à de nombreuses cita-

DEUXIÈME SERMON
SUR LE TEXTE DU CHANT :
« JUDA ET JÉRUSALEM »

Les véritables hommes de Juda et de Jérusalem

1. «Juda et Jérusalem, ne craignez pas^{a1}.» Nous nous adressons aux véritables hommes de Juda², «aux juifs non selon la lettre mais selon l'esprit^b», ceux qui sont «la descendance d'Abraham^c» qui s'est de fait multipliée selon la promesse que nous lisons^d. Car «ce ne sont pas les enfants de la chair, mais les enfants de la promesse que l'on tient pour sa descendance^e». Et ce n'est pas non plus à «cette Jérusalem qui tue les prophètes^f» que nous parlons. De quel droit consoler^g celle «sur qui le Seigneur a pleuré^h», celle qui a été livrée à la destructionⁱ? Mais nous nous adressons à «la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel^j». «Ne craignez pas, Juda et Jérusalem^k.»

tions ou allusions scripturaires chez Bernard: il modifie un texte pour l'adapter au sujet qu'il traite plutôt qu'en suivant des traditions différentes. Cf. *BdC*, p. 252-253 et *SBO* IV, p. 203, n. 2. * L'indication «Vg. Lit.» ne sera pas reprise pour les autres occurrences de II Chr. 20, 17 dans ce sermon.

2. *Veros... Iudaeos*: Bernard dit clairement qu'il s'adresse ici aux fils d'Abraham «selon la promesse» (*Gal. 3, 29*), qui confessent le Seigneur non seulement de bouche mais par leur vie entière. Au-delà des moines, l'adresse vaut pour tous les chrétiens.

10 *Nolite timere*¹, veri confessores, qui non solum ore, sed
 toti pariter et ex omni parte Domino confitemini, *induti*
 204 *confessionem sicut vestimentum*^m, immo quorum *omnia*
*interiora Domino confitentur*ⁿ et *omnia ossa dicunt* :
Domine, quis similis tibi^o? non sicut hi qui *confitentur*
 15 *se nosse Deum, factis autem negant*^p. Vera confessio est,
 si omnia opera vestra, fratres, opera eius sint et confi-
 teantur ei. Confiteantur autem gemina quadam confes-
 sione, ut duplicibus vestiamini^q, id est confessione
 peccatorum vestrorum et confessione laudis divinae. Tunc
 20 enim veri Iudaei eritis, si omnis vita vestra confiteatur
 vos peccatores et dignos multo maioribus poenis, Deum
 vero summe bonum, qui pro his levibus et transitoriis
 poenis aeterna condonat supplicia, quae meruistis.
 Quisquis enim ardentem non desiderat paenitentiam, videtur
 25 operibus dicere non indigere se paenitentia, – et ita suam
 non confitetur culpam, aut non posse prodesse ei paeni-
 tentiam, – et sic divinam non confitetur bonitatem.

Vos autem estote veri Iudaei, sed et Ierusalem vera,
 ut nihil iam timeatis. Est enim Ierusalem visio pacis^r :
 30 visio, non possessio, *cuius fines Dominus posuit pacem*^s,
 non initium sane, nec medium. Si ergo pacem non habetis,
 immo quia perfectam habere in hoc saeculo non potestis,
 saltem videre eam, intuemini, considerate et desiderate
 eam. Illuc sint oculi cordis vestri, ad pacem sese dirigat

1. II Chr. 20, 17 m. Ps. 108, 18 ≠ n. Ps. 102, 1 ≠ o. Ps. 34, 10 ≠
 p. Tite 1, 16 q. cf. Prov. 31, 21 r. cf. Éz. 13, 16 s. Ps. 147, 12. 14 ≠

1. La double confession, celle des péchés et celle de louange, vient
 assurément d'Augustin; cf. les textes cités dans l'introd. aux *Confessions*,
 BA 13, p. 9-11.

«Ne craignez pas¹», vous, les véritables confesseurs,
 vous qui confessez le Seigneur, non seulement de bouche,
 mais de tout votre être et de toutes parts, et «êtes habillés
 de la confession comme d'un manteau^m»; plus encore :
 «Tout votre intérieur confesse le Seigneurⁿ» et «tous vos
 os crient : Seigneur, qui est comme toi^o?» Vous n'êtes
 pas comme ces gens «qui confessaient connaître le Sei-
 gneur, mais le renient par leur conduite^p». La véritable
 confession, mes frères, c'est que toutes vos œuvres soient
 ses œuvres à lui et le confessent, lui. Et qu'elles le
 confessent comme par une double confession, de manière
 que vous portiez un double vêtement^q : je veux dire la
 confession de vos péchés et la confession de la louange
 de Dieu¹. Alors en effet vous serez de véritables hommes
 de Juda, si toute votre vie confesse que vous, vous êtes
 pécheurs et méritez les plus grands châtements, mais que
 Dieu est souverainement bon, et qu'en échange des peines
 légères et passagères de cette vie, il vous remet les tour-
 nements éternels que vous avez mérités. Quiconque en effet
 ne désire pas ardemment la pénitence semble affirmer
 par ses actes, ou bien qu'il n'a pas besoin de pénitence
 – mais alors il ne confesse pas ses fautes –, ou bien
 que la pénitence ne lui sert de rien – mais alors il ne
 confesse pas la bonté de Dieu.

Mais vous, soyez de véritables hommes de Juda, et
 soyez aussi la véritable Jérusalem, et vous n'aurez plus
 rien à craindre. Car Jérusalem, c'est la vision de paix^r ;
 vision, mais pas encore possession, car «le Seigneur a
 établi la paix à son terme^s», et non pas à son début ni
 en son milieu. Si donc vous ne possédez pas la paix,
 ou plus exactement puisque, en ce monde, vous ne
 pouvez posséder la paix parfaite, mais seulement la voir,
 regardez-la, contemplez-la, désirez-la. Que les yeux de
 votre cœur soient tournés dans cette direction. Que votre
 intention ait pour visée la paix, en sorte que «tout ce

35 intentio vestra, ut omnia quaecumque facitis^s, huius *pacis*,
quae exsuperat omnem sensum^t, desiderio faciatis; in
 omnibus hoc intendatis, ut *reconciliati*^u *pacem habeatis*
ad Deum^v.

2. His dicimus: *Nolite timere*^b; hos consolamur, non
 eos qui *viam pacis non cognoverunt*^a. Nam si illis dicitur:
Cras egrediemini^b, comminatio erit ista, non consolatio.
 Soli nimirum *dissolvi desiderant*^c et egredi concupiscunt,
 5 qui pacem vident et sciunt, si *terrestres domus eorum*
 205 *huius habitationis dissolvantur, quoniam aedificationem*
habent ex Deo^d, et non illi qui, in insaniam versi, suis
 compedibus delectantur. Denique hi tales moriendo non
 tam egressi dicendi sunt, quam ingressi, qui non in lucem
 10 nec in libertatem vadunt, sed in carcerem, sed in tenebras,
 sed in infernum. Vobis autem dicitur: *Nolite timere, cras*
egrediemini^e, et iam non erit timor in finibus vestris.
 Multos quidem habetis hostes: carnem, qua nullus potest
 esse vicinior hostis; *praesens saeculum nequam*^f, quod
 15 undique circumfusum est vobis, principes tenebrarum, qui
 viam vestram obsident in aere collocati^g. Attamen: *Nolite*
timere, cras egrediemini^e, id est in proximo.

Cras enim in proximo est. Unde et Iacob sanctus ait:
Cras respondebit mihi iustitia mea^h. Tres enim sunt dies,
 20 de quibus etiam legimus: *Vivificabit nos post duos dies*,

s. cf. Col. 3, 23 t. Phil. 4, 7 ≠ u. Rom. 5, 10 v. Rom. 5, 1 ≠
 2. a. Ps. 13, 3 b. II Chr. 20, 17 c. Phil. 1, 23 (Patr.) d. II
 Cor. 5, 1 ≠ e. II Chr. 20, 17 f. Gal. 1, 4 ≠ g. cf. Éphés. 6, 12
 h. Gen. 30, 33 ≠

1. * Cf. supra, *AdvA* 6, 2 (p. 180, n. 1).

que vous faites^s», vous le fassiez par désir de cette «paix
 qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer^t». En toutes
 choses, n'ayez qu'un but: «être reconciliés^u» et «en paix
 avec Dieu^v».

Ne craignez pas 2. C'est à de tels hommes que
 nous disons: «Ne craignez pas^b.»
 C'est à eux que nous apportons la consolation, et non
 pas à ceux qui «ne connaissent pas le chemin de la
 paix^a». Car si l'on dit à ces derniers: «Demain, vous
 sortirez^b», ces mots prendront pour eux le sens d'une
 menace et non d'une consolation. Seuls en effet «désirent
 mourir^{c1}» et aspirent à sortir, ceux-ci qui voient la paix
 et savent que si «se détruisent les maisons terrestres où
 ils habitent, ils ont une demeure qui leur vient de Dieu^d».
 C'est tout l'opposé de ceux qui, dans leur folie, prennent
 plaisir à leurs entraves. Ceux-là d'ailleurs, quand ils
 meurent, il ne faut pas dire qu'ils sortent, mais bien plutôt
 qu'ils entrent, car ils ne vont ni vers la lumière, ni vers
 la liberté, mais ils entrent en prison, ils entrent dans les
 ténèbres, ils entrent en enfer. Mais à vous il est dit: «Ne
 craignez pas, demain vous sortirez^e» et il n'y aura plus
 de crainte dans votre territoire. Certes, vous comptez
 beaucoup d'ennemis: la chair, de tous vos ennemis le
 plus proche; «le monde présent et mauvais^f», qui vous
 entoure de tous côtés; les puissances des ténèbres
 répandues dans les airs^g et qui bloquent votre route.
 Malgré tout, «ne craignez pas, demain vous sortirez^e»,
 c'est-à-dire prochainement.

Demain Demain en effet signifie prochainement.
 C'est pourquoi saint Jacob aussi disait: «Demain, ma justice
 répondra pour moi^h.» Il existe en effet trois jours à propos
 desquels nous lisons: «Après deux jours il nous rendra la vie,
 et le troisième

*in die tertia suscitabit nos*ⁱ. Unus sub Adam, alter in Christo, tertius cum Christo. Unde et ibi subditur : *Sciemus sequemurque, ut cognoscamus Dominum*^l, et hic dicitur : *Cras egrediemini, et Dominus erit vobiscum*^k. His enim dicitur, qui *dimidiaverunt dies suos*^l, in quibus *perit dies in qua nati sunt*^m, quae est dies Adae, dies peccati, cui Ieremias quoque maledicebat, dicens : *Maledicta dies, in qua natus sum*ⁿ. Omnes enim in illa nascimur. Utinam pereat in omnibus nobis dies illa, *dies nebulae et caliginis, dies tenebrarum et turbinis*^o, quam nobis fecit Adam, quam fecit inimicus, qui dixit : *Aperientur oculi vestri*^p.

206 3. Ecce vero *illuxit nobis dies redemptionis novae, reparationis antiquae, felicitatis aeternae. Haec est dies quam fecit Dominus : exsulemus et laetemur in ea*^a, quia *cras egrediemur*^{aa}.

5 Unde, nisi de conclavi huius saeculi, de ergastulo huius corporis, de compedibus necessitatis, curiositatis, vanitatis et voluptatis, quae etiam invitis nobis pedes tenent affectionis? Quid enim est spiritui nostro cum terrenis? Cur non spiritualia desiderat, spiritualia quaerit, spiritualia sapit? O spiritus, qui de sursum estis, quid vobis cum infimis? *Quae sursum sunt quaerite, ubi Christus est in*

i. Os. 6, 3 j. Os. 6, 3 k. II Chr. 20, 17 l. Ps. 54, 24 ≠
m. Job 3, 3 ≠ n. Jér. 20, 14 o. Soph. 1, 15 ≠ p. Gen. 3, 5
3. a. Ps. 117, 24 aa. II Chr. 20, 17 ≠

1. * *Illuxit nobis... felicitatis aeternae* : 2^e répons, *Hodie nobis de coelo*, aux matines de Noël.

2. Ce passage offre encore un bel exemple de la spiritualité monastique et chrétienne. Il s'agit de sortir du corps et de ses misères, nous qui sommes « esprits ». Cette sortie est maintenant plus facile puisque le Christ « s'est enfoncé au plus profond de la vase »; il n'y a plus qu'à « marcher comme le Christ a marché ». Le détachement du corps n'est pas le but, mais la condition incontournable pour y accéder. Le but, c'est le Christ : il vient pour nous libérer; cependant, pour que la libération soit parfaite, il faut que le Christ soit si bien avec nous que « ce que nous voudrions, lui aussi le [veuille] ». Si ce sommet de communion avec le Christ ne peut être atteint, l'humilité de la confession peut y suppléer,

jour il nous ressuscitera^l. » Le premier jour, nous le vivons sous Adam, le second dans le Christ, et le troisième avec le Christ. C'est pour cela que ce même texte poursuit ainsi : « Nous saurons et nous suivrons, afin de connaître le Seigneur^l »; et notre répons, lui, dit : « Demain vous sortirez et le Seigneur sera avec vous^k. » Or ceci est dit à ceux qui « ont déjà parcouru la moitié de leurs jours^l », ceux pour qui « s'est dissipé le jour où ils sont nés^m », le jour d'Adam, le jour du péché, ce jour que Jérémie aussi maudissait en disant : « Maudit soit le jour où je suis néⁿ. » Tous en effet nous naissons ce jour-là. Mais puisse se dissiper en nous tous ce jour-là, « jour de brouillard et d'obscurité, jour de ténèbres et de tempête^o », jour qu'a fait pour nous Adam, jour qu'a fait pour nous l'Ennemi quand il a dit : « Vos yeux s'ouvriront^p. »

3. Mais voici que « s'est levé pour nous le jour nouveau de notre rédemption, le jour de l'antique restauration et de l'éternel bonheur^l ». « Voici le jour que le Seigneur a fait. Vivons-le dans la joie et l'allégresse^a », car « demain nous sortirons^{aa} ».

D'où sortirons-nous?

Et d'où sortirons-nous, sinon de la prison de ce monde, du cachot de ce corps, des liens de la nécessité, de la curiosité, de la vanité et de la sensualité qui, même malgré nous, entravent l'élan de notre amour²? Pourquoi en effet notre esprit s'occupe-t-il des réalités terrestres? Pourquoi ne désire-t-il pas les réalités spirituelles, ne recherche-t-il pas les réalités spirituelles, ne goûte-t-il pas les réalités spirituelles? Ô esprits, vous qui êtes d'en haut, quel rapport avez-vous avec les choses d'en bas? « Recherchez les choses d'en haut, là où le

à condition qu'elle soit faite « non de bouche seulement mais de tout l'être (*totius hominis*) ». Bernard évoque alors le ciel, où les saints et les anges nous attendent, et invite à se hâter vers cette rencontre (4-6).

dextera Dei sedens; quae sursum sunt sapite, non quae super terram^b. Sed corpus quod corrumpitur aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem^c. Necessitates multae miseri huius corporis detinent nos. Viscus quidam pravi desiderii et delectationis terrenae volare non patitur et citius retrahit mentem, si forte aliquando sublevatur.

Sed nolite timere: cras egrediemini^d de lacu miseriae et de luto faecis^e. Nam, ut inde vos educeret, infixus est ipse quoque in limo profundit^f. Nolite ergo timere: cras egrediemini^g de corpore mortis^h et de omni corruptione peccati. Agite diem istum in Christo, ut ambuletis sicut et ipse ambulavit: Qui enim dicit se in Christo manere, debet, sicut ipse ambulavit, et ipse ambulareⁱ.

Nolite timere, quia cras egrediemini^j, et sic semper cum Domino eritis^k. Vel quia signanter dictum est: et Dominus erit vobiscum^l, sic intelligamus, ut dum sumus in corpore^m, possimus nos esse cum Domino, id est adhaerereⁿ eius voluntati, sed non est ille nobiscum ut consentiat voluntati nostrae. Vellemus enim iam liberi esse, concupiscimus dissolvi^o, egredi desideramus; sed adhuc differt ille certa ex causa. Cras egrediemur et Dominus erit nobiscum^p, ut quidquid voluerimus velit, et in nullo a nostra voluntate discordet.

4. Itaque, *Juda et Jerusalem, nolite timere^a*, si perfectionem, quam desideratis, nondum potestis adipisci; sed quod minus habet imperfectio conversationis, suppleat

b. Col. 3, 1-2 c. Sag. 9, 15 d. II Chr. 20, 17 e. Ps. 39, 3
f. Ps. 68, 3 ≠ g. II Chr. 20, 17 h. Rom. 7, 24 i. I Jn 2, 6 ≠
j. II Chr. 20, 17 k. I Thess. 4, 17 ≠ l. II Chr. 20, 17 m. II Cor. 5, 6
n. cf. I Cor. 6, 17 o. Phil. 1, 23 (Patr.) p. II Chr. 20, 17 ≠
4. a. II Chr. 20, 17

1. Cf. *Nat* 2, 6 (p. 42, n. 1).

2. Cf. supra, *AduA* 6, 2 (p. 180, n. 1).

Christ siège à la droite du Père, goûtez les choses d'en haut et non celles de la terre^b.» Mais «le corps qui se corrompt appesantit l'âme, et cette demeure d'argile alourdit l'esprit qui se disperse en mille pensées^c». Les nombreux besoins de ce misérable corps nous entravent. L'espèce de glu que sont les désirs mauvais et les plaisirs terrestres ne permet pas que l'esprit prenne son essor, et bien vite le ramène vers le bas, si par hasard il lui arrive de s'élever.

Mais «ne craignez pas, demain vous sortirez^d» «de cet abîme de misère et de ce borbier fétide^e». Car, pour vous en faire sortir, le Seigneur lui-même «s'est enfoncé au profond de la vase^f». «Ne craignez» donc «pas, demain vous sortirez^g» de «ce corps de mort^h» et de toute la corruption du péché. Vivez ce jour-ci dans le Christ, de manière à marcher «comme lui-même a marché», car «celui qui prétend demeurer dans le Christ doit marcher, lui aussi, comme le Christ a marchéⁱ».

«Ne craignez pas, demain vous sortirez^j», et «ainsi vous serez pour toujours avec le Seigneur^k». Ou plutôt, puisqu'il est dit expressément: «Et le Seigneur sera avec vous^l», comprenons les choses ainsi: «Tant que nous sommes en ce corps^m», nous pouvons, nous, être avec le Seigneur, c'est-à-dire adhérerⁿ¹ à sa volonté, mais lui n'est pas avec nous pour consentir à notre volonté. Car nous voudrions, nous, être déjà libres, «nous voudrions bien mourir^{o2}», nous désirons sortir. Mais le Seigneur en retarde encore la réalisation pour une raison précise. «C'est demain que nous sortirons et que le Seigneur sera avec nous^p»: alors tout ce que nous voudrions, lui aussi le voudra, et en rien il ne sera en désaccord avec notre volonté.

Confesser nos déficiences

4. C'est pourquoi «hommes de Juda et de Jérusalem, ne craignez pas^a»; si vous ne pouvez pas encore atteindre à la perfection de votre vie, qu'une

humilitas confessionis : et *imperfectum vestrum viderunt*
 5 *oculi Dei*^b. Propterea enim *mandata sua mandavit*
custodiri nimis^c, ut videntes imperfectionem nostram
 deficere et non posse implere quod debet, fugiamus ad
 misericordiam et dicamus : *Quoniam melior est miseri-*
cordia tua super vitas^d, et qui non possumus in vestitu
 10 innocentiae seu iustitiae, appareamus vestiti confessione.
Confessio enim et pulchritudo in conspectu Domini^e, si
 tamen sit, ut diximus, non oris tantum, sed totius hominis,
 ut *omnia ossa nostra dicant : Domine, quis similis tibi*^f?
 idque solius pacis intuitu et desiderio *reconciliationis ad*
 15 *Deum*^g. Talibus enim dicitur : *O Iuda et Ierusalem, nolite*
timere : cras egrediemini^h

et quam cito a corpore exierit anima, omnes simul
 affectiones, omnia desideria, quae per universum interim
 mundum dispersa et ligata tenentur, egredientur de visco
 20 hoc, *et Dominus erit vobiscum*ⁱ.

Nimis id quidem vobis videri potest, si tamen ad vos
 respicitis et non ad ea quae exspectant vos.

Nonne hoc universus mundus exspectat? *Creatura enim*
subiecta est vanitati^j et, cadente homine, *quem consti-*
 208 25 *tuerat Dominus dominum domus suae et principem omnis*
possessionis suae^k, tota simul hereditas est corrupta : inde
 distemperatus aer, *terra in operibus ADAE maledicta*^l, et
omnia subdita vanitati^m.

b. Ps. 138, 16 ≠ c. Ps. 118, 4 ≠ d. Ps. 62, 4 e. Ps. 95, 6 ≠
 f. Ps. 34, 10 ≠ g. Rom. 5, 10 ≠ h. II Chr. 20, 17 i. II Chr. 20, 17
 j. Rom. 8, 20 ≠ k. Ps. 104, 21 ≠ l. Gen. 3, 17 ≠ m. Rom. 8, 20 ≠

humble confession y supplée; alors «les yeux du Seigneur auront vu vos déficiences^b». Voici pourquoi «il a ordonné d'observer entièrement ses préceptes^c : pour qu'en voyant nos déficiences et notre incapacité à remplir notre devoir, nous cherchions refuge auprès de la miséricorde, en disant : «Ta miséricorde vaut mieux que la vie^d»; et si nous ne pouvons pas nous présenter avec la robe de l'innocence et de la justice, présentons-nous revêtus du manteau de la confession. En effet «confession et beauté se tiennent en présence du Seigneur^e», à condition toutefois, comme nous l'avons dit, que ce ne soit pas une confession seulement de bouche, mais de tout l'être, et que «tous nos os disent : Seigneur, qui est semblable à toi^f?». Et à condition que nous ayons pour unique visée la paix et «la réconciliation avec Dieu^g». Car c'est à de tels hommes qu'est faite cette promesse : «Hommes de Juda et de Jérusalem, ne craignez pas; demain vous sortirez^h.»

Tous ceux qui nous attendent

Et dès que l'âme aura quitté le corps, aussitôt tous ses sentiments, tous ses désirs qui, dans cet entre-temps, sont dispersés par tout l'univers et y sont retenus et enlisés, sortiront de cette glu, «et le Seigneur sera avec vousⁱ».

Certes, cela peut vous paraître inaccessible, mais seulement si vous ne regardez que vous-mêmes et ne voyez pas tous ceux qui vous attendent.

a) la création

N'est-ce pas ce moment-là que le monde entier attend? Car «la création a été soumise à la vanité^j»; avec la chute de l'homme, lui que «le Seigneur avait établi chef de sa maison et maître de tous ses biens^k», c'est l'héritage tout entier qui a été perturbé. Voilà pourquoi l'atmosphère est troublée, «le sol est maudit dans le travail d'Adam^l», et «toutes choses sont assujetties à la vanité^m».

5. Nec sane reparabitur hereditas, donec reparentur heredes. Unde et iuxta Apostoli testimonium, *ingemiscit quoque et parturit usque adhuc*^a.

Nec soli utique huic *mundo*, sed *et angelis, et hominibus* 5 *spectaculum facti sumus*^b. Me, inquit, *exspectant iusti, donec retribuas mihi*^c. Et Martyres, cum iudicii diem postularent, non tamquam vindictae cupidi, sed perfectionem desiderantes beatitudinis, quam tunc habituri sunt, acceperunt divinum responsum: *Sustinete modicum tempus,* 10 *donec impleatur numerus fratrum vestrorum*^d. Acceperunt quidem iam *singulas stolas*^e; sed non *vestientur duplicibus*^f, donec vestiamur et nos. Vadia tenemus et obsides ipsa eorum corpora, sine quibus consummari non possunt, nec ea recipient sine nobis. Unde de Patriarchis et 15 Prophetis ait Apostolus: *Deo melius aliquid providente pro nobis, ut non sine nobis consummarentur*^g. O si cognosceremus et nos quomodo adventum nostrum exspectant, quantum desiderant, quam sollicite quaerunt, quam libenter audiunt bona de nobis!

209 6. Quid tamen de his loquor, *qui didicerunt, ex his quae passi sunt*^a, compassionem, quando et ipsi nos angeli sancti desiderant^b? Nonne de vermiculis istis et de pulvere

5. a. Rom. 8, 22 b. I Cor. 4, 9 ≠ c. Ps. 141, 8 d. Apoc. 6, 11 (Lit.) e. Apoc. 6, 11 ≠ f. Prov. 31, 21 ≠ g. Hébr. 11, 40 ≠
6. a. Hébr. 5, 8 ≠; cf. Hébr. 4, 15 b. cf. I Pierre 1, 12

1. * Bernard suit le répons *Sub altare Dei* de la fête des Saints Innocents, très différent de *Vg.* Dans d'autres citations d'*Apoc.* 6, 11, il écrit 3 fois *impleatur* et 2 fois *completeatur*; dans *Vg.*, seule l'édition clémentine a *compleantur*, utilisé aussi par quelques Pères.

5. Et il est certain que l'héritage ne sera pas restauré tant que ne seront pas restaurés les héritiers. Voilà pourquoi, selon le témoignage de l'Apôtre, «la création», elle aussi, «gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement^a».

b) les habitants du ciel : les saints Et ce n'est pas seulement à ce «monde» d'ici-bas, mais «également aux anges et aux hommes que nous sommes livrés en spectacle^b». «Les justes m'attendent, est-il écrit; ils attendent que tu me donnes la récompense^c.» Et les martyrs, quand ils réclamaient le jour du jugement – non pas par soif de vengeance, mais par désir de la parfaite béatitude qu'alors seulement ils pourront goûter –, ont reçu de Dieu cette réponse: «Patientez encore un peu, jusqu'à ce que soit au complet le nombre de vos frères^{d1}.» Certes, «chacun d'eux» a déjà reçu «une robe^e», mais ils «ne recevront pas leur double vêtement^f» tant que nous-mêmes n'en serons pas également revêtus. Nous gardons leurs corps comme un gage et une caution: sans eux ils ne peuvent atteindre leur accomplissement, et ils ne les recouvreront pas sans nous. De là vient que l'Apôtre dit, en parlant des Patriarches et des Prophètes: «Dieu prévoyait pour nous un sort meilleur, en sorte qu'ils ne parviennent pas sans nous à leur accomplissement^g.» Oh! puissions-nous savoir, nous aussi, à quel point ils attendent notre arrivée, combien ils la désirent, avec quelle attention ils s'en informent, avec quelle joie ils entendent le bien qu'on raconte de nous!

les anges 6. Mais pourquoi parler de ceux qui «doivent à leurs propres souffrances d'avoir appris^a» la compassion, alors que les saints anges eux-mêmes nous désirent^b? N'est-ce pas avec ces vermisseaux et cette poussière que nous sommes que

isto restaurandi sunt muri caelestis Ierusalem? Putatis
 5 quantum desiderant cives caeli instaurari civitatis suae
 ruinas? Quomodo solliciti sunt ut veniant *lapides vivi*^c,
 qui coaedificentur eis? Quomodo discurrunt medii inter
 nos et Deum, fidelissime portantes ad eum gemitus
 nostros, et ipsius nobis gratiam devotissime reportantes?
 10 Plane non dedignabuntur ut simus eorum socii, quorum
 facti sunt iam ministri. *Nonne enim omnes administra-*
torii spiritus sunt, in ministerium missi propter eos qui
hereditatem capiunt salutis^d?

Festinemus, obsecro, dilectissimi, festinemus : tota nos
 15 multitudo curiae caelestis exspectat. Exsultare fecimus
 angelos, quando conversi sumus ad paenitentiam^e; proficiamus,
 et festinemus complere de nobis eorum laetitiam.
 Vae tibi, quicumque es qui deliberas *redire ad lutum,*
reverti ad vomitum^f! Putasne placatos habebis in iudicio,
 20 quos tanto et tam sperato privare vis gaudio? Exsulta-
 verunt cum nos ad paenitentiam venimus, tamquam super
 his quos *ab ipsa inferi porta* cernerent *revocari*^g. Quid
 nunc erit, si ab ipsa paradisi ianua reverti viderint et
 abire retrorsum^h eos qui iam pedem alterum habent in
 25 paradiso? Nam etsi corpora inferius, sed corda sursum.

7. Currite, fratres, currite : non soli angeli, sed et ipse
 angelorum vos Creator exspectat. *Nuptiae paratae sunt*^a,

c. I Pierre 2, 5 d. Hébr. 1, 14 ≠ e. cf. Lc 15, 10 f. II Pierre
 2, 22 ≠ g. Is. 38, 10 ≠ h. cf. Jn 18, 6

7. a. Matth. 22, 8

doivent être relevées les murailles de la Jérusalem céleste? Imaginez à quel point les citoyens du ciel désirent la restauration des ruines de leur cité! Combien ils sont empressés de voir arriver «les pierres vivantes^c» qui seront bâties de concert avec eux! Comme ils vont et viennent pour remplir leur rôle d'intermédiaire entre Dieu et nous : très fidèlement ils lui portent nos gémissements, et avec un grand dévouement ils nous rapportent sa grâce. Non vraiment, ils ne refuseront pas de nous avoir pour associés, puisque déjà ils se sont faits nos serviteurs. «Ne sont-ils pas tous» en effet «des esprits chargés de mission, envoyés en service auprès de ceux qui doivent recevoir en héritage le salut^d»?

Hâtons-nous, je vous en supplie, bien-aimés, hâtons-nous. Toute la foule de la cour céleste nous attend. Nous avons mis les anges en fête quand nous nous sommes engagés dans la voie de la conversion^e; marchons de l'avant et hâtons-nous de mettre le comble à la joie qu'ils éprouvent à notre sujet. Malheur à toi, qui que tu sois, qui envisages «de retourner à ton borbier, de revenir à ton vomissement^f». Penses-tu, au jour du jugement, bénéficier de la bienveillance de ceux que tu veux priver d'une joie si grande et si attendue? Ils se sont réjouis quand nous sommes venus à la conversion, comme pour des gens qu'ils verraient «rappelés des portes mêmes de l'enfer^g». Qu'arrivera-t-il maintenant, s'ils nous voient tourner le dos à la porte du paradis et retourner en arrière^h, alors que déjà nous avons un pied à l'intérieur? Car, même si nos corps sont ici-bas, nos cœurs, eux, sont déjà là-haut.

le Père, le Fils et l'Esprit

7. Courez, frères, courez : non seulement les anges, mais le Créateur même des anges vous attend. «Les noces sont prêtes^a», mais la maison n'est

sed nondum plena domus^b; adhuc exspectantur, de quibus nuptiae impleantur.

210 5 Exspectat vos Pater et desiderat, non solum *propter nimiam caritatem qua dilexit vos^c*, – unde et *Unigenitus, qui in sinu Patris est, ipse enarravit^d*: Pater, inquit, *amat vos^e* –, sed propter semetipsum, sicut loquitur per Prophetam: *Propter meipsum ego faciam, non propter vos^f*.

10 Quis enim implendum dubitet quod promisit Filio, dicens: *Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam^g?* et alibi: *Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum^h*. Non conterentur omnes inimici eius, dum nos, qui sumus membra eiusⁱ, aliquatenus impugnantur.

15 Non implebitur haec promissio, donec *novissima inimica destruaturs mors^j*. Nam de Filio quis nesciat, quantum desideret fructum nativitatis et totius vitae quam gessit in carne, denique fructum crucis et mortis suae, *pretium sanguinis^k* pretiosi? Nonne *traditurus est Deo et*

20 *Patri regnum^l* quod acquisivit^m? Nonne ei restauraturus est creaturas suas, pro quibus illum Pater misit in terrisⁿ?

Exspectat nos et Spiritus Sanctus. Est enim caritas et benignitas, in qua praedestinati sumus ab aeterno^o, nec dubium quin praedestinationem suam velit impleri.

b. cf. Lc 14, 22 c. Éphés. 2, 4 ≠ d. Jn 1, 18 ≠ e. Jn 16, 27
f. Éz. 36, 22 ≠ g. Ps. 2, 8 h. Ps. 109, 1 i. cf. I Cor. 6, 15
j. I Cor. 15, 26 ≠ k. Matth. 27, 6 l. I Cor. 15, 24 ≠ m. cf. Act. 20, 28
n. Gal. 4, 4 (Lit. cist.) o. cf. Éphés. 1, 11

1. Non seulement les saints et les anges, mais le Père, le Fils et l'Esprit nous attendent dans le ciel: le Père à cause de cet amour qui l'a conduit à envoyer son Fils; le Fils parce qu'il doit recevoir les fruits de sa crucifixion et nous offrir au Père comme partie de son royaume; l'Esprit parce qu'il nous a prédestinés (*Éphés.* 1, 11 est interprété sans doute en fonction du v. 14).

pas encore remplie^b; on attend encore ceux par qui ces noces seront menées à leur accomplissement.

Le Père vous attend¹ et vous désire, non seulement «à cause de l'immense charité dont il vous a aimés^c» – cette charité que «le Fils unique qui est dans le sein du Père a révélée^d» en disant: «Le Père vous aime^e» –, mais encore à cause de lui-même, comme il le dit par le Prophète: «C'est à cause de moi que j'agirai, et non à cause de vous^f.» Qui pourrait mettre en doute qu'il accomplira ce qu'il a promis au Fils en ces termes: «Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage^g», et ailleurs: «Siège à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds^h»? Ses ennemis ne seront pas tous abattus tant que, de quelque manière, ils nous attaqueront, nous qui sommes ses membresⁱ. Cette promesse ne sera pas accomplie tant que «ne sera pas détruit le dernier ennemi, la mort^j». Quant au Fils, qui ne sait à quel point il désire recueillir le fruit de sa naissance et de toute la vie qu'il a menée dans la chair, recueillir aussi le fruit de sa croix et de sa mort, «le prix de son sang^k» précieux? Ne doit-il pas «remettre à Dieu son Père le Royaume^l» qu'il s'est acquis^m? Ne doit-il pas rénover pour son Père toutes ses créatures, puisque c'est pour elles que «le Père l'a envoyé sur la terreⁿ»?

L'Esprit saint aussi nous attend. Car il est cette charité et cette bonté en qui nous avons été prédestinés de toute éternité^o, et l'on ne peut douter qu'il ne veuille achever son œuvre de prédestination.

2. Bernard s'inspire ici de la 3^e antienne des laudes au 3^e lundi de l'Avent: *Ecce iam venit plenitudo temporis*, qui rappelle *Gal.* 4, 4; l'allusion à ce verset est donc indirecte, ce qui explique qu'elle ne soit pas mentionnée dans l'apparat scripturaire des *SBO*.

8. Ergo, quia *paratae sunt nuptiae*^a et omnis nos curiae caelestis frequentia desiderat et exspectat, *curramus non quasi in incertum*^b; curramus desideriiis, et profectu virtutum. Proficere, proficisci est. Dicamus singuli: *Aspice*
 5 *in me et miserere mei, secundum iudicium diligentium nomen tuum*^c. Non sicut ego merui, sed sicut illi decreverint, miserere. Dicamus item: *Sicut fuerit voluntas in caelo, sic fiat*^d, itemque *Fiat voluntas tua*^e. Scimus enim quoniam scriptum est: *Si Deus pro nobis, quis contra*
 10 *nos*^f? Aut *quis accusabit adversus electos Dei*^g? *Annon licet, inquit, mihi quod volo facere*^h?

Haec sit interim consolatio nostra, carissimi, donec *egrediamur, ut Dominus sit nobiscum*ⁱ, qui magna sua misericordia ad beatam illam egressionem, et ad clarum illud
 15 *cras nos perducat, et in hoc quoque proximo cras visitare nos et nobiscum esse dignetur, ut si quis forte in tentatione qualibet detinetur, ipso miserante, qui praedicare venit clausis apertionem*ⁱ, *cras egrediatur, ut cum gaudio salutari suscipiamus coronam parvuli Regis nostri, ipso*
 20 *praestante, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus per omnia saecula saeculorum. Amen.*

8. a. Matth. 22, 8 ≠ b. I Cor. 9, 26 ≠ c. Ps. 118, 132
 d. I Macc. 3, 60 e. Matth. 6, 10; 26, 42 f. Rom. 8, 31 g. Rom. 8, 33
 h. Matth. 20, 15 ≠ i. II Chr. 20, 17 ≠ j. Is. 61, 1 ≠

1. «Courons par nos désirs et par le progrès de nos vertus.» Cette invitation pressante rappelle *RB* prol. 43-44; de même, l'exhortation à ne pas chercher notre volonté propre suit les prescriptions de *RB* 7, 19-20.

Courir avec espérance

8. Ainsi donc, puisque «les noces sont prêtes^a» et que toute la foule de la cour céleste nous désire et nous attend, «courons, mais pas n'importe comment^b», courons par nos désirs et par le progrès de nos vertus¹. Car faire des progrès, c'est marcher de l'avant. Chacun pour notre part, disons: «Regarde vers moi et prends pitié de moi, selon le jugement porté par ceux qui aiment ton nom^c.» Oui, prends pitié de moi, non pas selon mon mérite, mais selon leur jugement. Disons aussi: «Qu'il m'advienne selon ce qui a été voulu dans le ciel^d»; et encore: «Que ta volonté soit faite^e.» Nous savons en effet qu'il est écrit: «Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous^f?», ou: «Qui accusera les élus de Dieu^g?» «Ne m'est-il pas permis, est-il dit, de faire ce que je veux^h?»

Que cela soit notre réconfort dans l'entre-temps, mes bien-aimés, jusqu'à ce que «nous sortions et que le Seigneur soit avec nousⁱ». Dans sa grande miséricorde, qu'il nous conduise jusqu'à cette bienheureuse sortie, et jusqu'à ce demain tout de lumière. Mais qu'en ce demain aussi qui est tout proche, il veuille nous visiter et être avec nous; ainsi, si tel ou tel se trouvait retenu par quelque tentation, il pourrait en sortir demain par la miséricorde de celui qui «vient annoncer la délivrance aux captifs¹». Nous pourrions ainsi, avec la joie du salut, recevoir la couronne de la main de notre Roi tout petit. Qu'il daigne nous faire cette grâce, lui qui vit et règne avec le Père et l'Esprit saint, Dieu pour tous les siècles des siècles. Amen!

SERMO TERTIUS
DE PRONUNTIATIONE CANTUS :
HODIE SCIETIS
QUIA VENIET DOMINUS^a

212 1. *Quique terrigenae et filii hominum, audite^b. Vos qui in pulvere estis, expergiscimini et laudate^c, quia venit medicus ad aegrotos^d, redemptor ad venditos, ad errantes via, ad mortuos vita. Venit quippe qui proiciat in*
5 *profundum maris omnia peccata nostra^e, qui sanet omnes infirmitates nostras^f, qui nos propriis humeris ad propriae dignitatis reportet^g originem. Magna est ista potentia, sed plus est miranda misericordia, quod sic venire voluit qui potuit subvenire.*

10 *Hodie, inquit, sciatis quia veniet Dominus^h. Verba haec suo quidem loco et tempore in Scriptura posita sunt; sed non incongrue illa ad vigiliam dominicae Nativitatis Ecclesia mater assumpsit. Ecclesia, inquam, illa quae secum habet consilium et spiritum Sponsi et Dei sui, cui dilectus*

1. a. cf. Ex. 16, 6 (Lit. cist.) b. Ps. 48, 3. 2 ≠ c. Is. 26, 19 ≠
d. cf. Matth. 9, 12 e. Mich. 7, 19 ≠ f. Ps. 102, 3 g. Lc 15, 5 (RB) h. cf. Ex. 16, 6 (Lit. cist.)

1. Cf. RB 27, 9.

2. Ce texte est extrait de plusieurs pièces liturgiques utilisées pour la Vigile de Noël (antienne, verset, répons, introit, graduel) et figure comme invitatoire des matines de la Vigile dans le bréviaire romain. Il s'agit d'une adaptation d'Ex. 16, 6-7, paroles prononcées par Moïse avant la chute des caillies et l'apparition de la manne. Bernard note

TROISIÈME SERMON
SUR LE TEXTE DU CHANT :
« AUJOURD'HUI, VOUS SAUREZ
QUE LE SEIGNEUR VA VENIR^a »

1. « Vous tous, habitants de la terre et fils des hommes, écoutez^b. » « Vous qui êtes dans la poussière, redressez-vous pour la louange^c, car le médecin vient aux malades^d, le rédempteur à ceux qui ont été vendus; le chemin s'approche des égarés, la vie de ceux qui sont morts. Oui, il vient, celui « qui va jeter tous nos péchés au fond de la mer^e », « qui va guérir toutes nos maladies^f », qui va « nous prendre sur ses propres épaules^g » pour nous rendre à notre noblesse d'origine¹. Grande puissance! Mais plus admirable encore est la miséricorde : elle a tenu à venir en personne, alors qu'elle aurait pu se contenter de fournir une aide.

« Aujourd'hui, est-il dit, vous saurez que le Seigneur va venir^{h2}. » Ces paroles se trouvent dans l'Écriture, à leur place et en leur temps. Mais ce n'est pas sans à-propos que la Mère Église les a choisies pour la Vigile de la Nativité du Seigneur. Oui, l'Église possède en elle la sagesse et l'esprit de celui qui est son Époux et son

que cette phrase a été choisie par l'Église, dotée de la sagesse de son Époux; les changements qu'elle introduit dans ce texte pour l'appliquer à la liturgie du jour lui donnent une signification plus forte que celle de l'original. La seconde partie de l'invitatoire sera commentée à partir du § 7, *Et mane videbitis gloriam eius*.

15 *inter ubera commoratur*ⁱ, ipsam cordis sedem principaliter possidens et conservans. Nimirum ipsa est quae *vulneravit cor eius*^j, et in ipsam abyssum secretorum Dei oculum contemplationis immersit, ut et illi in suo, et sibi in eius corde perennem faciat mansionem^k. Cum ergo ipsa in
20 Scripturis divinis verba vel alterat, vel alternat, fortior est illa compositio quam prima verborum positio, et fortassis tanto fortior, quantum distat inter figuram et veritatem, inter lucem et umbram, inter dominam et ancillam.

2. *Hodie sciatis quia veniet Dominus*^a. Secundum aestimationem meam duo sunt dies qui in verbis istis nobis expressius commendantur. Primus, qui a primi hominis lapsu labitur usque ad finem mundi, dies, cui Sancti
5 saepius maledixisse noscuntur. Ab illa enim lucidissima die, in qua conditus fuerat Adam, eiectus est^b, et in has rerum contrusus angustias, diem tenebrosum incurrit, paene a lumine veritatis exstinctus. In hac die nascimur universi, si tamen dies debet et non potius nox nominari,
10 nisi quod lumen rationis quasi quamdam scintillulam nobis insuperabilis illa misericordia dereliquit.

Secunda vero dies erit *in splendoribus Sanctorum*^c *in perpetuas aeternitates*^d, cum inclaruerit illud serenissimum

i. Cant. 1, 12 ≠ j. Cant. 4, 9 ≠ k. cf. Jn 14, 23

2. a. cf. Ex. 16, 6 (Lit. cist.) b. cf. Gen. 3, 24 c. Ps. 109, 3
d. Dan. 12, 3

1. *Hodie*. Le jour qui va être célébré évoque dans la pensée de Bernard (*secundum meam aestimationem*) deux autres «jours»: 1°) le jour qui va de la sortie d'Adam du paradis jusqu'à la fin du monde, c'est-à-dire le temps où se situe notre vie; ce jour, les «Saints» l'ont souvent maudit (par ex. Jacob dans sa réponse au Pharaon, *Gen.* 47, 9; *Jér.* 15, 10; *Job* 3, 3-4); 2°) le jour éternel, où l'éclat de la lumière envahira toutes choses.

2. Le premier jour devrait être appelé plutôt «nuit» ou «ténèbres»; c'est cependant un «jour» puisque la miséricorde divine nous a laissé, après la faute, «une petite étincelle, la lumière de la raison». Le texte latin *lumen rationis quasi quamdam scintillulam* suggère une réminis-

Dieu; «son Bien-Aimé repose sur sa poitrineⁱ», il occupe et habite de manière privilégiée la demeure de son cœur. Et elle-même, elle «a blessé le cœur^j» de son Bien-Aimé, et a plongé le regard de sa contemplation jusque dans l'abîme des secrets de Dieu, de sorte qu'elle a préparé une demeure éternelle pour lui dans son cœur à elle, et pour elle dans son cœur à lui^k. Lors donc que, dans les divines Écritures, elle change ou déplace des mots, cette nouvelle ordonnance des mots a plus de force que la première, et d'autant plus de force peut-être que la distance entre la figure et la vérité, entre la lumière et l'ombre, entre la maîtresse et la servante est plus grande.

Aujourd'hui...

2. «Aujourd'hui vous saurez que le Seigneur va venir^{a1}.» A mon avis, il y a deux jours qui, dans ces paroles, nous sont plus expressément signifiés. Le premier, c'est celui qui s'écoule depuis la chute du premier homme jusqu'à la fin du monde, un jour que les saints, nous le savons, ont bien souvent maudit². Adam en effet a été chassé du jour si lumineux en lequel il avait été créé^b, il s'est laissé enfermer dans l'étroitesse des réalités de ce monde, il est tombé en ce jour de ténèbres où il se trouve presque totalement dépouillé de la lumière de la vérité. C'est en ce jour-ci que nous naissons tous, si toutefois on doit l'appeler un jour et non pas une nuit. Un jour, oui, quand même, car cette miséricorde, qui jamais ne se laisse vaincre, nous a gardé, semblable à une petite étincelle, la lumière de la raison.

Le second jour, lui, se situera «dans la lumière éblouissante des saints^c», «dans les éternités sans fin^d», quand brillera la sérénité de ce matin à qui est promise la misé-

cence d'Augustin: *non in eo penitus extincta est quaedam scintilla rationis*, «dans l'homme n'a pas été entièrement éteinte une certaine étincelle de la raison» (*Civ.* XXII, xxiv, *BA* 37, p. 660).

mane, cui est misericordia repromissa, et *absorpta erit*
 15 *nox in victoria*^e, cum, dimotis umbris et tenebris, splendor
 verae lucis sursum et deorsum, intus et exterius, cuncta
 pariter occupabit. *Auditam fac mihi mane misericordiam*
tuam^f, ait Sanctus, et : *Repleti sumus mane misericordia*
tua^g.

20 Sed ad nostrum diem revertamur, qui *tamquam custodia*
in nocte^h pro sua brevitate dicitur, qui *tamquam nihilum*
 213 *et inane*ⁱ ab illo familiari Spiritus Sancti organo nominatur,
 cum dicit : *Quoniam omnes dies nostri defecerunt*^l, et :
Defecerunt sicut fumus dies mei^k, et : *Dies mei sicut umbra*
 25 *declinaverunt*^l. *Parvi et pessimi sunt omnes dies vitae*
meae^m, ait ille sanctus Patriarcha, qui *vidit Dominum*
*facie ad faciem*ⁿ.

Et quidem in hac ipsa die homini Deus rationem
 praestat, tribuit intelligentiam; sed necesse est ut exeuntem
 30 de hoc mundo illuminet lumine scientiae suae, ne si de
 domo carceris et umbra mortis exstinctus exierit, illuminari
 non valeat in aeternum. Ideo quippe Unigenitus Dei, *Sol*
iustitiae^o, tamquam immensi et praeclari luminis cereus,
 in huius mundi carcerem illuminatus est et accensus, ut
 35 omnes qui illuminari voluerint, ad illum accedant illique
 iungantur, ut nihil medium sit inter illos et ipsum. *Peccata*

e. I Cor. 15, 54 ≠ f. Ps. 142, 8 ≠ g. Ps. 89, 14 h. Ps. 89, 4 ≠
 i. Is. 40, 17 ≠ j. Ps. 89, 9 k. Ps. 101, 4 l. Ps. 101, 12
 m. Gen. 47, 9 (Patr.) n. Gen. 32, 30 ≠ o. Mal. 4, 2

1. * Citation unique qui suit à peu près une citation de JÉRÔME,
Comm. in Zachariam (CCL 76 A, p. 782, l. 186) ou une autre de RUFIN,
 traduction d'Origène, *Hom. in Genesisim* 15, 4 (PG 12, 243).

2. * Derniers mots de la grande antienne *O Clavis David* du
 20 décembre.

3. Le «jour» de notre vie présente n'est plus privé de lumière depuis
 que le Fils de Dieu s'est incarné. Cette remarque vient apporter un

ricorde, quand la nuit «aura été engloutie par la vic-
 toire^e», quand les ombres des ténèbres auront disparu
 et que l'éclat de la vraie lumière envahira tout l'espace
 à la fois, en haut et en bas, au-dedans et au-dehors.
 «Fais-moi entendre au matin ta miséricorde^f», dit un
 saint; et encore : «Au matin, nous avons été comblés de
 ta miséricorde^g.»

Mais revenons à notre jour, qu'en raison de sa brièveté
 on compare à «une veille dans la nuit^h», ce jour qui
 est «comme néant et videⁱ», selon les mots du psalmiste,
 cet instrument familier de l'Esprit saint, quand il dit :
 «Tous nos jours se sont écoulés^j», et : «Mes jours se
 sont évanouis comme la fumée^k», et encore : «Mes jours
 ont passé comme l'ombre^l.» «Les jours de ma vie sont
 tous brefs et mauvais^m», dit le saint patriarche qui «a
 vu le Seigneur face à faceⁿ».

... vous saurez... En vérité, durant ce jour même,
 Dieu accorde bien à l'homme la
 raison, il lui donne l'intelligence. Mais il reste nécessaire que
 l'homme qui sort de ce monde soit illuminé de la lumière
 de la connaissance, de peur que, s'il sortait, totalement éteint,
 de sa prison et de l'ombre de la mort², il ne puisse plus
 être illuminé pour l'éternité. C'est pourquoi le Fils unique de
 Dieu, «le Soleil de justice^o», tel un cierge d'une lumière
 éblouissante et éclatante, a été allumé et brille dans la prison
 de ce monde, afin que quiconque aura voulu en être illuminé
 s'approche de lui et s'unisse à lui, sans que ne subsiste
 aucune distance entre eux deux³. «Nos péchés» en effet

contreponds aux notations plutôt pessimistes qui précèdent. Pour ceux
 qui la connaissent et l'accueillent, la Nativité du Seigneur change la
 vision du monde dans la foi et l'espérance. Ce thème fait l'objet du
 § 3 et sera repris au § 5.

enim *nostra separant inter nos et Deum*^p. Sed illis sublatis, vero lumini illuminandi et quasi concorporandi, connectimur in idipsum; sic lumen exstinctum *lumini lucenti* et
 40 *ardenti*^q sine aliquo medio coniungitur ut illuminetur, quatenus per exemplum visibilibus, effectus rerum invisibilium cognoscamus^r.

3. Ad hoc igitur tam magnum et praeifulgidum sidus, iuxta Prophetam, *illuminemus nobis lumen scientiae*^a, priusquam de mundi huius tenebris exeamus, ne de tenebris transeamus ad tenebras, et tenebras sempiternas.

5 Quae est autem ista scientia? Profecto scire *quia veniet Dominus*^b, etsi quando veniet, scire non possumus. Hoc est illud totum quod postulatur a nobis. «At, inquis, ista scientia omnium est. Quis enim nesciat vel nomine tenus fidelis, *quia veniet Dominus*^b, *quia venturus est iudicare*
 10 *vivos et mortuos et reddere unicuique iuxta opera sua*^c?» Non omnium ista est, fratres mei, sed nec multorum; paucorum est, quia revera *pauci sunt qui salvantur*^d.
 214 Putas quia illi qui, *cum male fecerint, laetantur et exsultant in rebus pessimis*^e, vel sciunt, vel cogitent *quia veniet*
 15 *Dominus*? Si dixerint ipsi, tu noli credere, quia *qui dicit se nosse Deum et mandata eius non custodit, mendax est*^f. *Confitentur*, ait Apostolus, *se nosse Deum, factis*

p. Is. 59, 2 (Patr.) q. Jn 5, 35 ≠ r. cf. Rom. 1, 20

3. a. Os. 10, 12 (Patr.) b. cf. Ex. 16, 6 (Lit. cist.) c. Ps. 61, 13 ≠ d. Lc 13, 23 e. Prov. 2, 14 ≠ f. I Jn 2, 4 ≠

1. * Bernard cite ce verset ou y fait allusion 11 fois sous cette forme *VI: peccata et separant*. On trouve ce texte *VI* chez Jérôme (1 fois), chez Augustin (environ 10 fois), dans le Bréviaire gothique (*PL* 86, 438 D). Bernard écrit toujours *nostra... nos*; les autres le plus souvent *vestra... vos*. En allusion, on trouve une fois *peccatum: AdvA* 6, 2 (supra, p. 180, l. 14).

2. * Ces mots font partie des 6 emplois de ce verset par Bernard. Le texte est constant, soit en allusion (ici), soit partiel, soit interrompu par diverses gloses: *Pent* 2, 7 (*SBO* V, p. 169, l. 13-15); c'est celui de la *Lettre* 108, 2 (*SBO* VII, p. 270, l. 13-14). Très différent de *Vg*, il vient

«créent une séparation entre Dieu et nous^{p1}.» Mais une fois qu'ils ont disparu, nous sommes réunis à la vraie lumière pour en être illuminés et être comme incorporés à elle. C'est ainsi qu'on approche, sans laisser d'intervalle, un cierge éteint d'un «cierge qui brûle et qui luit^q», pour qu'il en reçoive la lumière. Ceci dit dans la mesure où l'exemple des réalités visibles pourrait nous faire comprendre l'action des réalités invisibles.

3. A ce grand astre éblouissant, «allumons» donc «pour nous la lumière de la connaissance^{a2}», comme dit le Prophète, avant de sortir des ténèbres de ce monde, de crainte de passer de ténèbres en ténèbres, et en des ténèbres éternelles.

... que le Seigneur va venir

En quoi consiste cette connaissance? Certainement en cela: savoir «que le Seigneur va venir^b», même si nous ne pouvons pas savoir le moment de sa venue. Voilà tout ce qui nous est demandé. — Mais, diras-tu, cette connaissance est le fait de tous! Qui donc ignore, même s'il n'est croyant que de nom, «que le Seigneur va venir^b», qu'«il doit venir juger les vivants et les morts³», et «rendre à chacun selon ses œuvres^c?» — Non, mes frères, tous n'ont pas cette connaissance! Elle n'est même pas le fait d'un grand nombre, mais d'un tout petit nombre, car en vérité «ils sont peu nombreux à être sauvés^d». Crois-tu que «ceux qui se réjouissent après avoir fait le mal et qui mettent leur plaisir dans les pires désordres^e», crois-tu qu'ils sachent ou pensent «que le Seigneur va venir»? Même s'ils le disent, toi, ne les crois pas. Car «celui qui prétend connaître Dieu et n'observe pas ses commandements, est un menteur^f». «Ils proclament qu'ils connaissent Dieu, dit l'Apôtre, mais par

d'une Vieille Latine: chacun de ses éléments provient de l'une ou l'autre des citations qu'en font Ambroise, Augustin et surtout Jérôme.

3. * Cf. Symbole de Nicée.

autem negant^g, quia *fides sine operibus mortua est*^h. Non enim ita se omni impuritate polluerent, si Dominum
20 venturum scirent vel formidarent; sed *vigilarent utique et non sinerent tam graviter perfodi*ⁱ conscientias suas.

4. Scientia autem ista in primo operatur gradu paenitudinem id est dolorem, ut risum in luctum, cantum in planctum, gaudium in maerorem convertat^a, et incipiant tibi displicere, quae vehementer ante placuerant, et illa
5 specialiter horreas, quae specialiter appetebas. Sic enim scriptum est quia *qui addit scientiam, addit et dolorem*^b, ut veracis et sanctae scientiae sit dolor subsequens argumentum.

In secundo vero gradu operatur correctionem, ut iam
10 *non exhibeas membra tua arma iniquitatis peccato*^c, sed coerceas gulam, iugules luxuriam, superbiam deprimas et facias servire corpus sanctitati, quod iniquitati ante servierat^d. Paenitudo enim sine correctione non proderit, sicut Sapiens ait: *Unus aedificans, et unus destruens: quid prodest eis nisi labor*^e? *Qui enim baptizatur a mortuo et*

g. Tite 1, 16 h. Jac. 2, 20 ≠ i. Matth. 24, 43 ≠

4. a. cf. Amos 8, 10 b. Eccl. 1, 18 (Patr.) c. Rom. 6, 13 ≠
d. cf. Rom. 6, 19 e. Sir. 34, 28 ≠

1. Les trois fruits de la connaissance sont le repentir, la correction de soi, la vigilance (3-4). Lorsque ces fruits sont obtenus, l'homme «commence à respirer»: «il craint le Juge, mais espère le Sauveur.» Alors la crainte et l'allégresse s'affrontent en un combat mutuel. Les verbes *obequitare* et *obviare* suggèrent l'idée d'un «tournoi», spectacle familier aux compagnons de Bernard. Ce combat doit durer dans la conscience jusqu'à ce que l'allégresse triomphe de la crainte, ce qui n'arrivera qu'au terme de la vie (cf. *RB* 7, 67). En effet, l'homme doit sans cesse lutter contre trois ennemis: la chair, le diable et le monde. Il faut donc protéger l'âme «avec les deux mains» (le cœur et le corps; cf. *RB* prol. 68), de crainte que ne s'éteigne la flamme allumée en elle, et donc il ne faut «ni lâcher ni reculer» (5). L'image des trois veilles (*Lc* 12, 38-40) va dans le même sens: rectitude de l'action, pureté de l'intention, unité de la communauté (6).

leurs actes, ils le nient^g», car «la foi sans les œuvres est morte^h». En effet, ils ne se souilleraient pas ainsi par toutes sortes d'impuretés s'ils savaient que «le Seigneur doit venir» et s'ils redoutaient cette venue. Mais «ils seraient vigilants et ne laisseraient pas forerⁱ» si gravement leur conscience.

Une connaissance qui progressivement nous rénove

4. En un premier temps, cette connaissance provoque le repentir¹, c'est-à-dire la douleur: le rire alors se change en larmes, le chant en lamentation, la joie en deuil². Et tout ce qui, auparavant, te plaisait tellement se met à te déplaire, et tu prends tout spécialement en aversion ce qui te plaisait tout spécialement. Car voici ce qui est écrit: «Qui accroît sa connaissance, accroît aussi sa douleur^{b2}», en sorte que nous trouvons une preuve d'une connaissance authentique et juste dans la douleur qu'elle entraîne.

En un deuxième temps, la connaissance conduit à se corriger: désormais «tu ne fais plus de tes membres des instruments d'injustice^c», mais tu réfrènes la gourmandise, tu jugules la luxure, tu rabaisse l'orgueil, et tu mets ton corps au service de la sainteté, tout comme auparavant il était au service de l'injustice^d. En effet, le repentir sans la correction ne sert de rien; comme le dit le Sage: «L'un bâtit, l'autre démolit: qu'ont-ils gagné sinon du labeur^e?» En effet, «à celui qui s'est purifié après avoir touché un mort, puis le

2. * Alors que *Vg* écrit: *Qui addit scientiam, addit laborem*, Bernard, à travers 6 citations et 6 allusions, écrit le plus souvent: *Qui apponit scientiam*, apponit et dolorem. Chez Hilaire, Augustin (6 fois), Jérôme (3 fois), Grégoire (4 fois), Isidore de Séville, ainsi que chez des contemporains de Bernard, on trouve le même texte, qui est bien *VI*; toutefois, l'ajout de *et* dans le 2^e membre est particulier à Bernard. Il se trouve que ce texte-ci est l'un des deux où Bernard a utilisé le *addit* de *Vg*.

15 *iterum tangit eum, nihil proficit lavatio eius^f*, sed, iuxta Salvatoris sententiam, *videndum est ne et aliquid deterius contingat^g*.

Sed quia haec diutius haberi non possunt, nisi circa se multa circumspectione mens indefessa vigilet et attendat, 20 in tertio gradu operatur sollicitudinem, ut iam incipiat *sollicitus ambulare cum Deo suo^h*, et ex omni parte scrutetur, ne vel in levissima re tremendae illius maies-tatis offendat aspectus.

In paenitudine accenditur, in correctione ardet, in solli- 25 tudine lucet, ut interius et exterius renovetur.

5. Hic iam respirare incipit *a tribulatione malorum et* 215 *dolore^a*, et timoris magnitudinem spiritali laetitia temperare, ne suorum enormitate scelerum abundantiori tristitia absorbeatur^b. Hinc, etsi timet a Iudice, sperat a Salvatore, 5 cum iam in animo eius timor et laetitia obequient et obvient sibi, plerumque timor laetitiam superet, laetitia saepius timorem excludat et infra sui gaudii concludat arcanum.

Felix conscientia, in qua luctamen huiusmodi indesi- 10 nenter conficitur, *donec quod mortale est absorbeatur a vita^c*, donec evacuetur timor qui ex parte est, et succedat laetitia, quod perfectum est^d, quia non timor sempiternus, sed *laetitia sempiterna erit ei^e*.

Iam vero sic *ardens et lucens^f*, nondum se esse in 15 domo confidat, ubi sine omni timore ventorum accensum

touche à nouveau, il ne sert de rien de s'être lavé^f». Au contraire, selon la parole du Sauveur, «qu'il veille à ce qu'il ne lui arrive pas quelque chose de pire^g».

Mais comme on ne peut persévérer bien longtemps dans ces attitudes si l'esprit, infatigablement, ne veille sur lui-même avec la plus extrême attention, en un troisième temps la connaissance suscite la vigilance : désormais l'homme se met «à marcher en toute vigilance avec son Dieu^h», se surveillant de tous côtés de peur d'offenser, si peu que ce soit, le regard de cette redoutable Majesté.

Au degré du repentir, on est allumé ; à celui de la correction, on brûle ; à celui de la vigilance, on éclaire, de telle sorte que l'on se trouve rénové intérieurement et extérieurement.

Partagé entre la joie et la crainte

5. Arrivé à ce point, l'homme peut désormais respirer, «dégagé de l'étreinte des maux et des peines^a» ; il se met à apaiser la grandeur de sa crainte par l'allégresse spirituelle, pour ne pas se laisser engloutir par une trop grande tristesse devant l'énormité de ses fautes^b. A partir de ce moment, même s'il craint le Juge, il espère aussi dans le Sauveur, puisque désormais en son âme l'allégresse et la crainte s'affrontent et combattent l'une contre l'autre. Fréquemment la crainte l'emporte sur l'allégresse, mais plus souvent encore l'allégresse met la crainte dehors et referme la porte sur le secret de sa joie.

Heureuse la conscience où cette lutte se livre sans relâche, jusqu'à ce que «ce qui est mortel soit englouti par la vie^c», jusqu'à ce que disparaisse la crainte qui est temporaire, et que lui succède l'allégresse qui est une réalité parfaite^d, car pour la conscience la crainte n'est pas éternelle, mais «l'allégresse sera éternelle^e».

Pourtant, si déjà la conscience «brûle et éclaire^f», qu'elle ne se flatte pas encore d'être dans la maison, où

f. Sir. 34, 30 ≠ g. Jn 5, 14 ≠ h. Mich. 6, 8 ≠

5. a. Ps. 106, 39 b. cf. II Cor. 2, 7 c. II Cor. 5, 4 ≠
d. cf. I Cor. 13, 10 e. Is. 61, 7 ≠ f. Jn 5, 35

lumen soleat deportari; sed meminerit se esse sub divo, et utraque manu studeat operire quod portat, nec credat aeri, etiamsi viderit esse tranquillum. Repente enim, et *hora qua non putaverit*^g, mutabitur, et si vel ad modicum manus remiserit, lumen exstinguetur. Quod si etiam ardor portantis manus, ut quandoque fieri solet, adusserit, eligat potius pati quam retrahere manus suas, quia *in momento, in ictu oculi*^h poterit exsufflari.

Si essemus *in domo illa non manu facta, aeterna in caelis*ⁱ, ubi nullus inimicus intrat, nullus exit amicus, nihil esset timendum! Nunc vero tribus malignissimis et validissimis ventis expositi sumus, carni, diabolo et mundo, qui conscientiam illuminatam moliantur exstinguere, insufflantes in corda nostra desideria mala, motus illicitos, et ita te repente turbantes, ut vix praenosceres valeas *unde venias aut quo vadas*^j. Ex quibus, etsi duo saepius intermittunt, a tertio tamen nemo umquam sufflandi inducias extorsit.

Ideo utrisque manibus, et cordis, et corporis, anima tegenda est, ne forte quae iam illuminata fuerat, exstinguatur; nec cedendum vel recedendum, etiamsi gravis tentationum fervor utriusque hominis statum vehementer afflixerit; sed dicendum cum Sancto: *Anima mea in manibus meis semper*^k. Eligamus potius ardere quam cedere. Et sicut quod in manibus nostris tenemus, non facile obliviscimur, sic numquam obliviscamur negotium animarum nostrarum, et illa cura principaliter vigeat in cordibus nostris.

g. Lc 12, 40 ≠; cf. Mc 13, 36 h. I Cor. 15, 52 i. II Cor. 5, 1 ≠
j. Jn 3, 8 ≠ k. Ps. 118, 109

l'on place habituellement la lampe allumée sans aucune crainte des vents. Mais qu'elle se rappelle qu'elle est en plein air, et qu'elle s'efforce de protéger des deux mains la flamme qu'elle porte; et qu'elle ne se fie pas au temps, même s'il est apparemment calme. Car soudain, «à l'improviste^g», le temps peut changer, et pour peu qu'on ait retiré la main, la lampe s'éteindra. Même si la flamme brûle les mains de celui qui la porte, comme cela arrive parfois, qu'il préfère souffrir plutôt que d'écarter les mains, car «en un instant, en un clin d'œil^h», la flamme peut être soufflée.

Si nous étions «en cette demeure qui n'est pas faite de main d'homme, cette demeure éternelle que nous avons dans les cieuxⁱ», où n'entre aucun ennemi, et d'où ne sort aucun ami, il n'y aurait rien à craindre. Mais pour le moment, nous sommes exposés à trois vents très perfides et violents: la chair, le diable et le monde; ils s'efforcent d'éteindre la conscience illuminée, soufflent dans nos cœurs des désirs mauvais, des mouvements impurs, et te troublent si inopinément que c'est à peine si tu parviens à «savoir d'où tu viens et où tu vas^j». De ces vents, même si deux d'entre eux se calment souvent, du troisième nul n'a jamais obtenu la moindre trêve.

C'est pourquoi il faut protéger l'âme avec les deux mains, celle du corps et celle du cœur, de peur que, après avoir été allumée, elle ne vienne à s'éteindre. Et il ne faut ni lâcher ni reculer, même si la cruelle brûlure des tentations blesse profondément l'homme intérieur comme l'homme extérieur. Il faut au contraire dire avec le saint: «Mon âme est toujours entre mes mains^k.» Préférons brûler plutôt que reculer. Et tout comme nous n'oublions pas facilement une chose que nous tenons entre les mains, de même n'oublions jamais l'affaire de nos âmes; que ce soit le souci principal de nos cœurs.

6. Cum ergo sic *lumbi nostri accincti fuerint et lucernae ardentes^a, custodiendae sunt vigiliae noctis supra gregem^b cogitationum et actionum nostrarum, ut si prima vigilia, vel secunda, vel tertia Dominus venerit, inueniat nos^c.*

Prima vigilia est rectitudo operis, ut ad hanc quam iurasti Regulam, omnem vitam exaequare coneris, *nec transgrediaris terminos quos posuerunt patres tui^d in omnibus viae et vitae huius exercitiis, non declinans ad^e dexteram vel sinistram^e.*

Secunda, puritas intentionis, ut *simplex oculus totum corpus lucidum faciat^f*, quatenus quidquid feceris, facias propter Deum^g, et *ad locum unde exeunt gratiae revertantur, ut iterum fluant^h.*

15 Tertia est custodia unitatis, ut in congregatione positus, voluntates aliorum tuis voluntatibus anteponas, ut non solum sine querela, sed et cum gratia maneat inter fratres, portans omnes, orans pro omnibus, ut et de te quoque dicatur: *Hic est fratrum amator et populi Israel, hic estⁱ qui multum orat pro populo et pro civitate sancta Ierusalemⁱ.*

Ita ergo in hac die adventus Unigeniti nobis veram scientiam accendit, scientiam inquam illam, quae nos doceat *quia veniet Dominus^j*, quae sit morum nostrorum
25 perpetuum et stabile fundamentum.

6. a. Lc 12, 35 ≠ b. Lc 2, 8 ≠ c. Lc 12, 38. 40 ≠ d. Prov. 22, 28 ≠ e. Nomb. 20, 17 ≠ f. Matth. 6, 22 ≠ g. cf. Col. 3, 17 h. Eccl. 1, 7 ≠ i. II Macc. 15, 14 (Lit. cist.) j. cf. Ex. 16, 6 (Lit. cist.)

1. * Ici, et en *Div* 4, 3 (SBO VI-1, p. 96, l. 9), Bernard ajoute *Ierusalem* au texte biblique; il suit le répons *Hic est fratrum* des matines au 1^{er} mardi d'octobre.

Une triple vigilance

6. Lors donc que « nous aurons ainsi la ceinture aux reins et nos lampes allumées^a », « il nous faut passer les veilles de la nuit à la garde du troupeau^b » de nos pensées et de nos actions, en sorte que « si le Seigneur vient à la première, à la deuxième ou à la troisième veille, il nous trouve prêts^c ».

La première veille, c'est la rectitude de l'action, qui fait que tu t'efforces d'ajuster toute ta vie à cette règle que tu as juré de suivre, « que tu ne vas pas au-delà des bornes posées par tes pères^d », en tous les exercices de cette vie et de cette voie, « ne t'en écartant ni à droite ni à gauche^e ».

La seconde veille est la pureté de l'intention, qui fait que « l'œil simple rend tout le corps lumineux^f », au point que tout ce que tu fais, tu le fasses pour Dieu^g, et que les grâces « remontent à la source d'où elles coulent, pour en couler de nouveau^h ».

La troisième veille est le maintien de l'unité, qui veut que, membre d'une communauté, tu fasses passer les volontés d'autrui avant les tiennes propres, et que tu vives au milieu de tes frères, non seulement sans te plaindre, mais même avec reconnaissance, les portant tous, priant pour tous, de sorte que, de toi aussi, on puisse dire : « Voici quelqu'un qui aime vraiment ses frères et tout le peuple d'Israël; voici quelqu'un qui prie beaucoup pour son peuple et la cité sainte, Jérusalemⁱ. »

C'est de cette manière donc qu'en ce jour d'aujourd'hui l'avènement du Fils unique a allumé pour nous la lumière de la connaissance véritable, connaissance qui nous apprend « que le Seigneur va venir^j », connaissance qui est le fondement solide et durable de notre conduite.

7. *Et mane, inquit, videbitis gloriam eius*^a. O mane, o dies, quae melior es in atris Domini super millia^b, quando erit mensis ex mense, et sabbatum ex sabbato^c, cum splendor lucis et fervor caritatis usque in altissima illa magnalia terrarum incolas illustrabit! Quis de te cogitare, nedum aliquid recitare praesumat?

Interim tamen, fratres, aedificamus fidem nostram, ut si mirabilia illa, quae nobis reservantur, videre non possumus, saltem mirabilia, quae propter nos in terris facta sunt, aliquantulum contemplemur. Tria opera, tres mixturas fecit omnipotens illa maiestas in assumptione nostrae carnis, ita mirabiliter singularia et singulariter mirabilia, ut talia nec facta sint, nec facienda sint amplius super terram. Coniuncta quippe sunt ad invicem Deus et homo, Mater et virgo, fides et cor humanum. Admirabiles istae mixturae, et omni miraculo mirabilius, quomodo tam diversa, tamque divisa ab invicem, invicem potuere coniungi.

8. Et primo quidem intueri creationem, positionem et dispositionem rerum, quanta videlicet sit in creatione potentia, quanta in positione sapientia, in compositione quanta benignitas. In creatione vide quam multa et quam magna potenter creata sunt; in positione quam sapienter

7. a. Ex. 16, 7 (Lit. cist.) b. Ps. 83, 11 ≠ c. Is. 66, 23

1. A partir du § 7, c'est la deuxième partie de la pièce liturgique *Hodie sciatis* (cf. supra, p. 232, n. 2) qui offre à Bernard l'occasion d'une réflexion théologique et spirituelle sur l'Incarnation. Il y distingue trois «alliages» (*tres mixturas*): Dieu et homme, mère et vierge, foi et cœur humain. Le premier alliage est développé selon une construction ternaire – Bernard, on l'aura remarqué, adopte souvent cette disposition – où le terme *homo* enveloppe en fait tout l'univers: création, position et disposition. La création manifeste la puissance, la position la sagesse, la disposition la bonté; on peut reconnaître ici un exemple

**Nous attendons
de voir sa gloire
mais déjà nous
voyons une triple
merveille**

7. «Et au matin, est-il dit, vous verrez sa gloire^{a1}.» Ô Matin! Ô «Jour! qui dans les parvis du Seigneur vaut mieux que des milliers^b»; jour où «le mois naîtra du mois, et le sabbat du sabbat^c», quand l'éclat de la lumière et la ferveur de la charité feront resplendir les plus hautes merveilles aux yeux des habitants de la terre! Qui pourrait se vanter d'avoir quelque idée de toi, pour ne pas dire qui oserait parler de toi!

Toutefois, dans l'entre-temps, mes frères, nous en sommes à construire notre foi. Si nous ne pouvons voir encore ces merveilles qui nous sont promises pour plus tard, contemplems du moins les merveilles déjà réalisées pour nous sur la terre. En prenant notre chair, la Majesté toute-puissante a réalisé trois œuvres, trois alliages si merveilleusement singuliers et si singulièrement merveilleux qu'il ne s'en est encore jamais fait de semblables sur la terre, et qu'il ne s'en fera jamais plus. Ont été en effet conjoints entre eux: Dieu et l'homme, la mère et la vierge, la foi et le cœur humain. Alliages admirables, plus étonnants que n'importe quel miracle, qui associent des réalités si différentes, si étrangères les unes aux autres!

**Première
merveille : Dieu
conjoint à la
créature**

8. En premier lieu, regarde les choses, leur création, leur disposition, leur organisation. Quelle puissance se révèle en leur création, quelle sagesse en leur disposition, quelle bonté en leur organisation! Dans leur création, vois le nombre et la grandeur des choses dues à la puissance créatrice. Dans leur disposition, vois quelle sagesse

des attributs de chacune des Trois Personnes, tels qu'on les trouve chez AUGUSTIN, *De Gen. ad litt.* I, vi, 12 – viii, 14 (BA 49, p. 96-101).

cuncta locata sunt; in bonitate quam benigne suprema et infima connexa sunt, tam amabili quam admirabili caritate.

Huic enim limo terreno vim vitalem miscuit, ut in arboribus, unde surgit venustas in foliis, in floribus
10 pulchritudo, sapor in fructibus et medicina.

Nec hoc contentus, adiecit etiam sensibilem limo nostro, ut in pecoribus, quae non solum vitam habeant, sed et sentiant quinquepartita sensualitate vigentes.

Addidit adhuc honorare limum nostrum, et ei vim rationalem immisit, ut in hominibus, qui iam non solum vivunt,
15 sentiunt, sed et discernunt inter commodum et incommodum, inter bonum et malum, inter verum et falsum.

Voluit quoque infirmiora nostra abundantiori gloria sublimare, et contraxit se maiestas, ut quod melius
20 habebat, videlicet seipsum, limo nostro coniungeret, et in persona una sibi invicem unirentur Deus et limus, maiestas et infirmitas, tanta vilitas et sublimitas tanta. Nihil enim Deo sublimius, nil vilius limo; et tamen tanta dignatione Deus descendit in limum, tantaque dignitate limus ascendit
25 in Deum, ut quidquid in eo Deus fecit, limus fecisse credatur, quidquid limus pertulit, Deus in illo pertulisse dicatur, tam ineffabili quam incomprehensibili sacramento.

Et attende, quia sicut in illa singulari divinitate Trinitas est in personis, unitas in substantia, sic in ista speciali
30 commixtione trinitas est in substantiis, unitas in persona;

1. Comparer les différents degrés de l'action de Dieu selon Bernard avec «les différents degrés de perfection» de THOMAS D'AQUIN, *S. Th.* Ia, q. 76, a. 4, resp. 3: «être, vivre, sentir, penser».

2. Bernard utilise le mot «limon» pour insister sur l'humiliation du Verbe jusqu'à ce qui est le plus bas dans l'homme. On peut y voir aussi une allusion discrète à *Gen.* 2, 7: à l'homme formé du limon, Dieu envoie sur la face «un souffle de vie» par lequel il devient «une âme vivante».

donne à chaque chose sa place. En ce qui concerne la bonté, vois avec quelle tendresse les réalités les plus élevées sont reliées aux plus basses¹, par une charité aussi aimable qu'admirable.

Au limon de notre terre, en effet, Dieu a mêlé la force vitale: c'est le cas pour les arbres; il en naît la grâce du feuillage, la beauté des fleurs, la saveur et la vertu médicinale des fruits.

Non content de cela, Dieu a encore ajouté à notre limon la force sensitive; c'est le cas pour les bêtes: elles n'ont pas seulement la vie, mais aussi la capacité de sentir, qui se déploie en leurs cinq sens.

Dieu a voulu honorer davantage encore notre limon et a inséré en lui la puissance de la raison; c'est le cas pour les hommes: non seulement ils vivent et ils perçoivent par leurs sens, mais ils peuvent en outre discerner entre l'avantageux et le désavantageux, entre le bien et le mal, entre le vrai et le faux.

Dieu a voulu encore ennoblir d'une plus grande gloire notre grande faiblesse: sa Majesté s'est rapetissée pour pouvoir joindre à notre limon² ce qu'il y avait de meilleur, à savoir lui-même, et que fussent unis l'un à l'autre en une seule personne Dieu et le limon, la majesté et la faiblesse, une telle bassesse et une telle noblesse. Car rien n'est plus noble que Dieu, rien n'est plus bas que le limon; et pourtant Dieu, par une faveur exceptionnelle, est descendu jusque dans le limon, et le limon, gratifié d'un honneur exceptionnel, fut élevé jusqu'en Dieu: tout ce que Dieu a fait en lui, il faut croire que c'est le limon qui l'a fait; et tout ce qu'a enduré le limon, il faut dire que c'est Dieu qui, en lui, l'a enduré, par un mystère aussi inexprimable qu'incompréhensible.

Remarque encore ceci: de même que dans l'unique Divinité il y a une trinité dans les Personnes, et une unité dans la substance, de même en cet alliage parti-

et sicut ibi personae non scindunt unitatem, unitas non minuit Trinitatem, ita et hic persona non confundit substantias, nec substantiae ipsae personae dissipant unitatem. Summa illa Trinitas hanc nobis exhibuit trinitatem, opus mirabile, opus singulare inter omnia et super omnia opera sua. Verbum enim, et anima, et caro in unam convenere personam; et haec tria unum, et hoc unum tria, non in confusione substantiae, sed unitate personae.

40 Haec est prima et superexcellens mixtura, et haec prima inter tres. Adverte, homo, quia limus es, et non sis superbus; quia Deo iunctus es, et non sis ingratus.

9. Secunda est Virgo et mater, admirabilis et singularis. *A saeculo non est auditum*^a, quod virgo esset quae peperit, quod mater esset quae virgo permansit. Numquam, iuxta rerum ordinem, virginitas, ubi fecunditas praedicatur, nec fecunditas, ubi virginitas. Sola haec est, in qua virginitas et fecunditas *obviaverunt sibi*^b. Ibi semel factum est quod factum non fuerat nec fiet in aeternum, quia nec primam similem visa est, nec habere sequentem.

9. a. Jn 9, 32 b. Ps. 84, 11

1. Cf. le «Symbole d'Athanase», chanté certains dimanches à l'office de Prime.

2. Deuxième alliage : vierge et mère. Ce thème est déjà abordé dans *NatV* 1, 1 (supra, p. 198-201).

3. Cf. supra, *NatV* 1, 1 (p. 199, n. 2).

culier, le Verbe incarné, il y a une trinité dans les substances, et une unité dans la personne¹. Et tout comme, en Dieu, la pluralité des Personnes ne brise pas l'unité ni l'unité n'amointrit la trinité, de même ici, l'unité de la personne ne mène pas à la confusion des substances ni la pluralité des substances ne détruit l'unité de la personne. Cette suprême Trinité qu'est Dieu nous a offert cette autre trinité qu'est le Christ, œuvre merveilleuse, œuvre unique entre toutes les œuvres de Dieu et qui les dépasse toutes. En effet, le Verbe, et l'âme, et la chair se sont joints pour former une personne unique : ces trois ne font qu'un et cet un est triple, non dans la confusion des substances, mais dans l'unité de la personne.

Voilà le premier et le plus inestimable alliage, et il est le premier entre les trois. Ô homme, considère ceci avec attention : tu es limon, ne sois pas orgueilleux ; tu es uni à Dieu, ne sois pas ingrat.

**Deuxième
merveille : alliage
de la virginité et
de la maternité**

9. Le second alliage est celui de la Vierge et de la Mère, alliage admirable et sans pareil. «Jamais on n'a entendu dire^a» qu'une vierge ait enfanté, qu'une mère soit demeurée vierge². Selon le cours ordinaire des choses, jamais il n'y a virginité là où l'on trouve la fécondité, jamais il n'y a fécondité là où se trouve la virginité. Unique est celle en qui virginité et fécondité «se sont rencontrées^b». L'événement qui a eu lieu là, une unique fois, jamais auparavant ne s'était produit, jamais à l'avenir ne se produira. Car une femme semblable, il ne s'en est pas trouvé avant elle, il n'en sera pas après elle³.

Tertia est fides et cor humanum; et haec quidem prima
 10 et secunda inferior, sed non minus forsitan fortis. Mirum
 enim, quomodo cor humanum his duobus fidem accom-
 modavit, quomodo credi potuit quod Deus homo esset,
 quod virgo fuerit quae peperisset. Sicut *ferrum et testa*
iungi non possunt^c, sic et haec duo nequeunt commisceri,
 15 si non misceat glutinum Spiritus Dei.

Ergone credendum est quod ille Deus sit, qui *ponitur*
in praeseptio^d, qui vagit in cunis, qui omnium infantilium
 necessitatum iniurias patitur, qui flagellatur, qui conspuitur,
 qui crucifigitur, qui ponitur in sepulcro et inter duos
 20 lapides concluditur, *excelsus et immensus*^e? Illane virgo
 erit, quae lactat puerum, cui maritus continuus comes est,
 in convivio, in thalamo, qui ducit illam in Aegyptum,
 reducit ab Aegypto, et solus cum sola tam longinquam,
 tam secretam conficit viam?

25 Quomodo hoc potuit persuadere humano generi,
 universo orbi terrarum? Et tamen tam facile, tam potenter
 persuasum est, ut mihi id credibile faciat *credentium*
 219 *multitudo*^f. *Iuvenes et virgines, senes cum iunioribus*^g
 elegerunt mille mortibus mori, quam vel ad momentum
 30 ab ista fide deficere.

c. Dan. 2, 43 ≠ d. Lc 2, 7 ≠ e. Bar. 3, 25 f. Act. 5, 14 ≠
 g. Ps. 148, 12

1. Troisième alliage : foi et cœur humain. Le cœur humain a donné
 foi aux deux alliages précédents : le Verbe fait chair et la maternité
 virginale (9). Bernard met alors ces trois alliages en parallèle avec le
 texte célèbre de *I Cor.* 2, 9 : l'oreille a entendu le premier, mais l'œil
 ne l'a pas vu; l'œil a vu le deuxième en contemplant la «Reine sin-
 gulière» (Marie) qui conservait tous ces événements dans son cœur, et
 Joseph en est aussi témoin. Suit un texte de «théologie mariale».
 Retenons que «Dieu nous a donné le Christ par Marie»; il a voulu
 «que nous n'ayons rien qui ne passe par les mains de Marie» (10).
 Ces fortes formules n'entraînent pas nettement l'affirmation de la
 «maternité spirituelle» chez Bernard; cf. H. BARRÉ, «S. B., Docteur
 marial», *Saint Bernard théologien*, p. 106-107. Elles s'accordent cependant

Troisième merveille : alliage de la foi et du cœur humain

Le troisième alliage est celui qui
 unit la foi et le cœur humain¹,
 alliage certes inférieur au premier
 et au second, mais peut-être pas
 moins solide qu'eux. C'est merveille
 en effet de voir comment le cœur humain a donné sa
 foi aux deux premiers alliages, comment il a pu croire
 que Dieu était homme et que celle qui avait enfanté était
 vierge. Tout comme «le fer et l'argile ne peuvent tenir
 ensemble^c», de même aussi ces deux réalités, la foi et
 le cœur humain, ne peuvent s'allier si ne les lie le ciment
 qu'est l'Esprit de Dieu.

Faut-il donc croire qu'il est Dieu, celui qui est «déposé
 dans une mangeoire^d», qui vagit dans un berceau, qui
 endure les incommodités de tous les besoins de l'en-
 fance; celui qui est flagellé, conspué, crucifié, celui qui
 est déposé dans un tombeau, enfermé entre deux pierres,
 est-il «le Très-Haut, le Dieu sans limites^e»? Et serait-elle
 vierge, cette femme qui allaite un enfant, cette femme
 qu'accompagne en permanence un mari, à la table comme
 dans la chambre, cette femme que son mari conduit en
 Égypte et ramène d'Égypte, partageant avec elle seule
 l'intimité d'un si long voyage?

Comment tout cela a-t-il pu s'imposer à la conviction
 du genre humain, sur toute la surface de la terre? Et
 pourtant cette conviction s'est imposée si rapidement et
 si fortement que «la multitude de ceux qui croient^f»
 suffit à me la rendre crédible. «Des jeunes gens et des
 jeunes filles, des vieillards et des enfants^g» ont préféré
 mourir de mille morts plutôt que de faillir un seul instant
 à cette foi.

avec la doctrine du concile Vatican II dans le ch. VIII de *Lumen
 Gentium* : Marie est pour nous «mère dans l'ordre de la grâce» (61);
 elle exerce un «rôle maternel» envers les hommes (66).

10. Et haec quidem mixtura excellens, sed excellentior est secunda, tertia vero excellentissima est. Primam auris audivit, sed oculus non vidit^a, quia auditum est et *creditum* usque in fines terrae *magnum* illud *pietatis sacramentum*^b,
5 sed tamen *oculus non vidit absque te*^c, quomodo te intra virginei ventris angustias humano corpori coniunxisti.

Secundam oculus vidit, quia se fecundam et virginem illa singularis Regina conspexit, quae *conservabat omnia verba haec, conferens in corde suo*^d: cognovit et Ioseph,
10 non minus testis quam custos tantae virginitatis. Tertia *in cor hominis ascendit*^e, cum quod factum est, creditum est, cum magis oraculo quam oculo credimus, cum quae dicta vel facta sunt tenemus firmissime, nullatenus dubitantes.

15 In prima vide quid, in secunda per quid, in tertia propter quid Deus dederit tibi. Dedit tibi Christum per Mariam propter sanitatem.

In prima remedium est, quia ex Deo et homine cataplasma confectum est, quod *sanaret omnes infirmitates*
20 *tuas*^f. Contusae sunt autem et commixtae hae duae species in utero Virginis, tamquam in mortariolo, Sancto Spiritu, tamquam pistillo, illas suaviter commiscente.

Sed quia tu dignus non eras cui donaretur, datum est Mariae, ut per illam acciperes quidquid haberes, quae per

10. a. cf. I Cor. 2, 9 b. I Tim. 3, 16 ≠ c. Is. 64, 4
d. Lc 2, 19 e. I Cor. 2, 9 f. Ps. 102, 3 ≠

1. * Cf. infra, *NatV* 4, 8 (p. 276, n. 1).

Pour le bien des élus

10. Éminent certes est ce dernier alliage, mais le second l'est davantage, et le premier les surpasse de loin.

Celui-ci, l'oreille en a entendu parler, mais l'œil ne l'a pas vu^{a1}: car si «ce grand mystère d'amour» a été entendu et «cru^b» jusqu'aux extrémités de la terre, «nul œil pourtant n'a vu, sinon toi, Seigneur^c», comment, dans l'étroitesse du sein virginal, tu as pu t'unir à un corps humain.

Le second alliage, l'œil a pu le voir, car cette Reine sans pareille s'est vue à la fois fécondée et vierge, elle qui «en son cœur retenait tous ces événements et les méditait^d». Joseph aussi en a eu connaissance, lui qui a été aussi bien le témoin que le protecteur d'une telle virginité. Quant au troisième alliage, «il monte au cœur de l'homme^{e1}» quand on croit ce qui est arrivé, quand nous nous fions davantage à la parole de Dieu qu'à nos yeux, quand nous nous tenons fermement, sans en douter le moins du monde, à ce qui a été dit ou accompli.

Dans le premier alliage, considère avec attention ce que Dieu t'a donné; dans le second, par quel intermédiaire il te l'a donné; et dans le troisième, dans quel but: il t'a donné le Christ, par l'intermédiaire de Marie, dans le but de te guérir.

Dans le premier alliage, on trouve le remède: car avec les deux ingrédients que sont Dieu et l'homme, un cataplasme a été préparé, qui «puisse guérir toutes tes infirmités^f». Les deux substances ont été broyées et mélangées dans le sein de la Vierge où, comme dans un mortier, l'Esprit saint, tel un pilon, les incorporait l'une à l'autre avec douceur.

Mais parce que tu n'étais pas digne que ce remède te soit confié à toi, il a été donné à Marie afin que ce soit par son intermédiaire que tu reçoives ce que tu as. Du fait de sa maternité, elle a pour toi mis Dieu au monde; du fait de sa virginité, «en raison de son attitude pleine

25 hoc quod virgo est, *exaudita est pro reverentia sua*^g in causa tua et totius generis humani. Si sola mater esset, sufficeret ei ut *salvaretur per filiorum generationem*^h: si sola virgo, sufficeret sibi; nec *benedictus fructus ventris eius*ⁱ, mundi pretium esset.

30 Cum ergo in prima sit remedium, in secunda adiutorium est, quia nihil nos Deus habere voluit, quod per Mariae manus non transiret, in tertia autem meritum est, quia cum haec firmiter credimus, iam meritum habemus, et in fide sanitas est, quia *qui crediderit, salvus erit*^j.

de respect, elle a été exaucée^g» en ce qui touche ta cause et celle du genre humain. Si elle n'était que mère, elle se contenterait «d'être sauvée par la mise au monde de ses enfants^h»; si elle n'était que vierge, elle se suffirait à elle-même, et «le fruit béni de son seinⁱ» ne serait pas donné pour racheter le monde.

Nous trouvons donc dans le premier alliage le remède; dans le second une aide secourable – puisque Dieu a voulu que nous n'ayons rien qui ne passe par les mains de Marie –; dans le troisième enfin réside notre qualification, car dès lors que nous croyons fermement ces deux réalités, nous sommes qualifiés pour en bénéficier. Ainsi dans la foi se trouve la guérison, car «celui qui croit sera sauvé^j».

g. Hébr. 5, 7 ≠ h. I Tim. 2, 15 ≠ i. Lc 1, 42 ≠ j. Mc 16, 16 ≠

SERMO QUARTUS
DE MEDICINA LAEVAE
ET DELICIIIS DEXTERAE SPONSI

220

1. Hodiernum quidem sermonem ordinis nostri consuetudo non exigit; sed crastina opus erit circa missarum sollemnia diutius occupari, et hora brevis sermonis longitudinem non admittet. Propterea non ab re puto *prae-*
5 *parare* hodie *corda vestra*^a tantae sollemnitati, praesertim cum sit profundissima sacramenti huius et incomprehensibilis altitudo^b, et tamquam *fons vitae*^c quo magis hauriatur, eo magis exuberans numquam valeat exhauriri.

Denique scio *quemadmodum abundet pro Christo tribu-*
10 *latio vestra; et utinam abundet et consolatio vestra per ipsum*^d! Nam mundialem quidem consolationem vobis offerre nec libet, nec licet. Vilis est, et ad nihilum utilis huiusmodi consolatio et, quod magis est metuendum, etiam verae ac salubris consolationis est impedimentum.
15 Propterea qui delectatio est et gloria angelorum, ipse

1. a. I Sam. 7, 3 ≠ b. cf. Rom. 11, 33 c. Ps. 35, 10
d. II Cor. 1, 5 ≠

QUATRIÈME SERMON
DANS LA MAIN GAUCHE DE L'ÉPOUX
LES MÉDICATIONS
ET DANS SA MAIN DROITE
LES DÉLICES

1. Le sermon de ce jour, certes, **Une double joie** la coutume de notre Ordre ne l'exige pas. Mais demain nous serons retenus plus longuement par la célébration des messes, et la brièveté du temps ne permettra pas un long sermon. Aussi je pense qu'il n'est pas hors de propos de «préparer» dès aujourd'hui «vos cœurs^a» à une si grande fête, d'autant plus que la profondeur de ce mystère est un abîme sans fond et insondable^b, comme «une source de vie^c»: plus on y puise, plus elle jaillit avec abondance, et jamais elle ne s'épuise.

Je sais en outre «combien abonde votre tribulation pour le Christ; puisse aussi abonder pour vous la consolation qui vient de lui^d». Car je ne puis, ni ne dois, vous offrir la consolation du monde. Pareille consolation est méprisable et ne sert de rien et, chose plus redoutable encore, elle fait obstacle à l'authentique et salutaire consolation. C'est pourquoi celui en qui les anges trouvent leur joie et leur gloire, s'est fait lui-même le salut et la

factus est salus et consolatio miserorum; qui in civitate sua magnus^e et sublimis valde beatificat cives, ipse in exsilio parvus et humilis valde laetificat exsules, et qui *in altissimis est gloria Patris, factus est in terra pax*
 20 *hominibus bonae voluntatis*^f. *Parvulus enim datus est*^g parvulis, ut magnus detur magnis, et quos iustificat parvulus, magnificet postmodum et glorificet magnus et gloriosus.

221 Hinc sine dubio *Vas electionis*^h, quod *de plenitudine*
 25 *parvuli huius acceperat*ⁱ, – licet enim parvus, sed plenus, *plenus gratia et veritate*^j, et *in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*^k –, hinc utique Paulus *eructuat verbum illud bonum*^l, quod his diebus frequenter audistis : *Gaudete in Domino semper; iterum dico : gaudete*^m. *Gaudete*, inquit, de exhibitione; *iterum gaudete* de promissione, quoniam et res plena gaudio, et spes plena gaudio est. *Gaudete*, quia iam percepistis dona sinistraeⁿ; *gaudete*, quia exspectatis praemia dexterarumⁿ. *Laeva*, inquit, *eius sub capite meo, et dextera eius amplexabitur me*^o. *Laeva*
 35 *quidem levat, dextera suscipit. Laeva medetur et iustificat, dextera amplectitur et beatificat. In laeva eius merita, in dextera vero praemia continentur : in dextera, inquam, deliciae, in sinistra sunt medicinae.*

e. cf. Ps. 47, 1 f. Lc 2, 14 ≠ g. Is. 9, 6 ≠ h. Act. 9, 15
 i. Jn 1, 16 ≠ j. Jn 1, 14 ≠ k. Col. 2, 9 (Patr.) l. Ps. 44, 2 ≠
 m. Phil. 4, 4 n. cf. Prov. 3, 16 o. Cant. 2, 6 ≠

1. * C'est l'une des 2 citations de ce texte par Bernard, qui y a fait aussi 12 allusions. Seules 2 allusions ont *inhabitat*; les 10 autres ont *habitat* comme ici. La tradition biblique est mêlée. La grande majorité des mss de *Vg* ont *inhabitat* (dont la « Bible d'Alcuin »; dans la « Bible de Cîteaux », *habitat* a été corrigé en *inhabitat*). La majorité des Pères utilisent *habitat*. C'est donc plutôt d'une tradition patristique que Bernard est tributaire.

2. Cf. supra, p. 136, n. 1.

consolation des malheureux. Celui qui, en sa ville, est grand et magnifique^e, et fait tout le bonheur de ses habitants, est le même qui, dans l'exil, est petit et humble et fait toute la joie des exilés. Et celui qui, « au plus haut des cieux, est la gloire du Père, est devenu sur la terre la paix des hommes de bonne volonté^f ». En effet, « il est donné, petit enfant^g » aux petits enfants pour que, devenu grand, il soit donné aux grands; et que ceux-là que, dans sa petitesse, il justifie, plus tard, dans sa grandeur et sa gloire, il les magnifie et les glorifie.

Voilà très certainement pourquoi « cet instrument de choix^h » qui « avait reçu de la plénitudeⁱ » de ce petit enfant – car même petit, celui-ci est rempli, « il est rempli de grâce et de vérité^j », et « en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité^{k1} » – oui, voilà pourquoi Paul « éructe² cette parole de bonheur^l » que vous avez entendue à plusieurs reprises ces jours-ci : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur, je le répète, réjouissez-vous^m. » « Réjouissez-vous », dit-il, de ce qui vous est donné; et « réjouissez-vous encore » de ce qui vous est promis, car l'une et l'autre, la réalité effective aussi bien que la réalité espérée, débordent de joie. « Réjouissez-vous » parce que déjà vous avez reçu les dons de sa main gaucheⁿ; « réjouissez-vous » encore parce que vous attendez les récompenses de sa main droiteⁿ. « Sa main gauche est sous ma tête, et sa main droite m'étreindra^{o3} », dit l'Écriture. Oui, sa gauche soulève, et sa droite accueille; sa gauche guérit et rend juste, sa droite étreint et rend bienheureux; dans sa gauche est contenu ce qui nous justifie, mais dans sa droite ce qui nous récompense. Oui, dans sa droite sont les délices, et dans sa gauche les médicaments.

3. Bernard cite ce verset en *AdvA* 4, 1 (infra, p. 154, l. 11-12) mais avec un développement tout autre sur les « ailes argentées ».

2. Sed attende pium medicum, attende medicum sapientem. Considera diligentius quam nova medicamina portet, vide quam non modo pretiosas, sed et speciosas attulerit medicinas, non solum perutiles ad sanitatis
5 fructum, sed et *delectabiles ad aspectum et suaves ad gustum*^a.

Denique primam eius medicinam, primum quod in sinistra portat, attende, et conceptum invenis sine semine. Intuere, obsecro, quale sit istud, quam novum, quam
10 admirabile, quam amabile, quam iucundum. *Quid enim pulchrius quam generatio casta*^b? *Quid gloriosius quam sancta et sincera conceptio, in qua nihil pudoris est, nihil sordis, nihil corruptionis?*

At quoniam minus fortassis detineret nos, grata licet,
15 admiratio novitatis, nisi fructus quoque salutis et utilitatis consideratio animum delectaret, conceptus iste non modo gloriosus in ipsa quasi exteriori specie, sed et pretiosus in interiori virtute, ut, secundum quod scriptum est, *in sinistra Domini gloria simul et divitiae*^c inveniuntur :
20 *divitiae, inquam, salutis*^d, cum gloria novitatis. *Quis enim potest facere mundum de immundo conceptum semine, nisi tu qui solus*^e sine omni illicita et immunda conceptus es voluptate? In ipsa radice et origine mea infectus et

2. a. Gen. 3, 6 (Patr.) b. Sag. 4, 1 ≠ c. Prov. 3, 16 ≠ d. Is. 33, 6 e. Job 14, 4

1. Sur ce thème, chez les Pères et au Moyen Age, cf. G. DUMEIGE, art. «Médecin (le Christ)», *DSp* 10, 1980, col. 891-901.

2. * L'allusion à l'attrait du fruit défendu se fait d'ordinaire chez Bernard selon un schéma binaire, qui diffère du schéma ternaire de Vg. *Suave* est un mot VI, et tout à fait bernardin; la phrase est dans le registre scolastique avec *aspectum* et *gustum*; Bernard a pu suivre son penchant pour le parallélisme par la suppression d'un 3^e terme.

3. Bernard souligne la pureté totale de la conception virginale, *in qua nihil pudoris, nihil sordis, nihil corruptionis*. C'est pourquoi la conception du Christ est le remède à la conception des hommes, tou-

Première partie : les médications de la main gauche

2. Maintenant contemple avec attention ce médecin¹, sa bonté et sa sagesse. Considère avec grand soin la nouveauté des médicaments qu'il apporte; vois qu'ils ne sont pas seulement de grand prix, mais aussi de grande beauté; pas seulement très efficaces pour la santé, mais aussi «agréables pour la vue et savoureux pour le goût^{a2}».

a) la conception virginale

Sois donc attentif à son premier médicament, au premier don que t'apporte sa main gauche : tu vois la conception virginale. Regarde, je t'en prie, la qualité de ce don, comme il est nouveau, comme il est admirable, comme il est digne d'amour, comme il donne joie. «Quoi de plus beau» en effet «qu'un engendrement chaste^b?» Quoi de plus glorieux qu'une conception sainte et pure, exempte de toute honte, de toute souillure, de toute corruption³?

Mais même si elle est agréable, l'admiration de cette nouveauté nous retiendrait peut-être moins si notre esprit ne trouvait sa joie à en considérer aussi le fruit de salut et l'utilité : cette conception n'est pas seulement glorieuse dans son aspect pour ainsi dire extérieur, mais elle est aussi précieuse par sa puissance intérieure. Aussi, comme il est écrit, on trouve «dans la main gauche» du Seigneur tout à la fois «la gloire et les richesses^c» : oui, «les richesses du salut^d» en même temps que la gloire de la nouveauté. «Qui» en effet «peut rendre pur ce qui a été conçu dans l'impureté, sinon toi qui, seul^e», as été conçu sans la moindre volupté déréglée et impure? Moi, je suis infecté et souillé dans ma racine même et

jours marquée par la concupiscence (selon la pensée d'Augustin, devenue commune en Occident : cf. en particulier BA 23, n. 8, p. 690-695 et n. 11, p. 702-708).

inquinatus sum; immunda est conceptio mea, sed est a quo tollatur ista confusio: ipse eam tollit, in quem solum ipsa non cadit^f.

3. *Divitias salutis*^a habeo, quibus redimam propriae conceptionis impuritatem, Christi purissimam conceptionem.

Adde adhuc, Domine Iesu, *innova signa, immuta mirabilia*^b, nam priora quidem ipsa consuetudine viluerunt. Plane enim solis ortus et occasus, terrae fecunditas, temporum vicissitudo, miracula sunt, et magna miracula; sed toties haec vidimus, ut iam non sit qui attendat. *Innova signa et immuta mirabilia*^c.

10 *Ecce, ait, nova facio omnia*^d. Quis hoc ait? Agnus utique qui sedebat in throno^e: agnus plane totus suavis, totus delectabilis, denique totus unctus; hanc enim habet interpretationem nomen eius, quod est Christus. Cui poterit asper aut durus videri, qui nec ipsi Matri in nativitate quidquam asperitatis, quidquam intulit laesionis? O vere nova miracula! Conceptus fuit sine pudore, partus sine dolore. Mutata est in Virgine nostra maledictio Evae^f: peperit enim filium sine dolore. Mutata est, inquam, maledictio in benedictionem, sicut praedictum est per angelum
20 Gabrielelem: *Benedicta tu in mulieribus*^g. O beata, sola inter mulieres benedicta, et non maledicta, sola a generali

f. cf. I Jn 3,5 (Patr.)

3. a. Is. 33, 6 ≠ b. Sir. 36, 6 ≠ c. Sir. 36, 6 d. Apoc. 21, 5
e. Apoc. 21, 5 f. cf. Gen. 3, 16 g. Lc 1, 28

1. * Cf. *Nat* 2, 3 (SC 481, p. 34, n. 1).

2. L'idée de l'enfantement sans douleur est liée à la *virginitas in partu*. Il semble qu'on la trouve d'abord dans l'apocryphe très ancien (seconde moitié du II^e siècle) appelé *Protévangile de Jacques*, 19 et 20 (éd. E. Amman, Paris 1910, p. 251-257), dont l'influence a été grande chez quelques Pères, dans l'art et la liturgie. Cf. É. COTHENET, «Marie dans les Apocryphes», *Maria* (dir. H. DU MANOIR), t. 6, Paris 1961, p. 87-105, spécialement p. 97-102; cf. aussi J. GALOT, «La virginité de Marie à la naissance de Jésus», *NRTb* 82, 1960, p. 449-469: l'auteur,

mon origine: impure est ma conception, mais quelqu'un peut m'ôter cette honte: celui-là l'ôte que, seul, elle n'atteint pas^{f1}.

3. Je possède donc «les richesses du salut^a» avec lesquelles je pourrai racheter l'impureté de ma propre conception: c'est la conception toute pure du Christ.

b) l'enfantement sans douleur

Mais continue encore, Seigneur Jésus, «accomplis des prodiges nouveaux, fais d'autres merveilles^b», car les précédents, l'habitude même les a dévalorisés. Il est en effet évident que le lever et le coucher du soleil, la fécondité de la terre, l'alternance des saisons sont des merveilles, et de grandes merveilles. Mais nous avons vu cela tant de fois que personne n'y fait plus attention. «Accomplis des prodiges nouveaux, fais d'autres merveilles^c.»

«Voici, dit-il, que je fais toutes choses nouvelles^d.» Qui dit cela? L'Agneau, «lui qui siégeait sur le trône^e», l'Agneau qui est toute douceur et toute tendresse, en un mot l'Agneau qui est toute onction. Tel est en effet le sens du mot Christ. Qui pourra trouver rude et dur celui qui, même à sa mère, n'a causé en naissant aucune souffrance, aucune blessure²? Ô les merveilles vraiment nouvelles! Il a été conçu sans honte, il a été enfanté sans douleur! En notre Vierge, la malédiction d'Ève^f s'est trouvée transformée: elle a enfanté son Fils sans douleur! Oui, la malédiction s'est changée en bénédiction, comme l'avait prédit l'ange Gabriel: «Tu es bénie entre toutes les femmes^g.» Ô bienheureuse, seule entre les femmes à être bénie et non maudite, seule à être affranchie de la malédiction universelle, et à échapper à la douleur de

après avoir présenté la pensée des Pères des quatre premiers siècles, admet que l'enfantement de Marie a pu comporter les douleurs, car la virginité est essentiellement d'ordre spirituel.

maledicto libera, et a dolore parturientium aliena! Nec mirum, fratres, si dolorem non intulit Matri, qui tulit dolores totius mundi^h, secundum quod Isaias ait, quia
 25 *vere languores nostros ipse portavit*ⁱ.

Duo sunt quae timet humana fragilitas, pudor et dolor. Utrumque tollere venit, unde et utrumque suscepit, quando, ut cetera sileam, *morte, et morte turpissima, condemnatus est ab iniquis*^j. Itaque ut fiduciam nobis
 30 daret quod tolleretur haec a nobis, prius Matrem suam immunem ab utroque servavit, ut nec in conceptu quidquam pudoris, nec in partu quidquam doloris existeret.

223 4. Accumulantur adhuc divitiae, crescit gloria, *innovantur signa et miracula immutantur*^a. Non solum sine pudore conceptus et partus sine dolore, sed et Mater est sine corruptione. O vere novitas inaudita! Virgo peperit
 5 et post partum inviolata permansit, fecunditatem prolis cum carnis integritate et gaudium matris habens cum virginitatis honore.

Iam securus exspecto promissam mihi gloriam incorruptionis in carne mea, quandoquidem conservata per
 10 eum est incorruptio etiam in Matre sua. Facile erit illi, per quem Mater ipsa incorruptionem non perdidit pariendo, ut et *corruptibile hoc incorruptionem induat*^b resurgendo.

5. Habes tamen adhuc maiores divitias, habes gloriam ampliozem. Mater est sine corruptione virginitatis, Filius

h. cf. Jn 1, 29 i. Is. 53, 4 ≠ j. Sag. 2, 20 ≠
 4. a. Sir. 36, 6 ≠ b. I Cor. 15, 53 ≠

1. *inviolata permansit*: phrase tirée du verset après l'antienne mariale *Alma Redemptoris Mater* pour le temps de Noël; *gaudium matris cum virginitatis honore* vient de l'antienne *Genuit puerpera* des laudes de Noël: cf. supra, *NatV* 1, 1 (p. 199, n. 2).

l'enfantement! Rien d'étonnant, frères, qu'il n'ait infligé aucune douleur à sa mère, celui qui a enlevé les douleurs du monde entier^h, selon la parole d'Isaïe: «En vérité, il a pris sur lui nos souffrancesⁱ.»

L'humaine fragilité redoute deux choses: la honte et la douleur. Il est venu les enlever toutes les deux, aussi les a-t-il prises sur lui toutes les deux lorsque, pour ne parler que de cela, «il fut condamné par les impies à la mort, et à la plus infâme des morts^j». Aussi, pour nous donner l'assurance qu'il nous libérerait de la honte et de la douleur, il a commencé par préserver sa mère de l'une et de l'autre, de sorte qu'il n'y a eu dans sa conception aucune honte, et dans son enfantement aucune douleur.

c) une mère intacte

4. Les richesses continuent de s'accumuler, la gloire s'accroît, «de nouveaux prodiges s'accomplissent, d'autres merveilles s'opèrent^a». Il n'y a pas seulement la conception sans honte et l'enfantement sans douleur, mais voici que la mère elle-même ne subit aucune corruption¹. Ô nouveauté vraiment inouïe! La Vierge a enfanté et, après l'enfantement, elle est demeurée intacte: elle concilie la mise au monde d'un enfant et l'intégrité du corps, la joie de la maternité et l'honneur de la virginité.

Désormais j'attends en toute sécurité la gloire qui m'est promise de l'incorruptibilité de ma chair, puisqu'en sa mère elle-même il a sauvé l'incorruptibilité. Grâce à lui, sa mère elle-même n'a pas perdu son intégrité en enfantant; il lui sera donc bien facile, en ressuscitant, de «donner l'incorruptibilité» aussi «à notre corps corruptible^b».

d) un enfant parfaitement saint

5. Pourtant il est encore de plus grandes richesses, et une gloire plus magnifique: la mère n'a pas connu la corruption de sa virginité, le fils ne connaît pas la

sine omni labe peccati. Non cadit in matrem Evae maledictio, non cadit in prolem generalis illa conditio, de qua dictum est per Prophetam: *Nemo mundus a sorde, nec infans, cuius unius diei est vita super terram*^a. Ecce infans sine sorde, solus inter homines verax, immo et *veritas*^b ipsa. Ecce *Agnus sine macula*^c, *Agnus Dei qui tollit peccata mundi*^d. Quis enim peccata melius tolleret, quam is in quem peccatum non cadit^e? Iste sine dubio me lavare potest, quem constat inquinatum non esse. Haec manus opertum luto detergat oculum meum^f, quae sola sine pulvere est. *Iste mihi festucam educat de oculo, qui non habet trabes in suo*^g; immo iste trabem educat de meo, qui nec exiguum pulverem habet in suo^h.

6. Vidimus certe *divitias salutis*^a et vitae; *vidimus gloriam eius, quasi Unigeniti a Patre*^b. Quaeris a quo Patre? *Et Filius Altissimi vocabitur*^c. Manifestum est quis Altissimus sit. Sed ne quis remaneat locus dissimulationis: *Quod ex te nascetur Sanctum*, ait Gabriel angelus ad Mariam, *vocabitur Filius Dei*^d. O vere sanctum! *Non dabis, Domine, Sanctum tuum videre corruptionem*^e, quod nec Matri quidem abstulit incorruptionem.

5. a. Job 14, 4 (Patr.) b. Jn 14, 6 c. Ex. 12, 5 ≠ d. Jn 1, 29 (Lit. cist.) e. cf. I Jn 3, 5 (Patr.) f. cf. Jn 9, 6 g. Lc 6, 42 ≠ h. cf. Lc 6, 41

6. a. Is. 33, 6 ≠ b. Jn 1, 14 ≠ c. Lc 1, 32 d. Lc 1, 35 (Lit. cist.) e. Ps. 15, 10 ≠

1. * Bernard emploie 20 fois ce verset. Son texte est très fluctuant; on peut comptabiliser 8 citations et 5 allusions *VI*, 4 citations et 3 allusions *Vg*. Ici nous avons une citation *VI*; cf. aussi *Nat* 1, 1 et 7 (*SC* 481, p. 8, l. 8-9 et p. 22, l. 9); *EpiP* 2, 6 (*SC* 481, p. 228, l. 12-13). Mais on a tous les intermédiaires entre citations textuelles et allusions lointaines. *VI* se trouve, entre autres, chez LÉON LE GRAND, *Sermon I de Noël* (*SC* 32, p. 70), chez Ambroise, Augustin et Jérôme. Noter que Bernard cite parfois *VI* et

moindre tache de péché. La malédiction portée contre Ève n'atteint pas la mère, le fils n'est pas atteint par la condition universelle dont parle le Prophète: «Nul n'est pur de souillure, pas même l'enfant qui n'a encore qu'un jour de vie sur la terre^{a1}.» Voici l'enfant sans souillure, le seul parmi les hommes à être véridique, mieux même: Il est «la Vérité^b» en personne. Voici «l'Agneau sans tache^c», «l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde^{d2}». Qui donc pouvait mieux enlever les péchés que celui que le péché n'atteint pas^{e3}? Assurément, il peut me laver, lui qui, de toute évidence, n'est pas lui-même souillé. Que sa main nettoie mon œil couvert de boue^f, car seule elle est sans poussière. «Qu'il retire la paille de mon œil, lui qui n'a pas de poutre dans le sien^g», ou plutôt qu'il retire la poutre de mon œil, lui qui, dans le sien, n'a pas même la plus légère poussière^h.

6. Nous avons vu «les richesses du salut^a» et de la vie; «nous avons vu sa gloire, comme celle que, comme Fils unique, il tient du Père^b». Tu demandes de quel père? «Et on l'appellera le Fils du Très-Haut^c.» Qui est le Très-Haut, c'est évident. Mais pour qu'il ne reste pas le moindre doute, l'ange Gabriel dit à Marie: «L'être saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu^{d4}.» Ô l'être vraiment saint! «Tu ne laisseras pas», Seigneur, «ton Saint voir la corruption^e», lui qui n'a même pas enlevé l'intégrité à sa Mère.

Vg à quelques paragraphes d'intervalle: *Nat* V 4, 2 et 5 (infra, p. 264, l. 20-22 et ici); *QH* 9, 3 et 4 (*SBO* IV, p. 437, l. 17 et p. 438, l. 12); *Ann* 1, 1 et 13 (*SBO* V, p. 13, l. 14 et p. 27, l. 11).

2. * Cf. supra, *AdvA* 6, 1 (p. 178, n. 1).

3. * Cf. *Nat* 2, 3 (*SC* 481, p. 34, n. 1).

4. * La présence de *ex te* montre que Bernard cite ici le répons *Ave Maria, gratia plena* chanté aux matines certains jours du temps de l'Avent.

224 10 Crescunt miracula, multiplicantur divitiae, thesaurus
 aperitur. Quae generat, et mater et virgo est; qui generatur,
 Deus et homo est. Sed *numquid dabitur sanctum canibus,
 aut margaritae porcis^f ? Abscondatur certe thesaurus noster
 in agro^g, et pecunia nostra in sacco reponatur^h.*
 Operiatur conceptus sine semine Matris desponsatione,
 15 partus sine dolore, vagitibus parvuli et maerore. Abscon-
 datur et parturientis incorruptio legali purificationeⁱ,
 infantis innocentia solita circumcissione^j.

Absconde, inquam, absconde, Maria, novi Solis
 fulgorem : *pone in praeseptio, involve pannis infantem^k,*
 20 nam et ipsi panni divitiae nostrae sunt. Pretiosiores
 siquidem panni Salvatoris omni purpura, et gloriosius hoc
 praesepe auratis Regum solis; ditior denique Christi
 paupertas cunctis opibus cunctisque thesauris. Quid enim
 humilitate ditius, quid pretiosius invenitur, qua nimirum
 25 regnum caelorum emitur et gratia divina acquiritur, sicut
 scriptum est : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est
 regnum caelorum^l,* et apud Salomonem : *Deus superbis
 resistit, humilibus autem dat gratiam^m.* Habes commen-
 datam humilitatem in Nativitate : in hac enim *exinanivit*
 30 *semetipsum, formam servi accipiens et habitu inventus ut
 homoⁿ.*

f. Matth. 7, 6 ≠ g. Matth. 13, 44 ≠ h. Gen. 42, 25 ≠ i. cf. Lc
 2, 23 j. cf. Lc 2, 21 k. Lc 2, 7 ≠ l. Matth. 5, 3 m. Jac. 4, 6;
 I Pierre 5, 5 n. Phil. 2, 7 ≠

1. Termes exacts d'une version VI de *Prov.* 3, 34, reprise identi-
 quement en *Jac.* 4, 6 et *I Pierre* 5, 5; elle est présente chez quelques
 Pères, par ex. AUGUSTIN, *Civ.* XIX, xxvii (*BA* 37, p. 170). Quel auteur
 sacré évoquait pour Bernard cette réminiscence? Ici il désigne correc-
 tement Salomon, à qui est attribué le *Livre des Proverbes* (mais le ms.
Arsenal 268 note en marge : «et Pierre, après Salomon, écrit dans son
 Épître...»). Dans *SCt* 36, 2, il écrit Paul (*SC* 452, p. 110, l. 19; mais
 la recension de Morimond, reprise par celle de Clairvaux, écrit *Sapiente*).
 Dans *Ep* 142, 3 (*SBO* VII, p. 341, l. 11), il se réfugie dans le vague :

e) humilité de la naissance

Les merveilles augmentent, les richesses se multiplient, le trésor se déploie. Celle qui enfante est tout à la fois mère et vierge; celui qui est enfanté est tout à la fois Dieu et homme. Mais «va-t-on livrer le Saint aux chiens, la perle aux pourceaux^f»? Il faut que notre «trésor soit caché dans un champ^g», que notre «argent soit placé dans un sac^h». Il faut que la conception virginale soit voilée par les fiançailles de la mère, que l'enfantement sans douleur soit dissimulé par les vagissements et les pleurs du nouveau-né. Il faut encore que l'intégrité de la mère soit cachée par le rite de la purification légaleⁱ, et que l'état d'innocence de l'enfant soit voilé par la circoncision commune à tous^j.

Ô Marie, cache, cache bien l'éclat du Soleil nouveau! «Dépose l'enfant dans une mangeoire, enveloppe-le de langes^k», car ces langes mêmes constituent aussi une richesse pour nous. Les langes du Sauveur sont en effet bien plus précieux que n'importe quel tissu de pourpre; cette mangeoire est plus glorieuse que les trônes dorés des rois. Oui, la pauvreté du Christ a plus de valeur que toutes les richesses et tous les trésors. Qu'est-ce qui a plus de valeur en effet que l'humilité? Que peut-on trouver de plus précieux qu'elle? Par elle, on achète le Royaume des cieux, par elle, on acquiert la grâce divine, selon qu'il est écrit : «Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux leur appartient^l.» Et Salomon dit : «Dieu résiste aux orgueilleux, mais aux humbles il donne sa grâce^m.» Cette humilité qui t'est recommandée, tu la possèdes dans la naissance du Christ : par elle, en effet, «il s'est dépouillé lui-même, prenant la condition de serviteur, et reconnu comme un homme à son comportementⁿ».

«selon l'enseignement de celui qui a dit». Dans le *Traité sur l'humilité*, 1 et 5 (*SBO* III, p. 17, l. 19 et p. 20, l. 5), il place la formule sous l'autorité de «la Vérité».

7. Vis adhuc pretiosiores divitias et superexcellentem gloriam invenire? Habes caritatem in passione. *Maiorem hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis*^a. Hae *divitiae salutis*^b et gloria, sanguis pretiosus, quo redempti sumus^c, et crux Dominica, in qua cum Apostolo gloriamur: *Mibi, inquit, absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Iesu Christi*^d. Et dicebat: *Nihil arbitratus sum me scire inter vos, nisi Christum Iesum, et hunc crucifixum*^e. Ipsa est laeva Christus Iesus, et hic crucifixus, nam dextera quidem est Christus Iesus, et hic gloriosus.

Christum, inquit, et hunc crucifixum^e. Fortasse crux ipsa nos sumus, cui Christus memoratur infixus. Homo enim formam crucis habet, quam si manus extenderit, exprimet manifestius. Loquitur autem Christus in Psalmo: *Infixus sum in limo profundi*^f. Limum quidem nos esse manifestum est, quoniam *de limo plasmati sumus*^g. Sed tunc quidem limus paradisi fuimus, nunc vero limus profundi. *Infixus sum*^f, inquit: non pertransii, non recessi. *Vobiscum sum usque ad consummationem saeculi*^h. Sic enim olim Thamar pariente, Zaram prius solam protulit manum, quae in sacramento Dominicae passionis coccineo alligata est filoⁱ.

8. Itaque iam quidem tenemus sinistram, sed adhuc clamare necesse est: «*Operi manuum tuarum porrige dexteram*^a. Domine, extende nobis dexteram, et sufficit nobis^b. *Gloria, inquit, et divitiae in domo eius*^c, utique

7. a. Jn 15, 13 ≠ b. Is. 33, 6 c. cf. I Pierre 1, 18-19 d. Gal. 6, 14 e. I Cor. 2, 2 ≠ f. Ps. 68, 3 ≠ g. Gen. 2, 7 (Lit. cist.) h. Matth. 28, 20 ≠ i. cf. Gen. 38, 27

8. a. Job 14, 15 ≠ b. Jn 14, 8 ≠ c. Ps. 111, 3

1. * Cf. *Nat* 2, 1 (SC 481, p. 30, n. 1).

f) l'amour dans la Passion

7. Tu désires trouver encore des richesses plus précieuses et une gloire plus éminente? Tu disposes de l'amour à l'œuvre dans la Passion. «Nul n'a de plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis^a.» Voici «les richesses du salut^b», voici la gloire: le Sang précieux par lequel nous sommes rachetés^c, et la Croix du Seigneur en laquelle, avec l'Apôtre, nous mettons notre gloire. «Que jamais, dit-il, je ne me glorifie, sinon dans la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ^d.» Il disait aussi: «J'ai estimé que je ne devais rien savoir d'autre que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié^e.» C'est elle, la main gauche: c'est Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. Quant à la main droite, c'est Jésus-Christ, et Jésus-Christ glorieux.

«Le Christ, dit-il, et le Christ crucifié^e.» Or peut-être est-ce nous-mêmes qui sommes cette croix à laquelle il est dit que le Christ a été fixé. Car l'homme a bien la forme d'une croix: s'il étend les mains, il le manifeste clairement. Or dans un psaume, le Christ parle ainsi: «J'ai été fixé au limon des bas-fonds^f.» Que nous soyons limon, c'est clair, puisque «nous avons été façonnés avec du limon^g1». Mais alors, bien sûr, nous étions limon du paradis, tandis que maintenant nous sommes limon des bas-fonds. «J'y suis fixé», dit le Christ; je n'ai pas fait que passer, je ne me suis pas esquivé, «je suis avec vous jusqu'à la fin du monde^h». C'est ainsi que jadis, quand Tamar accouchait, Zérah ne sortit d'abord qu'une main, à laquelle on attachait un fil écarlate en signe mystérieux de la Passion du Seigneurⁱ.

Deuxième partie : les dons de la main droite

8. Ainsi nous tenons donc désormais la main gauche, mais il nous faut encore crier: «Tends la droite à l'œuvre de tes mains^a.» Seigneur, tends-nous ta droite, «et cela nous suffit^b». Il est écrit: «Gloire et richesse sont en sa maison^c», c'est-à-dire

5 *qui timet Dominum*^d. Sed in domo tua, Domine, quid? Profecto *gratiarum actio, et vox laudis*^e. *Beati qui habitant in domo tua, Domine: in saecula saeculorum laudabunt te*^f.» *Oculus enim non vidit, auris non audivit et in cor hominis non ascendit, quae praeparavit Deus diligentibus*
 10 *se*^g. *Lux est enim inaccessibilis*^h, *pax est quae exsuperat omnem sensum*ⁱ, *fons est qui ascensum*ⁱⁱ *nescit, sed descensum. Non vidit oculus lucem inaccessibilem, non audivit auris pacem incomprehensibilem.*

Speciosi quidem pedes evangelizantium pacem^j, sed licet
 15 *in omnem terram exierit sonus eorum*^k, *pax tamen, quae exsuperat omnem sensum*^l, nec ab ipsis quanta erat potuit capi, nedum aliorum auribus tradi. Ait enim etiam Paulus ipse: *Fratres, ego me non arbitror comprehendisse*^m. *Fides quidem ex auditu, auditus per verbum Dei*ⁿ: sed fides,
 20 non species, et promissio, non exhibitio pacis. Et quidem
 226 *pax est nunc etiam in terra hominibus bonae voluntatis*^o; sed quid est pax ista ad illius plenitudinem et supereminentiam pacis? Unde et ipse Dominus ait: *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis*^p. Meae siquidem,
 25 *quae exsuperat omnem sensum*^q, et est pax super pacem, necdum capaces estis; propterea do vobis patriam pacis, et relinquo interim viam pacis.

d. Ps. 111, 1 e. Is. 51, 3 f. Ps. 83, 5 ≠ g. I Cor. 2, 9 ≠ h. I Tim. 6, 16 ≠ i. Phil. 4, 7 ≠ ii. Gen. 2, 6 ≠ j. Rom. 10, 15 k. Ps. 18, 5 ≠ l. Phil. 4, 7 ≠ m. Phil. 3, 13 n. Rom. 10, 17 ≠ o. Lc 2, 14 ≠ p. Jn 14, 27 ≠ q. Phil. 4, 7

1. * I Cor. 2, 9 est souvent cité par Bernard, avec une teneur fort disparate; ici, les termes viennent de I Cor. et non d'Is. 64, 4 – à l'inverse de l'allusion en *NatV* 3, 10 (supra, p. 256, l. 1-5) qui comporte *absque te*. Cf. *Dil V*, 14 (SC 393, p. 94, n. 2).

2. * Bernard cite 3 fois ce texte en remplaçant l'expression de Paul «parole du Christ» par «parole de Dieu (*verbum Dei*)». Cette variante est notée pour plusieurs mss grecs dans l'apparat de Nestle, mais ni *Vl* ni *Vg* ne l'admettent. Bernard agit de même en bien des cas, omettant, ajoutant, ou substituant les mots: Dieu, Père, Christ, etc. Ainsi, 9 fois

la maison de «celui qui craint le Seigneur^d». Mais en ta maison à toi, Seigneur, que trouve-t-on? Certes, «l'action de grâces et les chants de louange^e». «Heureux ceux qui habitent ta maison, Seigneur: dans les siècles des siècles, ils te loueront^f.» Car «ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment, l'œil ne l'a pas vu, l'oreille ne l'a pas entendu, et cela n'est pas monté au cœur de l'homme^g». Il s'agit en effet «d'une lumière inaccessible^h», «d'une paix qui surpasse toute intelligenceⁱ», «d'une source» qui ne sait pas «monterⁱⁱ», mais seulement descendre. Non, l'œil n'a pu voir cette lumière inaccessible, ni l'oreille entendre l'annonce de cette paix incompréhensible.

Certes, «ils sont beaux, les pas de ceux qui annoncent la bonne nouvelle de la paix^j», mais bien que «leur voix ait résonné par toute la terre^k», pourtant «cette paix qui surpasse toute intelligence^l», ils n'ont pu en saisir la grandeur, ni la transmettre aux oreilles d'autrui. Paul lui-même dit en effet: «Frères, je ne me flatte pas de l'avoir saisie^m.» Or «la foi vient de l'écoute, et ce qu'on écoute, c'est la Parole de Dieuⁿ»; il s'agit de la foi et non de la vision, de la promesse et non du don de la paix. Au vrai, il y a bien aussi dès maintenant «la paix sur la terre pour les hommes de bonne volonté^o». Mais qu'est cette paix-ci à côté de la plénitude et de l'excellence de cette paix-là? C'est pourquoi le Seigneur lui-même dit: «Ma paix, je vous la donne; ma paix, je vous la laisse^p.» Ma paix, celle «qui surpasse toute intelligence^q», et qui est une paix au-delà de la paix, vous n'êtes pas encore capables de la recevoir. Aussi, ce que je vous donne, c'est la patrie de la paix; ce que je vous laisse dans l'entre-temps, c'est le chemin de la paix.

sur 15, il ajoute *Patre* à *Deo* quand il cite I Cor. 1, 30: *NatV* 5, 3 (infra, p. 290, l. 11-12); *EpiO* 5 (SC 481, p. 196, l. 8); *Pur* 1, 3 (SC 481, p. 264, l. 29-30), tandis qu'il omet *Dei* après *caritas* en *Rom.* 5, 5. C'est que, pour lui comme pour les auteurs médiévaux, seuls comptent le sens du texte et sa valeur d'argumentation.

9. Sed quid est quod diximus : *In cor hominis non ascendit?* Utique quia *fons* est, et *ascensum*^a nescit. Scimus enim quia fontium natura est, rivos sectari convallium, montium ardua declinare, sicut scriptum est : *Qui emittis fontes in convallibus, inter medium montium pertransibunt aquae*^b. Hoc autem est unde admonere saepius studeo caritatem vestram, quia *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam*^c. Fons enim ad altiorem locum non attingit, quam sit locus eius proprius, de quo descendit vel procedit. Sed videri potest secundum hanc regulam non impediri a superbia vias gratiae, praesertim quod primus ille superbus, qui, secundum Scripturam, *rex est super omnes filios superbiae*^d, dixisse non legitur : « Altior ero », sed : *Ero, inquit, similis Altissimo*^e.

15 Attamen non mentitur Apostolus, quoniam ille *extollitur supra omne quod creditur aut quod colitur Deus*^f. Horret humanus auditus verbum; sed utinam horreat similiter animus cogitatum malignum pariter et affectum! Dico enim vobis, quod non ille tantum, sed et omnis superbus extollitur supra Deum. Vult enim Deus fieri voluntatem suam, et superbus vult fieri suam. Iam videtur aequalitas; sed attende male congruam proportionem. Deus quidem in his tantum quae ratio approbat, suam vult fieri voluntatem; superbus vero et cum ratione, et contra rationem.

25 Vides quoniam altitudo est, et non illuc perveniunt fluentia gratiae.

Nisi conversi fueritis, inquit, et efficiamini sicut parvulus

9. a. I Cor. 2, 9 ≠; Gen. 2, 6 ≠ b. Ps. 103, 10 c. Jac. 4, 6; I Pierre 5, 5 d. Job 41, 25 ≠ e. Is. 14, 14 f. II Thess. 2, 4 ≠

1. Cf. supra, *NatV* 4, 8 (p. 276, n. 1). Ici, Bernard combine *fons ascendebat e terra* de *Gen.* 2, 6 avec le texte de *I Cor.* 2, 9, qui comporte aussi le verbe *ascendere*.

2. * Cf. supra, *NatV* 4, 6 (p. 272, n. 1).

9. Mais qu'entendons-nous en disant que « cela n'est pas monté au cœur de l'homme^a »? Assurément, que c'est une « source », et qu'elle ne peut « monter^{a1} ». Nous savons bien que par nature les sources suivent le creux des vallées et descendent les pentes des montagnes, selon cette parole de l'Écriture : « Tu fais couler les sources dans les creux des vallées; les eaux cheminent entre les montagnes^b. » C'est pour cela que je m'efforce si souvent de rappeler à votre Charité que « Dieu résiste aux orgueilleux, mais qu'aux humbles il donne sa grâce^{c2} ». Une source en effet ne peut monter plus haut que son propre site, d'où elle descend ou provient. Mais, d'après cette règle, il peut sembler que l'orgueil ne fasse pas obstacle aux chemins de la grâce, d'autant plus que ce premier orgueilleux qui, d'après l'Écriture, est « le roi qui siège au-dessus de tous les orgueilleux^d », nous ne lisons pas qu'il ait dit : Je serai plus élevé que le Très-Haut, mais : « Je serai semblable au Très-Haut^e ».

Pourtant l'Apôtre ne ment pas quand il dit que celui-là « s'élève au-dessus de tout ce qui est cru et adoré comme étant Dieu^f ». L'oreille de l'homme est horrifiée à cette parole. Puisse son esprit avoir une égale horreur d'une pensée et d'un désir aussi pervertis! Car, je vous l'affirme, ce n'est pas cet orgueilleux seul, mais également tout orgueilleux qui s'élève au-dessus de Dieu. En effet, Dieu veut que sa volonté soit faite; et l'orgueilleux veut que ce soit la sienne qui soit faite. Jusqu'ici cela semble à égalité. Mais remarque que la comparaison n'est pas adéquate. En vérité, Dieu veut que sa volonté soit faite, mais seulement en des choses que la raison approuve; l'orgueilleux, lui, le veut que ce soit conforme ou non à la raison. Tu le vois, quelle élévation! et les flots de la grâce ne peuvent monter jusqu'à ce niveau.

... au cœur de
la Trinité

« Si vous ne vous convertissez, dit Jésus, et ne devenez comme ce petit enfant » – c'est de lui-même qu'il

227 *iste* – se autem dicit, qui est *fons vitae*^g, *in quo habitat* et unde manat *plenitudo*^h omnium gratiarum –, *non intrabit in regnum caelorum*ⁱ. Para proinde rivulos, aggeres terrenae et elatae cogitationis disperge, conformare Filio hominis, non primo homini, quia fons gratiae in cor hominis, carnalis scilicet et terreni, non ascendit. Oculum quoque purga, ut videre possis merissimam lucem, et
30 *aurem tuam inclina*^j ad oboediendum, ut quandoque pervenias ad quietem perpetuam et pacem super pacem.

Lux enim est^k propter serenitatem, Pax propter tranquillitatem, Fons propter affluentiam et aeternitatem.

Fontem assigna Patri, ex quo Filius nascitur et Spiritus
40 Sanctus procedit, Lucem Filio^l, qui est utique *candor vitae aeternae*^m et *lux vera illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum*ⁿ, Pacem Spiritui Sancto, qui nimirum *super quietum et humilem requiescit*^o. Nec hoc dico, tamquam propria ista sint singulorum, nam et Pater
45 *lux est*, ut sit Filius lumen de lumine, et Filius pax est, *pax nostra, qui fecit utraque unum*^p, et Spiritus Sanctus *fons est aquae salientis in vitam aeternam*^q.

10. Sed quando ad haec perveniemus? Quando *adimplebis me*, Domine, *laetitia cum vultu tuo*^a? *Gaudemus in te*, quoniam *visitasti nos oriens ex alto*^b; *iterum gaudemus*^c, *exspectantes beatam spem*^d in adventu secundo.

^g. Ps. 35, 10 ^h. Col. 2, 9 (Patr.) ⁱ. Matth. 18, 3 ≠ ^j. Ps. 44, 11 ≠
^k. I Jn 1, 5 ≠ ^l. cf. Jn 12, 46 ^m. Sag. 7, 26 (Patr.) ⁿ. Jn 1, 9 ≠
^o. Is. 66, 2 (Patr.) ^p. Éphés. 2, 14 ^q. Jn 4, 14 ≠

10. a. Ps. 15, 11 ≠ b. Lc 1, 78 ≠ c. Phil. 4, 4 ≠ d. Tite 2, 13

1. * Cf. supra, *NatV* 4, 1 (p. 262, n. 1).

2. * 2 fois, Bernard écrit *lucis* (Vg); 8 fois, comme ici, *vitae*, sans répondant biblique. A l'origine de ce changement se trouve une formulation interrogative et imagée de GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia in Iob* 32, 46 (CCL 143 B, p. 1663, l. 64): *Quid est nix nisi candor vitae aeternae?* «Qu'est-ce que la neige sinon la blancheur de la vie éternelle?». A partir de ce texte, repris par plusieurs successeurs de Grégoire, Bernard semble bien avoir, le premier, élaboré son texte biblique, adopté d'ailleurs par plusieurs cisterciens.

parle, lui qui est «la source de la vie^g», lui «en qui habite» et de qui s'écoule «la plénitude^{h1}» de toutes les grâces – non, «vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieuxⁱ». Par conséquent, prépare des canaux, aplanis les talus formés par les pensées terrestres et orgueilleuses, modèlè-toi sur le Fils de l'homme et non sur le premier homme, car la source de la grâce ne peut monter au cœur de l'homme, je veux dire de l'homme charnel et terrestre. Purifie aussi ton œil pour que tu puisses voir la très pure lumière, et «inclina ton oreille^j» à l'obéissance afin de parvenir un jour au repos sans fin et à la paix qui surpasse toute paix.

Car «Dieu est Lumière^k» du fait de sa limpidité, il est Paix en raison de sa tranquillité, il est Source de par sa surabondance et son éternité.

La Source, attribue-la au Père, car c'est de lui que naît le Fils et que procède l'Esprit. Attribue la Lumière au Fils^l: il est «la blancheur de la vie éternelle^{m2}», et «la vraie Lumière qui éclaire tout homme venant en ce mondeⁿ». Attribue la Paix à l'Esprit saint, lui qui «repose sur l'homme paisible et humble^{o3}». Je ne dis pas pourtant que ces attributions seraient propres à chacune des Personnes. Car le Père aussi est Lumière, de sorte que le Fils est Lumière née de la Lumière⁴. Le Fils aussi est Paix, lui «notre paix qui rassemble en un seul les deux peuples^p»; et l'Esprit saint aussi est «source d'eau jaillissant en vie éternelle^q».

10. Mais quand parviendrons-nous à cela? Quand donc, Seigneur, «me combleras-tu de joie par la vue de ton visage^{a?}» «Nous nous réjouissons» en toi car «tu nous as visités, Soleil levant venu d'en haut^b». «Nous nous réjouissons encore^c» «dans l'attente de la bienheureuse espérance^d» de ton

3. * Dans les 8 emplois de ce texte, Bernard se réfère à *V*, abondamment citée par Augustin et Grégoire. Cf. *Miss I*, 5 (SC 390, p. 118, n. 2).

4. * Cf. Symbole de Nicée.

5 Sed quando veniet plenitudo laetitiae, non de memoria, sed de praesentia, de exhibitione, non de exspectatione? *Modestia vestra*, ait Apostolus, *nota sit omnibus hominibus: Dominus prope est*^e. Dignum est enim ut et modestia nostra nota sit, sicut Domini Dei nostri modestia

10 cunctis innotuit. Quid enim magis incongruum, quam ut immoderate agat homo, conscius propriae infirmitatis, quandoquidem apparuit inter homines modestus *Dominus maiestatis*^f? *Discite*, inquit, *a me, quia mitis sum et humilis corde*^g, ut possit etiam *modestia vestra ceteris innotescere*^h.

15 Iam quod sequitur: *Dominus prope est*^h, de dextera debet intelligi. Nam de sinistra ipse loquitur: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi*ⁱ. *Prope est Dominus*, fratres mei: *nihil solliciti sitis*^j; *in proximo est*^k, et citius apparebit. Nolite deficere,

20 nolite lassari: *quaerite eum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est*^l. *Prope est Dominus his qui tribulato sunt corde*^m, *prope est exspectantibus eum*, exspectantibus *eum in veritate*ⁿ. Denique vis nosse quam prope est? Audi sponsam de sponso canentem quoniam *ecce stat*

25 *post parietem*^o. Parietem istum, corpus tuum intellige, quod obstaculum impedit, ut eum qui prope est nondum valeas intueri. Propterea Paulus ipse *dissolvi cupit et cum Christo esse*^p, et exclamans miserabilius: *Infelix*, inquit, *ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius*^q? Sic et Propheta

30 in Psalmo: *Educ*, inquit, *de carcere animam meam ad confitendum nomini tuo*^r.

e. Phil. 4, 5 ≠ f. Ps. 28, 3 ≠ g. Matth. 11, 29 h. Phil. 4, 5 ≠
i. Matth. 28, 20 j. Phil. 4, 6 ≠ k. Mc 13, 29 ≠ l. Is. 55, 6 ≠
m. Ps. 33, 19 ≠ n. Ps. 144, 18 ≠ o. Cant. 2, 9 ≠ p. Phil. 1, 23
(Patr.) q. Rom. 7, 24 r. Ps. 141, 8 (Patr.)

1. * Bernard écrit *exspectantibus*, là où la Vg et toute la tradition ont *invocantibus*. Peut-être, en ce temps de Noël, a-t-il remplacé à dessein le terme du *Psaume*, bien connu de ses auditeurs, par un autre qui assonne et exprime l'attente de Noël, comme il l'a fait en *EpiP* 1, 1 (*SC* 481, p. 202, l. 12), ce que suggèrent en outre les mss qui ici soutiennent le texte P.

second avènement. Mais quand donc viendra la plénitude de la joie, une joie provoquée non plus par l'évocation mais par la présence même, une joie suscitée par la manifestation et non plus seulement par l'attente? «Que votre modération soit connue de tous les hommes», dit l'Apôtre, «car le Seigneur est proche^e». Il est juste en effet que soit connue notre modération, de même que fut connue par tous la modération du Seigneur notre Dieu. Quoi de plus inconvenant en effet, pour l'homme conscient de sa fragilité, que d'agir avec démesure alors que «le Seigneur de Majesté^f» s'est montré modéré au milieu des hommes? «Apprenez de moi, dit-il, que je suis doux et humble de cœur^g», de façon que «votre modération puisse être connue de tous^h».

Quant à ce qui suit: «Le Seigneur est proche^h», il faut le comprendre de la main droite. Car lui-même dit, en parlant de la gauche: «Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin du mondeⁱ.» Oui, «le Seigneur est proche», mes frères, «n'entretenez aucun souci^j». «Il est tout proche^k», et bientôt il va se montrer. Ne défaillez pas, ne vous laissez pas. «Cherchez-le tant qu'il se laisse trouver, appelez-le tant qu'il est proche^l.» «Proche est le Seigneur des hommes au cœur brisé^m», «proche de ceux qui l'attendent, de ceux qui l'attendent en véritéⁿ». Et veux-tu savoir à quel point il est proche? Écoute l'Épouse; elle chante que «l'Époux est là, juste derrière le mur^o». Ce mur, comprends que c'est ton corps, un écran qui t'empêche encore de voir celui qui est tout proche. C'est pour cela que Paul «a envie de mourir et d'être avec le Christ^p», et il s'écrie en se lamentant: «Malheureux homme que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort^q?» De même aussi le Prophète dit dans un psaume: «Tire de prison mon âme, que je puisse glorifier ton nom^r».

2. * Cf. supra, *AdvA* 6, 2 (p. 180, n. 1).

3. * Bernard cite 3 fois cette partie de verset en écrivant *de carcere* («de prison») comme le Psautier romain et non *de custodia* («de détention») comme Vg. Augustin (12 fois) et Grégoire (2 fois) écrivent *de carcere*; de même Jérôme (6 fois, mais 1 fois *de custodia*).

SERMO QUINTUS

DE PRONUNTIATIONE CANTUS : *SANCTIFICAMINI HODIE ET ESTOTE PARATI : DIE ENIM CRASTINA VIDEBITIS MAIESTATEM DEI IN VOBIS*^a

1. Celebraturi Dominicae Nativitatis ineffabile sacramentum, iure quidem monemur, fratres, in omni sanctificatione parari. Adest enim Sanctus sanctorum, adest ipse qui dixit : *Sancti estote, quia ego sanctus sum, Dominus*
229 5 *Deus vester*^b. Alioquin quomodo dabitur *sanctum canibus et margarita porcis*^c, nisi prius illi ab iniquitate, isti ab illicita voluptate purgati, de cetero tota sollicitudine fugiant, illi quidem vomitum, isti volutabrum luti^d?

10 Suscepturus olim divina mandata carnalis Israel sanctificabatur *in iustitiis carnis, in baptismatibus variis, in muneribus et hostiis, quae non poterant iuxta conscientiam perfectum facere servientem*^e. Verum haec quidem omnia

Titre. a. cf. Ex. 19, 10-11; cf. Lévi. 20, 7; cf. Deut. 5, 24 (Lit. cist.)

1. b. Lévi. 19, 2 c. Matth. 7, 6 ≠ d. cf. II Pierre 2, 22 e. Hébr. 9, 9-10 ≠

1. Ce titre est tiré du 1^{er} répons *Sanctificamini hodie* chanté aux matines de la Vigile.

CINQUIÈME SERMON

SUR LE TEXTE DE CE CHANT : « AUJOURD'HUI SANCTIFIEZ-VOUS ET TENEZ-VOUS PRÊTS, CAR DEMAIN VOUS VERREZ LA MAJESTÉ DE DIEU EN VOUS »^{a1}

Introduction :
devenir saint
pour voir le Saint

1. Nous allons célébrer le mystère ineffable de la naissance du Seigneur. C'est à juste titre, frères, qu'on nous exhorte à nous y préparer par une totale sanctification. Voici en effet qu'arrive le Saint des saints, voici celui qui a dit : « Soyez saints parce que je suis saint, moi, le Seigneur votre Dieu^b. » Comment donner « ce qui est saint aux chiens, et la perle aux pourceaux^c », si tout d'abord les chiens ne sont purifiés de leur souillure et les pourceaux de leur luxure, et si par la suite ils ne furent avec le plus grand soin, les premiers leur vomissement, et les seconds leur habitude de se vautrer dans la fange^d?

Jadis, au moment de recevoir les commandements de Dieu, l'Israël selon la chair se sanctifiait « par des rites charnels, par diverses ablutions, par des offrandes et des sacrifices, qui étaient incapables de rendre parfait en sa conscience celui qui les pratiquait^e ». Mais tout cela est

transiere, nimirum *usque ad tempus correptionis imposita*^f, quod utique iam advenit. Opportune igitur ex hoc iam
 15 perfecta vobis indicitur sanctificatio, interna mandatur ablutio, exigitur munditia spiritualis, dicente Domino : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*^g. Ad hoc vivimus, fratres, ad hoc vocati sumus, ad hoc nobis dies hodiernus illuxit.

20 *Erat aliquando nox, quando nemo poterat haec operari*^h. Erat nox universo orbi ante veri luminis ortum, ante Christi nativitatem. Erat nox etiam singulis quibuscumque nostrum ante suam cuiusque conversionem et internam regenerationem.

2. Annon profundissima nox et densissimae tenebrae erant super universam faciem terrae^a, cum olim patres nostri factitios colerent deos et insano penitus sacrilegio ligna et lapides adorarent? Annon etiam cuique nostrum
 5 caliginosa nox erat, cum tamquam *sine Deo in hoc saeculo*^b viveremus, cum *ambularem post concupiscentias nostras*^c, cum sectaremur carnis illecebras, cum optemperarem desideriis saecularibus^d, cum *exhiberemus membra nostra arma iniquitatis peccato, cum serviremus iniquitati ad iniquitatem*^e, *in quibus nunc merito erubescimus*^f tamquam *operibus tenebrarum*^g? *Qui dormiunt, nocte dormiunt*, Apostolus ait, *et qui ebrii sunt,*

f. Hébr. 9, 10 ≠ g. Matth. 5, 8 h. Jn 13, 30 ≠; 9, 4 ≠

2. a. cf. Gen. 1, 2; cf. Gen. 7, 3 b. Éphés. 2, 12 ≠ c. II Pierre 3, 3 ≠ d. cf. Tite 2, 12 e. Rom. 6, 19 ≠ f. Rom. 6, 21 ≠ g. Rom. 13, 12 ≠

1. Le symbolisme de la nuit est ici d'ordre purement négatif. La nuit est la figure de la somnolence, de la curiosité malsaine, de l'avarice insatiable, de la paresse et de l'ignorance. Bernard, s'inspirant de citations de Pierre et de Paul, invite donc ses auditeurs à sortir de cette nuit, à s'éveiller (cf. *RB* prol. 6-7) pour vivre en fils de lumière. L'aspect moralisant de cette exhortation se révèle dans la finale du § 3, où les deux préceptes qui résument la Loi et l'Évangile sont, non pas l'amour

maintenant périmé, car ces rites n'étaient «imposés que jusqu'au temps où tout serait réformé^f», et ce temps est désormais advenu. C'est donc avec à-propos que vous est maintenant indiquée la manière parfaite de vous sanctifier, que vous est ordonnée une ablution intérieure, que vous est prescrite une pureté spirituelle, selon ce mot du Seigneur : «Heureux les cœurs purs, car ce sont eux qui verront Dieu^g.» Frères, telle est la visée de notre vie, c'est à cela que nous sommes appelés, et c'est pour cela que cet aujourd'hui s'est levé sur nous.

Nuit – Jour

Jadis, «il faisait nuit, et nul ne pouvait œuvrer^{h1}». Il faisait nuit sur le monde entier, avant le lever de la vraie Lumière, avant la naissance du Christ. Il faisait nuit aussi pour chacun de nous, avant sa propre conversion et sa régénération intérieure.

2. La nuit n'était-elle pas très profonde, et les ténèbres très épaisses sur toute la surface de la terre^a, quand jadis nos pères rendaient un culte à des dieux faits de main d'homme et, par un sacrilège totalement insensé, adoraient du bois et de la pierre? Et n'était-ce pas également pour chacun de nous une nuit, quand nous vivions comme «sans Dieu en ce monde^b», quand «nous marchions à la suite de nos convoitises^c», quand nous suivions les attraits de la chair, quand nous obéissions aux désirs de ce monde^d, quand «nous faisons de nos membres des instruments d'injustice en vue du péché, quand nous étions les esclaves de l'iniquité pour commettre l'iniquité^e», nous livrant ainsi «à des actes dont nous avons raison d'avoir honte maintenant^f», car c'étaient «des œuvres de ténèbres^g?» «Ceux qui dorment, dorment de nuit», dit l'Apôtre, «et ceux qui s'enivrent, s'enivrent de

de Dieu et du prochain, mais «éviter le mal et faire le bien». Le lecteur moderne s'étonne quelque peu!

nocte ebrii sunt^h. Et haec quidem fuistisⁱ, sed excitati estis, sed sanctificati estisⁱ, si tamen filii lucis estis et filii diei, non noctis neque tenebrarumⁱ. Siquidem praeco diei est etiam ille qui clamat: Sobrii estote et vigilate^k. Et Iudaeis in Pentecosten de condiscipulis loquebatur: Quomodo hi ebrii sunt, cum sit hora dieti tertia^l? Hoc enim est quod coapostolus eius ait: Nox praecessit, dies autem appropinquavit. Abiciamus ergo opera tenebrarum et induamur arma lucis; sicut in die honeste ambulemus^m. Abiciamus, inquit, opera tenebrarum, somnolentiam scilicet et ebrietatem, quoniam, ut supra meminimus, qui dormiunt, nocte dormiunt, et qui ebrii sunt, nocte ebrii suntⁿ, ut tamquam in die non dormitemus, sed ambulemus, atque hoc quidem honeste, non temulente.

Vides hominem, cuius ad omne bonum dormitat anima eius prae taedio^o? In tenebris est usque adhuc. Vides inebriatum absinthio^p, sapientem plus quam oportet, non ad sobrietatem^q, cuius nec oculus visu, nec auris impleatur auditu, qui pecuniam aut simile aliquid diligens, non satiatur^r, longam instar hydropici sitim bibens? Filius noctis est et tenebrarum^s. Nec facile separantur haec duo, dicente Scriptura quoniam in desideris est omnis otiosus^t, hoc est in ebrietate omnis somnolentus.

h. I Thess. 5, 7 i. I Cor. 6, 11 ≠ j. I Thess. 5, 5 ≠ k. I Pierre 5, 8 l. Act. 2, 15 m. Rom. 13, 12-13 ≠ n. I Thess. 5, 7 o. Ps. 118, 28 ≠ p. Lam. 3, 15 ≠ q. Rom. 12, 3 ≠ r. Eccl. 1, 8; 5, 9 (Patr.) s. I Thess. 5, 5 ≠ t. Prov. 13, 4 (Patr.)

1. Bernard explicite en *Div* 15, 3-4 (*SBO* VI-1, p. 142-143) ce qu'il entend par *sobria sapientia*: la sagesse mesurée est celle qui n'empêche pas l'ardeur des sentiments comme le mépris du présent ou le désir des récompenses éternelles.

2. * *Qui pecuniam... non satiatur*. Bernard emploie 2 autres fois le même texte, en *Dil* 21 (*SC* 393, p. 113, n. 3; sauf *saturabitur* pour *satiatur*) et en *Conv* 26 (*SC* 457, p. 385, n. 4). 3 textes de Jérôme et 2 d'Ambroise sont très similaires, entre eux et avec Bernard; un texte de Gaudence de Brescia s'en rapproche. Il s'agit là d'une *Vl*, bien démarquée de *Vg*.

nuit^h». Et «c'est cela que vous étiezⁱ», mais vous avez été réveillés, «vous avez été sanctifiésⁱ», si toutefois «vous êtes fils de la lumière et fils du jour, et non pas de la nuit ni des ténèbresⁱ». En vérité, l'annonciateur de ce jour est aussi celui-là qui crie: «Soyez sobres et veillez^k.» Et, au jour de la Pentecôte, parlant de ses compagnons, il disait aux juifs: «Comment seraient-ils ivres, puisque ce n'est encore que la troisième heure^l?» C'est aussi ce que dit son compagnon d'apostolat: «La nuit est passée, le jour est proche. Rejetons donc les œuvres de ténèbres, et revêtons les armes de lumière. Marchons droit, comme il sied en plein jour^m.» «Rejetons les œuvres de ténèbres», dit-il, c'est-à-dire la somnolence et l'ivrognerie, puisque, comme je viens de le rappeler, «ceux qui dorment, dorment de nuit, et ceux qui s'enivrent, s'enivrent de nuitⁿ». Alors, comme il sied en plein jour, nous ne dormirons pas, mais nous marcherons, et nous marcherons droit, sans tituber.

Vois-tu cet homme dont «l'âme somnole d'ennui^o» devant toute œuvre bonne? Jusqu'à maintenant, il demeure dans les ténèbres. Vois-tu cet autre «enivré d'absinthe^p», «sage à l'excès et sans mesure^q»? «Son œil ne se rassasie pas de voir, ni son oreille d'entendre»; «il est insatiable dans son amour de l'argent^r» ou d'autres choses semblables, et, comme l'hydropique, il boit sans calmer sa soif: cet homme est «fils de la nuit et des ténèbres^s». Ces deux vices – paresse et ivrognerie – ne se disjoint pas facilement parce que, comme le dit l'Écriture, «le paresseux est agité de toutes sortes de désirs^t», autrement dit quiconque somnole est en état d'ébriété.

3. * Texte *Vl*, très différent de *Vg*; c'est une traduction littérale de la Septante. On la trouve exactement ainsi chez Cassien (2 fois), Grégoire le Grand (2 fois), Bède et Gueric d'Igny (1 fois). Jérôme la cite 1 fois ainsi et 2 fois sous la forme *in desideris est omnis anima otiosus*, «... le cœur de tout oisif».

Sanctificemur ergo hodie et parati simus^u, parati quidem hodie nocturnum excutiendo soporem; porro sanctificati nihilominus tamquam in die ab ebrietate nocturna, cupidinis noxiae frenando furorem. *In his enim duobus*
40 *mandatis tota lex pendet et Prophetarum*^v, quae sunt *declinare a malo et facere bonum*^w.

3. Verum haec hodie; nam crastina nec in sanctificatione erit, nec in praeparatione, sed in visione utique maiestatis. *Crastina*, inquit, *die videbitis maiestatem Dei in vobis*. Hoc est quod ait patriarcha Iacob: *Cras mihi*
5 *respondebit iustitia mea*^a. Hodie enim iustitia colitur, cras respondebit; hodie exercetur, cras fructificabit. Alioquin
231 *quod non seminaverit homo, nec metet*^b. Nec enim videbit tunc maiestatem, qui contempserit interim sanctitatem; nec orietur Sol gloriae, cui *Sol iustitiae ortus non fuerit*^c; nec
10 illucescet ei dies crastina, cui non luxerit hodierna. Nimirum idem ipse, qui hodie quidem *factus est nobis a Deo Patre iustitia*^d, *apparebit cras vita nostra, ut et nos appareamus cum ipso in gloria*^e. Hodie enim *parvulus nascitur nobis*^f, *ut non apponat homo magnificare se*
15 *ipsum*^g, *sed convertamur magis, ut efficiamur sicut parvuli*^h; cras exhibebitur *magnus Dominus et laudabilis nimis*ⁱ, ut ipsi quoque *magnificemur in laude*^j, cum

u. cf. Ex. 19, 10-11; cf. Lévi. 20, 7 (Lit. cist.) v. Matth. 22, 40 ≠ w. Ps. 36, 27 ≠

3. a. Gen. 30, 33 ≠ b. Gal. 6, 8 ≠ c. Mal. 4, 2 ≠ d. I Cor. 1, 30 ≠ e. Col. 3, 4 ≠ f. Is. 9, 6 ≠ g. Ps. 9, 39 ≠ h. Matth. 18, 3 ≠ i. Ps. 47, 2; Ps. 144, 3 j. Ps. 68, 31 ≠

1. Cf. supra, *NatV* 5 (p. 284, n. 1).

2. A l'antithèse nuit-jour succède l'antithèse aujourd'hui-demain. Demain désigne ici la vie céleste, où nous verrons vraiment Dieu en sa majesté. Aujourd'hui figure la vie présente. L'accès à la vision céleste dépend cependant de la conduite de l'homme dans la vie présente: «Il ne verra pas sa Majesté si, dans l'entre-temps, il a méprisé la sainteté.» C'est

«Sanctifions-nous» donc «en ce jour et tenons-nous prêts^u»; oui, prêts en ce jour en secouant l'engourdissement de la nuit, et en même temps, comme il sied en plein jour, sanctifiés de l'ébriété nocturne en maîtrisant la violence des désirs coupables. Car voici «les deux commandements auxquels se rattachent la Loi et les Prophètes^v»: «Éviter le mal et faire le bien^w.»

Aujourd'hui – Demain

3. Mais cela, c'est pour aujourd'hui. Car demain il ne s'agira plus de se sanctifier, ni de se préparer, mais bien de voir la Majesté. «Demain, est-il dit, vous verrez la Majesté de Dieu en vous¹.» C'est ce que dit le patriarche Jacob: «Demain, ma justice répondra pour moi^a.» Aujourd'hui en effet, on respecte la justice; et demain, elle répondra². Aujourd'hui, on la pratique, demain elle portera fruit. Car «ce que l'homme n'a pas semé, il ne le récoltera pas^b». Non, il ne verra pas, alors, la Majesté, si, dans l'entre-temps, il a méprisé la sainteté. Et le Soleil de gloire ne se lèvera pas sur celui pour qui «ne s'est pas levé le Soleil de justice^c». Et le jour de demain ne brillera pas sur celui pour qui n'a pas brillé cet aujourd'hui. C'est sûr, celui-là même qui, aujourd'hui, «a été fait pour nous justice par Dieu le Père^d» «apparaîtra» demain «comme notre vie, pour que, nous aussi, nous apparaissions avec lui dans la gloire^e». Aujourd'hui en effet, «il naît, petit enfant, pour nous^f», «afin que l'homme ne continue plus à se grandir lui-même^g», mais plutôt que «nous nous convertissions et devenions comme de petits enfants^h»; demain, il se présentera en «Seigneur grand et hautement louableⁱ», pour que, nous aussi, «nous soyons grandis par la louange^j», lorsque «chacun recevra de Dieu la

pourquoi le Christ vient tout petit, afin que l'homme ne se grandisse point par lui-même, mais par la justice et la louange de Dieu.

videlicet erit unicuique laus a Deo^k. Nimirum quos hodie iustificaverit, cras magnificabit^l, et consummationi sanctitatis succedet visio maiestatis. Nec inanis visio, quae non nisi in similitudine constat: *Similes enim ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est^m*.

Unde et hic quoque non simpliciter dicitur: *Videbitis maiestatem Dei*, sed additur signanter: *in vobis*. Hodie nimirum *tamquam in speculo* nos in eo *videmusⁿ*, dum nostra suscipit; cras videbimus eum in nobis, quando iam sua donabit, cum ostendet nobis seipsum et assumet nos ad seipsum^o. Hoc est quod *transeuntem sese ministraturum fore^p* promisit, *de cuius* interim *plenitudine* accipimus^q, non sane gloriam pro gloria, sed *gratiam pro gratia^r*, sicut scriptum est: *Gratiam et gloriam dabit Dominus^s*.

Ne ergo contempnas priora munera, si sequentia concupiscis; nec fastidias prius edulium, si vis accipere quae sequuntur; vel pro ipso ferculo in quo apponitur, quod apponitur sumere non recuses. *Ferculum* enim *imputribile fecit sibi^t* *Pacificus^u*, corpus incorruptibile aptans sibi; in quo salutis epulas ministraret. *Non dabis*, inquit, *sanctum tuum videre corruptionem^v*. Illud utique de quo Gabriel ad Mariam: *Quod nascetur*, ait, *ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei^w*.

4. Ab hoc igitur Sancto hodie sanctificemur, ut maiestatem eius, ubi *dies illa adspiraverit^a*, videamus. Siquidem

k. I Cor. 4, 5 ≠ l. cf. Rom. 8, 30 (Patr.) m. I Jn 3, 2 n. I Cor. 13, 12 ≠ o. cf. I Thess. 4, 17 p. Lc 12, 37 ≠ q. Jn 1, 16 ≠ r. Jn 1, 16 s. Ps. 83, 12 t. Cant. 3, 9 ≠ u. Cant. 8, 12 ≠ v. Ps. 15, 10 w. Lc 1, 35 (Lit. cist.)

4. a. Cant. 2, 17 ≠

1. * Ici, comme en 8 autres endroits, Bernard utilise le verbe *magnificare* présent chez les Pères et dans plusieurs mss Vg, alors qu'en 4 autres endroits il emploie *glorificare* avec Vg.

2. Bernard souligne ces mots du répons, car ils sont essentiels pour notre vie spirituelle. La présence du Christ en nous, comme la vision de sa Majesté, n'atteindra sa plénitude que dans la vie future. Dans «l'entre-

louange qui lui revient^k». Oui, «ceux qu'aujourd'hui «Dieu aura rendus justes», demain «il les rendra grands^l», et à l'accomplissement de la sainteté succédera la vision de la Majesté. Et ce ne sera pas une vision illusoire, puisqu'elle consiste en la ressemblance: «Nous lui serons semblables» en effet, «car nous le verrons tel qu'il est^m».

C'est pourquoi, ici aussi, il n'est pas dit simplement: «Vous verrez la Majesté de Dieu»; mais il est précisé: «en vous²». C'est qu'aujourd'hui «nous» nous «voyons comme dans un miroirⁿ», en lui qui accueille ce qui est nôtre. Mais demain, nous le verrons, lui, en nous, quand il nous fera désormais don de ce qui est sien, quand il se montrera lui-même à nous et nous assumera en lui^o. C'est cela qu'il a promis: «Il passera devant nous pour nous servir^p.» Dans l'entre-temps, «nous prenons part à sa plénitude^q», non pas certes gloire sur gloire, mais «grâce sur grâce^r», selon qu'il est écrit: «Le Seigneur donnera la grâce et la gloire^s.»

Ne méprise donc pas les premiers dons si tu désires les suivants; ne dédaigne pas les premiers mets si tu veux recevoir ceux qui viennent ensuite. Ou plutôt ne refuse pas de prendre ce qui t'est servi à cause du plateau sur lequel cela t'est servi. En effet «le Pacifique^u», en se formant un corps incorruptible, «s'est façonné un plateau^t» inaltérable sur lequel il nous sert les mets du salut. «Tu ne permettras pas que ton Saint connaisse la corruption^v», dit l'Écriture. Il s'agit du Saint dont Gabriel disait à Marie: «L'être saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu^w».

4. C'est donc par ce Saint qu'en ce jour-ci nous sommes sanctifiés, pour que nous puissions voir sa Majesté dès que «se lèvera ce jour-là^a». Car «c'est le jour de la sanc-

temps», déjà «nous prenons part à sa plénitude». Il ne faut donc pas mépriser les dons qu'il nous offre «sur le plateau» de son enfance: cet Enfant est le «Saint» annoncé à Marie par l'ange Gabriel.

3. * Cf. infra, *NatV* 4, 6 (p. 271, n. 4).

dies sanctificatus illuxit nobis^b, dies salutis, non gloriae aut felicitatis. Denique donec passio Sancti sanctorum
5 annuntiatur, qui nimirum in parascève passus est, id est in die praeparationis, merito omnibus dicitur: *Sanctificamini hodie et estote parati*^c. Sanctificamini magis ac magis *de virtute in virtutem*^d proficiendo, et estote parati perseverando.

10 In quibus tamen sanctificamur? Legi de quodam, dicente Scriptura, quoniam *in fide et lenitate ipsius sanctum fecit illum*^e. Neque enim hominibus sine lenitate, non plus quam *Deo sine fide, placere possibile est*^f. Merito sane in his monemur esse parati, quibus et Deo conveniamus,
15 cuius maiestatem visuri sumus, et nobis invicem, ut in nobis eam pariter videamus. Propterea siquidem oportet nos *providere bona non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus*^g, ut non tantum Regi nostro, sed et concivibus et commilitonibus nostris grati esse possimus.

5. Et quidem ante omnia fides quaerenda est, de qua legitur: *Fide mundans corda eorum*^a. *Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*^b. *Crede ergo te Deo*^c,

b. Néh. 8, 9 (Lit. cist.) c. cf. Ex. 19, 10-11; cf. Lévit. 20, 7 (Lit. cist.)
d. Ps. 83, 8 e. Sir. 45, 4 f. Hébr. 11, 6 ≠ g. II Cor. 8, 21 ≠
5. a. Act. 15, 9 (Patr.) b. Matth. 5, 8 c. Sir. 2, 6 ≠

1. * Texte du répons *Beata viscera* des matines de Noël, qui est aussi l'alléluia de la messe du Jour. Bernard fait environ 10 allusions à ce texte, surtout dans le temps de Noël.

2. Cf. supra, *NatV* 5 (p. 284, n. 1).

3. Les développements des § 5-6 sur la foi envers Dieu et la douceur envers les hommes prennent tout leur sens si l'on met en relief la finale du § 4 : c'est par ces vertus que nous sommes unis à Dieu dont nous allons voir la Majesté, et aux hommes « afin de voir également cette Majesté au milieu de nous ». Cette remarque, bien qu'elle ne soit pas rattachée aux deux commandements, corrige l'aspect moralisateur noté plus haut.

4. * Sur 7 emplois, tous à titre de citations, Bernard écrit 6 fois *mundans*, « rendant propre », et non *purificans*, « purifiant » (*Vg*); une

tification qui a brillé pour nous^{b1}», le jour du salut, et non pas le jour de la gloire et du bonheur. D'ailleurs, tant qu'est proclamée la Passion du Saint des saints, lui qui a souffert durant la Parascève, c'est-à-dire durant le jour de la préparation, il est juste de dire à tous : « Sanctifiez-vous en ce jour-ci et tenez-vous prêts^{c2}. » Sanctifiez-vous de plus en plus, progressant « de vertu en vertu^d », et tenez-vous prêts en persévérant.

Les deux vertus à cultiver

Par quelles vertus, toutefois, sommes-nous sanctifiés? J'ai lu de quelqu'un, dans l'Écriture, que « c'est par sa foi et sa douceur que Dieu l'a rendu saint^e ». Car « il n'y a pas moyen de plaire^f » aux hommes sans la douceur, et pas davantage « à Dieu sans la foi^f ». C'est donc avec raison que nous sommes invités à nous tenir prêts justement par ces vertus qui font que nous sommes unis d'une part à Dieu, dont nous allons voir la Majesté, et d'autre part entre nous³, afin de voir également cette Majesté au milieu de nous. Voilà pourquoi il nous faut « faire le bien non seulement devant Dieu mais aussi devant les hommes^g » : ainsi nous pourrions être agréables non seulement à notre Roi, mais également à nos concitoyens et compagnons d'armes.

a) à l'égard de Dieu, la foi

5. Et certes, avant tout, c'est la foi qu'il nous faut chercher, elle dont nous lisons : « Par la foi, le Seigneur a rendu leurs cœurs purs^{a4}. » « Heureux » en effet « les cœurs purs, car ce sont eux qui verront Dieu^b. » « Confie-toi » donc « à Dieu^c », remets-toi à lui, « jette en

fois, en *Assp* 5, 6 (*SBO* V, p. 254, l. 18), on a *purgans*, « balayant, nettoyant ». *Mundans* se trouve chez plusieurs Pères, et est fréquent chez Augustin; *purgans* se trouve chez Paschase Radbert.

committe te ei, *iacta in eo cogitatum tuum, et ipse te*
 5 *enutriet*^d, ut fiducialiter et fideliter dicas: *Dominus solli-*
citus est mei^e. Neque enim hoc sapiunt *homines amantes*
seipsos^f, homines scioli et solliciti pro seipsis, *curam carnis*
perficientes in desideriis^g, surdi ad vocem dicentis:
 10 *Omnem sollicitudinem vestram proicientes in eum; ipsi*
enim cura est de vobis^h. Nam sibi quidem ipsi fidere,
 non fidei, sed perfidiae est; nec confidentiae, sed diffi-
 dentiae magis, in semetipso habere fiduciam. Is vere fidelis
 est, qui nec sibi credit, nec in se sperat, *factus sibi*
 233 *tamquam vas perditum*ⁱ, sed sic *perdens animam suam,*
 15 *ut in vitam aeternam custodiat eam*^j. Porro id quidem
 sola facit humilitas cordis, ut non sibi fidelis anima
 innitatur; sed deserens semetipsam *ascendat iam de*
deserto, innixa super dilectum, atque ideo deliciis
affluens^k.

6. Sane ut perfecta sit sanctificatio, etiam mansuetu-
 dinem et socialis vitae gratiam a Sancto sanctorum
 discamus oportet, sicut ipse ait: *Discite a me, quia mitis*
sum et humilis corde^a. Quid enim huiusmodi hominem
 5 dicere prohibet *deliciis affluentem*^b, qui *suavis et mitis et*
multae misericordiae^c, *omnibus omnia factus est*^d, et
 universos perfundit oleo quodam mansuetudinis et
 lenitatis, quo sic infusus est, sic perfusus etiam et super-
 fusus, ut stillare undique videatur?

d. Ps. 54, 23 (Lit.) e. Ps. 39, 18 f. II Tim. 3, 2 ≠ g. Rom. 13, 14 ≠
 h. I Pierre 5, 7 ≠ i. Ps. 30, 13 ≠ j. Jn 12, 25 ≠ k. Cant. 8, 5 ≠
 6. a. Matth. 11, 29 b. Cant. 8, 5 ≠ c. Ps. 85, 5 d. I Cor. 9, 22 ≠

1. * Cf. supra, *AdvA* 3, 3 (p. 140, n. 2).

lui tous tes soucis et lui, il prendra soin de toi^{d1}». Si
 bien que tu pourras dire en toute confiance et foi: «Le
 Seigneur a souci de moi^e.» Ils ne perçoivent pas cela,
 «les hommes qui s'aiment eux-mêmes^f», ces hommes qui
 se croient savants et ne se soucient que d'eux-mêmes;
 «ils prennent soin de la chair pour en satisfaire les convoi-
 tises^g», et ils demeurent sourds à la voix de celui qui
 leur dit: «Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car
 il prend soin de vous^h.» En effet, avoir foi en soi-même
 n'est pas de la foi mais de la mauvaise foi, tout comme
 ce n'est pas confiance mais défiance de n'avoir confiance
 qu'en soi-même. L'homme de foi, le vrai, c'est celui qui
 n'a pas foi en soi-même, qui n'espère pas non plus en
 soi, qui est «devenu pour lui-même comme un objet
 perduⁱ», mais «qui perd sa vie de telle manière qu'il la
 garde pour la vie éternelle^j». Or seule l'humilité du cœur
 peut entraîner l'âme croyante à ne pas s'appuyer sur elle-
 même; mais se quittant elle-même, désormais «elle monte
 du désert en prenant appui sur son Bien-Aimé», et par
 là même «elle est comblée de délices^k».

b) à l'égard des frères, la douceur 6. Par ailleurs, pour que cette
 sanctification soit parfaite, il nous
 faut aussi apprendre du Saint des
 saints la douceur et la grâce de la vie commune. Il le
 dit lui-même: «Apprenez de moi que je suis doux et
 humble de cœur^a.» Qu'est-ce qui empêche, en effet, de
 dire d'un tel homme qu'il est «comblé de délices^b»,
 puisque «doux, et modeste, et plein de miséricorde^c»,
 «il s'est fait tout à tous^d» et répand sur tout homme
 une huile de douceur et de tendresse, une huile dont il
 est tellement pénétré, tellement même inondé et
 débordant, qu'il la distille tout autour de lui.

10 Felix qui gemina hac sanctificatione paratus dicere potest : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum*^e. Habet enim hodie quidem *fructum suum in sanctificationem*, crastina die *finem habiturus vitam aeternam*^f. Videbit enim maiestatem Dei, quod utique vita aeterna
15 est, sicut Veritas ait : *Haec est vita aeterna, ut cognoscant te verum Deum, et quem misisti Iesum Christum*^g. *Reddet ei coronam iustitiae iustus iudex in illum diem*^h, cui sane altera non succedit. *Tunc videbit et affluet, et mirabitur et dilatabitur cor ipsius*ⁱ. Quousque dilatabitur? Usque ad
20 videndam in se maiestatem Dei. Nolite arbitrari, fratres, quod illam vobis promissionem verbis explicare possimus.

7. *Sanctificamini hodie et estote parati; crastina die videbitis*^a et gaudebitis, et *gaudium vestrum implebitur*^b. Quid enim maiestas illa non impleat^c? Etiam superim-
25 plebit et supereffluet, quando *mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, et supereffluentem dabunt in sinus vestros*^d. Usque adeo siquidem supereffluet, ut *supra modum in sublimitate* excedat non modo merita, sed et vota, sicut vere *potens est facere supra quam nos intel-*
30 *ligere aut sperare possimus*^e.

Nam desideria quidem nostra in tribus maxime constituta videntur, quod decet, quod expedit, quod delectat. Haec sunt quae concupiscimus, omnes quidem omnia, sed alius

e. Ps. 56, 8 f. Rom. 6, 22 ≠ g. Jn 17, 3 ≠ h. II Tim. 4, 8 ≠ i. Is. 60, 5 ≠

7. a. cf. Ex. 19, 10-11; cf. Lévi. 20, 7 (Lit. cist.) b. Jn 15, 11 ≠ c. cf. II Chr. 7, 1 d. Lc 6, 38 ≠ e. II Cor. 4, 17 ≠; Éphés. 3, 20 ≠

1. * Dans les 14 emplois de ce verset, Bernard omet 13 fois le mot *solum* («le seul [Dieu]»), ce que ne font ni VI ni Vg; quant aux Pères, quelques-uns remplacent *solum* par *unum*, mais aucun n'omet, semble-t-il, ce qualificatif.

2. Cf. supra, *NatV* 5 (p. 284, n. 1).

3. La conclusion du sermon montre que les désirs essentiels de l'homme sont partiellement satisfaits dans la vie présente par la venue

**Le bonheur
promis : voir la
Majesté de Dieu
en nous**

Heureux l'homme qui, préparé par cette double sanctification, peut dire : «Mon cœur est prêt, ô Dieu, mon cœur est prêt^e.» Dès aujourd'hui en effet, «il porte les fruits qui conduisent à la sanctification» et demain, il en possédera «l'accomplissement, la vie éternelle^f». Car il verra la Majesté de Dieu, ce qui est bien la vie éternelle, selon ce que dit la Vérité : «La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ^g¹.» «En ce jour», auquel ne succédera nul autre jour, «le juste Juge lui donnera en retour la couronne de justice^h». «Alors il verra, et il sera comblé, son cœur s'émerveillera et se dilateraⁱ.» Jusqu'à quel point se dilatera-t-il? Jusqu'à voir en soi la Majesté de Dieu! Mais cette promesse, frères, n'allez pas croire que je puisse vous l'expliquer avec des mots.

7. «Aujourd'hui sanctifiez-vous et tenez-vous prêts; demain vous verrez^a» et vous serez dans la joie, et «votre joie sera comblée^b». Qu'y a-t-il en effet que la Majesté de Dieu^c ne puisse combler? Et même combler à l'excès et en surabondance, quand «on versera dans votre tablier une pleine mesure, tassée, secouée, débordante^d». Elle débordera en effet à un point tel qu'elle «excédera par sa grandeur la mesure», non seulement de nos mérites, mais même de nos désirs, car Dieu est réellement «capable d'outrepasser tout ce que nous pouvons comprendre^e» ou espérer.

Car en vérité nos désirs consistent pour l'essentiel en trois choses : ce qui est convenable, ce qui est profitable, ce qui fait plaisir. Voilà ce que nous désirons³. Chacun certes désire chacun de ces biens, mais l'un davantage

du Christ et le seront pleinement dans la vie céleste, où Dieu sera «tout en tous» (*I Cor.* 15, 28).

magis hoc, alius illud. Ille sic deditus est voluptati, ut
 35 nec honestatem satis reputet, nec utilitatem; ille quaestui
 magis incubans, et honestum dissimulat, et iucundum; ille
 voluptatis pariter et utilitatis negligentior, solum vel
 maxime sectatur honorem. Nec vero reprehensibile desi-
 derium horum, sed si ibi quaeremus ea, ubi vere inve-
 40 niremus. Haec enim ubi vere sunt, unum sunt, atque
 ipsum utique summum bonum, summa gloria, summa
 utilitas, summa voluptas. Atque haec quidem, quantum
 interim capere possumus, exspectatio nostra est, et
 promissa nobis visio maiestatis in nobis, *ut sit Deus omnia*
 45 *in omnibus*^f, omne iucundum, omne utile, omne
 honestum.

f. I Cor. 15, 28

celui-ci, l'autre davantage celui-là. Tel s'est adonné à la
 jouissance jusqu'à ne plus faire assez cas de l'honora-
 bilité et de l'utilité; tel autre se concentre davantage sur
 son bénéfice, et ne tient pas assez compte de l'hono-
 rable et de l'agréable; tel enfin est fort négligent aussi
 bien de la jouissance que de l'utilité et poursuit uni-
 quement ou principalement l'honneur. Le désir de ces
 réalités n'est du reste pas répréhensible, mais à condition
 que nous les recherchions là où nous pouvons vraiment
 les trouver. Car là où ces trois choses se situent vraiment,
 elles forment un seul et même souverain bien : la sou-
 veraine gloire, la souveraine utilité, la souveraine jouis-
 sance. Et voilà, pour autant que nous pouvons actuel-
 lement le saisir, ce qui fait l'objet de notre attente, et
 constitue la promesse qui nous a été faite de voir la
 Majesté de Dieu en nous, «de sorte qu'en tous, Dieu
 soit tout^f» : tout ce qu'il y a d'agréable, tout ce qu'il y
 a d'utile, tout ce qu'il y a d'honorable.

SERMO SEXTUS DE PRONUNTIATIONE IPSIUS NATIVITATIS

1. Audutum audivimus plenum gratia, dignum accep-
tione: *Iesus Christus, Filius Dei, nascitur in Bethlehem*
Judae. Anima mea liquefacta est^a in sermone isto, *sed et*
spiritus meus in praecordiis meis^b aestuat, iucunditatem
5 hanc et exultationem solito vobis desiderio eructuare
235 festinans. Iesus, Salvator: quid tam necessarium perditis,
quid tam optabile miseris, quid tam utile desperatis?
Alioquin unde salus, unde vel tenuis aliqua *spes salutis*^c
in lege peccati^d, *in corpore mortis*^e, *in malitia hac diei*^f
10 *et loco afflictionis*^g, nisi nova nobis et insperata nasce-
retur?

1. a. Cant. 5, 6 b. Is. 26, 9 ≠ c. I Thess. 5, 8 ≠ d. Rom. 7, 23
e. Rom. 7, 24 ≠ f. Matth. 6, 34 ≠ g. Ps. 43, 20

1. Cf. supra, *NatV* 1, 1 (p. 196, n. 1).

2. Cf. supra, p. 136, n. 1.

3. Les thèmes traités dans *NatV* 6 sont les mêmes que ceux de *NatV* 1, mais développés et complétés. La signification de la triade *Iesus – Christus – Filius Dei* est dédoublée: Bernard ajoute ici une seconde signification à celle du 1^{er} sermon, inspirée de la figure du Christ médecin, qui agit non par la brûlure du cautère mais par le baume de l'onction (2). A celui qui allèguerait l'ancienneté des événements de l'Incarnation, Bernard répond en affirmant leur actualité permanente en raison de l'éternité du Fils de Dieu

SIXIÈME SERMON L'ANNONCE DE LA NATIVITÉ

Un triple nom: 1. Nous avons entendu cette
Jésus, Christ, annonce remplie de grâce et digne
Fils de Dieu d'être accueillie: «Jésus, le Christ,
le Fils de Dieu, naît à Bethléem de
Juda¹.» A cette parole, «mon âme s'est fondue^a» «et
mon esprit s'est mis à brûler à l'intime de mon être^b»,
dans sa hâte d'éruer² cette allégresse et cette exultation,
en réponse à votre désir habituel³. Jésus, le Sauveur!
Quoi de plus nécessaire pour ceux qui sont perdus, quoi
de plus désirable pour les miséreux, quoi de plus utile
pour les désespérés? Car d'où viendrait le salut, d'où
viendrait ne serait-ce qu'un mince «espoir de salut^c» pour
ceux qui vivent «sous la loi du péché^d», «dans ce corps
mortel^e», «en ce jour mauvais^f», «en ce lieu d'affliction^g»,
si le salut ne naissait pour nous, tout nouveau et inespéré?
Mais toi, peut-être désires-tu le salut tout en redoutant

(3). Des personnages de l'Ancien Testament ont déjà connu ce mystère: Abraham, Jacob, David, les Prophètes (4-5). Les Apôtres (Jean) l'ont perçu visiblement, et nous-mêmes aujourd'hui le recevons dans la foi et l'adoration. Bernard invite donc ses auditeurs à réaliser en eux-mêmes le sens spirituel des événements: renaître en hommes nouveaux (6), aller à Bethléem découvrir le Sauveur comme les bergers et les mages (7-9), devenir «maison du pain» (10), et même «mère et frère» de Jésus (11).

At tu forte salutem optas, sed curationis acerbiteratem, teneritudinis pariter et aegritudinis propriae conscius, reformidas. *Ne timeas*^h: Christus est *suavis plane et mitis, et multae misericordiae*ⁱ, *unctus oleo laetitiae prae participibus suis*^j, eis nimirum qui, licet non ipsam plenitudinem, *de plenitudine* tamen huius *accipiunt*^k unctionis. Ne vero suavem audiens, inefficacem fore autumes Salvatorem, additur etiam Filius Dei. Qualis enim Pater, talis 20 *Filius, cui subest, cum voluerit, posse*^l.

Aut forsitan utilitate salutis et iucunditate unctionis audita, nescio quid submurmuras, puto etiam de honestate sollicitus. Salvatorem tibi gratularis adesse, utpote *iacens paralyticus in grabato*^m, aut magis inter Ierusalem et 25 Iericho semivivus in viaⁿ. Amplius autem laetaris nec durum esse medicum, nec gravibus uti medicinis, ne tibi forsitan intolerabilior videatur brevis ipsa curatio quam diuturna aegritudo. Sic nimirum, sic usque hodie multi pereunt, medicum fugientes, quod Iesum quidem noverint, 30 sed Christum nesciant, humano sensu de multitudine et malignitate morborum paratae sibi medelae molestiam aestimantes.

2. Iam vero sic certus es de Salvatore et nihilominus Christum esse cognoscis non utentem cauterio, sed unguento, non ustione, sed unctione curantem, unum adhuc arbitror ingenuam posse movere creaturam, ne 5 forte, quod absit, Salvatoris huius non satis condigna

h. Lc 1, 30 i. Ps. 85, 5 ≠ j. Ps. 44, 8 ≠; Hébr. 1, 9 ≠
k. Jn 1, 16 ≠ l. Sag. 12, 18 ≠ m. Mc 2, 4 ≠ n. cf. Lc 10, 30

1. Cf. supra, *NatV* 4, 2 (p. 264, n. 1).

l'âpreté du traitement, conscient tout à la fois de ta propre fragilité et de ta maladie. «Ne crains pas^h»: le Christ est assurément «doux et tendre, et plein de miséricordeⁱ»; «il a reçu l'onction d'une huile d'allégresse davantage que tous ses compagnons^j», bien que ceux-ci, s'ils ne bénéficient pas de la plénitude de cette onction, «reçoivent» pourtant «une part de cette plénitude^k». Mais de peur qu'en entendant dire qu'il est doux, tu ne soupçonnes que c'est un Sauveur impuissant à te guérir, on ajoute qu'il est aussi le Fils de Dieu. Car tel est le Père, tel est aussi le Fils: «Ce que le Fils veut, il le peut^l.»

**Seconde
interprétation de
la triade des Noms**

Ou bien, peut-être, connaissant l'utilité du salut et l'agrément de l'onction, murmures-tu je ne sais quoi, préoccupé encore, je suppose, de la question de l'honorabilité. Tu te félicites de ce que le Sauveur vienne à toi, toi qui es «un paralytique gisant sur ton grabat^m». Plus encore, toi qui gis à demi-mort sur le chemin entre Jérusalem et Jérichoⁿ. Tu te réjouis davantage de ce qu'il ne soit pas un médecin¹ dur, qu'il n'use pas de remèdes douloureux, au point qu'un traitement de courte durée ne te soit pire à supporter qu'une longue maladie. Car c'est bien ainsi que, jusqu'à ce jour, beaucoup périssent, parce qu'ils fuient le médecin: ils savent bien qu'il est Jésus, mais ils ignorent qu'il est le Christ, et ils jugent à vue humaine de l'âpreté du remède qui les attend, d'après le nombre et la gravité de leurs maux.

2. Ainsi te voici donc sûr du Sauveur, et tu sais aussi qu'il est le Christ, qu'il ne se sert pas de cautère mais de baume, qu'il ne soigne pas par des brûlures mais par des onctions. Je crois donc qu'il n'y a plus qu'une chose qui pourrait faire hésiter une noble créature: c'est que, ce qu'à Dieu ne plaise, la personne de ce Sauveur ne

videatur esse persona. Puto tamen, non usque adeo ambitiosus es et *gloriae cupidus*^a, aut zelator honoris, ut ab uno quopiam e conservis tuis, si praestare posset, hanc gratiam suscipere detrectares. Nam si angelus aut archangelus esset, vel ex superiori quovis ordine spirituum beatorum, multo minus animositas tua, quod causaretur, haberet. Nunc autem tanto ampliore tibi devotione suscipiendus est iste Salvator, *quanto differentius prae ceteris omnibus nomen hereditavit*^b Iesus, Christus, Filius Dei.

15 Et vide si non evidentius tria haec ad pastores loquens Angelus commendavit, gaudium magnum, quod evangelizabat^c, exponens: *Quia*, inquit, *natus est vobis hodie salvator, qui est Christus Dominus*^d.

Exsultemus igitur, fratres, in hac nativitate, et multipliciter gratulemur in ea, quam et salutis utilitas, et unctionis suavitas, et Filii Dei maiestas tam eleganter illustrat, ut nihil desit ex omnibus quae desiderantur, nec commodum, nec iucundum, nec honestum. Exsultemus, inquam, ruminantes intra nosmetipsos et invicem *eructantes* suave *verbum*^e, eloquium dulce: *Iesus Christus, Filius Dei, nascitur in Bethlehem Iudae*.

3. Nec mihi quis ad ista respondeat indevotus, ingratus, irreligiosus: «Non est hoc novum: olim auditum est, olim factum est, olim natus est Christus.» Ego enim dico: Olim et ante. Nec mirabitur: Olim et ante, cui propheticum 5 illud occurrerit: *In aeternum et ultra*^a. Natus est ergo

2. a. Gal. 5, 26 ≠ b. Hébr. 1, 4 ≠ c. cf. Lc 2, 10 d. Lc 2, 11 e. Ps. 44, 2 ≠

3. a. Ex. 15, 18

1. Cette triade de désirs humains fait écho à *NatV V*, 7: on a là une illustration de la construction réfléchie du recueil des *Sermons*.

2. Cf. supra, p. 152, n. 1.

3. Cf. supra, p. 136, n. 1.

soit pas assez digne d'elle. Je pense pourtant que tu n'es pas à ce point ambitieux et «avide de gloire^a», ou jaloux de ton honneur, que tu ailles jusqu'à refuser de recevoir une telle faveur de la part de tes compagnons de service, au cas où ils pourraient te la faire. Et si c'était un ange ou un archange, ou quelque esprit bienheureux de l'un des ordres supérieurs, ta susceptibilité aurait encore moins de motifs de se plaindre. Maintenant donc, tu dois accueillir ce Sauveur avec d'autant plus d'empressement «qu'il a reçu en partage un nom sans comparaison avec aucun autre^b»: Jésus, le Christ, le Fils de Dieu.

Et vois si ce ne sont pas à l'évidence ces trois titres que l'ange indiqua aux bergers lorsqu'il leur annonça la grande joie^c en disant: «Il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur^d.»

Soyons donc dans l'allégresse, frères, en cette Nativité; félicitons-nous de toutes manières à son sujet: l'utilité du Salut, la douceur de l'Onction, la majesté du Fils de Dieu lui donnent un éclat si admirable que rien ne lui manque de tout ce que l'on peut désirer: ni l'avantageux, ni l'agréable, ni l'honorable¹. Oui, soyons dans l'allégresse, ruminant² en nous-mêmes, et «éructant³ entre nous cette parole délicieuse^e», cette phrase si douce: «Jésus, le Christ, le Fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda.»

Une naissance toujours actuelle

3. Et que personne ne vienne objecter sans ferveur, ni gratitude, ni respect: Il n'y a là rien de nouveau! Il y a bien longtemps que c'est connu, bien longtemps que cela s'est passé, bien longtemps que le Christ est né! Car moi, je réponds: Oui, il y a bien longtemps, et même plus encore! Et qu'on ne s'étonne pas de ce que je dise: il y a bien longtemps, et même plus encore, si on se rappelle cette parole prophétique: «Pour l'éternité et au-delà^a.» Le Christ est donc né, non seu-

Christus, non modo ante haec nostra tempora, sed ante tempora universa. Verum illa quidem natiuitas *posuit tenebras latibulum suum*^b, immo vero *lucem magis habitat inaccessibilem*^c: latet in corde Patris, *in monte umbroso*^d et *condenso*^d. Ut ergo aliquatenus innotesceret, natus est; et in tempore natus ex carne, natus in carne *factum est Verbum caro*^e.

Quid tamen mirum, si usque hodie dicitur in Ecclesia: *Christus, Filius Dei, nascitur*, quando tam longe antea dicebatur, haud dubium quin de ipso: *Puer natus est nobis*^f? Olim coepit audiri verbum hoc, et nemo Sanctorum aliquando fastidivit. Siquidem *Christus Iesus, Filius Dei, heri et hodie, et in aeternum*^g.

Hinc nimirum *primus homo*^h, *omnium viventium pater*ⁱ, *magnum eructans sacramentum, quod in Christo et in Ecclesia*^j Apostolus postmodum evidentius commendavit: *Relinquet, ait, homo patrem et matrem, et adhaerebit uxori suae, et erunt duo in carne una*^k.

4. Hinc nihilominus *Abraham, pater omnium credentium*^a, *exsultavit ut videret hunc diem, et vidit, et gavisus est*^b. Alioquin quando *servum iurantem sibi per*

b. Ps. 17, 12 c. I Tim. 6, 16 ≠ d. Hab. 3, 3 (Lit. cist.)
e. Jn 1, 14 ≠ f. Is. 9, 6 (Lit.) g. Hébr. 13, 8 ≠ h. I Cor. 15, 45
i. Gen. 3, 20 ≠ j. Éphés. 5, 32 ≠ k. Éphés. 5, 31 ≠
4. a. Rom. 4, 9. 11 ≠ b. Jn 8, 56 ≠

1. * C'est une des 6 allusions, toutes brèves, que fait Bernard à ce verset d'Habacuc; les autres se trouvent en *SCi* 6, 3 (*SC* 414, p. 142, l. 1); *SCi* 16, 1 (*SC* 431, p. 42, l. 24-25); *SCi* 71, 14 (*SBO* II, p. 224, l. 14); *Novi* 5, 9 (*SBO* V, p. 325, l. 3); *Ep* 106, 7 (*SBO* VII, p. 266, l. 7). Bernard s'inspire du répons *Alieni* des matines du 1^{er} lundi de l'Avent ou du trait *Domine audiui auditum tuum* au début de la liturgie du Vendredi saint. Bernard note la profondeur, le caractère allégorique, la «sacramentalité» de ce texte liturgique, ou plutôt du geste divin. Plusieurs Pères avaient cité ce texte *Vl*, fort éloigné de *Vg*, et parmi eux Jérôme dans son commentaire d'Habacuc; citons également ZÉNON DE VÉRONE, *Tractatus* I, 61 (*CCL* 22, p. 138, l. 25); AMBROISE AUTPERT, *In Apoc.* III, 5, 1b (*CCL* 27, p. 232); PASCHASE RADBERT, *De bened. Patriarch.* (*CCL* 96, p. 19). La présence du mot

lement avant ces temps qui sont les nôtres, mais avant tous les temps. Seulement cette naissance-là «se cache au sein des ténèbres^b», ou plutôt «elle habite une lumière inaccessible^c»; elle est cachée dans le cœur du Père, «sur une montagne à l'ombre épaisse^{d1}». Aussi, pour que soit connue au moins quelque peu cette naissance, il est né aussi dans le temps, il est né de la chair, il est né dans la chair: «Le Verbe s'est fait chair^e.»

Pourquoi cependant s'étonner qu'on dise aujourd'hui encore dans l'Église: «le Christ, le Fils de Dieu, naît», alors que si longtemps auparavant on disait déjà – et c'était bien de lui qu'il s'agissait – «Un enfant nous est né^{f2}»? Il y a bien longtemps qu'on a commencé d'entendre cette parole, et jamais aucun des saints ne s'en est lassé. C'est que «le Christ Jésus», le Fils de Dieu, «est identique hier, aujourd'hui, et pour l'éternité^{g3}».

De là vient que «le premier homme^h», «le père de tous les vivantsⁱ», éructait^{j4} déjà «le grand mystère», dont l'Apôtre a montré par la suite plus clairement «la réalisation dans le Christ et l'Église^j»: «L'homme quittera son père et sa mère, et il s'attachera à sa femme, et ils seront deux en une seule chair^k.»

4. De là vient aussi qu'«Abraham, le père de tous les croyants^a», «a bondi de joie à la pensée de voir ce jour, et il l'a vu, et il s'en est réjoui^b». Car Abraham aurait-il «demandé à son serviteur de poser la main sous sa

allegoria, très rare chez lui, en *SCi* 16, 1 peut faire penser qu'il avait lu le passage de Paschase Radbert dont la référence vient d'être donnée.

2. * C'est l'intrôit de la messe du jour à Noël; on retrouve ce texte en *Inno* 2 (*SC* 481, p. 84, l. 5) et en *Circ* 1, 3 et 4 (*SC* 481, p. 96, l. 1-2 et p. 98, l. 7). Bernard a cependant utilisé le *parvulus* de *Vg* plus souvent (10 fois) que ces 4 occurrences de *puer*.

3. * Ici et en deux autres endroits, dont *Pur* 1, 2 (*SC* 481, p. 258, l. 6-7), Bernard cite ce verset en termes quasi identiques: omission de *ipse; in aeternum* à la place de *in saecula*. Seul répondant partiel, Jérôme, à 2 reprises, écrit *in aeternum*; Léon le Grand le cite.

4. Cf. supra, p. 136, n. 1.

*Deum caeli^c, sub femore suo manum ponere praecepisset^d,
5 nisi ipsum utique Deum caeli ex eodem nasciturum femore
praevidisset^e.*

Hoc quoque consilium cordis sui *homini secundum cor
suum^f* revelavit Deus, cui *iuravit veritatem, et non frus-
trabitur eum : de fructu, inquam, ventris tui ponam super
10 sedem tuam^g*. Unde et *in Bethlehem Iudae nascitur*, sicut
Angelus ait, *civitate David^h*, utique *propter veritatem Dei
ad confirmandas promissiones Patrumⁱ*.

Hoc etiam *multifarie multisque modis, ceteris revelatum
est Patribus et Prophetis^j*. Absit autem ut a *diligentibus
15 Deum^k* aliquando fuerit negligenter auditum, nisi forte
negligere videbatur, qui dicebat : *Obsecro, Domine, mitte
quem missurus es^l*, aut fastidire, qui clamabat : *Utinam
dirumperes caelos et descenderes^m*, ceteraque similia.

Idipsum deinde Apostoli sancti *viderunt et audierunt,
20 et manus eorum tractaverunt de Verbo vitaeⁿ*, quibus
singulariter aiebat : *Beati oculi qui vident quae vos videtis^o*.

Postremo hoc idem nobis quoque servatum est fidelibus,
utique thesauris fidei commendatum, ipso aequae dicente :
Beati qui non viderunt, et crediderunt^p. Pars nostra haec
25 *in verbo vitae^q*. Nec sane contemptibilis, ex qua nimirum
vivitur, et qua vincitur mundus^r, quoniam *iustus ex fide
vivit^s, et haec est victoria quae vincit mundum, fides
nostra^t*. Haec est quae velut quoddam aeternitatis
exemplar, praeterita simul et praesentia ac futura sinu
30 quodam vastissimo comprehendit, ut nihil ei praetereat,
nihil pereat, praeceat nihil.

c. Gen. 24, 3 ≠ d. Gen. 24, 2 ≠ e. cf. Gen. 49, 10 f. Act. 13, 22 ≠
g. Ps. 131, 11 ≠ h. Lc 2, 4. 11 ≠ i. Rom. 15, 8 j. Hébr. 1, 1 ≠
k. Rom. 8, 28 l. Ex. 4, 13 ≠ m. Is. 64, 1 n. I Jn 1, 1 ≠
o. Lc 10, 23 ≠ p. Jn 20, 29 q. I Jn 1, 1 r. cf. I Jn 5, 4
s. Gal. 3, 11 t. I Jn 5, 4

cuisse^d», «au moment de lui prêter serment par le Dieu
du ciel^c», s'il n'avait vu d'avance que le Dieu du ciel
lui-même devait naître d'entre ses cuisses^e?

Ce projet de son cœur, Dieu l'a révélé aussi à David,
«cet homme selon son cœur^f»; «il lui a juré la vérité,
et jamais il ne reprendra sa parole : C'est un fruit sorti
de tes entrailles que j'établirai sur ton trône^g». Voilà
pourquoi aussi il naît «à Bethléem de Juda, en la cité
de David^h», comme le précise l'ange, «en raison préci-
sément de la vérité de Dieu et pour confirmer les pro-
messes qu'il avait faites aux Pèresⁱ».

Ce projet a encore été révélé «à maintes reprises et
de bien des manières aux Patriarches et aux Prophètes^j».
Mais jamais, non, il n'a été entendu négligemment «par
ceux qui aimaient Dieu^k». A moins qu'on ne puisse taxer
de négligence celui qui disait : «Je t'en supplie, Seigneur,
envoie celui que tu dois envoyer^l.» Ou accuser de dédain
celui qui s'écriait : «Oh! si tu déchirais les cieus, et si
tu descendais^m!», et tant d'autres paroles de ce genre.

C'est cela même que, par la suite, les saints Apôtres
«ont vu et entendu, que, de leurs mains, ils ont touché
du Verbe de vieⁿ», lui qui leur disait, à eux tout spé-
cialement : «Heureux les yeux qui voient ce que vous
voyez^o.»

Enfin, c'est bien cela qui a été gardé aussi pour nous,
les croyants, et confié au trésor de notre foi, car le Sei-
gneur nous a dit également : «Heureux ceux qui n'ont pas
vu et qui ont cru^p.» C'est là notre part au «Verbe de vie^q».
Et cette part n'est vraiment pas négligeable, car c'est d'elle
qu'on vit, et par elle qu'on est vainqueur du monde^r – en
effet «le juste vit de la foi^s» «et la victoire qui nous rend
vainqueurs du monde, c'est notre foi^t». Oui, la foi, telle
une image d'éternité, recueille en son vaste sein tout à la
fois le passé, le présent et le futur : pour elle, rien n'est
dépassé, rien ne passe; rien ne la dépasse.

- 238 5. Merito proinde *in testimonium fidei vestrae^a, ubi facta est vox annuntiationis huius in auribus vestris, exultastis in gaudio^b, egistis gratias, prostrati solo tenus adorastis, concurrentes, velut sub umbra alarum eius^c, et*
 5 *sub pennis eius sperantes^d. Numquid non singuli, Nativitate Salvatoris audita, clamastis in cordibus vestris, dicentes: Mihi autem adhaerere Deo bonum est^e? Aut potius illud quod idem Propheta ait: Deo subiecta esto anima mea^f?*
- 10 Infelix nimirum quisquis fecte prostratus, corde rigido corpus humiliavit. *Est enim qui humiliatur nequit, interiora autem eius plena sunt dolo^g. Quisquis enim necessitatem suam minus considerat, minus sentit incommoda, minus pavet pericula, minus devote confugit*
 15 *ad remedia ortae salutis, minus affectuose se subicit Deo^h, minus fideliter psallit: Domine, refugium factus es nobisⁱ, huius adoratio minus accepta, huius prostratio minus verax, huius humiliatio minus habens, huius etiam victoriosa minus, immo et minus vivida fides.*
- 20 Quid tamen dicit: *Beati qui non viderunt, et crediderunt^j?* Quasi non videatur ipsum credere quodammodo iam videre. Sed advertite diligenter cui et quando dictum sit: ei utique, qui arguebatur, quod *quia vidisset, credidisset^k. Neque enim idipsum est vidisse, et ideo credi-*

5. a. Hébr. 11, 39 ≠ b. Lc 1, 44 ≠ c. Ps. 16, 8 ≠ d. Ps. 90, 4 ≠
 e. Ps. 72, 28 f. Ps. 61, 6 g. Sir. 19, 23 ≠ h. cf. Ps. 61, 6
 i. Ps. 89, 1 ≠ j. Jn 20, 29 k. Jn 20, 29 ≠

Une naissance que nous accueillons dans l'adoration 5. C'est donc à juste titre que «dès que cette annonce est parvenue à vos oreilles», «pour exprimer votre foi^a», «vous avez exulté de joie^b», vous avez rendu grâce et, prosternés sur le sol, vous avez adoré; vous accouriez ensemble, comme «à l'ombre de ses ailes^c», et «sous ses plumes vous espériez^d». Chacun de vous, à l'annonce de la naissance du Sauveur, ne s'est-il pas écrié dans son cœur: «Pour moi, il m'est bon d'être tout proche de Dieu^e.» Ou mieux encore, cette autre parole du même Prophète: «Demeure à l'abri de Dieu, ô mon âme^f.»

Malheureux, vraiment, celui qui ne se prosterne que pour la forme, et dont le corps seul s'humilie, alors que son cœur garde sa raideur. Car «tel se courbe avec fourberie, mais son intérieur est plein de ruse^g». En effet, celui qui considère trop peu son indigence perçoit trop peu sa misère, craint trop peu les dangers, recourt avec trop peu d'empressement aux remèdes du salut qui s'est levé, se réfugie avec trop peu d'élan sous l'abri de Dieu^h, chante avec trop peu de confiance: «Seigneur, tu t'es fait notre refugeⁱ»; cet homme-là, je le dis, son adoration n'est guère agréable à Dieu, son prosternement n'est guère véritable, son abaissement guère profond et sa foi n'est guère victorieuse, pis encore, elle n'est guère vivante.

... et avec les yeux de la foi

Cependant, pourquoi le Seigneur dit-il: «Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru^j»? Comme si le fait même de croire n'était pas déjà une certaine manière de voir! Mais remarque bien à qui et quand est dite cette parole. Elle s'adresse à quelqu'un à qui il est reproché «de n'avoir cru que parce qu'il avait vu^k». Ce n'est pas du tout la même chose, en effet, de voir et alors de croire, ou bien de voir du fait même qu'on croit. Car

25 disse, quod credendo vidisse. Alioquin *Abraham pater vester*, quonam modo Dominicum *hunc vidisse diem*¹, nisi credendo, credendus est? Sed et illud quomodo accipietur quod hac nocte cantatum est nobis: *Sanctificamini hodie et estote parati: crastina enim die videbitis maiestatem Dei*
 30 *in vobis*^m, si non mente videre, est pia devotione repraesentare et recolere *fide non ficta*ⁿ *magnum* illud magnae pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, iustificatum est in spiritu, apparuit angelis, praedicatum est gentibus, creditum est in mundo, assumptum est in
 35 *gloria*^o?

6. Semper igitur novum, quod semper innovat mentes; nec umquam vetus, quod fructificare non cessat, quod in
 239 perpetuum non marcescit. Hoc enim *Sanctum*, quod *non datur videre corruptionem*^a. Hic *novus homo*^b, qui nullius
 5 umquam vetustatis capax, etiam eos, quorum *inveteraverunt omnia ossa*^c, in veram *vitae* transferat *novitatem*^d. Inde est, quod etiam in praesenti tam iucundissima annuntiatione, si advertistis, congrue satis dicitur non tam natus esse quam nasci: *Iesus Christus, Filius Dei, nascitur in*
 10 *Bethleem Iudae*. Sicut enim quodammodo immolatur adhuc quotidie, *donec mortem eius annuntiamus*^e, sic videtur et nasci, dum fideliter repraesentamus eius nati-
 vitatem.

Die igitur crastina videbimus maiestatem Dei, sed sane
 15 *in nobis*^f, non in seipso: utique maiestatem in humilitate, *virtutem in infirmitate*^g, in homine Deum. Ipse est enim *Emmanuel, quod interpretatur: Nobiscum Deus*^h. Et evidentius audi: *Verbum, inquit, caro factum est, et habi-*

1. Jn 8, 56 ≠ m. cf. Ex. 19, 10-11; cf. Lévi. 20, 7 (Lit. cist.)
 n. I Tim. 1, 5 o. I Tim. 3, 16
 6. a. Ps. 15, 10 ≠ b. Éphés. 4, 24 ≠ c. Ps. 31, 3 ≠ d. Rom. 6, 4 ≠
 e. I Cor. 11, 26 ≠ f. cf. Deut. 5, 24 (Lit. cist.) g. II Cor. 12, 9 ≠
 h. Matth. 1, 23 ≠

«Abraham, votre père», de quelle manière faut-il croire «qu'il a vu ce jour¹» du Seigneur, sinon du fait même qu'il y croyait? Et ce répons qu'on a chanté cette nuit: «Sanctifiez-vous aujourd'hui, et tenez-vous prêts; demain vous verrez la Majesté de Dieu en vous^{m1}», comment le comprendre sinon dans le sens de voir spirituellement, de se représenter par la ferveur de son amour, et de se rappeler «par une foi sincèreⁿ» «ce grand mystère du grand amour qui a été manifesté dans la chair, justifié par l'Esprit, montré aux anges, proclamé aux nations, cru dans le monde, élevé dans la gloire^o»?

6. Toujours donc est nouveau ce qui toujours renouvelle les esprits; jamais n'est vieux ce qui ne cesse de porter fruit, ce qui jamais ne se flétrit. Tel est bien «le Saint à qui il a été donné de ne pas connaître la corruption^a»; oui, voilà «l'homme nouveau^b», qui reste indemne de tout vieillissement, et fait entrer dans la véritable «vie nouvelle^d» ceux-là dont «tous les os ont vieilli^c». Voilà pourquoi, dans la si joyeuse annonce d'aujourd'hui, si vous l'avez remarqué, il est dit fort justement, non pas qu'il est né, mais qu'il naît: «Jésus, le Christ, le Fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda.» De même en effet que, d'une certaine manière, il est encore immolé chaque jour «aussi longtemps que nous annonçons sa mort^e», de même il apparaît qu'il naît également, tant que, dans la foi, nous célébrons et rendons présente sa naissance.

«Demain» donc, «nous verrons la Majesté de Dieu», mais nous la verrons «en nous^f» et non pas en lui-même; c'est-à-dire que nous verrons la majesté dans l'humilité, «la puissance dans la faiblesse^g», Dieu dans l'homme. Car il est «Emmanuel, ce qui veut dire Dieu avec nous^h». Écoute d'ailleurs cette parole encore plus claire: «Le Verbe s'est

1. Cf. supra, *NatV* 5 (p. 284, n. 1).

*tavit in nobis*¹. Denique ex tunc et deinceps *vidimus*
 20 *gloriam eius*, sed *gloriam quasi Unigeniti a Patre*, utique
*plenum gratiae vidimus et veritatis*¹. Non enim gloriam
 potestatis aut claritatis, sed gloriam paternae pietatis,
 gloriam gratiae, de qua Apostolus: *In laudem*, inquit,
gloriae gratiae suae^k.

7. Sic ergo nascitur. Sed ubi putas? *In Bethlehem*
Iudae. Neque enim decet nos ita Bethlehem praeterire.
Transeamus usque Bethlehem^a, dicunt pastores, non
 Bethlehem pertranseamus. Quid enim si pauper viculus
 5 est? Quid si videtur *minima in Iudaea*^b? Ne id quidem
 incongruum ei, qui *cum dives esset, propter nos pauper*
factus est^c, et cum esset *magnus Dominus et laudabilis*
nimis^d, *parvulus natus est nobis*^e, et dicebat: *Beati pau-*
peres spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum^f,
 10 itemque: *Nisi conversi fueritis et efficiamini sicut puer iste,*
non intrabitis in regnum caelorum^g. Unde etiam stabulum
 eligit et praesepe, utique *domum luteam*^h, et diversoria
 iumentorum, ut hunc esse scias, qui *de stercore erigit*
*pauperem*ⁱ et *salvos facit homines et iumenta*¹.

240 8. Utinam autem inveniamur et nos Bethlehem Iudae,
 ut in nobis quoque dignetur nasci, et audire mereamur:
 Quia *vobis timentibus Deum orietur Sol iustitiae*^a! Forte

i. Jn 1, 14 j. Jn 1, 14 ≠ k. Éphés. 1, 6

7. a. Lc 2, 15 b. Matth. 2, 6 ≠ c. II Cor. 8, 9 ≠ d. Ps. 47, 2
 e. Is. 9, 6 f. Matth. 5, 3 g. Matth. 18, 3 ≠ h. Job 4, 19 ≠
 i. Ps. 112, 7 ≠ j. Ps. 35, 7 ≠

8. a. Mal. 4, 2 ≠

fait chair et il a demeuré en nous¹.» A partir de ce
 moment et depuis lors, «nous avons vu sa gloire», mais
 «la gloire que, comme Fils Unique, il tient de son Père»;
 oui, nous l'avons vu «plein de grâce et de vérité¹». Il
 ne s'agit donc pas de la gloire de la puissance ou de
 la splendeur divines, mais de la gloire de la bonté pater-
 nelle, la gloire de la grâce, dont l'Apôtre dit: «A la
 louange de la gloire de sa grâce^k.»

**Le lieu de cette
 naissance : une
 pauvre bourgade**

7. Voilà comment il naît. Mais où
 naît-il, à ton avis? «A Bethléem de
 Juda». Car il ne convient pas de
 passer Bethléem. «Allons jusqu'à
 Bethléem^a», disent les bergers, et non pas : allons au-
 delà de Bethléem. Mais pourquoi, puisque c'est une pauvre
 petite bourgade? Oui, pourquoi, puisque c'est «la plus
 petite des cités de Juda^b»? En vérité, il n'y a là rien
 d'inconvenant pour celui qui, «alors qu'il était riche, est
 devenu pauvre pour nous^c», pour celui qui, alors qu'il
 était «Seigneur grand et digne de toute louange^d», «est
 né petit enfant pour nous^e», celui qui disait : «Heureux
 les pauvres de cœur : le Royaume des cieus est à eux^f»,
 et encore : «Si vous ne vous convertissez pas et ne
 devenez comme cet enfant, vous n'entrerez pas dans le
 Royaume des cieus^g.» C'est pour cela aussi qu'il a choisi
 une étable et une mangeoire, c'est-à-dire «une maison
 boueuse^h» et un abri pour bétail, pour que tu saches
 qu'il est celui «qui relève le pauvre de sa misèreⁱ» et
 «qui sauve hommes et bêtes¹».

**Être nous aussi des
 Bethléem de Juda**

8. Ah! si nous pouvions être,
 nous aussi, des Bethléem de Juda,
 pour qu'en nous aussi il veuille bien
 naître, et que nous puissions nous entendre dire : «Pour
 vous qui craignez Dieu, le Soleil de justice se lèvera^a!»

enim hoc est quod supra meminimus, ad videndam in nobis Domini maiestatem, et sanctificatione opus esse, et praeparatione^b. Nam et iuxta Prophetam, *facta est Iudaea sanctificatio eius*^c, quia videlicet omnia in confessione lavantur; et domus panis, quod Bethlehem sonat, ad praeparationem fortasse videbitur magnopere pertinere.

10 Quomodo enim paratur ille, ut excipere tantum hospitem possit, qui dicit quia *non est in domo mea panis*^d? Denique quia imparatus erat quidam, necesse habuit clausum amici ostium media nocte pulsare, et dicere quia *amicus meus venit de via ad me, et non habeo quod ponam ante illum*^e. Paratum cor eius sperare in Domino^f, ait Propheta, haud dubium quin de iusto loquens. *Confirmatum est cor eius: non commovebitur*^g. Non est paratum cor quod non est confirmatum. Scimus autem, ipso eodem teste Propheta, quod *panis cor hominis confirmet*^h. Non est ergo paratumⁱ, sed aridum et exsanguie cor eius, qui *oblitus est comedere panem suum*^j. Est autem *paratus et non turbatus, ut custodiat mandata*^k vitae, qui, *oblitus ea quae retro sunt, in ea quae ante sunt se extendit*^l.

25 Vides quam fugienda quaedam, quam sit quaedam oblivio cupienda. Neque enim totus Manasses Iordanem transit, sed nec totus citra sibi eligit mansionem^m. Est qui *oblitus est Domini creatoris sui*ⁿ, et est qui *providet eum in conspectu suo semper*^o, *oblitus populum suum et domum patris sui*^p. Et ille quidem *caelestia* obliviscitur, hic vero *quae sunt super terram*^q: iste praesentia, ille

b. cf. Deut. 5, 24 c. Ps. 113, 2 d. Is. 3, 7 ≠ e. Lc 11, 6
f. Ps. 111, 7 g. Ps. 111, 8 h. Ps. 103, 15 ≠ i. cf. Ps. 56, 8
j. Ps. 101, 5 ≠ k. Ps. 118, 60 ≠ l. Phil. 3, 13 ≠ m. cf. Nomb. 32, 33
n. Is. 51, 13 ≠ o. Ps. 15, 8 ≠ p. Ps. 44, 11 ≠ q. Col. 3, 2 ≠

1. * Cf. supra, *AdvA* 4, 6 (p. 164, n. 1).

2. * Cf. supra, *NatV* 1, 6 (p. 208, n. 2).

Peut-être s'agit-il ici de ce que nous avons rappelé plus haut : pour voir en nous la Majesté du Seigneur, il nous faut nous sanctifier et nous préparer^b. En effet, d'après le Prophète : «Juda est devenu son lieu sanctifié^c», sûrement parce que, par la confession, tout est purifié¹. Et d'autre part, la maison du pain – c'est le sens du mot Bethléem² – pourrait se rapporter parfaitement à l'idée de préparation.

Être maison du pain, être Manassé...

Je m'explique : comment serait-il prêt à accueillir un tel hôte, celui qui dit : «Il n'y a pas de pain dans ma maison^d»? C'est d'ailleurs aussi parce qu'il n'était pas prêt qu'un homme a dû, en pleine nuit, aller frapper à la porte fermée d'un ami et lui dire : «Mon ami m'arrive de voyage, et je n'ai rien à lui offrir^e.» Son cœur est prêt à se confier dans le Seigneur^f, dit le Prophète; bien sûr, il parle ainsi du juste : «Son cœur est ferme, il ne sera pas ébranlé^g.» Il n'est pas prêt, le cœur qui n'est pas ferme. Or nous savons, au témoignage du même Prophète, que «c'est le pain qui affermit le cœur de l'homme^h». Il n'est donc pas prêtⁱ, mais sec et exsanguie, le cœur de celui qui «a oublié de manger son pain^j». Au contraire, «il est prêt à garder fermement les commandements^k» de la vie, celui qui, «oubliant ce qui est en arrière, est tendu vers ce qui est en avant^l».

Tu vois à quel point il faut fuir un certain oubli, et combien il faut en désirer un autre. Ce n'est pas en effet toute la tribu de Manassé qui franchit le Jourdain, ni toute la tribu de Manassé qui choisit de demeurer en deçà du fleuve^m. Tel «oublie le Seigneur son Créateurⁿ» et tel autre «le garde toujours devant les yeux^o», «oubliant son peuple et la maison de son père^p». Celui-là oublie «les réalités du ciel», et celui-ci «celles de la terre^q». Le second oublie les réalités présentes, le premier les réalités futures; l'un «ce

futura; iste quae videntur, ille quae non videntur^t; postremo iste quae sua sunt, ille quae Iesu Christi^s. Uterque Manasses, uterque obliuivus^t; sed alter quidem
 35 Ierusalem, alter Babylonis oblitus^u: alter eorum quae
 241 impediunt, et iste paratus; alter sane eorum magis quae
 expediunt et quae non expedit obliuisci, atque hic penitus
 imparatus ad videndam in se Domini maiestatem^v. Neque
 enim est domus panis, in qua Salvator oriatur; non est
 40 Manasses ille cui appareat, qui Israel regit et super
 Cherubim sedet.

Appare, inquit, coram Ephraïm, Benjamin et Manasse^w.
 Ego arbitror istos esse tres qui salvantur^x, quos alius
 quidam Propheta Noe, Danielem et Iob^x nominavit,
 45 eosdem quoque et tribus illis pastoribus designari, quibus
 nato Angelo magni consilii^y, gaudium magnum angelus
 evangelizavit^z.

9. Vide autem ne forte ipsi sint et tres Magi, venientes
 iam non modo ab Oriente^a sed etiam ab Occidente, ut
 recumbant cum Abraham, Isaac et Iacob^b.

5 Forte enim non incongrue videbitur ad Ephraïm quidem,
 quod fructificationem sonat, pertinere thuris oblationem,
 quod offerre incensum dignum in odorem suavitatis^c
 proprium sit eorum, quos posuit Dominus ut eant et
 fructum afferant^d, id est Ecclesiae praelatorum.

r. II Cor. 4, 18 ≠ s. Phil. 2, 21 ≠ t. Gen. 41, 51 ≠ u. Ps. 136, 5 ≠
 v. cf. Deut. 5, 24 (Lit. cist.) w. Ps. 79, 2-3 (Lit.) x. Éz. 14, 20 ≠
 y. Is. 9, 6 (Lit.) z. Lc 2, 10 ≠

9. a. Matth. 2, 1 ≠ b. Matth. 8, 11 ≠ c. Apoc. 8, 4 (Lit.)
 d. Jn 15, 16 ≠

1. * Dans les § 8-10, Bernard continue de s'adonner au jeu des étymologies bibliques. Cf. JÉRÔME, *Nom. hebr.*: Manasses oblitus, 19, 6; Ephraïm fructificans, 5, 26; Benjamin filius dexteræ, 3, 24.

2. * Allusion au répons cité dans le titre. Cf. supra, *NatV* 5 (p. 284, n. 1).

3. * Unique emploi par Bernard. Les termes sont identiques à ceux de plusieurs pièces de messes pendant l'Avent, dont le graduel *Hodie scietis* de la Vigile de Noël.

qui se voit», l'autre «ce qui est invisible^t»; bref, l'un «oublie ses propres intérêts», et l'autre «ceux de Jésus-Christ^s». L'un et l'autre sont «Manassé», l'un et l'autre sont «des hommes oublieux^t». Mais l'un «oublie Jérusalem^u», tandis que l'autre «oublie» Babylone¹. L'un oublie ce qui gêne : cet homme est prêt; l'autre au contraire oublie ce qui convient – et qu'il ne convient pas d'oublier – : cet homme-là n'est aucunement prêt «à voir en soi la Majesté du Seigneur^{v2}». Il n'est pas en effet une maison du pain, en laquelle le Sauveur naîtra; il n'est pas «ce Manassé à qui doit se manifester celui qui mène Israël et qui trône sur les chérubins^w».

Dans l'Église, «Montre-toi, est-il dit, devant
Manassé représente Éphraïm, Benjamin et Manassé^{w3}.»
les moines Ces trois hommes sont, à mon avis,
 les «trois hommes à être sauvés^x»,

qu'un autre Prophète a appelés «Noé, Daniel et Job^x»; ce sont eux aussi que représentent ces trois bergers auxquels, à la naissance de «l'Ange du grand conseil^{y4}», «un ange a annoncé une grande joie^z».

9. Et vois s'ils ne seraient pas aussi «les trois mages, venus», non plus seulement «de l'Orient^a», mais aussi «de l'Occident pour prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob^b».

A Éphraïm, dont le nom signifie fécondité, il ne sera peut-être pas déplacé d'attribuer l'offrande de l'encens; «offrir dignement l'encens en parfum d'agréable odeur^{c5}», c'est le propre de ceux «que le Seigneur a établis pour qu'ils aillent et portent du fruit^d», c'est-à-dire les prélats de l'Église.

4. * Bernard utilise 11 fois, insérée dans sa phrase, cette expression *VI* calquée sur la Septante, très fréquente chez les Pères, qui désigne le messager de Dieu dans *Is.* 9, 6. Elle est passée dans l'introït de la messe du Jour à Noël.

5. * La formule figure dans la bénédiction de l'encens à l'offertoire des messes solennelles.

Nam et *Beniamin, filius dexteræ*^e, offerat necesse est
 10 aurum, id est *substantiam huius mundi*^f, ut videlicet
 fidelis populus, in parte dextera constitutus^g, a Iudice
 mereatur audire quia *esurivi, et dedistis mihi manducare,*
 et cetera^h.

Porro Manasses, si tamen is esse voluerit cui appareat
 15 Deusⁱ, myrrham offerat mortificationis, quam quidem a
 nostra specialiter arbitror professione requiri. Et haec dicta
 sint, ne ad eam partem tribus Manasse, quae citra
 Iordanem substitit, pertineamus sed *obliviscamur magis*
ea quae retro sunt, extenti et intenti ad anteriora^j.

242 10. Nunc vero *redeamus usque Bethlehem et videamus*
hoc verbum quod fecit Dominus et ostendit nobis^a. Domus
 panis est, ut iam diximus; *bonum est nos illic esse*^b. Ubi
 enim fuerit Verbum Domini, non deest utique *panis qui*
 5 *confirmet cor*^c, dicente Propheta: *Confirma me in verbis*
tuis^d. Nimirum *in verbo quod procedit de ore Dei, vivit*
homo^e: vivit in Christo, *vivit in eo Christus*^f. Ibi oritur,
 ibi apparet; nec omnino amat cor titubans aut vacillans,
 sed stabile et confirmatum^g.

10 Si quis murmurat, si quis haesitat, si quis nutat, si quis
 cogitat *revolvi in lutum, redire ad vomitum*^h, deserere
 votum, mutare propositum suum, non est Bethlehem, non
 est domus panis. Sola enim *fames, et fames valida, in*
*Aegyptum eum descendere*ⁱ, porcos pascere, siliquas

e. Gen. 35, 18 ≠ f. I Jn 3, 17 ≠ g. cf. Matth. 25, 35 h. Matth. 25, 35
 i. cf. Ps. 79, 2-3 j. Phil. 3, 13 (Patr.)

10. a. Lc 2, 15 ≠ b. Matth. 17, 4 ≠ c. Ps. 103, 15 ≠ d. Ps. 118, 28
 e. Matth. 4, 4 ≠ f. Gal. 2, 20 ≠ g. cf. Ps. 111, 8 h. II Pierre
 2, 22 ≠ i. Gen. 12, 10 ≠; Lc 15, 14 ≠

1. * Texte familier à Bernard, mais peu fixe chez lui. Le mot *ante-
 riora* renvoie plutôt aux termes usités par Jérôme pour ce verset. On
 trouve une allusion un peu moins caractéristique au § 8 et une autre,
 très brève, en *Pur* 2, 3 (SC 481, p. 274, l. 17-18).

Quant à «Benjamin, le fils de la droite^e», c'est à lui
 d'offrir l'or, c'est-à-dire «les biens de ce monde^f»; ainsi
 le peuple fidèle, placé à la droite du Juge^g, pourra s'en-
 tendre dire: «J'ai eu faim et vous m'avez donné à
 manger^h», et la suite.

Manassé enfin, si toutefois il veut être tel que Dieu se
 montre à luiⁱ, qu'il offre la myrrhe de la mortification; c'est
 elle, je pense, qui est tout spécialement exigée de notre
 profession monastique. Cela soit dit pour que nous ne nous
 trouvions pas dans cette partie de la tribu de Manassé qui
 est demeurée en deçà du Jourdain. Mais il nous faut plutôt
 «oublier ce qui est derrière nous, et nous tendre de toute
 notre énergie vers ce qui est en avant^j».

10. Mais «revenons» maintenant
 Être Bethléem : «jusqu'à Bethléem, et voyons cette
 par la foi accueillir Parole que le Seigneur a réalisée et
 en soi la Parole qu'il nous a fait connaître^a». Nous
 l'avons déjà dit: Bethléem, c'est la maison du pain. «Il
 nous est bon d'être là^b.» Car où est la Parole du Sei-
 gneur, là ne manque pas non plus «le pain qui affermit
 le cœur^c»; le Prophète le dit: «Affermis-moi par tes
 paroles^d.» C'est en effet «dans la Parole qui sort de la
 bouche de Dieu que l'homme trouve la vie^e»; il vit dans
 le Christ et «le Christ vit en lui^f». Oui, c'est là, en lui,
 que le Christ naît, et là qu'il apparaît. Et il n'aime pas
 du tout le cœur qui chancelle et vacille, mais bien le
 cœur stable et ferme^g.

L'homme qui murmure, qui hésite, qui oscille, qui songe
 «à se rouler de nouveau dans la fange, à retourner à
 son vomissement^h», à abandonner son vœu, à revenir
 sur son engagement, celui-là n'est pas Bethléem, il n'est
 pas la maison du pain. Seule la famine, et «une violente
 famine», «le contraint à descendre en Égypteⁱ», à paître
 les porcs, à désirer des caroubes, tandis qu'il erre loin

15 esurire compellit, utpote procul agentem a domo panis,
 a domo patris, in qua etiam mercenarii panibus abundare
 noscuntur^j. Non ergo in huiusmodi corde nascitur Christus,
 cui deest fidei fortitudo, utique *panis vitae*^k, Scriptura
 teste quoniam *iustus ex fide vivit*^l, quod videlicet vera
 20 animae vita, quae ipse est^m, non nisi *per fidem* interim
*habitabit in cordibus nostris*ⁿ. Alioquin quomodo in illo
 nascitur Iesus, quomodo salus oritur illi, quandoquidem
 vera omnino certaue sententia est, quod *is tantum qui*
perseveraverit usque in finem, salvus erit^o? Nam quod
 25 minime inveniatur in eo Christus, nec de eis sit quibus
 dicitur quia *unctionem habetis a Sancto*^p, ex eo vel
 maxime constat, quod sine dubio etiam *aruit cor illius,*
ex quo oblitus est comedere panem suum^q. Multo minus
 autem ad Filium Dei pertinet, qui eiusmodi est, quod non
 30 *nisi super quietum, et humilem, ac trementem verba sua*
requiescat Spiritus ipsius^r, nec sit ulla societas aeternitati
 et tantae mutabilitati, ei *qui est*^s et ei *qui numquam in*
eodem permanet statu^t.

243 Ceterum quamlibet firmi, quamlibet *fortes in fide*^u,
 35 quamlibet parati, quamlibet *panibus abundantes*^v, ipso
 quidem largiente, cui quotidie orantes dicimus: *Panem*
nostrum quotidianum da nobis hodie^w, necesse habemus
 addere consequenter: *Dimitte nobis debita nostra*^x.
 Alioquin *si dixerimus quia peccatum non habemus, nos*

j. cf. Lc 15, 14-17 k. Jn 6, 35 l. Gal. 3, 11 m. cf. Col. 3, 4
 n. Éphés. 3, 17 ≠ o. Matth. 10, 22 ≠ p. I Jn 2, 20 q. Ps. 101, 5 ≠
 r. Is. 66, 2 (Patr.) s. Ex. 3, 14 t. Job 14, 2 ≠ u. I Pierre 5, 9 ≠
 v. Lc 15, 17 ≠ w. Lc 11, 3 (Lit.) x. Matth. 6, 12

1. * Cf. supra, *NatV* 4, 9 (p. 280, l. 43).

de la maison du pain, loin de la maison de son père,
 où même les ouvriers ont du pain en abondance, il le
 sait^l. Ce n'est donc pas dans un tel cœur que naît le
 Christ, un cœur où fait défaut la force de la foi, c'est-à-
 dire «le pain de la vie^k», puisque l'Écriture nous atteste
 que «le juste vit de la foi^l» : la vraie vie de l'âme, qui
 est le Christ lui-même^m, n'«habite en nos cœurs», dans
 l'entre-temps, que «par la foiⁿ». Comment en effet Jésus
 pourrait-il naître dans un tel cœur, comment le salut se
 lèverait-il pour lui, puisque est absolument vraie et sûre
 cette sentence : Seul «sera sauvé celui qui aura persévéré
 jusqu'à la fin^o». Le Christ non plus, on ne le trouve pas
 en lui et il n'est pas de ceux dont il est dit : «Vous avez
 reçu du Saint l'onction^p»; on le constate surtout au fait
 que «son cœur même s'est desséché parce qu'il a oublié
 de manger son pain^q». Un tel homme reste encore bien
 davantage étranger au Fils de Dieu, car «l'Esprit de celui-
 ci ne repose que sur celui qui est paisible et humble,
 et qui tremble à sa parole^r», et il n'y a aucune com-
 munion entre l'éternité et une telle instabilité, entre Celui
 «qui est^s» et celui «qui jamais ne demeure dans les
 mêmes dispositions^t».

Être «de Juda» :
être sanctifiés
par la confession

Pourtant, si fermes soyons-nous, si
 «forts dans la foi^u», si préparés, si
 «largement pourvus de pain^v» – et
 cela par la grâce de celui à qui
 chaque jour nous demandons : «Donne-nous aujourd'hui
 notre pain de ce jour^w» –, il nous est nécessaire d'ajouter
 ensuite : «Remets-nous nos dettes^x.» Autrement, «si nous
 disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons

2. * Comme chaque fois qu'il cite une partie du *Pater*, Bernard reproduit le texte liturgique (messe et office) et non celui de *Matth.* 6 ou de *Lc* 11. Ici, *quotidianum* est le mot de la liturgie.

40 *ipsos seducimus et veritas in nobis non est*^y. Nimirum *Veritas ipse est*^z, qui non simpliciter in Bethlehem, sed in *Bethlehem Iudae nascitur, Iesus Christus, Filius Dei*.

11. *Praeoccupemus igitur faciem Domini in confessione*^a, ut sanctificati pariter et parati inveniamur et nos Bethlehem Iudae, atque ita nascentem Dominum videre mereamur in nobis.

5 Ceterum si qua anima eo usque profecerit, quod quidem multum est ad nos, ut sit fecunda virgo, sit stella maris, sit *plena gratia*^b, et *supervenientem habens in se Spiritum Sanctum*^c, puto quod non modo in ea, sed ex ea quoque non dedignabitur nasci. *Nemo sane id sibi arrogare*^d, nisi quos ipse speciali designatione tamquam digito demonstraverit, dicens: *Ecce mater mea et fratres mei*^e. Enimvero audi unum ex istis: *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis*^f. Si enim nasci videbatur in eis, cum formabatur Christus in eis, 15 quomodo non etiam ab eo similiter nasci eum dicere quis praesumat, qui in ipsis eum quodammodo parturiebat?

Et tu quidem, impia Synagoga, hunc nobis filium peperisti, officio quodam matris, sed non matris affectu. Excussisti eum de sinu tuo, *extra civitatem eiciens*^g et

y. 1 Jn 1, 8 (Patr.) z. Jn 14, 6 ≠

11. a. Ps. 94, 2 ≠ b. Lc 1, 28 ≠ c. Lc 1, 35 ≠ d. Hébr. 5, 4 ≠ e. Matth. 12, 49 f. Gal. 4, 19 g. Lévi. 14, 40 ≠

1. * Sur les 6 citations de ce verset, le texte de Bernard est 5 fois celui «des Pères», *nos ipsos*, et non celui de *Vg*, *ipsi nos*; *quia* s'oppose 6 fois au *quoniam* de *Vg*. D'autres variantes minimales n'infirmes pas cette conclusion.

2. L'opposition de la Synagogue à l'Église, fréquente chez les Pères, est traitée ici par Bernard de manière très personnelle. La Synagogue joue le rôle d'une mère, mais «sans l'amour d'une mère»; elle ressemble à la mère que condamne le célèbre jugement de Salomon. Au contraire, l'Église présente le Christ comme l'Époux qui s'attache à elle et qui, élevé sur la croix, attire tout à lui. Cette conclusion du sermon annonce déjà les sermons de Noël, où la Passion du Christ sera souvent

nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous^{y1}». Or «la Vérité, c'est celui-là même^z» qui naît, non pas simplement à Bethléem, mais «à Bethléem de Juda, lui, Jésus, le Christ, le Fils de Dieu».

11. «Accourons» donc «devant la face de Dieu pour la confession^a»: ainsi, tout à la fois sanctifiés et préparés, nous serons, nous aussi, des Bethléem de Juda, et nous obtiendrons alors de voir le Seigneur naître en nous.

Être Mère du Christ...

Mais – et ceci nous concerne tout particulièrement – si une âme a tellement fait de progrès qu'elle est une vierge féconde et une étoile de la mer, qu'elle est «pleine de grâce^b», et qu'elle possède «l'Esprit saint survenant en elle^c», alors je crois bien que le Seigneur ne dédaignera pas de naître non seulement en elle, mais aussi d'elle. Que «personne», certes, «n'ait la présomption» de s'arroger «à soi-même^d» cet honneur, en dehors de ceux que le Seigneur lui-même aura désignés tout spécialement, comme en les montrant du doigt, en disant: «Voici ma mère et mes frères^e.» De fait, écoute l'un d'entre eux dire: «Mes petits enfants, vous que j'enfante à nouveau jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous^f.» Si en effet on reconnaît que le Christ naît en eux quand il se forme en eux, comment ne pas oser aussi affirmer pareillement que le Christ naissait de celui-là qui, en quelque sorte, enfantait le Christ en eux?

... mais non comme la Synagogue

En vérité, toi aussi, Synagogue cruelle², tu as pour nous enfanté ce fils, t'acquittant d'un certain rôle de mère, mais non pas de l'amour d'une mère. Car tu l'as rejeté de ton sein, «tu l'as chassé hors de la ville^g»

évoquée au moment où est fêtée sa Nativité. Sur Synagogue et Église, cf. aussi *SC* 14, 1-4 (*SC* 414, p. 304-315 et l'introd., *ibid.*, p. 41-42).

20 elevans super terram^h, tamquam dicens *Ecclesiae gentium*ⁱ,
 pariter et *Ecclesiae primitivorum quae est in caelis*^j: «*Nec*
mibi, nec vobis sit, sed dividatur^k.» Dividatur, inquam,
 non inter utrasque, sed ab utrisque. Expulsum enim et
 exaltatum, et quidem modice satis, tamen ut nec in tuis
 25 esset moenibus, nec in terra, ferro undique coarctasti, ne
 244 forte vel hac, vel illac excederet, ut videlicet a te separatus,
 ad neutram perveniret illarum. Saeva nimium mater ita
 abortivum facere voluisti, dum non esset qui excipere
 posset excussum.
 30 Age ergo, quid profeceris, immo quam nihil profeceris
 intuere. Undique enim *egrediuntur filiae Sion, ut videant*
regem Salomonem in diademate quo coronasti eum^l. *Relin-*
quens matrem adhaeret uxori suae, ut sint duo in carne
una^m, et civitate pulsus atque *exaltatus a terra, omnia*
 35 *trahit ad se*ⁿ, quippe *qui est super omnia Deus bene-*
dictus in saecula. Amen^o.

et élevé de terre^h. C'est comme si tu avais dit à «l'Église
 des nationsⁱ», en même temps qu'à «l'Église des premiers-
 nés qui est dans les cieux^j» : «Qu'il ne soit ni à moi, ni à
 vous, mais qu'on le coupe en deux^k.» Qu'on le coupe en
 deux, oui, dis-je, non pour le partager entre l'une et l'autre,
 mais pour le séparer de l'une et de l'autre. En effet, tu l'as
 jeté dehors et élevé – de peu, c'est vrai, mais assez pour-
 tant pour qu'il ne soit plus ni dans tes murs ni sur la terre –,
 tu l'as rivé de partout avec des clous de fer pour qu'il ne
 puisse s'échapper d'un côté ou de l'autre, de façon que,
 une fois séparé ainsi de toi, il ne puisse rejoindre ni l'une
 ni l'autre de ces deux Églises. Mère tellement impitoyable,
 tu as voulu provoquer cet avortement de telle manière que
 personne ne puisse recueillir celui que tu expulsais.

Allons donc, vois quel profit tu en retires, ou plutôt
 que tu n'en retires aucun profit. De partout en effet, voici
 que «sortent les filles de Sion pour contempler le roi
 Salomon portant le diadème dont tu l'as couronné^l». «Il
 quitte sa mère et s'attache à son Épouse, et tous deux
 deviennent une seule chair^m.» Expulsé de la ville et
 «élevé de terre, il attire tout à luiⁿ», lui qui est «Dieu
 au-dessus de tout, béni pour les siècles. Amen!^o»

h. cf. Jn 12, 32 i. Rom. 16, 4 j. Hébr. 12, 23 ≠ k. III Rois
 3, 26 ≠ l. Cant. 3, 11 ≠ m. Éphés. 5, 31 ≠ n. Jn 12, 32 ≠
 o. Rom. 9, 5

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	7
NOTE SUR L'ÉDITION DES ŒUVRES COMPLÈTES	9
Tableau de la série bernardine dans la collection des Sources Chrétiennes	11
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	12
Œuvres de saint Bernard	12
Ouvrages, revues, séries	16
Abréviations propres à ce volume	18
Apparat biblique	21

SERMONS POUR L'ANNÉE

INTRODUCTION	23
I. Saint Bernard, moine et prédicateur	24
A. Le ministère de la prédication et la sainteté de Bernard	24
B. La prédication d'un abbé cistercien	26
C. Les <i>Sermons pour l'année</i> et la vie quotidienne des moines de Clairvaux	28
1. Références liturgiques	29
2. L'orateur et son public	33
II. Les <i>Sermons pour l'année</i> , une œuvre littéraire soignée	36
A. L'histoire des textes : des collections et rédactions successives	36
B. Indices de composition littéraire	40
1. Bernard et l'écriture de ses sermons	40

2. Des «traités» thématiques	46
a. l'exemple des sermons pour l'Avent	46
b. l'exemple des sermons pour l'Épiphanie	51
III. La théologie spirituelle des sermons	
liturgiques de Bernard	58
A. Statut de la parole dans les <i>Sermons</i>	
<i>pour l'année</i>	59
1. Sermons prêchés ou œuvre littéraire :	
une problématique à dépasser?	59
2. De la parole à la Parole	63
B. Temps de l'année, temps du salut	67
1. Temps, histoire et eschatologie	
dans les <i>Sermons pour l'année</i>	68
2. Deux thèmes caractéristiques :	
l'abaissement-élévation et la lumière	72
IV. Postérité des <i>Sermons pour l'année</i>	78
A. Influence et diffusion	78
B. Éditions des <i>Sermons pour l'année</i>	80
C. Précisions sur les annotations	83
Sermons liturgiques des séries-types (SBO IV, 130)	87
BIBLIOGRAPHIE	89
CORRECTIONS DU TEXTE LATIN DES <i>SBO</i>	92
TEXTE ET TRADUCTION	93
<i>AVENT</i>	94
PREMIER SERMON POUR L'AVENT :	
Six questions sur l'Avent	94
Donner toute son attention au mystère de l'Avent – a)	
Qui vient? Le Fils de Dieu – Le drame du péché –	
L'intervention rédemptrice du Fils – b) D'où vient le Fils?	
Et où vient-il? – c) Pour quoi? Pour chercher la brebis	
perdue – d) Quand? Au temps de notre plus grand	
besoin – e) Par quel chemin? – Le chemin de sa venue	
spirituelle – Le chemin de sa venue corporelle	

DEUXIÈME SERMON POUR L'AVENT :

Sur le texte d'Isaïe : «Dieu dit à Achaz : demande un signe pour toi», et sur la voie de l'adversaire	120
Le signe donné à Achaz – Autre interprétation du signe – L'enfant et son discernement – Il prend la nature humaine, mais sans le péché – Il choisit la miséricorde et non le jugement – Cet enfant est fils de la Vierge – La Vierge, chemin de Dieu vers l'homme, chemin de l'homme vers Dieu	

TROISIÈME SERMON POUR L'AVENT :

Les sept piliers	134
La merveille de l'avènement du Seigneur – Un accueil indigne – Accueillir dignement le Seigneur – La pratique de la justice – a) envers nos supérieurs : respect et obéissance – b) envers nos égaux : conseil et assistance – c) envers nos inférieurs : vigilance et correction – La pratique du jugement sur soi-même	

QUATRIÈME SERMON POUR L'AVENT :

Le double avènement et les ailes argentées	152
Entre le premier et le second avènement – La richesse et la gloire du premier avènement – Le second avènement : l'héritage de la gloire – Critique des vertus non argentées dans le Christ – Les sept vraies vertus dans le Christ	

CINQUIÈME SERMON POUR L'AVENT :

L'avènement intermédiaire et notre triple rénovation	168
Un troisième avènement du Seigneur – Comment vient-il? Par sa parole accueillie dans notre cœur – L'effet de cette venue : une triple rénovation de l'homme	

SIXIÈME SERMON POUR L'AVENT :

Le triple avènement et la résurrection de la chair	176
Relations de l'âme et du corps – Les bienfaits apportés par l'âme au corps – Le corps participera à la gloire de l'âme – Vivre dans l'attente de la glorification du corps	

SEPTIÈME SERMON POUR L'AVEUT :

- La triple utilité 190
 La venue du Christ est réponse à nos besoins – Trois
 indigences majeures et communes – Le triple remède
 apporté par le Sauveur

VIGILE DE NOËL

PREMIER SERMON POUR LA VIGILE DE NOËL :

- L'annonce de la Nativité : « Jésus, le Christ,
 le Fils de Dieu, naît à Bethléem de Juda » 196
 Une joyeuse annonce – Une naissance merveilleuse
 – Triple nom, triple action salutaire – Une triple joie
 – A Bethléem – A Bethléem de Juda – Être nous-
 mêmes une Bethléem – Être nous-mêmes une
 Bethléem de Juda

DEUXIÈME SERMON POUR LA VIGILE DE NOËL :

- Sur le texte du chant : « Juda et Jérusalem » 212
 Les véritables hommes de Juda et de Jérusalem – Ne
 craignez pas – Demain – D'où sortirons-nous ?
 – Confesser nos déficiences – Tous ceux qui nous
 attendent – a) la création – b) les habitants du ciel :
 les saints – les anges – le Père, le Fils et l'Esprit –
 Courir avec espérance

TROISIÈME SERMON POUR LA VIGILE DE NOËL :

- Sur le texte du chant : « Aujourd'hui,
 vous saurez que le Seigneur va venir » 232
 Aujourd'hui... – ... vous saurez... – ... que le Sei-
 gneur va venir – Une connaissance qui progressi-
 vement nous rénove – Partagé entre la joie et la
 crainte – Une triple vigilance – Nous attendons de
 voir sa gloire mais déjà nous voyons une triple mer-
 veille – Première merveille : Dieu conjoint à la
 créature – Deuxième merveille : alliage de la virginité
 et de la maternité – Troisième merveille : alliage de
 la foi et du cœur humain – Pour le bien des élus

QUATRIÈME SERMON POUR LA VIGILE DE NOËL :

- Dans la main gauche de l'Époux les médications,
 et dans sa main droite les délices 260
 Une double joie – Première partie : les médications
 de la main gauche – a) la conception virginale
 – b) l'enfantement sans douleur – c) une mère intacte
 – d) un enfant parfaitement saint – e) humilité de
 la naissance – f) l'amour dans la Passion – Deuxième
 partie : les dons de la main droite – ... une
 source... – ... au cœur de la Trinité – Dieu est proche

CINQUIÈME SERMON POUR LA VIGILE DE NOËL :

- Sur le texte de ce chant : « Aujourd'hui sanctifiez-
 vous et tenez-vous prêts, car demain vous verrez
 la Majesté de Dieu en vous » 284
 Introduction : devenir saint pour voir le Saint – Nuit /
 Jour – Aujourd'hui / Demain – Les deux vertus à
 cultiver – a) à l'égard de Dieu, la foi – b) à l'égard
 des frères, la douceur – Le bonheur promis : voir la
 majesté de Dieu en nous

SIXIÈME SERMON POUR LA VIGILE DE NOËL :

- L'annonce de la Nativité 302
 Un triple nom : Jésus, Christ, Fils de Dieu – Seconde
 interprétation de la triade des Noms – Une naissance
 toujours actuelle – Une naissance que nous
 accueillons dans l'adoration – ... et avec les yeux de
 la foi – Le lieu de cette naissance : une pauvre
 bourgade – Être nous aussi des Bethléem de Juda
 – Être maison du pain, être Manassé... – Dans l'Église,
 Manassé représente les moines – Être Bethléem : par
 la foi accueillir en soi la Parole – Être « de Juda » :
 être sanctifiés par la confession – Être Mère du Christ...
 – ... mais non comme la Synagogue

- TABLE DES MATIÈRES 331

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.

† C. Mondésert, s.j.

Directeur : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite «liste alphabétique», tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de «Sources Chrétiennes» - 29, rue du Plat, 69002 Lyon (France) - Tél. : 04 72 77 73 50 :

1. la «liste numérique», qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la «liste thématique», qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

LISTE ALPHABÉTIQUE (1-481)

ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : 194, 195, 224 et 373	APPONIUS Commentaire sur le Cantique des Cantiques, - I-III : 420 - IV-VIII : 421 - IX-XII : 430
ADAM DE PERSEIGNE Lettres, I : 66	ARISTÉE Lettre à Philocrate : 89
AELRED DE RIEVAULX Quand Jésus eut douze ans : 60 La Vie de recluse : 76	ARISTIDE Apologie : 470
AMBROISE DE MILAN Apologie de David : 239 Des mystères : 25 bis Des sacrements : 25 bis Explication du Symbole : 25 bis La Pénitence : 179 Sur S. Luc : 45 et 52	ATHANASE D'ALEXANDRIE Deux apologies : 56 bis Discours contre les païens : 18 bis Voir «Histoire acéphale» : 317 Lettres à Sérapion : 15 Sur l'incarnation du Verbe : 199 Vie d'Antoine : 400
AMÉDÉE DE LAUSANNE Huit homélies mariales : 72	ATHÉNAGORE Supplique au sujet des chrétiens : 379 Sur la résurrection des morts : 379
ANSELME DE CANTORBÉRY Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91	AUGUSTIN Commentaire de la Première Épître de S. Jean : 75 Sermons pour la Pâque : 116
ANSELME DE HAVELBERG Dialogues, I : 118	AVIT DE VIENNE Histoire spirituelle, I : 444
APHRAATE LE SAGE PERSAN Exposés : 349 et 359	
APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145	
APOPTHEGMES DES PÈRES, - I : 387 - II : 474	

BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172
 BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA
 Correspondance,
 - vol. I : 426 et 427
 - vol. II : 450 et 451
 - vol. III : 468
 BASILE DE CÉSARÉE
 Contre Eunome : 299 et 305
 Homélie sur l'Hexaéméron : 26 bis
 Sur le Baptême : 357
 Sur l'origine de l'homme : 160
 Traité du Saint-Esprit : 17 bis
 BASILE DE SÉLEUCIE
 Homélie pascal : 187
 BAUDOIN DE FORD
 Le Sacrement de l'autel : 93 et 94
 BÈDE LE VÉNÉRABLE
 Le Tabernacle : 475
 BENOÎT DE NURSIE
 La Règle : 181-186
 BERNARD DE CLAIRVAUX
 Introduction aux Œuvres complètes : 380
 A la louange de la Vierge Mère : 390
 L'Amour de Dieu : 393
 La Conversion : 457
 Éloge de la nouvelle chevalerie : 367
 La Grâce et le Libre Arbitre : 393
 Lettres, 1-41 : 425
 - 42-91 : 458
 Le Précepte et la Dispense : 457
 Sermons pour l'année,
 - I.1 : 480
 - I.2 : 481
 Sermons sur le Cantique,
 - 1-15 : 414
 - 16-32 : 431
 - 33-50 : 452
 - 51-68 : 472
 Vie de S. Malachie : 367
 CALLINICOS
 Vie d'Hypatios : 177
 CASSIEN, voir Jean Cassien
 CÉSAIRES D'ARLES
 Œuvres monastiques,
 - I. Œuvres pour les moniales : 345
 - II. Œuvres pour les moines : 398
 Sermons au peuple : 175, 243 et 330
 Sermons sur l'Écriture, 81-105 : 447
 CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190
 CHARTREUX
 Lettres des premiers chartreux : 88 et 274
 CHROMACE D'AQUILÉE
 Sermons : 154 et 164

CLAIRE D'ASSISE
 Écrits : 325
 CLÉMENT D'ALEXANDRIE
 Extraits de Théodote : 23
 Le Pédagogue : 70, 108 et 158
 Protreptique : 2 bis
 Stromate,
 - I : 30
 - II : 38
 - IV : 463
 - V : 278 et 279
 - VI : 446
 - VII : 428
 CLÉMENT DE ROME
 Épître aux Corinthiens : 167
 CONCILES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241
 CONCILES MÉROVINGIENS (CANONS DES) : 353 et 354
 CONSTANCE DE LYON
 Vie de S. Germain d'Auxerre : 112
 CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320, 329 et 336
 COSMAS INDICOPLEUSTÈS
 Topographie chrétienne : 141, 159 et 197
 CYPRIEN DE CARTHAGE
 A Démétrien : 467
 A Donat : 291
 La Bienfaisance et les Aumônes : 440
 La Vertu de patience : 291
 CYRILLE D'ALEXANDRIE
 Contre Julien, III : 322
 Deux dialogues christologiques : 97
 Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246
 Lettres festales,
 - I-VI : 372
 - VII-XI : 392
 - XII-XVI : 434
 CYRILLE DE JÉRUSALEM
 Catéchèses mystagogiques : 126
 DÉFENSOR DE LIGUGÉ
 Livre d'étincelles : 77 et 86
 DENYS L'ARÉOPAGITE
 La Hiérarchie céleste : 58 bis
 DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146
 DHUODA
 Manuel pour mon fils : 225 bis
 DIADOQUE DE PHOTICÉ
 Œuvres spirituelles : 5 bis
 DIDYME L'AVEUGLE
 Sur la Genèse : 233 et 244
 Sur Zacharie : 83, 84 et 85
 Traité du Saint-Esprit : 386

A DIOGNÈTE : 33 bis
 DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES (DIDA-
 CHE) : 248 bis
 DOROTHÉE DE GAZA
 Œuvres spirituelles : 92
 ÉGÉE
 Journal de voyage : 296
 ÉPHREM DE NISIBE
 Commentaire de l'Évangile concor-
 dant ou Diatessaron : 121
 Hymnes sur la Nativité : 459
 Hymnes sur le Paradis : 137
 EUDOCIE, PATRICIUS, OPTIMUS, CÔME DE
 JÉRUSALEM
 Centons homériques : 437
 EUGIPPE
 Vie de S. Séverin : 374
 EUNOME
 Apologie : 305
 EUSÈBE DE CÉSARÉE
 Voir PAMPHILE, Apologie pour Ori-
 gène : 464 et 465
 Contre Hiéroclès : 333
 Histoire ecclésiastique,
 Introduction et index : 73
 - I-IV : 31
 - V-VII : 41
 - VIII-X : 55
 Préparation évangélique,
 - I : 206
 - II-III : 228
 - IV-V, 17 : 262
 - V, 18 - VI : 266
 - VII : 215
 - VIII-X : 369
 - XI : 292
 - XII-XIII : 307
 - XIV-XV : 338
 ÉVAGRE LE PONTIQUE
 Le Gnostique : 356
 Scholies à l'Éclésiaste : 397
 Scholies aux Proverbes : 340
 Sur les pensées : 438
 Traité pratique : 170 et 171
 ÉVANGILE DE PIERRE : 201
 EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124
 FACUNDUS D'HERMIANE
 Défense des Trois Chapitres,
 - I : 471
 - II.1 : 478
 - II.2 : 479
 FIRMUS DE CÉSARÉE
 Lettres : 350
 FRANÇOIS D'ASSISE
 Écrits : 285

GALAND DE REIGNY
 Parabolaires : 378
 Petit livre de proverbes : 436
 GÉLASE I^{er}
 Lettre contre les Lupercales et dix-
 huit messes : 65
 GEOFFROY D'AUXERRE
 Entretien de Simon-Pierre avec Jésus : 364
 GERTRUDE D'HELFTA
 Les Exercices : 127
 Le Héraut : 139, 143, 255 et 331
 GRÉGOIRE DE NAREK
 Le Livre de prières : 78
 GRÉGOIRE DE NAZIANZE
 Discours,
 - 1-3 : 247
 - 4-5 : 309
 - 6-12 : 405
 - 20-23 : 270
 - 24-26 : 284
 - 27-31 : 250
 - 32-37 : 318
 - 38-41 : 358
 - 42-43 : 384
 Lettres théologiques : 208
 La Passion du Christ : 149
 GRÉGOIRE DE NYSSÉ
 La Création de l'homme : 6
 Discours catéchétique : 453
 Homélie sur l'Éclésiaste : 416
 Lettres : 363
 Sur les titres des psaumes : 466
 Traité de la virginité : 119
 Vie de Moïse : 1 bis
 Vie de sainte Macrine : 178
 GRÉGOIRE LE GRAND
 Commentaire sur le Cantique : 314
 Dialogues : 251, 260 et 265
 Homélie sur Ézéchiel : 327 et 360
 Morales sur Job,
 - I-III : 32 bis
 - XI-XIV : 212
 - XV-XVI : 221
 - XXVIII-XXIX : 476
 Registre des Lettres : 370, 371
 Règle pastorale : 381 et 382
 GRÉGOIRE LE GRAND (PIERRE DE CAVA)
 Commentaire sur le Premier Livre des
 Rois : 351, 391, 432, 449, 469
 GRÉGOIRE LE THAUMATURGE
 Remerciement à Origène : 148
 GUERRIC D'IGNY
 Sermons : 166 et 202
 GUIGUES I^{er} LE CHARTREUX
 Les Coutumes de Chartreuse : 313
 Méditations : 308

GUIGUES II LE CHARTREUX
Lettre sur la vie contemplative : 163
Douze méditations : 163

GUILLAUME DE BOURGES
Livre des guerres du Seigneur : 288

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY
Exposé sur le Cantique : 82
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223
Le Miroir de la foi : 301
Oraisons méditatives : 324
Traité de la contemplation de Dieu : 61

HERMAS
Le Pasteur : 53 bis

HERMIAS
Satire des philosophes païens : 388

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM
Homélie pascale : 187

HILAIRE D'ARLES
Vie de S. Honorat : 235

HILAIRE DE POITIERS
Commentaire sur le Psaume 118 : 344 et 347
Contre Constance : 334
Sur Matthieu : 254 et 258
Traité des Mystères : 19 bis
La Trinité : 443, 448 et 462

HIPPOLYTE DE ROME
Commentaire sur Daniel : 14
La Tradition apostolique : 11 bis

HISTOIRE «ACÉPHALE» ET INDEX SYRIAQUE DES LETTRES FESTALES D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317

HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48

HONORAT DE MARSEILLE
Vie d'Hilaire d'Arles : 404

HUGUES DE BALMA
Théologie mystique : 408 et 409

HUGUES DE SAINT-VICTOR
Six opuscules spirituels : 155

HYDACE
Chronique : 218 et 219

IGNACE D'ANTIOCHE
Lettres : 10 bis

IRÉNÉE DE LYON
Contre les hérésies,
- I : 263 et 264
- II : 293 et 294
- III : 210 et 211
- IV : 100 (2 vol.)
- V : 152 et 153
Démonstration de la prédication apostolique : 406

ISAAC DE L'ÉTOILE
Sermons,
- 1-17 : 130
- 18-39 : 207
- 40-55 : 339

ISIDORE DE PÉLUSE
Lettres,
- I : 422
- II : 454

JEAN D'APAMÉE
Dialogues et traités : 311

JEAN DE BÉRYTE
Homélie pascale : 187

JEAN CASSIEN
Conférences : 42, 54 et 64
Institutions : 109

JEAN CHRYSOSTOME
A Théodore : 117
A une jeune veuve : 138
Commentaire sur Isaïe : 304
Commentaire sur Job : 346 et 348
Homélie sur Ozias : 277
Huit catéchèses baptismales : 50
Lettre d'exil : 103
Lettres à Olympias : 13 bis
Panégyriques de S. Paul : 300
Sermons sur la Genèse : 433
Sur Babylas : 362
Sur l'égalité du Père et du Fils : 396
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28 bis
Sur la providence de Dieu : 79
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188
Sur le mariage unique : 138
Sur le sacerdoce : 272
Trois catéchèses baptismales : 366
La Virginité : 125

PSEUDO-CHRYSOSTOME
Homélie pascale : 187

JEAN DAMASCÈNE
Écrits sur l'islam : 383
Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80

JEAN MOSCHUS
Le Pré spirituel : 12

JEAN SCOT
Commentaire sur l'Évangile de Jean : 180
Homélie sur le Prologue de Jean : 151

JÉRÔME
Apologie contre Rufin : 303
Commentaire sur Jonas : 323
Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259
Débat entre un Luciférien et un Orthodoxe : 473

JONAS D'ORLÉANS
Le Métier de roi : 407

JULIEN DE VÉZELAY
Sermons : 192 et 193

LACTANCE
La Colère de Dieu : 289
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.)
Épitomé des Institutions divines : 335
Institutions divines,
- I : 326
- II : 337
- IV : 377
- V : 204 et 205
L'Ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214

LÉON LE GRAND
Sermons,
- 1-19 : 22 bis
- 20-37 : 49 bis
- 38-64 : 74 bis
- 65-98 : 200

LÉONCE DE CONSTANTINOPLÉ
Homélie pascale : 187

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198

PSEUDO-MACAIRE
Œuvres spirituelles, I : 275

MANUEL II PALÉOLOGUE
Entretien avec un musulman : 115

MARC LE MOINE
Traités : 445 et 455

MARIUS VICTORINUS
Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69

MAXIME LE CONFESSEUR
Centuries sur la Charité : 9

MÉLANIE, voir VIE

MÉLITON DE SARDES
Sur la Pâque : 123

MÉTHODE D'OLYMPÉ
Le Banquet : 95

NERSÈS ŠNORHALI
Jésus, Fils unique du Père : 203

NICÉTAS STÉTHATOS
Opuscules et Lettres : 81

NICOLAS CABASILAS
Explication de la divine liturgie : 4 bis
La Vie en Christ : 355 et 361

NIL D'ANCYRE
Commentaire sur le Cantique des Cantiques, I : 403

OPTAT DE MILÈVE
Traité contre les donatistes,
- II : 412
- III-VII : 413

ORIGÈNE
Commentaire sur le Cantique : 375 et 376
Commentaire sur S. Jean,
- IV : 120 bis
- VI-X : 157
- XIII : 222
- XIX-XX : 290
- XXVIII et XXXII : 385
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162
Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227
Entretien avec Héraclide : 67
Homélie sur la Genèse : 7 bis
Homélie sur l'Exode : 321
Homélie sur le Lévitique : 286 et 287
Homélie sur les Nombres,
- IX : 415
- XI-XIX : 442
- XX-XXVIII : 461
Homélie sur Josué : 71
Homélie sur les Juges : 389
Homélie sur Samuel : 328
Homélie sur les Psaumes 36 à 38 : 411
Homélie sur le Cantique : 37 bis
Homélie sur Jérémie : 232 et 238
Homélie sur Ézéchiel : 352
Homélie sur S. Luc : 87
Lettre à Africanus : 302
Lettre à Grégoire : 148
Philocalie : 226 et 302
Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312

PACIEN DE BARCELONE
Écrits : 410

PALLADIOS
Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome : 341 et 342

PAMPHILE, EUSÈBE DE CÉSARÉE
Apologie pour Origène : 464 et 465

PASSION DE PERPÉTUE ET DE FÉLICITÉ *suivi des ACTES* : 417

PATRICK
Confession : 249
Lettre à Coroticus : 249

PAULIN DE PELLA
Poème d'action de grâces : 209
Prière : 209

PHILON D'ALEXANDRIE
La Migration d'Abraham : 47

PSEUDO-PHILON
Les Antiquités bibliques : 229 et 230
Prédications synagogales : 435

SOUS PRESSE

- BÈDE LE VÉNÉRABLE, **Histoire ecclésiastique du peuple anglais**. A. Crépin, M. Lapidge, P. Monat.
 BERNARD DE CLAIRVAUX, **Sermons divers**, 1-22. F. Callerot, P.-Y. Emery.
 FACUNDUS D'HERMIANE, **Défense des Trois Chapitres**, Livres VIII-XII. Tome IV. A. Fraïsse-Bétoulières.
 GRÉGOIRE LE GRAND (PIERRE DE CAVA), **Commentaire sur le Premier Livre des Rois**. Tome VI. A. de Vogüé.
Livre d'heures ancien du Sinaï. M. Ajjoub.
 TERTULLIEN, **Contre Marcion**, Livre V. Tome V. C. Moreschini, R. Braun.

PROCHAINES PUBLICATIONS

- AMBROISE DE MILAN, **Caïn et Abel**. M. Ferrari, L. Pizzolato, M. Poirier.
Code Théodosien, Livre XVI. R. Delmaire, K.L. Noethlich, F. Richard.
 CYRILLE D'ALEXANDRIE, **Lettres festales**. Tome IV. P. Évicux, M. Forrat.
 GRÉGOIRE LE GRAND, **Homélie sur les Évangiles**. Tome I. R. Étaix, B. Judic, C. Morel.
 JEAN CHRYSOSTOME, **Lettres d'exil**. R. Delmaire, A.-M. Malingrey (†).
 JÉRÔME, **Homélie sur Marc**. J.-L. Gourdain.
 JÉRÔME, **Trois vies de moines**. P. Leclerc, E. Morales, A. de Vogüé.
 ORIGÈNE, **Exhortation au martyr**. C. Morel, C. Noce.
 TYCONIUS, **Livre des règles**. J.-M. Vercauysse.

RÉIMPRESSIONS RÉALISÉES EN 2003

- 7 bis. ORIGÈNE, **Homélie sur la Genèse**. H. de Lubac, L. Doutreleau.
 27. **Homélie pascale**. Tome I. P. Nautin.
 36. **Homélie pascale**. Tome II. P. Nautin.
 116. AUGUSTIN D'HIPPONE, **Sermons sur la Pâque**. S. Poque.
 196. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN, **Hymnes**. Tome III. J. Koder, J. Paramelle, L. Neyrand.
 285. FRANÇOIS D'ASSISE, **Écrits**. T. Desbonnets, J.-F. Godet, T. Matura, D. Vorreux.
 325. CLAIRE D'ASSISE, **Écrits**. M.-F. Becker, J.-F. Godet, T. Matura.

RÉIMPRESSIONS PRÉVUES EN 2004

- 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, **Protreptique**. C. Mondésert, A. Plassard.
 19 bis. HILAIRE DE POITIERS, **Traité des mystères**. P. Brisson.
 37 bis. ORIGÈNE, **Homélie sur le Cantique**. O. Rousseau.
 48. **Homélie pascale**. Tome III. F. Floëri, P. Nautin.
 50. JEAN CHRYSOSTOME, **Huit catéchèses baptismales inédites**. A. Wenger.
 54. JEAN CASSIEN, **Conférences**. Tome II. E. Pichery.
 74 bis. LÉON LE GRAND, **Sermons 38-64**. Tome II. R. Dolle.
 126 bis. CYRILLE DE JÉRUSALEM, **Catéchèses mystagogiques**. A. Piédagniel, P. Paris.
 222. ORIGÈNE, **Commentaire sur S. Jean**. Tome III. C. Blanc.
 223. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, **Lettre aux Frères du Mont-Dieu (Lettre d'or)**. J. Déchanet.
 400. ATHANASE D'ALEXANDRIE, **Vie d'Antoine**. G.J.M. Bartelink.

- PHILOXÈNE DE MABBOUG
 Homélie : 44
 PIERRE DAMIEN
 Lettre sur la toute-puissance divine : 191
 PIERRE DE CAVA (voir GRÉGOIRE LE GRAND)
 PIERRE DE CELLE
 L'École du cloître : 240
 POLYCARPE DE SMYRNE
 Lettres et Martyre : 10 bis
 PTOLÉMÉE
 Lettre à Flora : 24 bis
 QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161
 QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN CHRÉTIEN : 401 et 402
 QUODVULTDEUS
 Livre des promesses : 101 et 102
 LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107
 LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298
 RICHARD DE SAINT-VICTOR
 Les Douze Patriarches : 419
 La Trinité : 63
 RICHARD ROLLE
 Le Chant d'amour : 168 et 169
 RITUELS
 Rituel cathare : 236
 Trois antiques rituels du Baptême : 59
 ROMANOS LE MÉLODE
 Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283
 RUFIN D'AQUILÉE
 Les Bénédiction des patriarches : 140
 RUPERT DE DEUTZ
 Les Œuvres du Saint-Esprit,
 - III : 131
 - III-IV : 165
 SALVIEN DE MARSEILLE
 Œuvres : 176 et 220
 SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE : 267
 SOCRATE DE CONSTANTINOPLE
 Histoire ecclésiastique, I : 477
 SOZOMÈNE
 Histoire ecclésiastique,
 - III : 306
 - III-IV : 418
 SULPICE SÈVÈRE
 Chroniques : 441
 Vie de S. Martin : 133-135

- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN
 Catéchèses : 96, 104 et 113
 Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51 bis
 Hymnes : 156, 174 et 196
 Traités théologiques et éthiques : 122 et 129
 SYMÉON LE STUDITE
 Discours ascétique : 460
 TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282
 TERTULLIEN
 A son épouse : 273
 La Chair du Christ : 216 et 217
 Contre Hermogène : 439
 Contre les valentiniens : 280 et 281
 Contre Marcion,
 - I : 365
 - II : 368
 - III : 399
 - IV : 456
 De la patience : 310
 De la prescription contre les hérétiques : 46
 Exhortation à la chasteté : 319
 Le Mariage unique : 343
 La Pénitence : 316
 La Pudicité : 394 et 395
 Les Spectacles : 332
 La Toilette des femmes : 173
 Traité du Baptême : 35
 Le Voile des vierges : 424
 THÉODORET DE CYR
 Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et 315
 Correspondance : 40, 98, 111 et 429
 Histoire des moines de Syrie : 234 et 257
 Thérapeutique des maladies helléniques : 57 (2 vol.)
 THÉODOTE
 Extraits (Clément d'Alex.) : 23
 THÉOPHILE D'ANTIOCHE
 Trois livres à Autolycus : 20
 VICTORIN DE POETOVIO
 Sur l'Apocalypse et autres écrits : 423
 VIE D'OLYMPIAS : 13 bis
 VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90
 VIE DES PÈRES DU JURA : 14

(Paru également en 2003, dans la collection «Sagesses Chrétiennes»,
 EUSÈBE DE CÉSARÉE, **Histoire ecclésiastique**, en traduction seule.)

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE
publiées sous la direction de
R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.
Texte original et traduction française

1. Introduction générale, De opificio mundi. R. Arnaldez.
2. Legum allegoriae. C. Mondésert.
3. De cherubim. J. Gorez.
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson.
5. Quod deterius potiori insidiari solet. I. Feuer.
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez.
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès.
9. De agricultura. J. Pouilloux.
10. De plantatione. J. Pouilloux.
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez.
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn.
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux.
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl.
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre.
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran.
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez.
19. De somniis. P. Savinel.
20. De Abrahamo. J. Gorez.
21. De Iosepho. J. Laporte.
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky.
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel.
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès.
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Serval, P. Delobre.
27. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert.
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit.
29. De vita contemplativa. F. Dumas et P. Miquel.
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux.
31. In Flaccum. A. Pelletier.
32. Legatio ad Calum. A. Pelletier.
33. Quaestiones in Genesisim et in Exodum. Fragmenta graeca. F. Petit.
- 34 A. Quaestiones in Genesisim, I-II (e vers. armen.). Ch. Mercier.
- 34 B. Quaestiones in Genesisim, III-IV (e vers. armen.). Ch. Mercier et F. Petit.
- 34 C. Quaestiones in Exodum, I-II (e vers. armen.). A. Terian.
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Lebel.
36. Alexander *vel* De animalibus (e vers. armen.). A. Terian.

Composition
Abbaye de Melleray
C.C.S.O.M.
44520 La Meilleraye-de-Bretagne
